







LE ROMAN  
DE LA ROSE

1900

1. 1st of 1st

1st	1st
2nd	2nd
3rd	3rd
4th	4th
5th	5th
6th	6th
7th	7th
8th	8th
9th	9th
10th	10th

1901

1902

1903

# LE ROMAN DE LA ROSE

GUILLAUME DE ORRIENS

JEAN DE MEUNG

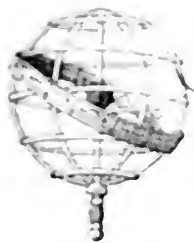
*Édition accompagnée de notes et d'un glossaire*

*Établie et annotée par M. G. LAFAYETTE*

PARIS, 1880

LIBRAIRIE D'ART ET D'INDUSTRIE

TOME IV



10. 110  
11. 113.

PARIS

PAUL DAFIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

7, RUE GUÉDÉ

1880

P.

527

71

1278

6.5



LE ROMAN  
DE LA ROSE

INTRODUCTION. — H. C. S. 1161.

ÉLÉMENTS

GRAMMAIRE ROMANE.

APERÇU GÉNÉRAL.

**A**VANT de commencer notre Grammaire, nous croyons utile de donner quelques explications au lecteur peu versé dans la connaissance des langues romanes.

Notre cadre est trop restreint pour faire une étude complète des transformations que notre langue subit, jusqu'au jour où elle fut définitivement fixée, c'est-à-dire au XVII<sup>e</sup> siècle. Quand nous disons fixée,

de la forme et des règles qui ont servi à leur formation, et de leur erreur, car au lieu de dire :

Nous sommes nés de quelques exemples,

il faut dire : nous sommes nés de quelques exemples qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation, et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

Il faut donc dire : nous sommes nés de quelques exemples

qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation,

et qui ont servi à nous faire connaître les règles qui ont servi à leur formation.

tions de notre langue de celles de celle-ci. On se limiterait à la formation des mots latins et français, quand nous résan-  
 a nous apprennent sans cesse que les mots de la langue

Pour les mots latins, on se reportera au Glossaire, page 107, et pour les mots français, à l'interprétation du poète.

Ceux qui voudraient s'occuper de la terminaison de la langue elle-même, et de la terminaison des mots dans le temps, se reporteraient à l'ouvrage de M. D. Cange, *Prosodia Romana*, et à l'ouvrage de M. Palairet, *Étude sur la Grammaire Latine*, de M. et Brichet, *Étude sur la Grammaire Latine*, par leur étendue, et de l'ouvrage de M. Palairet, *Étude sur la Grammaire Latine*. C'est, du reste, de la terminaison des mots que l'on puise en partie les éléments de cette terminaison.

Ne voulant pas travailler sur la terminaison de quelques mots de la langue, on se limiterait à la formation de toutes les lettres. De plus, les mots composés de plusieurs syllabes, et qui ont l'accent sur la dernière syllabe, possèdent l'accent tonique sur la dernière syllabe, plus fortement que sur les autres, et qui est généralement à elle seule la racine. C'est cette syllabe qui reste et survit à toutes les transformations. Mais souvent l'adjonction d'une terminaison forte vient déplacer cet accent.

Nous nous contenterons, en principe, pour les mots simples, d'appeler forte la syllabe accentuée et les autres faibles, en faisant observer que la syllabe forte était le plus souvent longue dans le mot latin. Nous appellerons terminaison forte celle qui commence par une syllabe forte : *dux, ens*,

de l'adjectif, et de l'adverbe, etc., et faible celle qui commence par une syllabe faible : *ont, eton, overe, etc.*, etc.

Le français du XIII<sup>e</sup> siècle est tiré directement du latin vulgaire. Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, les mots empruntés au latin, grec et génois, les entrèrent dans la littérature par le latin, après avoir été latinisés, ou plutôt romanisés. Il n'y a d'exception que pour ceux très postérieurement et qui n'ont été introduits dans le *Roman de la Rose* des différents dialectes romans, du latin, du grec, du grec et des langues étrangères, par les troubadours, en devers et en mépris des règles primitives.

Or, le XIII<sup>e</sup> siècle est l'époque de transition par excellence. Si la langue n'était pas assise d'une manière définitive, on peut dire qu'elle était complètement formée et essentiellement nationale. En aucun temps elle ne fut plus pure, car elle n'était pas encore étendue par cette multitude de mots et de locutions étrangères qui détruisirent la régularité et la belle analogie du vieux langage roman.

Si la forme des mots était encore incertaine, leur transformation se faisait d'une manière lente, mais continue, et d'après des règles bien déterminées, si inconscientes qu'elles fussent.

C'est ce qui fait du *Roman de la Rose*, peut-être, le monument le plus intéressant et le plus national de notre ancienne littérature. Il est le lien naturel entre la primitive langue romane et la langue de Bossuet, au point de vue philologique, comme, au point de vue économique, entre les trouvères et les philosophes modernes.

Il est à remarquer que, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, le



d'une orthographe impossible. Telles furent les deux phases par où passa la langue française. Mais les deux plus profondes révolutions que subit la langue romane sont la déclinaison et la conjugaison.

Or, c'est justement au XIII<sup>e</sup> siècle qu'on voit apparaître les règles nouvelles d'où devait sortir définitivement, deux siècles plus tard, la langue française, la belle langue de Calvin, de Montaigne et d'Amyot. Il est donc indispensable d'expliquer au lecteur le mécanisme de ces deux opérations qui, par leurs irrégularités et leurs bizarreries apparentes, découragent rapidement le curieux et lui rendent notre grande œuvre orléanaise insipide et écœurante.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la langue se modifiait encore selon les règles primitives ; mais déjà vieilles, celles-ci commencent à faire place aux innovations modernes, et c'est ce mélange d'archaïsmes et de néologismes, joint aux nombreuses licences poétiques, qui rend la lecture du *Roman*, jusqu'à un certain point, plus difficile que celle des ouvrages du siècle précédent.

#### FORMATION DE LA LANGUE FRANÇAISE.

La formation de la langue française (nous ne parlons pas seulement de la création) se compose de deux opérations distinctes, quoique étroitement liées l'une à l'autre : mutations de lettres, modifications de formes. Nous ne voulons pas dire qu'on ne procédait que par changements ; mais notre but est de les expliquer.

La première est très-simple : nous la diviserons en deux chapitres : 1<sup>o</sup> voyelles et diphthongues ; 2<sup>o</sup> consonnes simples et composées.

La deuxième est plus compliquée. Nous la divisons en quatre chapitres :

1<sup>o</sup> Contractions, transpositions, attractions, hiatus, adjonctions et interpositions ;

2<sup>o</sup> Déclinaison ;

3<sup>o</sup> Conjugaison ;

4<sup>o</sup> Participes.

Mais, nous le répétons, nous ne voulons point sortir de notre cadre, l'étude de la langue d'oïl et du dialecte de l'Ile-de-France, au point de vue du *Roman de la Rose*. Nous ne toucherons que les points capitaux, sans nous arrêter à l'infini détail des exceptions. Nous laisserons de côté également tout le fatras importé aux siècles suivants d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, ou nous n'en parlerons qu'incidemment, si l'occasion se présente.



## PREMIÈRE PARTIE

---

### CHAPITRE PREMIER

#### VOYELLES ET DIPHTHONGUES

---

##### § 1<sup>er</sup>. — *Voyelles.*

Les voyelles se divisent en deux groupes, l'un ascendant, l'autre descendant :

1<sup>o</sup> *a, é, ê, i* ; 2<sup>o</sup> *e, o, u.*

La voyelle *E* a cela de particulier qu'elle possède trois consonnances distinctes, qui toutes peuvent n'être considérées que comme des diphtongues : *ai, ei, eu.*

Les voyelles du premier groupe s'emploient continuellement l'une pour l'autre ; il en est de même des voyelles du deuxième groupe.

Cette règle générale, quoique constante, n'est rien moins qu'absolue, et souvent nous voyons une voyelle du deuxième groupe se substituer à une du premier, et réciproquement.

Mais ces substitutions étaient relativement rares et tenaient à des circonstances particulières, au voisinage de certaines consonnes, par exemple. Au fait, ne l'oublions pas, c'est l'oreille qui est le meilleur guide



dans ce labyrinthe; c'est par elle seule que nous pouvons nous expliquer les changements des voyelles et des diptongues, et surtout l'influence dominante des consonnes sur ces changements.

Ainsi, tout le monde sait que l'*e* change de son suivant qu'il est placé devant une consonne simple ou devant une double :

Devant *ff*, *mm*, *nn*, *pp*, *ss*, *tt*, *ll*, il s'ouvre, *é*, et même *a* (*femme*), tandis que devant *rr*, il devient grave, *è*. Toutes les autres voyelles acquièrent le son bref devant une consonne double, jamais n'ont le son grave que devant une consonne simple. *Flamme* est une faute, il devrait s'écrire *flâme*.

C'est d'après cette règle que certains verbes doublent la consonne de leur radical devant telle ou telle terminaison. (Voir à la fin de ce paragraphe.)

Quelques exemples feront mieux comprendre ce que nous venons de dire.

Ainsi *malvais* a pu faire *mavais*, *mauvais* (par le changement de l'*l* en *u*), *movais*, mais non *muvais*. Ainsi l'*n* assourdissait tellement les voyelles qu'elles arrivaient à se confondre : *an*, *en*, *in*, *ien*, *ein*, *on*, *un*, *uin*, *ain*, *oin*, *aon* (pron. *an*), *aen* (pron. *an*), *eun*, *aun*, *oun*, *ouin*, etc.

Aussi voit-on ces consonnances nasales se substituer continuellement l'une à l'autre. Il en était de même des autres liquides *l*, *m*, *r*; les mutations de toutes les voyelles entre elles étaient constantes devant les liquides.

L'*l*, en outre, se changeait en *u*, mais seulement derrière *a*, *e*, *o*, *u*, et même en *au* derrière *e*, tandis que derrière *i* il se mouillait pour former une consonnance spéciale : *ail*, *euil*, *æil*, *ouil*, *oil*, etc.

Pour nous résumer, nous dirons que les voyelles

du premier groupe avaient une grande affinité entre elles, de même celles du deuxième. Mais cependant il existe encore une nuance, car si *a* et *e* d'une part, *e* et *i* de l'autre, se remplacent continuellement, il n'en est pas de même de *a* et de *i*; leurs substitutions sont plus rares, même en latin.

Quant à *u* et *o*, ils avaient une consonnance sœur, puisque *u* en latin se prononçait *ou*, et que devant un *m* ou un *n* il se prononçait *o*. Ce ne fut que plus tard relativement que le son de l'*u* entra dans notre langue.

Enfin, entre les voyelles de groupes différents, l'affinité entre l'*a* et l'*o* était beaucoup plus sensible qu'entre l'*a* et l'*u*; de même l'affinité était bien plus grande de *a* à *e* et de *o* à *e* que de *o* à *a* et de *e* à *o*, et si les changements de cette nature arrivaient à se produire, c'était presque toujours par l'intermédiaire d'une forme nouvelle qui avait remplacé dans l'usage journalier la forme primitive.

Au surplus, nous prions le lecteur de se reporter à la *Grammaire romane* de Diez qui traite d'une manière complète cette question si complexe et si délicate.

Nous terminerons ce paragraphe en signalant l'influence de l'accent tonique sur la prononciation des voyelles et particulièrement de l'*e*, la plus importante, non seulement parce qu'elle est la plus usitée, mais encore parce qu'elle est le trait d'union naturel entre les voyelles du premier et du deuxième groupe.

Ainsi les terminaisons des verbes sont tantôt faibles, tantôt fortes. Quand la terminaison est forte, la syllabe précédente devient faible; si la terminaison est faible, la syllabe précédente devient forte.

Exemples : *enlève, enlevons*; *mène, menons*; *rienne, venons*; *jetent, jetons, jetterons*; *appelle, appelons, appel-*

leras; faire, faisons (pron. *fèsons*), jèrai; bèvre, bevons, (d'où notre moderne *bucons*); aperçoive, aperçevons. Il en est de même pour tous les mots: jière, fièvre; ferme, affirmer; fameux, infâme; pauvrete, pauvreté; mère, matrice, maître; père, parrain; prié-je, donné-je, qui étaient, au XIII<sup>e</sup> siècle, pri-giè, don-giè, etc.

Ainsi s'explique le changement de *i* en *u*, voyelles qui ont si peu d'affinité l'une pour l'autre. *Bibere* a fait *bevre*, *bevons* (pron. *beucons*), puis enfin *bucons*. Ainsi *junarium* fit *jemier*, qui plus tard devint *junier*. Ainsi s'expliquent les diverses prononciations: *jemme*, *fèminin*, *femelle* (vulg. *jumelle*); les masculins en *ier*, *er*, les féminins en *ière*, *ere*, etc., etc.

## § II. — Diphthongues

Les rencontres de voyelles, quelle qu'en fût la cause, produisaient les effets suivants :

1<sup>o</sup> *aa*, *ae*, *ai*, *ao*, *au* ;

2<sup>o</sup> *ee*, *ea*, *ei*, *eo*, *eu* ;

3<sup>o</sup> *ii*, *ia*, *ie*, *io*, *iu* ;

4<sup>o</sup> *oo*, *oa*, *oe*, *oi*, *ou* ;

5<sup>o</sup> *uu*, *ua*, *ue*, *ui*, *uo*.

Rapprochons ces voyelles composées des simples :

*Ao* et *ae* devant *m*, *n*, *aa*, se prononcent *a* ; *ee*, *ai*, *ea*, *ai*, *ei*, *ie*, se prononcent *é*, *è* ; *oi*, *oe*, *eo*, *oa*, *ua*, *ue*, se prononcent *è*, *oi* ; *ao* quelquefois, *eu*, *ue*, *au*. *oe*, se prononcent *e*, *eu* ; *au*, *oo*, *ao*, se prononcent *o* ; *uu*, *ou*, *uo*, *oo*, *aou*, *u*, se prononcent *u*, *ou* ; *iu* et *ui* se prononcent *ui*, *oui* ; *éu*, *u*, et souvent aussi *eu*, se prononcent *u* (1).

(1) Notons encore en passant l'influence des consonnes sur les diphthongues. Quand une diphthongue commençant par un *i* est

Primitivement toute rencontre de voyelles formait une diphthynque se fondant en un son unique, ou subsistait en deux syllabes. Souvent aussi une des deux voyelles s'effaçait. Enfin quelquefois, pour détruire l'hiatus, intervenait une consonne entre elles, qui les liait ensemble.

L'élision se reconnaît facilement; elle obéit à une règle à peu près invariable: la voyelle forte fait tomber la faible.

Quant à l'intercalation de consonne, elle fera partie du chapitre suivant.

Nous ne nous occuperons donc que des transformations de voyelles simples en diphthynques, des substitutions de diphthynques, et enfin des contractions de diphthynques en voyelles simples.

La règle que étant toujours vraie, à une ou deux exceptions près, dans les mutations de lettres (1), ces trois combinaisons n'en forment qu'une par le fait.

En mettant en parallèle le tableau des diphthynques ou rencontres de voyelles, et les affinités des voyelles entre elles, on embrassera d'un coup d'œil toutes les transformations de voyelles. Quelques exemples feront mieux comprendre ces changements:

Ua se changeant en i, était appelé à revêtir toutes

précédée de deux consonnes dont la dernière est une liquide, la diphthynque se décompose. Mais cette règle est, bien qu'elle semble s'imposer fatalement, toute moderne. Elle ne date que du XVI<sup>e</sup> et même du XVII<sup>e</sup> siècle.

(1) En effet, si *u* se change en *i*, *u* ne se change pas en *e*. On en rencontre cependant quelques exemples, comme *ragum*, qui fit *raim*, et enfin *u* lierre. De même si *i* se change à chaque *i* stat en *e*, puis *e* en *o*, il est rare qu'un *i* prenne la place d'un *e*, et encore peut-être n'y devrait-on voir que la chute de la consonne qui force la voyelle précédente à se changer en une diphthynque en *e*.

les formes de diphthongues à peu près équivalentes au son *é, è*. La réciproque amenait toutes ces diphthongues à se simplifier, jusqu'à s'écrire *e, i, u*.

Ainsi l'*ei*, se transformant en *i*, de en et généralement *é, ei, ai, oi*, il était bien rare de le voir descendre jusqu'à *e, eu, ou, i*. Mais *eu* et *ou* arrivaient à s'écrire *ou, eu, ue*, aussi bien que *oe, eo, ei*, dans un seul et même mot (1).

Exemples : le verbe latin *monere* fut *moerir*. On le trouve écrit dans le *Roman de la Rose* : *Moerine, meïne, maine, moene, meue, menon, moent, monra, menra*, etc. Le verbe *moerere* fut *muerir* et *muierir*. On l'écrivait au XIII<sup>e</sup> siècle : *ils moent, muent, moevent, mevent, muent, meuent, muent, muient, mouvoie, mucons, moera*, etc... On trouve écrit : *paor, paour, pour, paeur, peur*.

Jadis, nous l'avons dit, toute rencontre de voyelles faisait une diphthongue ou restait divisée en deux syllabes. Aucune règle n'était plus arbitraire. Les auteurs, surtout les poètes, n'avaient d'autre garde, le plus souvent, que leur fantaisie, et dans le *Roman de la Rose* notamment, nous voyons constamment les mots changer de mesure. Aussi, avec la facilité qu'on avait alors de substituer une lettre à l'autre, voyelle ou consonne, il était souvent très-difficile de s'y reconnaître au premier coup d'œil. Mais, il faut le dire, certaines règles cependant dominaient, et le mot, appuyé sur sa racine, tournait dans un cercle assez restreint, perdant rarement jusqu'au moindre reflet de sa physionomie primitive. Le cercle alla tou-

(1) NOTA. — Ne pas perdre de vue, pour toutes les substitutions de voyelles et de diphthongues, le déplacement de l'accent par les terminaisons.





Il y a une exception cependant pour la préfixe *com-*, qui donne à certains groupes de mots ces lettres : *com-temperant, com-puter, com-puter, com-munier, commutation, com-puter*, et se fondant, par conséquent, avec la finale *e* suivante. Mais c'est une tradition latine et française qui persiste. De plus *com-*, au début, se prononce *com-*, et non pas *com-*, comme l'adverbe *com-ment* qui s'écrit *comment*.

## CHAPITRE II

### CONSONNES

Les voyelles étant fort peu nombreuses et leurs mutations constantes, ne peuvent être un guide sûr pour reconnaître l'étymologie. Les consonnes, au contraire, étant entre elles que des substitutions très-restreintes, malgré leur nombre. Elles doivent donc être seules considérées comme la charpente du mot, les voyelles n'en sont que l'ornement, l'harmonie.

On classe les consonnes généralement en quatre groupes :

- 1° Liquides : *l, m, n, r*
- 2° Labiales : *b, p, t, ph*
- 3° Gutturales : *g, c, k, q, ch*
- 4° Dentales : *d, s, v, z*

Mais nous en ajouterons un cinquième :

- 5° Sifflantes : *t* doux, *c* doux, *s, x, z*.

En dehors de quelques rares exceptions, comme le changement de *d* en *t* (*adulterium*, avoiture), *t* en *g* (*gasconum*, gascon), *d* ou *t* final en *f* (*judæum*, juif,



puis juif), *s* en *r* (*Marsilia*, Marseille), *t* en *c* (*tre-mere*, craindre), les substitutions s'opéraient entre lettres du même groupe; elles étaient contiguës.

Le changement de *t* en *z* était constant, surtout dans les mots dérivés du germanique. Le *z* ne se changeait pas en *t*, ou du moins les exemples sont fort rares, et encore ont-ils besoin d'être soigneusement contrôlés. Enfin, le changement de *l* en *r*, dans certains dialectes, était contiguë, comme encore de nos jours dans l'Orléanais et le Berry: *paze* pour *pere*, *Chesé* pour *Cheré*, etc.

Quant à certaines substitutions signalées par les grammairiens, elles ne sont qu'apparentes et viennent d'une mauvaise méthode, qui consiste à prendre le mot latin et le comparer avec le mot français moderne, sans tenir compte des intermédiaires. C'est ainsi qu'on a pu dire que *badna* avait changé son *d* en *r* pour faire *borne*; *adnare*, son *d* en *l* pour faire *aller*. C'est une erreur. En effet, si nous étudions les intermédiaires, nous verrons que *badna* était en vieux roman *bone*, *bonne*, puis enfin est devenu *borne*; qu'*adnare* était d'abord *aler*, puis *aller* (1). Les changements sont donc conformes à la règle. De même *gigerium* semble avoir changé son *g* en *s* pour faire *gésier*; mais si on réfléchit que *gésier* s'aurait primitivement *juier*, on ne verra plus dans *l's* qu'une lettre adoucissante intervenue pour faire disparaître l'hiatus. Enfin certaines substitutions de consonnes s'imposent naturellement à la prononciation quand, par suite de la chute des lettres médianes (voyez ci-dessous), certaines consonnes se heurtent désa-

(1) Nous reproduisons cette étymologie parce qu'elle est généralement admise; mais, pour notre compte, nous la considérons comme fort douteuse.

gréablement. C'est ainsi que *sabbati die* a fait *sabat* et tout naturellement *lamedi*.

On se savait enfin que deux consonnes prennent naissance de deux voyelles : *i* fait *j*, *g* doux ; *u* fait *z*. L'usage seul, sans aucune règle, présidait à ces transformations.

Donc, en prenant pour guide la classification ci-dessus, il est très-facile de saisir les mutations simples. Passons maintenant aux réunions de consonnes.

Il n'y a que une règle générale, en dehors du cas, bien entendu, de *ce* et *ces* sans tenir compte de *ce* : c'est que, lors que deux consonnes se rencontrent, la première tombe. Mais, comme toutes les règles, celle-ci sur quelques exceptions. Nous diviserons les consonnes en deux classes.

La première concerne les consonnes doubles.

La langue, au début, généralement, ne les conservait pas. Le plus souvent elle les simplifiait, mais aussi elle les redoublait quelquefois. Plus tard, non seulement elle les accepta, mais se plut à doubler sans besoin les consonnes simples. Cette irrégularité ne dénaturant pas le mot, nous n'insisterons pas, nous ne parlerons que des modifications.

#### PREMIERE CLASSE — Consonnes doubles

1<sup>o</sup> *Nn* se change souvent en *gn* comme l'*n* simple ; *nn*, par contre, se change en *nn* puis en *n* :

2<sup>o</sup> *Dd* se change quelquefois en *nd* : *reddere*, *rendre*, mais il faut voir ici une simple intercalation de l'*n*, très-fréquente dans la langue, plutôt que le changement anormal du *d* en *n* :

3<sup>o</sup> *Ss*, en se simplifiant, adoucissait quelquefois l'*s*, quand il se trouvait entre deux voyelles. Pour l'évi-

ter, on changeait l's en e, en v ou en st. Dans ce dernier cas, la chute de l's laissait souvent subsister le t seul. Du reste, on écrivait indistinctement t, st, tt; s, c. ss, x, z.

L'adoucissement et la conservation du son dur, ou simplement la fantaisie quand la force de la lettre ne se modifiait pas, présidaient seuls à ces substitutions.

En effet ss prend naissance, dans les contractions, après la chute d'une consonne précédente, pour éviter l'adoucissement de l's entre deux voyelles : *absoltere*, assouder; *adcurare*, assurer, etc. Il restait simple généralement quand l'adoucissement n'était pas à craindre : *a-tenane* pour austenance.

## SECONDE CLASSE.

La seconde classe comprend les rencontres de consonnes différentes. Certaines rencontres de consonnes donnent lieu à des phénomènes particuliers (1).

Ainsi, à la fin d'un mot, si une consonne sonore précède une consonne sourde, c'est celle-ci qui tombe :

1<sup>o</sup> *Hibernum*, hivern, hiver; *cornu*, corn, puis cor; *carnem*, carn, charn, char, clair; *diurnum*, djourn, jour.

2<sup>o</sup> P rencontrant un b devient f.

3<sup>o</sup> Sr devient str : *essere*, esre, estre; *pacere*, paistre ; ils distrent, requistrent, istra, etc.; mais de

(1) Il est bien entendu que ces phénomènes ne se produisaient pas toujours. Très-souvent les consonnes réunies accidentellement subsistaient côte à côte. Mais ces phénomènes, se produisant toujours de la même façon, ont consacré les règles suivantes.

ces formes on ne conserva guère que celles consacrées par l'usage. Partout ailleurs l's tombe, laissant subsister *tr* ou *r* seul.

4° *Br*, *bl* se change souvent en *tr*, *tl*, puis *ur*, *ul*: *abretonum*, aurone; *parabolare*, paravler, parauler, parler, parler; *parabola*, paraule, parole, etc.

5° *Ll* devient *ll*: *tollit*, participe fort de *tollit*, devient *t. l. ll*, témoin *maltôte*. Cette règle était tellement entrée dans l'usage que nous rencontrons au *Roman de la Rose*: *paroll*. Or *paroller* avait pour subjonctif: qu'il *paroll*. La terminaison muette *et* laissait généralement tomber l'*e*; de là la chute de *ll* ou son changement en *u*, et l'appel du l's devant le *t*.

6° Nous signalerons une particularité propre aux liquides. Quand elles se rencontrent accidentellement, d'ordinaire elles se séparent par l'appel d'une tierce consonne.

*Ml* devient *mbl*: *hum-i-lem*, hum-b-le; *flam-m-u-lare*, flam-b-ler, puis flamber.

*Mr* devient *mbr*, *mum-e-rum*, rom-b-re; *marm-o-rem*, marm-b-re, marbre. Il ne faut pas voir ici le changement anormal de l'*m* en *b*.

*Lr* devient *ldr*: *mol-e-re*, mol-d-re; *sol-er-re*, sol-d-re; *algu-rem*, fol-d-re; *pukerem*, pol-d-re, d'où nos modernes moudre, soudre, foudre, poudre.

*Nl* devient *ngl*: *spin-u-la*, épin-g-le.

*Nr* devient *ndr*: *gen-e-rum*, gen-d-re; *mon-e-re*, mou-d-re; *min-o-rem*, moïn-d-re; ils devin-d-rent, tin-d-rent, je vien-d-rai, tien-d-rai.

*Rr*, par rencontre accidentelle, devient quelquefois *ndr*: *tor-que-re*, tor-d-re, *adher-e-re*, aer-d-re, etc.

Toutefois, pour ces deux verbes, voir à la conjugaison, page 45.

Il ne nous reste plus, pour terminer ce chapitre, qu'à signaler quelques phénomènes spéciaux, rentrant tous du reste dans la règle générale des mutations, mais qu'il est bon d'avoir présents à l'esprit, soit pour bien saisir l'origine d'un mot, soit pour en bien comprendre l'orthographe primitive.

Certaines voyelles ont une très-grande influence sur les mutations de consonnes.

Ainsi l'*e* et l'*i*, qui se mettent constamment l'un pour l'autre, forçaient l'*n* et l'*l* précédents à se mouiller : *vinea*, vigne ; *batalia*, bataille. A cette règle se rattachent toutes les formes en *gn* des verbes : *donge*, *dogne*, *dongne*, pour *donne* ; *tiengniez*, *tiengniez*, *preigniez*, formes archaïques qui subsistent dans les verbes en *indre*. A cette règle se rattachent aussi les subjonctifs en *ille* : *veuille*, *jaillie*, *chaille*, *deuille*, *aillie*, etc.

Tous les verbes dont le radical se terminait par un *l*, sauf ceux de la première conjugaison (moins *aller*), mouillaient cette lettre au subjonctif.

Quant aux diverses consonnes qui semblent se changer en *g* doux et *j* au contact de l'*e* ou de l'*i*, et que Diez rattache à cette règle, nous allons démontrer qu'elles ne se mouillent pas.

*Rabiem*, rage ; *diurnum*, jour ; *simia*, singe, etc., se sont formés par le changement de l'*i* en *j* ou *r* doux, forçant la consonne précédente à tomber. De même *cavea*, cage ; *lineum*, linge ; *lanca*, lange. L'*e* de ces mots se changea dans la basse latinité en *i* pour former : *cavia*, *linium*, *lania*, d'où : cage, linge, lange ; *cereum*, *cerium*, cerge, cierge ; *hordeum*, *ordium*, orge, etc. (1).

(1) A ces deux règles se rattachent les subjonctifs romans en *ge*.



## DEUXIÈME PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

## TRANSFORMATION DES MOIS.

§ 1<sup>er</sup> — Contractions.

Les contractions, par leur diversité et l'importance des phénomènes qui en découlent, doivent être considérées comme l'élément principal de la formation de notre langue, et les autres règles peuvent, à la rigueur, n'être considérées que comme accessoires.

Non seulement les contractions jouent un rôle capital dans la vulgarisation de la langue latine, source unique d'où découlerent primitivement les dialectes romans, mais encore dans les transformations de ces dialectes jusqu'à leur complète unification.

Nous diviserons les contractions en cinq groupes :

1<sup>o</sup> Nous l'avons vu plus haut, quand deux consonnes se rencontrent, généralement la première tombe : *escriit*, écrit ; *adjuuster*, ajouter. Aussi supprimait-on jadis les lettres doubles. On écrivait : *home*, bone, *feme*, *metre*, etc., ne laissant doubles que

est, et que, dans les contrées où il se trouve, on ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes.

Il est très commun dans les contrées où il se trouve, et on le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes.

A cette époque, les contrées où il se trouve, et on le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes.

Il est très commun dans les contrées où il se trouve, et on le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes.

On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes. On ne le trouve qu'isolé, et jamais en compagnie d'autres formes.







Souvent on ajoutait, surtout en poésie, des licences n'effrayaient guère, une lettre finale étrangère, quand elle ne se prononçait pas, un *h*, un *l*, un *d*, un *g*, par exemple. Ainsi, *gains* pour *gains*, *gains* pour *gains*, *gains* pour *gains*, etc. avant que l'*h* ne fût adopté par le dialecte romain de l'Indicatif. Ainsi, derrière *don* (donner), *de* (de), *de* (de), *de* (de) constamment un *g* qui s'écrivait *g* et se prononçait *g* : *de g* pour *don* (donner), *de g* pour *de* (de), *de g* pour *de* (de), *de g* pour *de* (de). Au milieu d'un mot, on ajoutait une consonne sourde : *dan* pour *dan* (dan), *dan* pour *dan* (dan), *dan* pour *dan* (dan).

L'*h* s'ajoutait aussi surtout à la fin des mots : *perdu* (*perdu*), *trist* (*trist*), *malin* (*malin*), *quelques* (*quelques*) derrière *quelques* (*quelques*), *malin* (*malin*), *quelques* (*quelques*), mais derrière le liquide : *malin* (*malin*), *quelques* (*quelques*) (*malin*).

Nous signalerons encore l'addition de *h* devant un *s* ou un *r* initial. Primitivement cette addition n'avait lieu que devant *h*, *h*, *h*, *h* (*h*, *h*, *h*, *h*), et ce fut par analogie qu'on appliqua cette règle au *h* dur : *h* (*h*), *h* (*h*), *h* (*h*).

L'analogie avait, du reste, une très-grande influence sur la manière d'écrire.

Car c'est elle qui présida le plus aux transformations des déclinaisons et des conjugaisons, comme nous le verrons plus loin, et c'est à elle seule, pour ainsi dire, qu'on doit attribuer leurs irrégularités.

## CHAPITRE II

## DE FINAISIN

Le *roman de la Rose* est un poème en vers, un sujet et un style qui ont été traités par de nombreux auteurs. Le poème est écrit en vers alexandrins, et est très délicat, et le style est très riche. Le poème est écrit en vers alexandrins, et est très délicat, et le style est très riche. Le poème est écrit en vers alexandrins, et est très délicat, et le style est très riche.

F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas

## DE FINAISIN

F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas
F. S.	F. S.	pas	pas	pas	pas

Le poème est écrit en vers alexandrins, et est très délicat, et le style est très riche. Le poème est écrit en vers alexandrins, et est très délicat, et le style est très riche. Le poème est écrit en vers alexandrins, et est très délicat, et le style est très riche.

Ton, ta, tes; son, sa, ses; tien, t'en, tien, t'en, les; soien, soe (sien, sietien), se l'onniere t de la même façon. *Cut* resta les autres par analogie.

L'article prit naissance de *pronom* illi, el, li, illon, el, le; illa, illam, el, li, illa, illa, illa, le. Quant à *ille* pluriel, il de *op* *el* en certain lieu t. Les, sujet féminin, ne d'te apparait dans la langue vulgaire est adjectif de comparaison avec l'exception des sa etc. *Leur* vient d'illorum.

L'article composé ne parait pas en latin. On disait d'abord comme en latin *Le livre Pierre*, pour *Le livre de Pierre*, *port* *beau* *l'œuvre*, etc. *Portez à Bel-Auxeli*. On dit encore *le* *la*, *port*, *me*, *je* *toi*, etc., devant *le* *la*. L'article composé au début, ne formait qu'un mot *iceli*, *icelle*, *iceli*, *icelle*, *as*, *aus*; *cu*. On montre même *agnus* etc. *Leur* *elle*. On disait *Il le rest* *le cher*, pour *Il le rest* *le au cœur*. Nous rencontrons tout cela dans le *Roman de la Rose*.

Enfin, *ille*, en latin vulgaire, *icelle* d'aujourd'hui, *iceli*, *iceli*, *icelles*. *Ce*, *ce*, *celui*, *celle* est directement du latin. *Ece-voilà*; *ce*, *celui*, *celle*. *Qui* le fit *icist*, *icest*; *ist*, *icest*, *ce*, *ce*, et leur *ten*, etc.

Quant à *celui-ci*, *celui-là*, *celui-ci*, *celui-là*, *iceli*; *icestui*, *icestui*, *icestui*. On dit encore par *ce*; *cest*, *cestui*, pour *celui-ci* *celui-là*, par *ce*; *iceli*. Pour la déclinaison, ils suivent le pronom.

Les trois genres étaient depuis longtemps réduits à deux, les neutres ayant été repartis dans les deux autres au hasard. On disait *le mur* *est celle*; *li murs* *est lonz*; *li grans* *patre* *est venus*; *g'ai* *véue* *la rose*; *ge* *vî* *le mur* *long*; *g'apelé* *le grant* *pastor*; *li mur* *quarré* *co* *roient*; *li* *pastor*; *ant* *gent*; *mi* *mur* *sunt* *long*; *is* *murs* *est* *cheus*; *ge*





*éor, our, ierre*, aux terminaisons *or, orem, itorem*. Or nombre d'adjectifs se formant directement sur les verbes romans, flottèrent entre ces trois formes et adoptèrent définitivement la terminaison *eur* ou *eux*, au hasard, quelquefois subsistant même sous les deux formes. Mais la terminaison *eus*, conséquence de la règle qui faisait tomber l'*r* par l'adjonction de l'*s* aux sujets singuliers et aux régimes pluriels, dominait comme aujourd'hui dans nos campagnes. Ainsi s'explique comment, au XIII<sup>e</sup> siècle, nous voyons nombre d'adjectifs affecter la forme féminine *euse* sans motif apparent, comme *prieure* et *prieuse*, malgré l'étymologie *priorem*. Ainsi s'explique l'adoption définitive, pour tous les adjectifs en *eur* et en *eux*, de la terminaison féminine *euse*. Les féminins en *euve*, *ice* et *eresse* ne sont plus que de rares exceptions.

Nous allons passer maintenant à la conjugaison. Bien plus compliquée et aussi éloignée de nos règles modernes, dans bien des cas, c'est elle qui embarrasse le plus le lecteur.

Comme nous l'avons vu plus haut, le XIII<sup>e</sup> siècle fut justement l'époque où commençaient à s'établir la plupart des transformations fondamentales de notre langue. Jusque-là elle s'était formée du latin, sa base unique. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, elle opère sur elle-même, et, en deux siècles, achève sa dernière métamorphose.

Aussi, comme les habitudes de la poésie prêtaient beaucoup à la licence et à la fantaisie, on s'étonnera moins des irrégularités qui fourmillent dans le *Roman de la Rose*, surtout dans la partie de Jehan de Meung. Ce fut cette raison qui nous fit rejeter le système de M. Francisque Michel, d'adopter une manière abso-



lue de correction du texte, la mesure ou la rime venant constamment donner un démenti à son système.

Sous prétexte de ramener le *Roman de la Rose* à une meilleure interprétation des règles de la langue romane, il ne fit que défigurer le texte de Méon. Il ne pouvait s'arroger ce droit qu'à la condition de réviser le poème sur les manuscrits primitifs.

---

## CHAPITRE III

### CONJUGAISON

---

#### § 1<sup>er</sup>. — *Observations générales.*

Nous allons étudier séparément la formation des verbes et leur classement, puis toutes les règles de la conjugaison. De cette façon, le lecteur pourra suivre et retrouver la racine au milieu des innombrables variantes qu'il rencontrera dans le cours du poème. Il lui sera dès lors facile de s'expliquer les anomalies étranges qui se reproduisent à chaque pas dans l'emploi des temps, et défigurent, d'une ligne à l'autre, un verbe, au point de le rendre méconnaissable.

Au début, la conjugaison française était calquée sur la latine. La première personne du singulier ne prenait jamais l'*s*; la deuxième le prenait toujours, ainsi que la troisième le *t*. Mais à cette époque la

langue n'était guère que parlée, et le peu d'écrits qui nous sont parvenus montrent que les scribes traitaient assez cavalièrement l'orthographe.

Nous l'avons déjà dit, l'oreille était le seul guide. Aussi comprendra-t-on facilement combien les lettres sourdes et les terminaisons muettes devaient prêter aux licences et aux irrégularités.

Ainsi l'e muet tombait constamment, qu'il fût ou non suivi de l, ou du t. On trouve continuellement écrit : *faîn* pour *faime*, tu *ains* pour tu *aimes*, il *aint* pour il *ait*, puis l's et le t, lettres sourdes, tombaient à leur tour.

Ce ne fut qu'au XVI<sup>e</sup> siècle que l'orthographe des verbes fut définitivement réglée; mais cette réforme ne s'établit que graduellement. La deuxième personne adopta partout l's; la troisième abandonna le t au singulier, mais à la première conjugaison seulement. Au XIII<sup>e</sup> siècle, dans le *Roman de la Rose*, le t ne se rencontre plus guère à la troisième personne du singulier, si ce n'est au subjonctif. Les terminaisons en *ait*, *ait* l'avaient toujours conservé. Aujourd'hui il ne subsiste plus à la première conjugaison que pour l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, ainsi que pour le conditionnel. Les autres conjugaisons l'ont conservé partout, sauf au subjonctif présent et au futur.

L's fut définitivement acquis à la deuxième personne du singulier dès le XII<sup>e</sup> siècle; cependant, les terminaisons muettes *es* le prenaient ou laissaient encore à volonté, au XV<sup>e</sup> siècle, comme on peut le voir dans Alain Chartier notamment.

Quant à l's de la première personne du singulier, il n'apparaît qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, en dehors bien entendu des verbes qui, possédant un radical terminé

par un *s*, le conservaient aux personnes qui n'avaient point de terminaison. On le voit déjà poindre dans le *Roman de la Rose* au parfait et à l'indicatif, mais bien rarement, et ce ne fut que plus tard encore que l'imparfait et le conditionnel l'adoptèrent par analogie. (Voir au § 3, modifications, 2.)

Il reste encore dans la langue quelques traces de ces vieilles formes. Tels sont : qu'il *ait*, qu'il *soit*, et la licence, perpétuée dans la poésie, de supprimer l'*s* final de l'indicatif et de l'impératif.

La première et la deuxième personne du pluriel, à l'indicatif, étaient primitivement terminées en *omes*, *etes*, au lieu de *ous*, *ez*, qui ne parurent que vers le XII<sup>e</sup> siècle. Il nous reste encore : *faites*, *dites*, *sommes* ; au lieu de *sous*, *faisez*, *disez*. Quant au mot *fomes* qui se trouve dans le *Roman de la Rose*, c'est la forme primitive régulière pour *faiomes*. L'accent était sur la terminaison forte *omes* ; le radical devint *fe* qui se contracta. On y voit à tort une licence. La forme *faimes* qu'on suppose régulière ne l'est pas. De ces terminaisons en *mes*, il nous reste encore les prétérits en *âmes*, *imes*, *îmes*.

Il est curieux d'étudier ces différentes règles dans le poème orléanais. Ainsi le *t* à la troisième personne du singulier du futur ne s'y rencontre pas. A l'indicatif de notre première conjugaison, c'est déjà un archaïsme, tandis que, pour les autres conjugaisons, il paraît, à quelques exceptions près, définitivement adopté. Au parfait de nos trois dernières conjugaisons, l'*s* et le *t* à la deuxième et la troisième personne du singulier est déjà un fait acquis.

L'*s* à la première personne du singulier de l'indicatif et du parfait est une exception, un néologisme ;

il peut même, le plus souvent, être regardé comme une licence pour le premier de ces temps.

Le subjonctif, à la troisième personne du singulier, conserve presque partout le *t* final, faisant tomber l'accent qui le précède, mais déjà paraît la terminaison muette actuelle, surtout à la dernière conjugaison.

Enfin, on ne voit jamais l'imparfait ni le conditionnel cents autrement que *ie, ies, oit*.

### § II. — Formation des verbes.

L'infinitif est en français le temps principal du verbe, puisqu'il preste seul à sa classification. La formation de l'infinitif, c'est celle du verbe tout entier, au point de vue de la conjugaison moderne s'entend.

Au début, les infinitifs latins subsistèrent. Les *deponents* en *t* avaient disparu dans la basse latinité, modifiant leur conjugaison en *are, ire, ere*: *imitari-are, iudicari-ire, uti-ere*.

Nos verbes adoptèrent les trois terminaisons : 1<sup>o</sup> *ar*, puis *er* ; 2<sup>o</sup> *ir* ; 3<sup>o</sup> *oir, re*.

Pour nous, la langue française n'a jamais possédé plus de trois conjugaisons. En effet, les verbes en *oir* et ceux en *re* ne diffèrent absolument que par la terminaison de leur infinitif. Ils sont tous formés, sans exception, de verbes en *ere*. Ceux qui contractèrent leur terminaison par l'élision du premier *e* forment nos verbes en *re* ; ceux en *oir* viennent des verbes en *ere* qui, accentuant le premier *e*, le changèrent en *oi*, et laissèrent tomber l'*e* final.

Donc les trois catégories de verbes latins en *are*,

*ire, ere*, correspondent à nos trois conjugaisons en *er, ir, oir-re*. Mais le classement fut loin de se faire d'une manière absolue.

Nous allons étudier la formation de nos verbes par catégories.

La première conjugaison *er* se compose de :

- 1° Tous les verbes latins en *ere* sans exception ;
- 2° Quelques verbes en *ire* (tousse*r*, v. fr. *tussir*).
- 3° Un grand nombre de verbes en *ere*.

La deuxième conjugaison *ir* se compose de :

- 1° Tous les verbes en *ire*, sauf quelques exceptions qui se confondirent dans la première conjugaison ;
- 2° Un grand nombre de verbes en *ere*.

La troisième conjugaison *oir-re* se compose exclusivement de verbes en *ere*, sauf *braire* dont l'origine est inconnue.

Mais cette dernière classe de verbes, si nombreuse en latin, s'est singulièrement réduite dans notre langue. C'est tout au plus si elle se resume en 75 ou 80 sujets, qui, pour la plupart, ont conservé des équivalents ou des composés dans les deux autres conjugaisons.

Nous allons voir tout à l'heure que nos trois conjugaisons modernes se réduisaient à deux dans la langue romane : la première, formée exclusivement de verbes en *ar* d'abord, puis *er*, avec la terminaison des prétérits en *a* ; la seconde composée de tout le reste des verbes avec la terminaison des prétérits en *i-ui*.

Tous les verbes de la deuxième catégorie n'eurent longtemps, jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, qu'une seule et même conjugaison. Nous expliquerons tout à l'heure comment ils se divisèrent en deux groupes bien dis-

tincts, par une modification nouvelle et caractéristique.

Donc, on le voit, le temps capital des verbes, au début, celui qui eût dû présider à leur classification, n'était pas l'infinitif, mais bien le parfait. La forme de l'infinitif était insignifiante, puisqu'elle n'avait aucune influence sur la conjugaison. Cette considération explique comment la plupart des verbes de la seconde catégorie affectaient pour leur infinitif jusqu'à trois et même quatre formes différentes, tout en n'adoptant qu'une seule conjugaison.

Mais, de ces derniers qui avaient été gratifiés d'un infinitif en *er* (propre à la première catégorie qui ne s'en départit jamais), un certain nombre la conservèrent, adoptant une conjugaison nouvelle, et formèrent deux verbes distincts. La plupart du temps, une des deux tomba en désuétude, au hasard ; mais quelques verbes les conservèrent toutes deux. Il en fut de même des verbes de la deuxième catégorie, *ir-oir-re*, qui ont vu se perpétuer jusqu'à nous plusieurs formes parallèles, de sorte que, d'une seule et même étymologie, nous voyons aujourd'hui encore subsister deux et jusqu'à trois verbes différents. Car si la plupart des verbes en *er* dérivés de verbes latins en *ere* sont de création moderne (et non pas tous absolument, comme le veut M. Brachet), quelques-uns remontent aux époques les plus reculées, à la formation même de notre idiome. Nous en rencontrons dans les vieux auteurs romans, et en particulier dans le *Roman de la Rose*, plus d'une preuve indiscutable. Tels sont : du verbe *capere* : conceivre, concevoir, conceveir, conceper, recéper ; de *videre* : véoir, véir, véer ; de *movere* : mouvoir, mouver ; de *gemere* : gémir, geindre ; de *finire* : finir et finer,

affiner, etc.; de *legere* : cueillir, lire et coiller; de *currere* : courre et courir, etc., etc. Nous ajouterons à cette nomenclature le verbe *fuir*, qui était primitivement *fuire*, du latin *fugere*. En effet, si on étudie sa conjugaison, on verra que le radical est *fui*, et non *fu*, exactement comme *croi* dans le verbe *croire*.

Il ne faut pas confondre cependant parmi ces verbes ceux qui dérivent des fréquentatifs latins. La basse latinité avait une grande prédilection pour les verbes en *are*, et elle avait construit une foule de ces verbes sur ceux en *ere*, la plupart dérivés du supin : *visare*, de *visum*, supin de *videre*, d'où *viser*; *acceptare*, d'*acceptum*, supin d'*accipere*, d'où *accepter*; *invidiare*, formé sur *invidia*, dérivé d'*invidere*, d'où *envier*; *biberare*, dérivé de *bibere*, d'où *abzeurer*, *abreuver*, etc., etc.

La langue, on le voit, en créant une multitude de verbes en *er* sur des substantifs romans, ou en classant nombre de verbes dans la première conjugaison, au mépris de leur origine première, ne faisait que perpétuer la tradition.

Avant de passer à l'étude des conjugaisons, nous allons expliquer la formation des verbes en *oir-re*. En effet, elle fut laborieuse, et ces verbes sont pour la plupart le produit de transformations profondes qui atteignaient parfois jusqu'au radical lui-même et firent perdre à ces verbes leur physionomie primitive.

Cette étude est essentiellement nécessaire; seule elle peut expliquer les anomalies sans nombre de cette classe qui offre aujourd'hui plus de verbes irréguliers, pour ainsi dire, que de réguliers.

Or, comme nous les trouvons dans le *Roman de la Rose*, sous les aspects les plus divers, il serait impossible au lecteur de comprendre leur conjugaison sans cela.

Montrons d'abord comment ces verbes se dégagerent de leur radical latin, afin de bien séparer le radical de sa terminaison. Alors nous verrons que les irrégularités sont très apparentes, et qu'au contraire en dehors de *aller, être, avoir* (1), et quelques formes anormales de deux ou trois autres, il n'existe aucun verbe qui ne soit régulier dans notre langue.

Il est évident que si l'on fait d'irrégularités, nous ne parlons que de formes excrées en dehors des règles de formation de la langue française. Autrement, si nous considérons comme irréguliers tous les verbes qui ne se conjuguent pas d'une manière arbitraire, c'est à-dire par l'addition d'une terminaison quelconque à un radical latin, nous en aurons une infinité.

Au surplus, nous terminerons, à la fin de ce travail, la conjugaison complète des verbes *aller, être* et *avoir*, ainsi que quelques explications sur les formes anormales de quelques autres.

Que le lecteur se reporte aux chapitres précédents, et il saisira aisément le mécanisme des transformations.

Nous avons soin de mettre en parallèle le mot latin, la forme primitive romane et la forme définitive moderne.

### 1. Verbes en oir.

<i>Habere</i>	fit	av-eir,		et	avoir.
<i>Cedere</i>	—	ced-eir, che-oir,	—		ch-oir.
<i>Calere</i>	—	cal-eir.			

(1) Pour ce radical, on s'y en va plus loin qu'il ne possède pas une seule forme conjugative. Nous le classons parmi les verbes réguliers, uniquement par habitude et parce que sa conjugaison a besoin d'une étendue de terminaisons.



<i>Capere</i>	fit	cev-oir, coiv-re,	et	cev-oir.
<i>Dolere</i>	—	doul-oir.		
<i>Debere</i>	—	dev-re, doiv-re,	—	dev-oir.
<i>Fallere</i>	—	fall-ir,	—	fall-oir.
<i>Movere</i>	—	mouv-oir.		
<i>Pluere</i>	—	plu-oir,	—	pleuv-oir.
<i>Potere</i>	—	pod-ir, po-oir,	—	pouv-oir.
<i>Sapere</i>	—	sav-ir,	—	sav-oir.
<i>Sidere</i>	—	sed-ir,	—	sé-oir.
<i>Solere</i>	—	sol-oir,	—	soul-oir.
<i>Valere</i>	—	val-oir.		
<i>Volere</i>	—	vol-oir,	—	voul-oir.
<i>Videre</i>	—	ve-ir, vê-oir,	—	voir.

Une observation est utile pour ce dernier. Il devrait, pour se conjuguer régulièrement, s'écrire *coi-re* comme *croire*, de même que *juir* devrait s'écrire *fui-re*, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure. Les conjugaisons de *juir* et *coir* ne sont donc pas fautives, mais la forme seule de leur infinitif.

## 2<sup>o</sup> Verbes en re.

<i>Bibere</i>	fit	bev-re, boire, et boi-re.
<i>Credere</i>	—	cre-re, — croi-re.

Les formes terminatives *acere*, *ahere* firent *ere*, *aïre* et *ire* (*trahere*, traire; *facere*, faire, qui, dans nombre de ses composés, devient *fire*: confire, suffire, etc.).

*Icere*, *idere*, *egere* ou *igere* firent *ire* (*dicere*, dire; *occidere*, occire; *ridere*, rire; *legere*, lire; *frigere*, frire, etc.).

*Ucere*, *uere*, *ccere*, *oquere*, *equere*, firent *uire* (*ducere*, duire; *bruere*, bruire; *nocere*, nuire; *struere*, struire; *coquere*, cuire; *sequere*, suivre ou siure (voir diphthon-



(chute de la voyelle faible et de la consonne médiane). Seules les liquides restent, et, comme conséquence, les consonnes précédées d'une liquide. De même les lettres doubles.

Exemples : *cadere*, *caes-ire*; *ridere*, *ris-ere*, *perdere*, *perd-re*; *vincere*, *vainc-re*, *rompere*, *romp-re*; *currere*, *cour-re*; *volere*, *vol-oir*, etc... (1).

D'autre part, les verbes qui, pour former leur infinitif, furent contraints à l'appel du *d*, gardent cette lettre devant une terminaison commençant par un *r*, puisque c'est cette dernière seule qui a péché à quand le radical est terminé par une liquide *l*, *m*, *n*. Et c'est ainsi se rattachent les verbes qui prennent le *d* aux futurs, conditionnel et parfait, et dont l'infinitif en *-ere* peut avoir existé, mais n'est pas actuellement établi.

Cela est si vrai que, même quand la liquide finale du radical se change en voyelle, le *d* subsiste : *mollere* a fait *mol-re*, *mou-d-re*, *moudrons*; *volere* a fait *vol-oir*, *vol-d-rai*, *voudrai*, *consuere* a fait *cou-d-re*, puis *coudre*, *coudroie*.

Or un seul verbe, aujourd'hui disparu, avait quatre fois adopté la terminaison *-ere* : *ardere*. C'est sans doute ce verbe qui fait commettre à M. Brachet cette erreur que *ridere* eût fait *ri-d-ere*, s'il avait adopté la terminaison *-oir*. Comme *sidere*, *séoir*, *ridere* eût fait *ri-oir* ou plutôt *réoir*, par la chute du *d* et le changement d'*-ere* en *-oir*. De même *mordere* n'aurait pu faire que *mord-oir*, comme *ardere*, *ard-oir*. Mais les verbes dont le radical se terminait par deux consonnes accentuaient généralement la dernière syllabe du radical. *Ardoir* est la seule exception que nous

(1) Les accents indiqués par le signe  $\grave{}$ , qui ne s'accordent pas avec la prosodie classique, sont la conséquence d'un déplacement de l'accent très-fréquent dans la basse latinité.

connaissions parmi les verbes en *oir-re*. Encore sa forme ordinaire était-elle *oirre*.

Toutefois nous devons signaler ici deux phénomènes spéciaux.

Le premier concerne les verbes à radicaux terminés par deux consonnes différentes :

1. *Où la dernière consonne du radical subsiste comme tant s'aimere, ou dit-on tombe pour faire place à un d, au lieu de *re* : *requerere*, *rederere*, *pingere*, *peindre*. Mais dans *re*, quant à la lettre *re*, dans le *d* est un *r*, le *d* prend au plus le *e* de la consonne tombée, et n'est des lors partie intégrante du radical, quelle que soit la terminaison. Dans tous les autres cas, il tombe à tout une terminaison commençant par une voyelle.*

Exemples : *requerere*, *rederere*, *reder-ons* : *surgere*, *sourdere*, *sourd-on*, *sourd*, *tristere*, *terdere*, *terd-on* : *monere*, *mondere*, *semondre*, *semon-on*, que *gesemogn-e*, *pingere*, *peindre*, *peind-on*, *peind-on* (1).

Le second concerne les radicaux possédant un *r* :

2. *Le *v* de la finale *pas* aux consonnes médianes ordinaires : il résiste à la contraction.*

Exemples : *escrivere*, *vivre*, *sivre*, *avoir*, *savoir*, etc.

Nous terminerons ce paragraphe en disant que les verbes defectifs, au début, n'existaient pas dans notre langue, car ils possédaient tous leurs temps. Ce fut l'abandon par l'usage de certains temps qui créa nos verbes defectifs actuels, sauf, bien entendu, les uni-

(1) Le verbe roman *acdre* (*adhærere*) semble se rattacher à cette règle. Cependant nous préférons y voir une métathèse ou transposition de *u* et *d* qui reste, par conséquent, au radical (*acdr-ons*). Quant à la forme romane du *cadre* (*quærrere*), c'est une forme d'infinitif isolée provenant de l'appel du *a* entre deux *r*, ou plutôt entre *l* et *r*, après le changement du premier *r* en *l*, car le *d* ne faisait point partie du radical.

personnels comme *pleurer*. En ce qui concerne les verbes complètement disparus de notre langue, nous nous contenterons de les signaler au Glossaire, d'ébaucher leur conjugaison et d'indiquer leur régime.

Enfin, quant aux terminaisons tranquilles *er* et *ir*, il était dit qu'il n'en resterait pas une. En effet, *changer* en *aire*, *aire* et *ir* (ferre devant *aire*, *trière*, *traire*, *crere*, *croire*, *querre*, *querir*).

NOTA. — Pour les verbes de la première conjugaison, l'*r* final était toujours dur, *er* comme *ir*, *er*.

### § III. — Tableau des conjugaisons primitives

#### 1<sup>re</sup> CONJUGAISON : *a* — 2<sup>e</sup> CONJUGAISON : *er*.

INDICATIF PRÉSENT		IMPÉRATIF	
1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
<i>a</i> .		<i>a</i> .	<i>a</i> .
<i>as</i> .	<i>s</i> .	<i>as</i> .	<i>as</i> .
<i>at, a</i> .	<i>at, t</i> .	<i>at</i> .	<i>at</i> .
<i>omes, ons</i> .	<i>omes, ons</i> .	<i>ons</i> .	<i>ons</i> .
<i>etes, ez</i> .	<i>ites, ez</i> .	<i>ez</i> .	<i>ez</i> .
<i>ent</i> .	<i>ent</i> .	<i>ent</i> .	<i>ent</i> .
PRÉTERIT COMPOSÉ PARFAIT.		SUBJONCTIF PRÉSENT	
<i>ai</i> .	<i>i, u</i> .	<i>a</i> .	<i>a, te, ge, che</i> .
<i>as</i> .	<i>is, uis</i> .	<i>es</i> .	<i>es, ies</i> .
<i>at, a</i> .	<i>ist, uist</i> .	<i>et, e</i> .	<i>et, et, e, ie</i> .
<i>ames</i> .	<i>ames, uimes</i> .	<i>ions</i> .	<i>ions</i> .
<i>astes</i> .	<i>istes, uistes</i> .	<i>iez</i> .	<i>iez</i> .
<i>arent, erent</i> .	<i>irent, uirent</i> .	<i>ent</i> .	<i>ent, ent, ant</i> .
IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.		IMPERATIF.	
<i>asse</i> .	<i>isse, uisse</i> .	<i>a</i> .	
<i>asses</i> .	<i>isses, uisses</i> .		INFINITIF.
<i>ast</i> .	<i>ist, uist</i> .	<i>er</i> .	<i>ir, or, re, er</i> .
<i>assions</i> .	<i>issions, uissions</i> .		PARTICIPES.
<i>assiez</i> .	<i>issiez, uissiez</i> .	<i>ant, ent</i> .	<i>ant, ent</i> .
<i>assent</i> .	<i>issent, uissent</i> .	<i>et, e</i> .	<i>s, t, it, ut</i> .

## OBSERVATIONS

La terminaison *ens* s'écrivait aussi *ens*.

La terminaison *is* s'écrivait quelquefois *is*.

La terminaison *oi* s'écrivait aussi *oi*, *oi*, *éu*.

La terminaison *oit* s'écrivait aussi *oit*, *éut*, *ut*.

La terminaison *it* s'écrivait aussi *it*.

La terminaison *ist* s'écrivait aussi *ist*.

La terminaison *istrent* s'écrivait aussi *istrent*, par analogie avec *traint* (II. d' *me* (*trimus*)) n'a pas d'autre raison, dans ce cas, que l'analogie avec *istes* (*ivitis*).

La terminaison *ent* de l'imparfait du subjonctif de la première conjugaison s'écrivait aussi, mais rarement, *ent*.

Quand le radical se termine par un *l* ou un *n*, devant la terminaison en *i* du parfait ou de l'imparfait du subjonctif, il appelle souvent un *s* euphonique : *colsi*, *trainsist*, *tolsi*, *fausi*, *chausi*, *famsisist*, etc. Ces parfaits, d'autre part, se contractaient souvent en *il* par *vol-u-st* ; *col-d-rent* pour *vol-u-rent* ; *vin-d-rent* pour *ven-i-rent* ; *tin-d-rent* pour *ten-i-rent* ; *finse*, *vin se*, etc. (1).

Souvent la terminaison latine *am*, *iam*, se mouillait en français. Nous ne parlons bien entendu que

(1) Cet *s* euphonique, souvent virace des parfaits latins en *si*, *ti*, *vi*, s'appliquait non seulement à des radicaux terminés par une voyelle finale (de *traxi*), etc., mais ce verbe le possédait en latin, *traxi*. Cependant ce n'était pas une raison absolue, comme le prouvent *volu* (*volu*), *trainsi* (*trainsi*). Elle ne sert qu'à faire constater une fois de plus l'hésitation d'une langue en formation, dominée par des règles inconscientes, mais fatales. Tel est l'enfant qui commence à parler. Il subit une grammaire qu'il ne comprend pas, mais qui s'impose : il ne commet généralement que des barbarismes réguliers. « Tu me feras mourir de chagrin, » dit la mère. « Je ne veux pas que tu mouras, » répond l'enfant.

des verbes de la deuxième catégorie (comme *aller*). Exemples : *sapiam*, sache; *moriam*, meure, moerg (que je meure); *alge* pour aille, *valam*, vaille, etc. Cette règle n'a subsisté que pour le verbe *ach* et les radicaux terminés par un *i* : *jaillir*, *vaille*, *tressaille*, etc. (Voir au chapitre II, *Consonnes*.)

Enfin, nous signalerons quelques particularités qui ont leur importance : 1. Le final du radical étant très-peu résistant et tombé si aisément, il disait aussi bien : ils *dient*, que ils doivent, *jaillir*, *qu'ils jent*. C'est à cette règle ou plutôt à cet usage que se rapportent les formes d'*avoir* : *jai*, que *l'on*, ils *ont*. Cet usage est d'autant plus étrange que, dans la formation des verbes, le *i* est une des lettres les plus résistantes. 2. Nombre de verbes appartenant à la deuxième catégorie affectent les terminaisons *is* et *is* e, aux trois personnes du singulier de l'indicatif, au même pris des règles. Tels sont les verbes *essais*, *assais* (similèrent ce temps à leur subjonctif *essais*, *assais*, etc.), pour ne pas changer l'*i* final en *is* e, *assais* en *assais* e, *j'assau* (d'*assaillir* et *faillir*). Ce ne fut que très-tard, relativement, qu'apparut la forme *le assais*, comme nous le verrons tout à l'heure. Sans ce *e* resté dans *tressaillir* et *assaillir*. De même les verbes dont le radical se termine par deux consonnes, dont la dernière est une liquide, et qui seraient impossibles à prononcer en une syllabe : *j'ent* la porte, *le assifr* ma peine, *je cour* mon cheval, *tu empl* ton tonnel.

#### § IV. — Formation du futur et du conditionnel.

Les grammairiens sont d'accord pour faire dériver ces deux temps de l'infinitif par l'adjonction d'un suffixe *ai*, *oi*.

De même, le *re* est l'indicatif et l'impartiat

à

Le *re* est le *re* qui ne pouvait donner, dans

l'usage, un terme analogue à d'autres

termes, et qui ne pouvait attribuer une forme

particulière à un verbe, d'ailleurs le *re* ne

peut être employé qu'avec un verbe, amener, etc.

Le *re* est le *re* qui a contracté un

verbe, amener, etc.

Comme le *re* est le *re* que de rares

termes ont contracté, le *re* est le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui

est le *re* qui précède le *re* qui



Or, si la naissance du futur et du conditionnel était postérieure à la formation de ces deux temps et en était la conséquence, les deux premiers ne devraient offrir aucune exception et devraient tous deux être l'image fidèle de *esse* et de *erit*. Au contraire même, ils devraient subir de ce dernier une foule de transformations.

Nous l'avons dit, cette règle est violée par de nombreuses exceptions, mais encore, en ce qui concerne *erit*, qui est toujours facile à supposer, quelle que soit la forme conforme aux règles de formation, il n'y a rien qui n'en reste aucune trace dans la langue. Sur cela, l'étymologie d'un grand nombre de mots restant à jamais obscure. Mais, entre ces mots, on ne peut le futur *erit*, par exemple, proposer aucune trace du verbe *er*, si ce n'est dans *erant* et *erantur*.

Mais cette étymologie elle-même suscite de nombreuses doutes, car la forme primitive *er* n'est le futur, ce que *istra* tenaient croire à une époque où du latin on n'avait pas encore tiré le verbe *erere*, et *er* n'est que le préfixe, ce que il n'y a aucune preuve. Mais n'ayant aucune preuve de la formation d'un verbe *isser* formée à l'image d'*esse*, je ne puis, à moins d'essayer, tenterais d'émettre un simple doute sur la formation pas absolument, du reste, l'étymologie d'*er* par l'infinif *esse*.

Il est possible cependant d'attribuer une certaine influence à l'infinif sur la formation de quelques futurs; mais nous n'irons pas jusqu'à lui attribuer la paternité de ce dernier temps tout entier, avant d'en être absolument sûr.

Il est, en effet, une théorie qui nous séduit fortement, car elle fait une part encore moins large à l'analogie et à l'avantage inappréciable d'être entièrement conforme aux traditions. La voici :



longue, adopte la terminaison de l'indicatif, par analogie.

Nous ne sommes pas obligés de nous occuper du conditionnel ni de l'infinitif, et nous nous en tiendrons au futur sur la détermination de l'infinitif, c'est-à-dire suffixe *atou*.

Enfin le futur traiterait un de ces deux cas.

Quant à la méthode que nous te proposons, la forme du futur qu'à l'infinitif et qu'à l'indicatif, par exemple, en s'appuyant sur les latins *condemnat, rat*, deux infinitifs *condere* et *condere*, qui n'ont pas la moindre trace de pareilles formes, nous dirons que *condemnat* et *condere* ont été formés réellement par la contraction de *condemnat* et *condere* en dehors de l'infinitif. Car il sera impossible d'admettre l'influence de ce dernier temps sur le présent *condemnat*, contraction régulière de *condemnat* et de tant d'autres : *condemnat*, *condemnat*, etc.

Nous n'avons pas qualité pour traiter de la formation d'une manière assurée et définitive, nous ne citerons que les infinitifs dont nous sommes sûrs, et nous n'irons pas jusqu'à les inflecter, de peur la forme de leur futur.

Le futur présent latin était depuis longtemps abandonné; mais on en trouve encore des traces dans nos plus anciens textes, *tenet*, par exemple, pour *tenetis*. Dans le *Roman de la Rose* nous ne rencontrons que le vieux futur du verbe *être* : *sera, seris, serit, seront*, ou *ere, ers, ert, erent*. Ces quatre mots y remplacent à la fois l'imparfait et le futur ancien : *eratis, eratis, erat, erant*; *ero, eris, erit, erunt* (j'étais, tu étais, il était, ils étaient; je serai, tu seras, il sera, ils seront).





TABLEAU A BOST

1. Le verbe *est* est un participe  
 2. qui se construit avec le verbe  
 3. *avoir* ou *être*.  
 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



conservé l's du radical : *ge faisoie, cuisoie, lisoie, conduisoie, couisi, disons*, etc., et même deux conjugaisons parallèles, l'une avec le radical en *s*, l'autre avec le radical terminé par une voyelle : *dioie, conduioie, lioie*, etc. D'autre part, nombre de verbes dont le radical se terminait par une voyelle étaient fort disgracieux quand ils s'adjoignaient une terminaison commençant par une voyelle.

Enfin un grand nombre de verbes en *ere, ire*, avaient adopté en latin les terminaisons fréquentatives *essere, iscere*, tradition qui se perpétua dans la langue romane, dès le début, comme le prouvent les verbes en *estre*, et de nombreuses formes isolées, à terminaisons : *issant, issement, icion*, dérivés de verbes en *ir, oir, re* qui, cependant, se conjuguèrent sans l's euphonique : *poissant, bruissement, defenissement, fenicion, parissant*, de *parestre*, à côté de *parant*, de *paroir*; *languissant*, de *languestre (languescere)*, à côté de *languir (languere)*, etc... De plus, nous avons vu plus haut la grande prédilection de la langue romane pour les terminaisons de parfaits en *si*, en souvenir des formes latines *si, ci, xi*. Or, pour détruire les hiatus si fréquents dans les conjugaisons, nos pères assimilèrent un grand nombre de verbes à ces types primitifs, par l'adjonction de l's euphonique.

Ce nouveau mode s'étendit promptement, par analogie d'abord, en s'attaquant aux verbes à peu près similaires, puis se généralisa à tous les verbes, ou à peu près, de la deuxième catégorie.

Ainsi tous les verbes en *uire* dont le radical se terminait par une voyelle suivirent l'exemple de leurs similaires qui provenaient de terminatifs en *ucere, ccere*. *Struire*, de *struere*, adopta l's euphonique doux,



sur l'exemple de *duire* (*ducere*). (*Suire, siure*, changeant son *u* en *v*, s'assimila aux verbes en *vre*, conservant le *v* au radical.)

Les verbes en *ire*, puis ceux en *ir* (dont le supin *sum, tum*, donnait en latin naissance aux terminaisons *sio, tio*), embrassèrent bientôt la réforme et adoptèrent l'*s* simple ou doux et l'*s* dur ou double.

C'est ainsi que soudain fut formée de toutes pièces une classe de verbes qui, ajoutant à leur radical un suffixe *iss, is*, créèrent une conjugaison nouvelle qui commence à poindre dans la poésie, comme le prouvent certaines formes isolées : *abelissoit, cotissent, refroidissant, ensevelissent, tapissant, atapissoit* (de *tapir*), etc., d'où l'on peut conclure que cet usage était adopté depuis longtemps dans la langue populaire à côté des formes correctes. Tels sont, par exemple : *finir, ge fnoie. ge finissoie; construire, que ge construie, que ge construise*, etc.

Tous les verbes qui avaient adopté la terminaison *ir* ou *estre-istre* pour leur infinitif prirent l'*s* dur, les autres l'*s* doux.

Si nous ajoutons à ces verbes ceux qui possédaient un radical latin terminé par *s, c, q, g, x*, nous verrons qu'il ne nous reste qu'un nombre très-restreint de verbes (75 environ) qui aient conservé leur conjugaison romane. Tels sont : *bouillir, cueillir, courir, dormir, fuir, fêrir, faillir, mentir, mourir, ouïr, offrir, ouvrir, couvrir, partir, quêrir, repentir, sentir, servir, sortir, souffrir, saillir* (dans ses composés), *tenir, vêtir* et *venir*; les verbes en *oir, oïre, ure, pre, cre, dre* (moins *coudre*), *vre* (y compris *escricre*), et enfin les verbes *traire, mettre, braire, rire, frïre* et *bruire*. Et encore certaines formes comme *bruisse*, subjonctif de *bruire*; *faillisse*, subjonctif de *faillir*; les conju-

gaisons modernes de *saillir*, *clore* (à côté de ses composés en *clure*), et certains mots romans, comme *risissent*, *misisse*, etc., prouvent que cette règle a subi des restrictions. Un fait remarquable et qui prouve que la lutte fut longue entre la règle primitive et l'usage nouveau, c'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle les verbes en *ire-uire* possédaient encore les deux formes, l'une avec le radical *is*, l'autre avec le radical *i*.

Toutefois, l'imparfait du subjonctif se trouvait démesurément allongé par l'addition d'un suffixe entre son radical et sa terminaison *isse*, *issions*. Aussi s'affranchit-il d'une règle qui le rendait si disgracieux, et conserva sa forme première. Seuls, les verbes en *uire* acceptèrent consciencieusement le mode nouveau, pour tous leurs temps.

Telle est l'origine définitive de l'*s* final à la première personne du singulier. Elle apparut d'abord à l'indicatif et au parfait de la deuxième catégorie : *ge fin* devint *finis*, *ge fini* devint *finis*, *ge rend* devint *rends*, puis s'étendit aux imparfaits et conditionnels de tous les verbes, au mépris des règles latines. L'impératif résista jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle; la première conjugaison même ne le prit jamais, pas plus qu'à l'indicatif, et quelques formes ont subsisté dans les autres : *va*, *aie*, *sache*, *ouvre*, *cueille*, etc.

Ce qui prouve que la langue populaire avait consacré cette innovation longtemps avant la langue savante, c'est que nombre d'indicatifs figurent au *Roman de la Rose* avec l'*s* final, tout en conservant leur conjugaison primitive. Pour la plupart cependant, ils auraient besoin d'être sérieusement contrôlés sur les manuscrits primitifs; mais l'*s* à l'indicatif n'en est pas moins un fait établi par de nombreuses exceptions dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

De ce jour la langue romane posséda trois conjugaisons, et comme durant ce temps les formes s'étaient définitivement arrêtées, nous pourrons les classer ainsi :

1<sup>o</sup> Tous les verbes en *er* ;

2<sup>o</sup> Les verbes en *ir*, *oir*, *re* qui avaient gardé leur conjugaison régulière ;

3<sup>o</sup> Tous les verbes qui possèdent l'*s* euphonique.

La langue romane ne doit pas connaître d'autres conjugaisons.

### 3<sup>o</sup> Adoption des participes faibles.

Voir au dernier chapitre : *Participes*.

## § VI. — Applications. — Règles particulières.

Nous avons parlé tout à l'heure de la formation des verbes, de leur conjugaison primitive et des modifications apportées par l'usage aux règles générales.

Nous allons maintenant traiter des phénomènes particuliers à la formation et à la conjugaison de certains verbes, phénomènes qui semblent, mais ne sont pas des irrégularités.

Nous l'avons dit, nous n'appellerons irrégularités que les formes écloses en dehors des règles de formation de la langue, c'est-à-dire arbitraires. Ces règles sont exposées aux chapitres précédents.

Ceci posé, reprenons les règles de conjugaison primitives. Pour conjuguer, il suffit de séparer le radical primitif du verbe et d'y ajouter une terminaison quelconque. Nos règles actuelles nous forcent à

prendre l'infinitif pour base, les verbes n'ayant point d'autre nom.

*Am-er, g'am-e, am-oie, am-ai, que g'am-e, am-asse, am-erai, am-eroie.*

*Empl-ir, g'emple, empl-oie, empl-i, que g'empl-e, empl-isse, empl-irai, empl-iroie.*

*Recev-oir ou recoit-re, ge recoit ou reçois, recev-oie, reç-ui ou rec-û, que ge recoit-e, rec-ûsse, recev-rai, recev-roie, rec-û.*

*Construi-re, ge construi, construi-oie, construi-i, que ge construi-e, construi-isse, construi-rai.*

Appliquez maintenant à ces verbes les modifications postérieures, et vous obtiendrez :

*J'am-e, am-ois, am-ai, que j'am-e, am-asse, am-erai, am-erois.*

*J'empl-is, empl-iss-ois, empl-is, que j'empl-isse-e, empl-isse, empl-irai, empl-irois.*

*Je reç-oies puis reç-ois, recev-ois, rec-ûs puis reçut, que je recoit-e, rec-ûsse puis reç-usse, recev-rai, rec-û puis reçu.*

*Je construis, construi-s-ois, construi-s-is, que je construi-s-e, construi-s-isse, construi-rai.*

Pour tous ces verbes, la conjugaison est aussi simple que naturelle. Mais il est nombre de cas où la formation de l'infinitif, du futur et du conditionnel fut des plus laborieuses. Or les règles qui présidèrent à la formation de ces temps, conséquences du choc du radical avec les terminaisons *re, rai, roie*, n'ayant plus raison d'être avec une terminaison commençant par une voyelle, nous serons obligé de procéder autrement. Il faut prendre le verbe sous sa forme primitive, en dégager le radical pur et ajouter la terminaison.

Exemples : *voloir* ; ge *vol* ou *vel* puis *veu, vel-oie*.

*vol-ui, vol-d-rai, que ge veuil-e ou veuil-e, vol-uisse* ou *vol-usse, vol-u. Cou-d-re (cous-t-re, cous-d-re, puis coudre, par analogie avec les verbes en *oldre-cadre*), de consuerre : *ge cous, cous-ole, cous-i, cou-d-rai, que ge cous-e, cous-isse, cous-ant, cous-u.* On le voit, le *d* euphonique, appelé par la rencontre des deux liquides *n-l* et *r*, disparaît avec la cause qui l'avait rendu nécessaire.*

*Aperçev-re* ou *aperçev-re*, première forme d'*apercevoir* : *g'aperçoiv-s, il aperçev-ist, puis aperçev-i, aperçev-it*, par la chute du *v* après l'adjonction de l'*s* ou du *t*. Le *v* reparaitra toutes les fois que la terminaison commencera par une voyelle ou par *rai, rai, con-*traction de *erai, eroie* : *aperceev-ent, aperçev-ent, aperceev-rai.* De même *escri-re, aujourd'hui écri-re* : *g'escriv-s, escriv-ole, escriv-ismes* (1).

*Pouvoir* était primitivement *po-oir*. Le *v* n'était qu'euphonique pour corriger l'hiatus. Aussi n'apparaît-il que devant une terminaison commençant par une voyelle : *ge pui ou peu, po-v-ole, p-ius, por-rai, que ge p-éusse, po-v-ant, p-éu.* C'est au verbe primitif *poistre*, tiré d'une forme barbare *possere*, fréquentatif de *posse*, d'où *possessio*, qu'appartiennent les formes *ge puis, que ge poiss-e* ou *puiss-e, poiss-ant* ou *puiss-ant*, qui sont restées dans la langue.

Ainsi les vieux verbes *tistre* et *istre*, formés de *texere* et *exire* (voir page 48), qui n'avaient pris le *t*

(1) Nous avons cité ce verbe avec intention, parce qu'il prouve l'influence de l'infinitif sur la forme du futur. Aussi ne considérons-nous pas comme arbitraire, au point de vue de la conjugaison moderne, la règle qui dit que le futur se forme de l'infinitif en ajoutant la terminaison *ai*. Nous ne critiquons cette règle qu'au point de vue historique. Nous ne savons trop cependant si le futur, dont la contraction était de règle en dehors de l'infinitif, n'influa pas plutôt, pour le verbe *écrire*, sur l'infinitif lui-même.

que pour séparer l'*x* de *r*, le laissent tomber partout, sauf à l'infinitif, au futur et au conditionnel.

En un mot, les modifications du radical ne subsistent jamais en dehors des causes qui les ont amenées. C'est cette règle qui explique aussi les changements intermittents de l'*l* en *u* dans tous les verbes actuels en *oudre*, en roman *oldre*. Le *d* seul (et conséquemment les terminaisons en *re*, *rai*, *roie*) fait changer l'*l* en *u* : *moudre*, *meul-ous*, *mou-d-rai* ; *résou-d-re*, *résolv-ous*, *résou-d-rai*.

#### EXCEPTIONS IRRÉGULIÈRES.

Deux verbes seuls éludèrent ces lois. Car, en dehors d'eux et d'*aller* et *être*, les exceptions n'atteignent que quelques temps isolés.

La cause est, comme toujours, l'analogie :

1<sup>o</sup> *Pondre*, qui calqua sa conjugaison sur *respondre*. Nous rencontrons souvent, dans le *Roman de la Rose*, l'auteur du méfait, son composé *repondre*, qui signifie cacher, du latin *reponere*. Toutefois, au XIII<sup>e</sup> siècle, ce verbe se conjugait régulièrement, et c'est sous son antique aspect qu'il se présente à nous dans tout le cours du poème. Comme le *d* n'avait été appelé que par la rencontre de l'*n* et de l'*r* (*ponere*, *ponre*, *pon-d-re*), chaque fois que le *d* devenait inutile, il tombait. On écrivait : *ge pon*, *ponoie*, *ponis* ou *pognis*, *pondrai*, *pondroie*, *que ge pone* ou *pogne*, *ponisse* ou *pognisse*, *pon*, *pondre*, *ponant* ou *pognant*, *pont* ou *post*. Ce ne fut que plus tard, du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, que *pondre* adopta sa conjugaison moderne. Nous ne rangerons point dans cette catégorie les verbes *seoir*, *moudre* et *coudre*, qui ne possèdent le *d* au radical de

l'indicatif singulier que par une erreur des savants du XVI<sup>e</sup> siècle qui a prévalu. On écrivait au XIII<sup>e</sup> siècle : *ge cous, tu cous, il cout; ge mous; je sié, tu siés, il siet*. Il est vrai qu'aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles subsistait encore une vieille forme : *sedir*.

2<sup>o</sup> *Prendre*, du latin *prendere*. Ici l'irrégularité s'est produite en sens inverse. Au lieu de conformer sa conjugaison à celle des verbes formés directement des terminatifs *ndere*, et garder le *d* au radical, il adopta celle des verbes en *indre*, formés des terminatifs *mere, nere*, qui, n'ayant le *d* que par l'appel de *m-r, n-r*, l'abandonnaient devant une terminaison commençant par une voyelle.

#### ANOMALIES PARTIELLES.

Deux verbes affectent pour leur parfait une forme particulière : c'est *venir* et *tenir*.

Les règles générales de contraction et de méatèse ou transposition affectaient jusqu'aux formes isolées des verbes : *g'engenderrai* pour *engendrerai*; *harai* pour *haïrai*, *vol-d-rent* pour *volurent*, etc., comme nous l'avons vu plus haut.

C'est ainsi que *venisse, venis; tenisse, tenis*, s'écrivaient *vins, vinsse; tins, tinsse*, formes qui ont fini par prévaloir, comme l'auraient pu faire *teignisse, teignis; veignisse, veignis*. Par le fait, ce ne sont pas des irrégularités.

Toutefois *tenir* nous semble avoir eu une influence considérable sur la conjugaison de *prendre*. C'est bien certainement ce verbe, plutôt que ceux en *indre*, qui décida cette exception. Nous en avons pour preuve l'abandon simultané des formes en *gn* (contrairement







*mi* *i*, en *si*, *li*, *pi*, *vi*, *mi*, conformément aux règles de contraction.

Toutefois, si nous ne pouvons que marquer notre étonnement devant les tendances si différentes des deux époques. Au début la contraction régnait sans conteste, peu à peu on se laissa aller à allonger démesurément les mots, au lieu de les réduire. Et c'est le bizarre, le seul parti pris qui refusèrent de se ranger à la règle, c'est de prendre le suffixe *is* (en dehors, et entendu de ceux qui avaient adopté l'*u*) possessif et pas le captif que en latin. Nous ne parlons pas de *quod*, *quod*, qui sont des contractions normales entrées par la contraction de l'imparfait du subjonctif.

Les véritables termes arbitraires se réduisent donc à quelques termes, les de deux ou trois verbes qui, avec les conjugaisons *aller*, *être* et *avoir*, termineront cette étude.

## CHAPITRE IV

### PARTICIPES

Nous avons fait un chapitre spécial des participes, parce que, véritables adjectifs, ils passerent du latin en français directement et n'entrèrent dans la conjugaison que comme auxiliaires.

Le mode de formation primitif était des plus simples. Il prenait le participe latin au régime et contractait suivant les règles générales.



de la lettre que nous fit cette lettre inutile, et  
 écrit *te, te, te, te, te, te, te, te, te.*

Les participes forts, c'est-à-dire ceux qui ne com-  
 prennent que le radical, augmenté du *t* ou de l'  
*tr* du genre et du temps, et nombre d'autre co-  
 mme *travaillant* et dans nos conjugaisons: *emportant*,  
*travaillant*, *travaillant*, *travaillant*, etc. Mais, dans la suite  
 de la langue, nombre de verbes abandonnèrent leur  
*tr* devant *t* et *tr* au profit des terminaisons *t* et *tr*,  
 comme *travaillant* au lieu de *travaillant* ou *travaillant*,  
*travaillant* au lieu de *travaillant* ou *travaillant*,  
*travaillant* au lieu de *travaillant* ou *travaillant*,  
 etc. Les autres participes en *tr* et *travaillant*  
 ont conservé leur *tr* et *travaillant*.

Un autre genre de participes, c'est les participes  
 faibles, comme le prouve le mot *travaillant*.  
 Le radical *travaillant* se perd et prit la termina-  
 ion *travaillant*.

Il y a encore un genre de participes, c'est les participes  
 forts, comme le prouve le mot *travaillant*.  
 Le radical *travaillant* se perd et prit la termina-  
 ion *travaillant*. De même *travaillant*, *travaillant*,  
 etc.

Un autre genre de participes, c'est les participes  
 faibles, comme le prouve le mot *travaillant*.  
 Le radical *travaillant* se perd et prit la termina-  
 ion *travaillant*. De même *travaillant*, *travaillant*,  
 etc. Cette règle fut établie par l'arbitraire pour l'éta-  
 blissement définitif des participes forts. Aussi les  
 participes forts furent-ils écrits, dans la vieille  
 langue, tantôt avec un *s*, tantôt avec un *t*,  
 tantôt avec *tr* et *travaillant*, *travaillant*,  
 etc.

Après de l'ant, que tous les grammairiens s'ac-

cordent à considérer comme un participe de la deuxième conjugaison sous sa forme romane. Nous avons déjà fait remarquer que c'était une grave erreur. *Béni* est simplement le participe romain fort de *béne*, contraction de *benedicere*, *benedicere*, *bénire*, comme le prouve sa dérivation son radical primitif qui était *ben*, par *benedicere*, mais bien *béni*, et qui, l'on entend par *béni* la conjugaison de *dire*, comme *maudire*, *maudire*, *maudire*, *maudire*. *Béni*, tenant *béne*, est un néologisme et depuis que *béni* est entré dans la deuxième conjugaison. C'est pourquoi nous ne l'avons pas placé à côté de *suffi*. Quant à *nai*, ce n'est pas un verbe un participe fort dépouillé de son *n*, car *nai* conjugait primitivement *je nais* ou *nos* (participe) *que je néusse*, participe *né*. *Nai* n'est donc qu'une seconde forme du participe roman, et on se mettrait constamment l'un pour l'autre.

Restent deux participes tout à fait réguliers, *né* de *naitre*, et *vécû* de *vivre*.

*Naitre* aurait dû avoir un participe *né*, mais cette forme n'exista sans doute jamais. *Né*, dérivé du latin *natum*, remonte à l'origine même de notre langue et remplaça avantageusement *nai*, qui se fut confondue avec le participe roman de *naitre*. Quant à *vécû*, s'explique par le parfait et l'imparfait du subjonctif *vesqui*, *vécûs*, *que je vesquisse*, *vécûsse*, dérivés de *vixi*.

Il est vrai que ces formes sont arbitraires au premier chef, puisque rien ne les autorise. En effet, rien ne s'opposait à la formation d'un parfait *vécûs*, comme *suitris*, *escritris*. Il est probable qu'elles prirent naissance, par analogie avec *naisi*, *naisisse* du verbe *naistre*, formes très-régulières, dérivées de *nas-*

*cité*. Le parfait régulier de *naître* ne pourrait être que *naisi*, *nâti* ; mais l'usage conserva à ce temps son *e* dur primitif, comme à *fasse* son *s* dur. Comme *chose* et *nâti* *e* sont deux verbes qu'on emploie continuellement l'un à côté de l'autre, on comprend, sans l'excuser, cette anomalie des plus étranges.

Pour nous résumer, nous dirons que les verbes qui ont conservé leur participe fort sont pour notre deuxième conjugaison : *quérir* (quis), *souffrir* (souffert), *affiler* (affiert), *couvrir* (couvert), *couverir* (couvert), *mourir* (mort) ;

Pour notre troisième : *seoir* (sis) ;

Pour notre quatrième :

Les verbes en *aire*, participe *ait* ;

Les verbes en *ire*, participe *it* ;

Les verbes en *uire*, participe *uit* ;

Les verbes en *ore*, *ure*, participes *os*, *us* ;

Les verbes en *indre*, participes *aint*, *eint* ;

Le verbe *mettre*, participe *mis*.

Nous ne rangerons pas dans cette catégorie *fuir* et *vire*, soit que l'on considère leur participe comme la contraction de *fu-i-t* et de *vi-t* après l'adoption de la terminaison *i*, ou comme le vieux participe fort après la chute du *t* et de l'*s* final.

Enfin, un verbe adopta et conserva les deux formes, forte et faible, *soudre*. On dit à la fois : *absous*, *dissous*, et *absolu*, *dissolu*. Il est vrai que ces deux derniers mots ne sont plus que des adjectifs ; mais, par contre, *résolu*, a chassé à peu près *résous* comme participe. Or ce qui prouve bien que l'*s* ou le *t* final s'employaient indifféremment, ce sont les féminins *absoute*, *dissoute*.

Nous allons terminer ce chapitre par de nombreux exemples de participes forts et de participes faibles

en *et, it, ut*, restés dans la langue à l'état de substantifs et d'adjectifs.

Tels sont : *tors, entorse, tort* (tortu et tordu); *tente, attente, entente* (tendue); *source* (participe de sourdre); *vente* (vendue), *rente* (rendue), *fente* (fendue); *défense* (défendue); *dette* (due); *point, pointe* (pointu, de poindre); *élite* (elac); *quête, enquête, conquête, requête, acquêt* (quis, acquis); *suite, poursuite* (suivie); *site, assise, assiette* (sise, de seoir); *insolite* (de souloir); *remords* (remordu); *route, déroute* (rompue); nous trouvons *mors, sours* et *vout* au *Roman de la Rose*; *collecte* (cueillie); *recepte* (reçue); *cours, course* (courue); *meûte, émeûte* (mue); *perte* (perdue); *repos, poste, pose, supôt, entrepôt, dépôt, ponte* (participes et dérivés de *ponere, pondre* et *poser*); *mallôte* (mal-tollu, de mal-tollir); au surplus, la liste en est fort longue, et nous allons continuer l'énumération sans indiquer la source ni la forme actuelle : *défaut, faute, semonce, assaut, saut, concis, combat, ras*, féminin *rase, rez-de-chaussée* (de *rere, raire*, raser, que nous retrouvons au *Roman de la Rose*), *foute, tonte, crête, contrat, comparse*, etc., etc.

Nous terminerons cette nomenclature en signalant quelques participes restés dans la langue, après la disparition du verbe, et quelques participes faibles en *et, ete; it, ite; ut, ute*. Ces derniers sont fort peu nombreux, car ils n'eurent qu'une existence éphémère.

*Issu* (istre, issir); *tissu* (tistre, tisser); *feuillu* (foillir); *perclus, parclose* (perclure, parclore); *mérite*, participe féminin de *mérir* (méritée). etc., etc.

*Exploit*, pour *éployet*, d'*éployer*, exploiter; *sornette*, du vieux verbe *sorner*; *emplette*, du vieux verbe *empler*, qui viendrait d'*implicare*; *chute*, ancienne forme

de chu; on dit encore *chape-chute*, chape tombée; *cucillete*, de coiller, etc., etc...

### Observations complémentaires.

#### VERBES IRRÉGULIERS.

Il ne nous reste plus qu'à donner la conjugaison des verbes irréguliers : *être*, *aller*, conjugaison empruntée à plusieurs verbes latins, et celle d'*avoir*.

A propos des subjunctifs mouillés provenant des verbes dont le radical se termine par un *l*, nous ferons une dernière observation : c'est que *vaille*, *aille*, ne mouillent pas les deux premières personnes du pluriel, tandis que *veuille* a gardé ses deux formes primitives *veillons*, *veillez*, à côté de *voullions*, *voulliez*, formes néologiques créées sur *vouloir*.

Enfin, une explication est nécessaire pour les impératifs *sois*, *soyons*, *soyez*; *aie*, *ayons*, *ayez*; *veuille*, *veillons*, *veillez*; *sache*, *sachons*, *sachez*.

Ce sont les seuls verbes qui aient adopté pour l'impératif la forme du subjunctif au lieu de l'indicatif.

#### ESTRE, du latin *essere*.

Il emprunte ses temps à plusieurs verbes.

1° Au verbe *esse*.

L'indicatif : *sui*, *es*, *est*, *somes*, *estes*, *sunt*.

L'imparfait roman : *ere* ou *iere*, *eres* ou *ieres*, *et*



ou *iert*, *erent* ou *ierent*, moins les deux premières personnes du pluriel.

La troisième personne du singulier s'écrivait indistinctement *ier* ou *iert*; mais la première forme était rare.

Le subjonctif: *soie*, *soies*, *soit*, *soyons*, *soyez*, *soient*; ce temps ne vient pas de la conjugaison classique, mais bien du subjonctif bas-latin: *siam*, *sias*, *siat*, *siamus*, *siatis*, *siant*.

Les formes modernes que je *sois*, que tu *sois*, *soit* nées par analogie avec les imparfaits et conditionnels, au XIV<sup>e</sup> siècle, quand ces temps adoptèrent la terminaison *is*.

Le futur roman, en tout semblable à l'imparfait.

L'imparfait du subjonctif: *fuisse* ou *fêusse*, etc.

L'impératif, qui n'est autre que le subjonctif.

2<sup>e</sup> Au verbe *esse*.

L'infinitif: *estre*.

Le futur *serai* et le conditionnel *seroie* (1).

3<sup>e</sup> Au verbe *stare*, aujourd'hui *eter*.

Le participe passé: *esté*.

Le participe présent: *estant*.

L'imparfait moderne: *estoie*, *estoies*, *estoit*, *estions*, *estiez*, *estoient*.

Telle est l'opinion de M. Littré; mais M. Brachet veut que ces deux derniers temps aient été formés de toutes pièces sur le verbe roman *estre*.

(1) On peut voir aussi l'addition au radical *su*, *si*, des terminaisons *erai*, *eroie*. En effet, *étrai*, formé sur l'infinitif, eût été plus naturel et tout aussi acceptable.

A VOIR, du latin *habere*.

Il emprunte au latin *habere* tous ses temps.

L'infinitif *avoir*.

L'indicatif, par la chute de la consonne médiane *v* :  
*ai* ou *é*, *as*, *at* et *a*, *avons*, *avez*, *aont*, puis *ont*.

L'imparfait, formé régulièrement sur le radical *av*.

Le parfait. La terminaison *u* fait tomber le *v* et change l'*a* du radical en *é*. De là, le parfait *éu*, *éus*, *éut*, *éusmes*, *éustes*, *éurent*, et le parfait roman : *g'ui* ou *oi*, *éus*, *éut* ou *oit* ou *ot*, *uïsmes* ou *éusmes*, *uïstes* ou *éustes*, *oïrent* ou *orent* ou *éurent*.

L'imparfait du subjonctif, calqué sur le parfait.

Le subjonctif présent, formé par la chute de la consonne médiane *v* : *aie*, *aies*, *aïet* puis *ait*, *ayons* *ayez*, *aient*.

Le participe passé, calqué sur le parfait.

Enfin, le futur et le conditionnel, formés régulièrement par le changement du *v* en *u* et la contraction de la terminaison *erai*, *eroie*.

On le voit, ce verbe n'a, par le fait, aucun temps irrégulier.

ALLER, d'*adnare*.

Ce verbe emprunte sa conjugaison à trois verbes latins.

1° Au verbe *adnare* (1).

Son imparfait *alloie*, son parfait *allai*, son impar-

(1) Voir la note, page 17, et le § *Formation du futur et du conditionnel*, page 47.

fait du subjonctif *allasset*, son infinitif *aller*, son participe présent *allant*, son participe passé *allé*, son subjonctif présent *aïlle*, et enfin les deux premières personnes du pluriel de l'indicatif et de l'impératif. Toutes ces formes sont régulières.

2° Au verbe *casare*, fréquentatif de *cadere*.

Les quatre personnes de l'indicatif : *cais* ou *cas*, *cas*, *cas*, *cas* puis *ca*, *ca*.

L'impératif singulier *ca*, après la chute inexplicable de l'*s*, comme le prouve *ca-s-y*.

Enfin le vieux subjonctif roman *voise*, *voises*, *voist* ou *voise*, *voisions*, *voisiez*, *voisent*.

3° Au verbe *ire* (1).

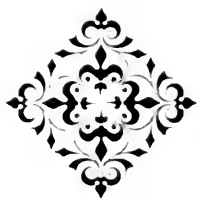
Le futur et le conditionnel *irai*, *iroie*.

La forme romane qu'il *aut* est la contraction d'*aïllet*.

Nous ferons sur ce verbe une observation. *Vais* et *voise* ne viennent pas de *cadere*, comme le veulent certains auteurs. *Invasio* et le parfait *vasi*, qu'on trouve dans Tertullien, laissent supposer un bas-latin *casare* d'où serait venu le verbe roman *vaser*, *vasier*, *voiser*, car *cadere* ne pouvait donner que *caire*, qui n'a laissé aucune trace et qui ne saurait expliquer l'*s* au subjonctif et à la première personne de l'indicatif.

(1) Voir, à propos de cette étymologie, notre observation, page 49.







## OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

---

Nous reproduisons ici le Glossaire de Lantier de Damerey et Méon, qui figure à la fin du tome IV des œuvres de Jehan de Meung et Guillaume de Lorris, sous le titre général de *Roman de la Rose* (Paris, Didot, 1814). Nous en supprimons toutefois un certain nombre de mots inutiles, ou dont le sens est trop frappant pour nécessiter une glose. Par contre, nous avons ajouté les mots oubliés.

Nous y avons donné l'étymologie de chaque mot, autant que nos connaissances et nos recherches l'ont permis. De plus, à chaque verbe, nous avons joint la conjugaison (nous ne parlons que de ceux qui se sont modifiés ou ont disparu depuis le XIII<sup>e</sup> siècle), en ayant soin de signaler aussi les formes incorrectes ou bizarres qui pourraient dérouter le lecteur.

Enfin, pour le guider complètement, nous allons résumer (toujours, bien entendu, au point de vue du *Roman de la Rose*) les modifications les plus fréquentes dans la terminaison des verbes, des noms et des adjectifs, d'après les règles énoncées ci-dessus :

1<sup>o</sup> L'*e* final d'un verbe tombe souvent : *g'ain*

(aime), *se lo* (*loer*, de loer, louer), *g'es* (*ose*), *que ge fin* (*fine*, de finir, aujourd'hui finisse), *g'accort* (*accorde*), *pri-gil* (pour *prié-gil*, auj. *prié-je*), etc., et fait tomber une consonne sourde finale quand elle est précédée d'une autre consonne: *g'atour* (*atourne*).

2°) A la fin d'un verbe dont le muet final tombe, souvent surgit un *s* *g'ains*, *g'accors*, etc. Nous ne connaissons pas la cause de cette anomalie, puisqu'à cette époque il n'était pas la marque distinctive des premières personnes du singulier. Toutefois le final à la première personne du singulier apparaît dans *je traite*, vers 93, 1693, 1934, etc.; *je traite vous*, etc., malgré que exclusivement aux verbes en *t*.

3°) Habituellement d'un *s* à la fin d'un *n* et fait tomber la consonne finale. Les liquides, le plus souvent, résistent. Toutefois *m* se change en *n*, et *l* en *n*, *cu*, *cu*. Un *l* final des *haus*: un *coq*, des *cos*: un *fil*, des *fius*: un *fiot*: un *mal*, des *moiteux*: *tel*, *tex*: *rossigneol*, *rossignol*, *rossignols*, etc.

4°) La terminaison muette *et* des verbes laisse généralement tomber l'*e*: *qu'il aint* (*amet*), *qu'il loit* (*loet*, de loer, loyer), *qu'il commant* (*commantet* ou *commandet*), *qu'il d'at* (*atuet*, *d'at*, de donner), etc.

5°) La terminaison *n* se s'écrit aussi *é*, *ei*: *g'amé*, *g'amoi*, *ailé*, *ailéi*, *aprimé*, etc.

6°) La terminaison *oit* de l'imparfait s'écrit aussi *et*: *il amet*, *il loit*, etc. La terminaison muette *oit*, au sens propre, s'écrit quelquefois *aint* (en souvenir de la terminaison latine *ant*, pron. *ant*): *qu'il aaint*, pour *aitent*. La terminaison *oient* s'écrit souvent *oint*: *ils d'oient*, pour *disoient*.

7°) La terminaison *a* aux parfaits était relativement rare: elle affectait plus souvent les formes *ai* ou *ai a*

la première personne du singulier : presque toujours *éus*, rarement *us* à la deuxième; souvent *éut*, moins souvent *ut*, quelquefois *ot* à la troisième; *éu* ou *u* au pluriel. Aux participes, c'était presque toujours *éu*, aux imparfaits du subjonctif également. Pour ce dernier temps on rencontrait aus à *uis*, *u*, *z*, mais rarement; exemples : *ge fû* (fus); *ge pû*, *ge pû*, *il pû*, *il pèut*, *qu'il pèust* (pus, put, pût); *il l'êut*, *il l'ut*, *il l'ust* (eus, eut, eut); *ge soi*, *sû*, *sê* (sus), etc.

8° Les participes passés des verbes en *ier* s'écrivent quelquefois, par licence, *éi* au lieu de *éi*; *taillié* pour *tailliés*, vers 3949. Ces mêmes participes s'écrivent aussi *ie* au féminin : *taillies* pour *taillie*, vers 3962.

9° Derrière *e*, *ch*, *t*, *d*, *g*, *ll*, *n*, *ng*, *gn*, la terminaison des verbes en *er* devenait à volonté *ier*. Le participe alors se terminait en *ié*, féminin *ie*, *ie*; *priser*, *prisier*; *ge prise*, *prisie*; *prisé*, *prisé*; *prisée*, *prisée*, *prisie*, *prisie*, etc. Mais cette forme n'affectait que les terminaisons en *e*, *ent*, *é*, *ez*, *er*.

10° L'*é* aigu final se change quelquefois en *e* muet : *poverté*, *poverte*; *mauvestié*, *mauvestie*; *alose* pour *alosé*; *costé*, *coste*, etc.

11° La terminaison finale *é* se change souvent en *e* muet et même tombe : *quaise* pour *quassée*; *rose* et même *ros* pour *rosée*; *alos* pour *alosé* ou *alosée*, etc.

12° *n* se change continuellement (quand il est suivi d'une voyelle, surtout l'*i* et l'*e*) en *gn*, *ngn*. Final, *n* devient souvent *ng*, jamais *gn*: *gn* final devient toujours *ng*, *ne*: *ge don* ou *doïn*, *doïng*, *que je donne*, *dogne*, *donge*, *dongne*, *doïngne*, etc., pour *ge done*, *que ge done*; *aplainer* ou *aplaigner*, ou *aplaignier*, *g'aplaign*, *ils aplaignent*, etc.; *ge crieng* ou *crienc* pour *ge creïn*, *de creindre*, etc.





ismes, istes. Les participes passés forts l'appellent seuls : *bénévoist* pour *benevoit* (*beneficere*).

20<sup>e</sup> La terminaison *ez* s'écrit quelquefois *ois* : vous *vodrois* pour *voirez*, vous *auoisi* pour *auiez*, etc.

21<sup>e</sup> Les adjectifs ou substantifs verbaux affectent les terminaisons *or*, *ior*, *eur*, *eur*, *eur*, *eur*, *ette* : *vendor*, *vendior*, *vendeur*, *vendior*, *vendeur*, *vendeur*. Les terminaisons féminines étaient : *esse*, *esse*, *esse*, *esse*. Les adjectifs latins en *orem* n'avaient pas de féminin ; ils n'en prennent pas non plus en roman tout d'abord. Les formes féminines *esse*, *esse*, *esse*, pour les mots en *er*, *er*, sont relativement modernes. Enfin, ces mots étaient primitivement déclinales. Les sûrets étaient terminés en *re*, les régimes en *or*, *eur*, *eur*, au féminin sujet *eris*, régime *rice*, *resse* : *meilldre*, *meilldre* ; *emperere*, *emperior* ; *empereris*, *emperatrice* ; *tableterre*, *tableterre*, *tableterresse*, etc. Lorsque l's fut adpte par tous les sujets singuliers, la terminaison *eris* ne fut plus employée qu'avec l's, le sujet pluriel étant *eris*, et le régime singulier *or*. Telle est l'orthographe régulière du *Roman de la Rose*. Elle est souvent violée, mais nous croyons que c'est, le plus souvent, par l'ignorance des copistes. Il en est de même pour la violation des cas. Ainsi nous voyons au vers 3218 *meilldre*, sujet, auprès de *compagnon*, régime. Il devrait y avoir *meillor*. Le sujet singulier était *meillres compains*. Mais il est certain qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, la déclinaison était en pleine décadence, dans le langage populaire surtout.

22<sup>e</sup> Les participes étaient primitivement toujours déclinales, mais les participes présents n'avaient pas de féminin : les *chevaliers bataillans*, les *james savans*, g'ai *vène* la *Rose*, etc.

23<sup>o</sup> *It* final se change souvent en *ut, t, st, s* : *assolt, asseut, assoit, assot, assost*, participes d'*assoldre*.

24<sup>o</sup> Les terminaisons *ière* des substantifs s'écrivent aussi *ire* : *manière* pour *maniere*, *matire* pour *matiere* : cette règle n'affecte pas les adjectifs.

25<sup>o</sup> Les terminaisons *ans, ens*, se contractent souvent en *ès* : *enfans, enfès*; *trans, très*, etc.

26<sup>o</sup> Les terminaisons *ls, us*, des noms et adjectifs s'écrivent souvent *x* : *biax* pour *biaus*; *Diex* pour *Dieu*; *fiex* pour *fijs*; *tex* pour *tels*; *quex* pour *quels*, etc. : *ex*, du reste, se prononce toujours *eux*.

27<sup>o</sup> Les adjectifs en *if* avaient leur pluriel en *is*. Mais, sur des verbes ou des substantifs, se formaient nombre d'adjectifs en *is*, fém. *isse* ou *ise*. C'est par l'influence de ces derniers qu'on voit des adjectifs en *if*, pluriel *is*, adopter le fém. *isse, ise* : *faintis*, fém. *faintisse*, à côté de *fictif, fictive*, etc.

28<sup>o</sup> Les féminins, substantifs ou adjectifs, ne suivaient plus la déclinaison des masculins au XIII<sup>e</sup> siècle. Ils ne prenaient jamais l'*s* au singulier et le prenaient toujours au pluriel, quel que fût le cas.

29<sup>o</sup> La deuxième personne du singulier de l'indicatif ne prenait pas toujours l'*s* : tu *ose*. Souvent aussi la terminaison muette tombait : tu *os*.

#### REMARQUES ESSENTIELLES.

Quand nous conjuguons un verbe, nous mentionnons les temps dans l'ordre suivant : 1<sup>o</sup> indicatif présent ; 2<sup>o</sup> imparfait ; 3<sup>o</sup> parfait ; 4<sup>o</sup> futur ; 5<sup>o</sup> subjonctif présent ; 6<sup>o</sup> imparfait du subjonctif ou conditionnel ancien ; 7<sup>o</sup> impératif ; 8<sup>o</sup> infinitif ; 9<sup>o</sup> participe présent ; 10<sup>o</sup> participe passé.

Nous désignons par *pluriel* les *sujets singuliers* et les *régimes pluriels*, donc tous les mots qui prennent la marque du pluriel, *s, z* ou *x*.

Quand nous ne traduisons pas l'étymologie, c'est qu'elle a le même sens que le mot français cité (roman ou moderne).

## ABRÉVIATIONS

---

|                   |                     |                      |                              |
|-------------------|---------------------|----------------------|------------------------------|
| <i>adj.</i>       | adjectif.           | <i>rac.</i>          | racine.                      |
| <i>adv.</i>       | adverbe.            | <i>part. g.</i>      | part. géogr.                 |
| <i>all.</i>       | allemand.           | <i>part. h.</i>      | part. hist.                  |
| <i>anal.</i>      | analogie.           | <i>part. l.</i>      | part. litt.                  |
| <i>angl.-sax.</i> | anglo-saxon.        | <i>part. m.</i>      | part. mod.                   |
| <i>aug.</i>       | augmentatif.        | <i>part. n.</i>      | part. nat.                   |
| <i>auj.</i>       | aujourd'hui.        | <i>part. o.</i>      | part. occ.                   |
| <i>bas-lat.</i>   | bas latin.          | <i>part. p.</i>      | part. prov.                  |
| <i>celt.</i>      | celtique.           | <i>part. r.</i>      | part. rom.                   |
| <i>class.</i>     | classique.          | <i>part. s.</i>      | part. sc.                    |
| <i>cond.</i>      | conditionnel.       | <i>part. t.</i>      | part. t.                     |
| <i>conj.</i>      | conjugaison.        | <i>part. v.</i>      | part. v.                     |
| <i>contr.</i>     | contraction.        | <i>part. w.</i>      | part. wall.                  |
| <i>der.</i>       | dérivé.             | <i>pr.</i>           | pronom.                      |
| <i>dim.</i>       | diminutif.          | <i>(pr.)</i>         | pronom.                      |
| <i>etym.</i>      | étymologie.         | <i>pr.</i>           | pronom.                      |
| <i>except.</i>    | exceptionnellement. | <i>rad.</i>          | radice.                      |
| <i>ext.</i>       | extension.          | <i>reg.</i>          | régulière.                   |
| <i>freq.</i>      | fréquentatif.       | <i>r. m.</i>         | roman.                       |
| <i>fut.</i>       | futur.              | <i>scand.</i>        | scandinave.                  |
| <i>gacl.</i>      | gaelique.           | <i>sing.</i>         | singulier.                   |
| <i>germ.</i>      | germanique.         | <i>subj.</i>         | subjonctif.                  |
| <i>goth.</i>      | gothique.           | <i>subst.</i>        | substantif.                  |
| <i>imp.</i>       | imparfait.          | <i>suff.</i>         | suffixe.                     |
| <i>imper.</i>     | impératif.          | <i>var.</i>          | variété.                     |
| <i>ind.</i>       | indicatif.          | <i>v.</i>            | vieux.                       |
| <i>inf.</i>       | infinitif.          | <i>v- r., v- fr.</i> | vieux roman, vieux français. |
| <i>int.</i>       | introduction.       | <i>vulg.</i>         | vulgaire.                    |
| <i>lat.</i>       | latin.              | <i>wall.</i>         | wallon.                      |
| <i>masc.</i>      | masculin.           |                      |                              |
| <i>néerl.</i>     | néerlandais.        |                      |                              |

---





# GLOSSAIRE



## A

A, signifie souvent *avec* :

Amors l'avoit fait *a* ses ma... 1024

Hors de ma teste *a* une pe... 4558.

Si dist l'en que ce font doubles... 185

*A* lor er... et *a* lor cha... 100

*A* lor ongles, *a* lor havez

A, signifie encore *pour* :

Et t'en tendras *a* bien païé... 2003.

A, est employé souvent *pour de* :

Car ge vous criens *a* correçion... 2983

Étym. lat. *ad*.

**AASIER**, *aïsier*, *aësier*, *ésier*, réjouir, faire plaisir, satisfaire, se réjouir, 2566, 3581, 8722, etc. Au vers 13451, *aësiers* est l'infinitif pris substantivement, comme sa rime, du reste, *baïliers*, resté dans la langue. Étym. bas-lat. *æsia*, *aïsia*. Rac. inconnue.

**Aaise**, *aïse*, *aëse*, *ése*, content, satisfait.

**AATIR**, *aastir*, s'empressez, 230. Rac. all. *hast*.



- ACERT, fém. *te*, certain. 21040, etc. Rac. *certam*.
- ACESMER, *acémer*, orner, parer, embellir, d'où le part. *acesmé*, propre à, instruit, habile, dispose, 590, 839, 1291, 2287, etc. Étym. *ac* et *amentari*, ciment, d'où *scouter*, cimenter, parer, orner.
- ACHATLER, ACHATLERES, *ach*, etc. *le*, etc. Étym. *ad* et *captare*, freq. de *ca* et *pr*, prendre, acheter.
- ACHIVER, achever : *aché* *é*, *l'acheve*, 4430, etc. Rac. *ad* et *caput, chief*, d'où *achémer*.
- ACHOISON, occasion, sujet, raison, suspicion, accusation, 2466, 2471, 2476, etc. Étym. *ach* et *hois*, bas-lat. *achesonem*.
- ACHOISONNER, accuser, soupçonner, demander raison, 15593.
- ACOLLIR, *acullir*, accueillir, d'où, par ext. de *ill*, *accueillir* (en haine), prendre (en haine), 35001 *accueillir*, *accueillir à la rigueur*, recevoir avec des injures, 7289, 20430, etc. Étym. *ad* et *colligere*, cueillir. Rac. *legere*, lire, examiner, choisir.
- ACOINTABLE, gracieux, aimable. Voy. *Acointer*.
- ACOINTE, ami, familier, gentil, coquet, 603, 2974, 4921, etc.
- ACOINTEMENT, *acointance*, commerce, familiarité, 3653, etc.
- ACOINTER -TIER, aborder, fréquenter, se familiariser, entrer en rapport, 3111, 3349, 7895, 8600, etc. Étym. bas-lat. *adagnitare*, faire connaissance avec.
- Toutefois cette étym. est contestée par Duret qui propose la rac. all. *kund*, ami. L'abbé opte pour *ac* et *hois*. Nous signalerons les opinions de Sainte-Palaye qui a écrit de *ac* et *hois*, offre, pour le sens de parer, *ac* *myram*, de Requerra, qui veut qu'*ac* et *hois* vienne de *comere*, non dans le sens de rendre, d'obliger, mais dans le sens d'être habitué à, d'être versé et enfin de Menage, qui opte pour *adcoinitare*, accompagner, rac. *comites*, compagnon.
- ACOLÉE, embrassement, accolade, 13453, etc.





Étym. *ad* et *creare*, croire, de *ad* et *creo*, 1<sup>re</sup> part. *acriant*, qui forme *acriant* au 1<sup>er</sup> part.

ACROIRE, *acriere*, devoir, 12870. Étym. *ad* et *creo*, 1<sup>er</sup> part. *acriant*, qui forme *acriant* au 1<sup>er</sup> part.

ACTEUR, *actor*, auteur. Étym. *ad* et *facere*. Rac. *ad* et *facere*, faire.

ACUILLIR. Voy. *Acuillir*.

ADAINIER -GNIER, *adainier*, terre d'adain. Étym. *ad* et *ain*. Rac. *ad* et *ain*, terre.

ADENS, couché sur le ventre, de *ad* et *ens*. Rac. *ad* et *ens*, terre. 1537, 2519, etc. Rac. *ad* et *ens*, terre.

ADÉS, toujours, tantôt, cent fois.

Étym. D'après Saint-Étienne (de *ad* et *des*), d'ailleurs *ad* et *des* (de *ad* et *des*) sont des formes de *ad* et *des* qui se trouvent en effet dans les dialectes.

ADIRILIR, s'emporter contre, nuire, détruire, détruire, perdre, supprimer, etc. Étym. *ad* et *irilire*. Rac. *ad* et *irilire*, nuire.

ADONQUIS, *adone*, about, al 78. Rac. *ad* et *quis*.

ADRISCER (S'), pouvoir être droit, etc.

Étym. *ad* et *riscere*, droit, de *ad* et *riscere*, droit, droit, de *ad* et *riscere* en mettre droit, diriger, conduire, pointer, etc.

ADROIT, adv., convenablement. 521, 137, etc. Rac. *ad* et *droit*, à droit.

AE, âge, temps, 9287, 21600, etc. Rac. *atatum*, etc. *ataticum*, âge, comme tout à fait, etc. et *umbriticum* ombrage.

AEISE, voir *Aaise*.

AEL, aïeul, 11255. Étym. *aelum*.

AERDRE, *aierdre*, *aardre*, *aerdre*, *aardre*, *aierdre*, etc., attacher, saisir, enlever. 7866, 8066, 10122, etc.

Étym. *ad* et *herere*, attacher, s'attacher à, adhérer. Comme tous les verbes en *herere*, il se conj. rég. en

























ARTILLIEUX, rusé, trompeur, artificieux, 11421. Rac. *ars, artem, art, subtilite.*

AS, aux, avec. Rac. de *aux* (a les), *ad illos, d'are.* (v.-rom. *avoce*), *apud huc.*

ASÉURE, pour *aséuré*, 9032. Voy. *a séurer.*

ASOMMER, finir, terminer, compter, 17430, 21623.

Étym. assez obscure. L' titre de 1. e ce verbe est dans la langue romane trois sens distincts : 1<sup>o</sup> taire le total, la somme, finir ; 2<sup>o</sup> assoupir, endormir ; 3<sup>o</sup> accablér, assommer. Dans le premier cas, la racine serait *summa*, somme, total ; dans le second, *sonnum*, sommeil ; dans le troisième *castra, castra, castra, castra*, bât, bardeau, comme le prouve le terme *bête de somme*.

ASORBIR, engloutir, 6325. Étym. *ab orbere.*

ASOSTILLIER, s'industrier, 18327. Étym. *subtiliare*, dérivé de *subtilem*, subtil.

ASPROIER, exciter, tourmenter, torturer, poursuivre, 1317, 7016, etc. Étym. *a perare*, der. d'*a perum*, âpre et raboteux.

ASSALIR, assaillir. Conj. : g'assait, assalvie, assali, assaudrai, que g'assaille, assaille-se, assai, assalir, assalant, assaut ou assilli. Devant une voyelle, l' se mouillait. Final ou devant une consonne, il se changeait en *u* ; mais ces modifications n'avaient d'autre règle que le caprice de l'auteur. Les formes du fut. et du cond. sont contractées d'assalirai, assaliroie ; assau-d-rai, assal-d-roie. Toutefois on rencontre les verbes romans *assaudre, assalire, assalitre, assalter, assauter*. Étym. *assali* venait d'*assalire* ; *assaudre* d'*assalere*, *assauter* d'*assaltare*, fr. q. d'*assalire*.

ASSENER, atteindre, parvenir, 2424, 2230. Étym. bas-lat. *adsignare, assenare*, d'où nos modernes *asséner* et *assigner*. Rac. *signum*, signe, ordre, puis but de l'archer, coup.

ASSÉOIR, v. rom. *assédire*, assiéger, asseoir, poser. Rac. *ad sidere*. Conj. : g'assié, asséioie, asséi, as-

et se ne va esser fatto un  
 d'altro, che se contrafacto  
 infra la valle etc.

Ille adverbio se recorre  
 a un verbo, e non a un nome.

Ille adverbio se infer, se tra

se tra, et se tra, de qualitate

de un verbo, e non de un nome.

Ille adverbio se, da tester, que se

tra, se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,

se tra, se tra, se tra, se tra,



**ATORNER, atourner, parer, équiper, arranger, disposer, préparer, 155, 583, 2263, 2599, etc.** Au vers 10925, *ateur* est mis pour *atourne, atourn*. Étym. *ornare*, orner, selon Du Cange; *tornare*, tourner, selon Brachet et Littré.

**ATRAIRE, accueil, 3642, etc.** C'est le part. passé d'*atraire*, comme *trait, je trait*, de *traire, peindre*. Étym. *ad et trahere*, tirer.

**ATREMPANCE, tempérance, modération, 16742, 17655.** Étym. *temperare*, tempérer, modérer.

**ATREMPER, atempere, accorder, ajuster, modérer, tempérer, mélanger, tremper. Atrempé, atempéré, doux, tempéré.** La rime indique qu'au vers 127 il faut *atrempée*, 127, 137, 6341, 6356, etc. Étym. *temperare*, même sens.

**A. ROILLER, attrouper, entasser, 18642.** Étym. bas-lat. *trouellum, trouffum*, troupeau.

**AUERRANT, destrier pommelé, 6937.**

Étym. D'après Du Cange, ce mot viendrait de *farium equum*, cheval arabe. Les Arabes se servant du préfix *al* comme nous *le, la, li, li*, on eut *al-fara*, *al-ferran*. On disait aussi *ferrandum, ferratum equum*, pour désigner tout destrier généreux, plein de sang, comme un cheval arabe, en roman *auerrant*. Or, comme les chevaux arabes sont généralement gris pommelé, Du Cange en conclut que lorsqu'on se sert de *ferran*, *auerrant*, pour désigner la couleur d'un cheval, ce mot doit signifier gris pommelé, comme *al-ferran*, en roman noir. Selon Hippeau, *ferrant* dériverait tout simplement de *ferrum*, et signifierait gris de fer.

**AUMAILLE, gros bétail, animaux de basse-cour, 11634.** Étym. *animalia*, animaux.

**AUMOSNIÈRE, bourse ou gibecière pendue à la ceinture, et par ext. les bourses de l'homme, 2081, 2241, 20378.** Étym. *elemosyna, almocnaria*. Ce mot vient du grec *ἐλεημοσύνη*, miséricorde, pitié.

**AUMUCE, ornement de tête en fourrure, 14613.**



- Étym. *Almucia*. Rac. anc. haut-all. *muczan*, couvrir, d'où *muze*, bonnet.
- AÛNER, réunir, assembler, 182, 5586, 15363, 17006, 18910, etc. Étym. *Adunare*. Rac. *unum*, un.
- AUQUES, aussi, alors, céans, 168, 301, 733, 830, 1276, etc. Étym. *aliquando*, quelquefois, d'ici peu.
- AUS, à les, aux, eux. Rac. *aux*, *ad illos*; eux, *illos*.
- AUSSINE, *ausine*, aussi, également. Rac. *aliud*, autre; *sic*, ainsi.
- AUT, qu'il aille. Voy. la conj. d'*aller*.
- AUTEL, *autretel*, pareil, pl. *autres*, *autres*. Rac. *alterum*, autre; *talem*, tel.
- AUTENTIQUES, 11709, paraît vouloir dire : brevet, titre. Étym. *authenticum*, du grec *αυτος* même, et *επι*; en dedans, proprement, qui agit par soi-même.
- AUTRESI, *autresinc*, autant, pareillement. Rac. *alter*, *sic*. C'est un composé naturel de *autre* et *ainsinc*.
- AUTRI, autrui, le bien d'autrui. Rac. *alter huius*, à cet autre, proprement ce qui est à l'autre.
- AVAL, aval, en descendant, en bas, parmi. Rac. *ad vallum*, vers le val.
- AVALER, descendre, abaisser, 383, 6360, etc.
- AVENIR, *advenir*, advenir, convenir, être agréable. Étym. *advenire*. Conj. rég. Elle nous est restée. C'est un des verbes en *ir* qui ont conservé leur conj. prim. Le rad. se terminant par un *n*, toutes les fois que la term. commençait par une voyelle. *l'n* se mouillait : que je *viengne*, que vous *veigniez*. De plus le parfait, au début, était de forme rég. *g'advenis*. Conformément aux règles de contraction, il s'écrivit *advins*, entraîné par l'imparfait du subj. *advinsse*; part. prés. *avenant*, auj. adjectif. Voy. *Venir*.

- AVENEMENT, *adv.* avènement, gracieusement, 752, etc., dér. d'*avenir*, contract. d'*avenement*.
- AVIER, riche, avaré. Rac. *avarum*.
- AVIS, *adv.* par avis, *conj.* prim. d'*avoir*.
- AVISER, *adv.* comparatif, vers, envers, auprès. Rac. *ad* et *avis*, vers.
- AVISER, *adv.* de nuit, la nuit. Rac. *tempus*, soir.
- AVISER, *adv.* de nuit, soupirs, vainsirs, jouissances, voluptés, etc. 13119, etc. Étym. d'*avis*, bas-lat. *avis*, d'où le vieux verbe *aviser*, désirer avec ardeur. — *Un avis de mort, d'adieu, cupidité*, etc. — *Un avis de faire et d'avis d'...* — *avis de faire*.
- AVISER, *adv.* de nuit, des honorer. 1448, 3081, 9372. Rac. *avis*, *avis*.
- AVISER, *adv.* de nuit, 1023. Rac. *avis*, *avis*.
- AVIRON, *adv.* environner, entourer, 1000. Étym. *viron*, tour, d'où *vironner*, environner, aviron, environ.
- AVISER, parcourir, tourner autour, 12270. Rac. *avis*, tourner.
- AVISER, *adv.* regarder, examiner, avisé, prudent, fin, avisé, 173, etc. Étym. *ad* et *avis*, fréq. de *vider*, voir.
- AVIVRES, brillant, 1008. Rac. *vivum*, vif, d'où aviver.
- AVOIR, *adv.* reconnaître, 7338. Rac. *advocare*.
- AVOIR, *adv.* en quoi, 7348, 17112. Rac. angl. *away*.
- AVOIR, *adv.* mettre dans la voie, 10330, 13330, 10000, etc. Rac. *avis*, dér. de *via*, voie.
- AVOIR, *adv.* avouer, admettre, 17180, 18770. Étym. *ad* et *avis*.

NOTES. — Peut-être aussi de *avis* le changement anormal *avis* en *avis* dans certains cas, ce qui est que la contraction d'*avis* en *avis* après le *avis* et de *avis* en *avis*. Cependant, ce changement se charge et quelquefois en *avis* comme le prouvent les exemples suivants :















- BLESMI**, taché, sali, 10060. Rac. haut-all. *blis*, blanc, bleu.
- BOBAN**, *bobant*, *bobou*, orgueil, vanité, luxe, 1047, 6833, 8823, 10309, etc. Rac. *bombus*, bruit, éclat, selon les uns; *ponf*, selon les autres.
- BOBANCIER**, orgueilleux, va 1, 7, 7, 122, etc.
- BOCERÉ**, noueux, rempli de bosses, etc. Rac. inconnue.
- BOE**, boue, 1413, 10437, etc. Rac. haut-all. *boi*, d'après Du Cange. Rac. inconnue.
- BOIDI**, tromperie, trahison, 412, etc. bas-lat. *baidia*, *buidi*, *buidia*, dér. prob. de *boia*, gai, fin, rusé.
- BOISSON**, buisson et boisson, 98, 10711, 2223, etc. Rac. *buxum*, buis. D'autre part, *bois* est formé directement de *boire* (69). *Bois* en, par analogie avec *poison*, auj. *poison*, qui avait le même sens. Au vers 22290, *boisson* est le plus petit buisson.
- BOIVRE**. Voy. *Boire*.
- BOJON**. Voy. *Bojon*.
- BOLER**, *bolier*, tromper, mentir, 4808, 7033, 7036, 7657, 8181, 11632, etc., d'où *bolier*, *bolierre*, trompeur. Mais au vers 20334, rouler. Rac. *lalla*, boule, d'où le sens de *rouler*, tromper.
- BON**, plaisir, volonté, 3327. Rac. *bonum*.
- BONE**, *bonuz*, borne, 9934, 9935, 14902, etc. Étym. bas-lat. *bolina*. Rac. haut-all. *bol*, renflement, motte de terre, butte, d'où *butte*, *bolier*, *boudin*, etc.
- BORDE**, bourde, 14384, etc. Rac. voy. *Béridis*.
- BORDEL**, *bordiau*, *boardiau*, maison de prostitution, 6423. Rac. néerl., celt. et haut-all. *bord*, planche, puis baraque, petite maison.

BORDETE, dim. de *borde*, petite maison, chaumière. 8708.

BORGNEUR, regarder de côté en fermant un œil. 202. Rac. inconnue.

BORJON, bourgeon, 6223, etc. Rac. haut-all. *burjan*, s'élever, d'où le sens de pousser, selon Diez. Nous préferons *burian*, bourgeonner.

BORRAS, cote gr. ssière de laine ou de poil, 1248. Rac. *burra*, bourre.

BOBRIAS, bobarrets pour la coiffure des femmes. 13003. Rac. *burra*, bourre.

BOES, plur. de *berg*, bourgs, 12266, etc. Rac. *burgum*, bourg, du haut-all. *berg*, lieu fortifié.

BORSE, *borza*, bourse, 238, 244, 8668. Rac. bas-lat. *burza*, du grec *βουρσα*.

BOTL, chaussure, soulier, 13302. Étym. bas-lat. *botta*, *butta*, *buzza*, outre, tonneau, de l'angl.-sax. *butte*, all. *buse*, outre, puis botte.

BOTRIU, *botrian*, crapaud, 3308. Étym. bas-lat. *botta*, crapaud, dér. peut-être du précédent, mais sans certitude.

BOUJON, *boizon*, *bojon*, grosse flèche, 16313, 21309.

Étym. bas-lat. *bulionem*, que Diez tire de *bulia*, *bullionem*, boue, bouillon, parce que le fer de cette arme était très-gros et ressemblait à une boue. On tirait généralement cette arme, comme les *marraioni* ou traits à ter carré, avec les arbalètes fixes nommées *marraia*.

BOULE. Voy. *Baule*.

BOULENT, ils font bouillir. Conj. rég. de *bouler*, 20534. Étym. *bulare*, bouillir. Rac. *bulia*, boue.

BOULIER, *bulier*, *bulierie*. Voy. *Boler*.

BOUTE-EN-COURROIF, 7142, jeu.

NOTA. — Ce mot est resté dans le sens de filou, avare, vieillard, c'est-à-dire *met-en-bourse*. Ne pourrait-on voir ici le jeu de l'anneau peusse à la ronde le long d'un ruban, au grand desespoir de

patient qui s'efforce à saisir la main qui cache l'anneau simplement escamotage. dérive du sens de flouer.

**BOUTER**, *boler*, pousser, exciter, mettre, chasser, frapper, 533, 4671, 4840, 4870, 11623, etc.

Étym. bas-lat. *botare*. Rac. haut-all. *bōt*, *bōter*. Voy. *Débâter*. On dit encore aujourd'hui, dans l'Orléanais, *boter* une borne pour une borne, un chasse-toué, et *rebouter*, qui remet les membres de m.

**BRACER**, brasser, mélanger, piler, maltraiter, s'agiter, se remuer, 11280, 12060. Étym. bas-lat. *braxare*, du celt. *brax*, malt.

**BRAI**, *braît*, cri, appel, 15711, 22211. Étym. On trouve dans le bas-lat. *braila*, brailler, dér. de *brai*, comme crier de *br*. Rac. inconnue.

**BRAIRE**, *brere*, crier, 6219, 15712, etc. Rac. inconnue. La conj. prim. s'est perpétuée.

**BRANDIR**, remuer, branler, agiter, brandir, 15979, etc. Rac. haut-all. *brand*, brandon.

**BRASSIN**, affaire. Étym. voy. *Bracer*.

**BREHAIGNE**, stérile; au masculin, impuissant, 6215, 6235, etc.

Étym. bas-lat. *brava*, selon Du Cange, d'où *bréhaigne*, *bréhaigne*. Ce mot, par la suite, perdit son masculin. Rac. inconnue. Toutefois nous développerons l'opinion de Du Cange. *brava* en bas-lat. signifiait jeune taureau qu'on n'a pas encore accompli, *brava*, génisse; *branus*, puceau, *brana*, pucelle; de sorte que l'hypothèse de Diez, qui y voit un dér. de *brus* (voy. *Ber*), homme, est fort acceptable dans le sens de mâle, qui ne porte pas. On rencontre dans le v-rom. : *braigne*, *bréigne*, *brâigne*, fém. de *brain*, *brabain*, qui viendraient d'une forme *brarum*, diminutif de *tarum*. Il est impossible de voir une seule et même rac. dans *bréhaigne* et *mesbaigner*. Voy. ce mot.

**BRETESCHE**, forteresse, rempart, 21385. Étym. bas-lat. *bretachie*. Rac. inconnue.

**BRICON**, charlatan, trompeur, fripon, 546. Étym. bas-lat. *briga*, noise, d'où *brigue*, brigade, brigand. Rac. inconnue.



pour *caillèor*, *caillierre*, chasseur de cailles. Étym. bas-lat. *quaquila*. Rac. néerl. *kakele*, caille.

CALENDRE. Voy. la note 4 du t. I.

Étym. bas-lat. *calandra*, alouette. Rac. *calendrum*, bonnet, grec *kailantron*, à cause de la luppe de cet oiseau.

CAILLOFL, espèce de poire, 12306. Étym. *caillouel*, localité du Novonnais, affirme Sainte-Palaye.

CAMELIN, *cameline*, *camelot*, 12609, 21731, etc.

Espèce d'étoffe qui a pris son nom d'un oiseau de chameau qui entraient dans sa texture. Voir la note 10 du t. III, etc. C'était aussi le nom d'une plante dont la graine fournit une huile comestible qui a donné son nom à la *graine cameline*. C'est probablement l'étoffe qui a donné son nom à la plante — Étym. *camelium*, chameau.

CAROLE, danse, 746, 748, etc. *Caroler*, danser, 796, etc. Étym. bas-lat. *carole*, *charolave*. Rac. inconnue. Voir la note 11 du t. I.

CASE, maison, 16425. *Casius*, pl. de *casil*, 1710. Rac. *casa*.

CASSE, faible, brisée, 7256. Au vers 15005, nous trouvons *quasse* pour *quassée*. Ces deux mots sont le part. passé fém. de *casser*. La termin. *ée* devenait souvent muette. Étym. bas-lat. *quassare*.

CAUTELE, fourberie, ruse, 9750. Étym. bas-lat. *cautelata*, dér. de *cautum*, v-rom. *caut*, prudent, d'où *caution*, *précaution*, *cauteleux*, etc.

CAVETIER, savetier, 19584.

Étym. Brachet fait venir ce mot de l'ital. *malatta*, *clatata*, savate. Littré dit que son origine est incertaine et indique l'arabe *sabata* et le basque *zapata*. Du Cange le fait venir du bas-lat. *chavateria*, *chavaterius*, *sabaterius*, *sabateria*, sans en donner la racine.

CAVILLACION, chicane, détour, 18804.

Étym. *calvere*, tromper, d'où *caillare*, *caillantia*, d'où les mots romans: *calèvre*, *cauilleux*, trompeur, fin, ruse, habile.

CEINT, ceinture. C'est le part. de *ceindre*, 1103, 1104, etc. Rac. *cingere*, ceindre, part. *cinctum*.

CEL, ce, cet. Rac. Voy. l'Intr. au Gloss., déclinaison.

CELANT, celant, celi, celi, discret, 2773, 4932, 13013, etc. C'est le part. de *celer*. Étym. *celare*.

CELLE, cachette, d'où *en recelle*, 4242, 11399, etc.

CELLÉMENT, discrettement, 374, 13038.

CELLSTIAL, célestial, céleste, 18373. Rac. *cælum*, ciel.

CENDAS, pl. de *cendal*.

C'était une étoffe fort estimée chez les anciens — on en faisait des linceuls. Le *cendal* était une espèce de camelot; il y en avait du rouge et du blanc; il y avait aussi des *cendaux* de soie qui étaient la même chose que nos taffetas, 21729. Étym. Du Gange dit *en latin, cendation*, etc. Éttoffe mi-soie ou drap de soie, en fran. — et le pag. *cedal*. Pour quelques-uns, c'est le der. de *atal*, en lat. *ata*, qui de *raum*, soie. D'autres le tirent du grec *cedra*, tissu de lin d'Égypte. D'autres enfin le font venir de l'arabe *cedra*, truelle fine et délicate ou lame très-mince.

CENELLE, fruit de l'épine blanche et du houx, cinelle ou cenelle, prunelle, 8086.

Étym. Ce mot signifiait aussi chose de nulle valeur. C'est une contr. de *chenille*, dim. de *chenin*, kermès, insecte rouge qui servait à la teinture, mot qui donna son nom à la *celette*, à cause de sa couleur rouge, à la *chenille*, insecte rouge, et enfin à la *chenille*. Peut-être même ne devrait-on pas chercher d'autre origine à *chenille*, car la ressemblance est plus frappante, sous tous les rapports, entre la chenille et la cochenille qu'entre la chenille et un petit chien ou un petit chat. Voy. Littre au mot *Chenille*.

CERFOIL, remuer la terre avec la serfouette, 20259, 20838. Rac. inconnue.

CERTAINETÉ, certitude, 10070, 10282. Rac. *certum*, cert, fém. certe, et certain.

CHAABLE, câble, 3773, 18396.

Rac. *capitum*, *capitum*, même sens. Cette forme irrégulière *chaable* vient d'une confusion avec *chabale*, arbre abattu, dér. de *quadabulum*, machine de guerre propre à renverser, d'où sont venus *avabier*, *chabier*, *châbler*. Ce mot est dér. du grec *catabolé*, catapulte. Il y avait aussi *chuple*, *chabie*. Voy. *Chapleis*.

CHAASTÉ, CHASTÉÉ, chasteté. Rac. *castum*, chaste.

CHAÏ. Voy. *Chéoir*.

CHAIUS, les petits d'un quadrupède, 10143.

Étym. Ce mot était au sing. *chai*. Il signifie spécialement petits du chien. *Chai* est resté dans la langue populaire de l'Orléanais avec ce sens restreint. Du Cange y joint un dér. de *chai alanus*, sorte de chien basset. Nous croyons qu'il y faut voir simplement un dim. de *chien*.

CHAIERE, chaire, siège, 12105, 13405. Étym. *cathedra*.

CHAILLE. Voy. *Chaloir*.

CHAINSE, vêtement de femme, chemise, 0205. Étym. bas-lat. *camisia*, vêtement de toile, blouse. Rac. inconnue.

CHALEMELER, jouer de la flûte, du chalumeau, d'où par ext. : flûter, corner, crier, publier, 7307, 15175, etc. Étym. *calamus*, *calamellus*, chalumeau.

CHALEMIAUS, pl. de *chalemel*, chalumeau.

CHALENGIERRE, calomniateur, 5913. Étym. *calomniare*, d'où *chalongier*.

CHALOIR, importer, se soucier. Rac. *calere*, être plein de feu pour. Conj. : ge chau, chaloie, chalui ou chausi, chaudrai, que je chaille, chalusse ou chausisse, chau, chaloir, chalang, chalu.

CHALONGIER, *chalengier*, refuser, défendre, interdire, 3473. Étym. *calomniare*. Le sens primitif est accuser, provoquer, défier.

CHANES, rides, cheveux blancs, vieillesse, 15147.

Rac. *cani* (*capilli*), cheveux blancs, d'où *chenu*. Dans le sens de rides, il serait synonyme de *chane*, *chanel*, dér. selon Du Cange de *chanecia*, lit d'une rivière, canal, fossé. Nous préférons toutefois *canalem*, d'où *chenal*, canal.

CHAPLÉIS, bataille, carnage, cliquetis des armes, 16259.

Étym. *capulare*, combattre avec l'épée, trancher du glaive, du

ce mot a été employé dans le vers mais *chaple, chaple, chajement, chapement, chajement, chajement, chajement, etc.*, et les modernes *chaple, chajement, etc.*

CHARLOUE, escarboucle, 21244. Étym. *carbunculum*. Voy. la note 69, t. IV.

CHARGER FRUIT, porter fruit. Voy. la note 62, t. I. Étym. *charger* signifiait prim. porter, de *car* (grec) et *ger* (lat.) = *char*. *Charger* et *charrier* étaient syn. Le bas-lat. possédait aussi les deux formes *char*, *char* et *charriere*.

CHABLE, carder de la laine, d'où faire de la *charpie*, 18083, 20843. Étym. *capere*.

CHARRIÈRE, rue, chemin de charroi, 20936. Rac. *carro*, *char*.

CHARRON, *charrier*, etc. Voy. la note 90 du t. III, 9690, 13000.

CHARRUE, valet de charrue, 19283. Étym. *carro*, *charrue*. Rac. *carro*, *char*.

CHARRI, prison, 2690, 4363, etc. Rac. *carcerem*.

CHAS, pour *chasse*, par la chute de l'e, 11453. Étym. *captiare*, der. de *capere*, fréq. de *capere*, prendre, d'où le sens de chasser.

CHASTEL, château, biens. On écrivait aussi *chotel, chas, châtier, chete, chété*.

Étym. *castellum*. Mais dans le sens de biens, nous croyons qu'il faut voir là un dérivé de *capere*, le lat. *capitare* avait ce que l'on possède, der. de *capere*, chef.

CHASTI, *chastement*, avis, conseil, correction, 10307, 12260, etc. Étym. *castigare*, châtier.

CHASTIER, *châtier*, châtier, corriger, reprendre, donner des conseils, 3184, 3084, 6877, 6881, 7293, 7306, 8000, 12250, etc. Étym. *castigare*.

CHAUCE, bas, chaussure des jambes, 21774. Rac. *calceum*, soulier.

CHACCEURE, *chancemente*, chaussure, 2228, etc.



CHAUT. Voy. *Chaloir*.

CHEANCE, accident, événement, chance, fortune, conduite, 6348, 6853, 7264, 19908, etc. Rac. *cadere*, tomber.

CHEOIR, *chaer*, tomber. Rac. *cadere*, conj. : ge ché ou chié, chéioie ou chéioie, chéu ou chei ou chat, cheraï, que ge chée ou cheie ou chiée, chéusse ou chaisse, ché, cheoir ou chaer, chéant, cheu ou chéut ou chéoit ou chat.

CHENIN, lâche, mauvais, 15831, 17668, etc. Étym. *caninum*, propre au chien.

CHENU, blanc de vieillesse. Voy. *Chane*.

CHETEL, 11168. Voy. *Chastel*.

CHETIF, pl. *chetis*, infortuné, malheureux, 8581, etc. Rac. *captivum*, captif.

CHETIVETÉ, malheur, infortune, 2338.

CHEVALIER, cavalier, pièce du jeu d'échecs, 6949, 6961. Étym. *caballarium*, d'où le rom. *chevalereux*, fém. *chevaleresse*, et notre moderne *chevaleresque*, dér. du bas-lat. *cavallum*, cheval, en grec *καβαλλῆρις*.

CHEVANCE, ruse, finesse, et aussi biens, riches-e. 2705, 11721, etc. Étym. voy. *Cheir*.

CHEVEÇAILLE, coiffie, voile, couvre-chef, 1207, etc. Étym. bas-lat. *chevecellia*. Rac. *caput*, chef, d'où *capitacium*, *chevecellia*.

CHEVECEL, oreiller, coussin, 3809. Voy. le précédent.

CHEVESTRE, licol, 9071. Étym. *cavestrum*, licol, d'où les mots romans *cabestre*, *cavecheul*, licol, et *cavette*, *cavestre*, *chevestre*, *chevege*, *chevechier*, dans le sens de coquin, qui mérite la corde, pendard.

CHEVEL, pl. *cheveus*, cheveu. Rac. *capillum*.

CHEVIR, venir à bout (*à chef*) de quelque chose, finir,

faire, se tirer d'affaire, donner satisfaction, posséder, 5258, 6027, 7727, 8638, 9530, etc.

Rac. *caput*, chef. Du Cange donne les etym. suivantes : *cheiare*, composer, s'arranger, convenir, transiger, se tirer d'embarras, liquider une affaire, se rendre maître, posséder, acquérir, d'où *cheiansia*, faculté, intelligence, finesse, et enfin possession, biens, fortune, mais ce sont tous dér. de *caput*, et *cheir* a été formé directement sur *cheif*.

CHEVISSANCE, expédient, 3209, 6424, etc. Voy. *Chevir*.

CHEVRION, chevreuil, 1423. Rac. *capra*, chèvre.

CHICHE, pois, 7201, 10116. Rac. *cicer*, pois chiche.

CHIEE, subj. de *cheoir*.

CHIEF, tête, bout, extrémité, issue, fin. *Venir à chief*, mettre à fin, d'où *achever*. *A chief de pièce*, à la fin.

Rac. *caput*, cap, chape, chief, 2737, 4429, 6345, 7558, 8271, 8642, etc.

CHIERE, visage, mine, accueil, contenance, 325, 823, 2751, 3276, 6418, etc. Rac. *cara*, face, du grec *καρα*, tête.

CHIERTÉ (*avoir en*), aimer, estimer, 7842. Rac. *carum*, cher.

CHIEVRETE, chevrette, musette des chevriers, 21829. Rac. *capra*, chèvre.

CHIEVRETER, jouer de la musette, 21830.

CHOISIR, apercevoir, découvrir, examiner, 1676, 12665, etc. Rac. haut-all. *chiosan*, *kausjan*, voir, examiner, goûter, essayer. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, *choisir* n'eut que le sens de *voir*. L'idée de *choisir* était exprimée par *eslire*.

CHUER, caresser, flatter, 3250, 3259, 3765, etc. Étym. C'est notre moderne *choyer*. Origine inconnue.

CHUERIE, flatterie, caresse, 15964.

CIAU, ciel, 931, 1698, etc. Rac. *cælum*.

CIN, signe, 7627. Rac. *signum*.

CIRCLIER, circulaire, 19832. Étym. *circularem*.

CITUAL, espèce d'épice, 1392.

CITOLE, instrument à cordes, 19074, 21829, d'où *citoler*, jouer de la citole, 21830. Étym. *cithara*, *κιθάρα*. Le mot latin était accentué sur la première syllabe, d'où *cistre*; le mot grec sur la seconde, d'où *citole* et *guitare*.

CIVE, civette, petite ciboule, 210, 5582, etc. Rac. *cepa*, même sens.

CLAMER, *claimier*, nommer, 46, 4584, 5605, etc. Rac. *clamare*.

CLARÉ, vin claret, 8695. Rac. *clarum*, clair.

CLER, beau, brillant, illustre, 2526, 6081, etc.

CLERC, savant. Étym. *clericum*, qui appartient au clergé.

Ce mot eut d'abord le sens de docte, savant, mais l'ignorance du clergé donna lieu dans la suite au proverbe : *faire un pauvre clerc*, c'est-à-dire la démarche d'un ignorant. (L. D. D.)

CLERGIE, science, doctrine.

CLINER, pencher, 1727. Étym. *clinare*, pencher, *cligner*.

CLOIE, *clate*, claie, 16485.

Étym. bas-lat. *Cleia*, *clida*, *creta*, etc., claie, palissade de poutres entrelacées de bois souples. Au figuré, *cl'ye* signifia le revers de la main, où se dessinent les nerfs et les veines, en opposition avec la *paume* ou partie charnue. Le sens s'étendit et signifia le revers de tout objet. C'est ainsi que, par analogie avec la *cloie de la main*, nous voyons au vers 10530 : *la cloie de l'échine*, pour le revers de l'échine, le ventre, expression mauvaise s'il en fut, car le dos, partie osseuse, pourrait seul concorder avec le sens de *cloie*. Rac. celt. *cliath*, *clowid*, claie, que nous rapprocherons de *claudere*, d'où *cloison*, *cloistre*, etc.

CLORE, conj. rég. : ge clo, clooie, clui ou cléu, clo-rai, que ge cloie, cluisse ou cléusse, clo, clore, cloant, clos. Rac. *claudere*.

Ce verbe avait deux conj. parallèles, l'une avec le rad. terminée par une *s* jelle, l'autre par un *s*. Ces deux conj. ont subsisté, comme on le voit, dans *ci-re* et ses composés en *ire*.

CLOSIER, gardien, portier, closier, 2921.

CLOTE, fosse, enfoncement, voûte, caverne, 14419.

Étym. bas-lat. *clota*.

COARDER, avoir peur, 1576. dér. de *coue*, queue, avoir la queue basse. Rac. *cauda*, queue.

COART, tém. *coarde*, couard, lâche, poltron.

COCHF, *celche*, coche, 954, 1758, 21516, etc. Étym. bas-lat. *cooper*, couper, entailler. On disait *bochier*, *cochier*, *cohier*. Rac. inconnue.

CODRE, coudrier ou noisetier, 1407. Rac. *corylum*, d'où par méthathèse *col-d-rum*.

COI, queue. Rac. *cauda*.

COGNOISSIERRI, connaisseur, 16772. Étym. *cognoscere*, connaître.

COI, fém. *cois*, tranquille, paisible, 7571, 8872, 12563, 16123, 20187. Rac. *quietum*.

COIGNET, pl. *coignés*, coin, 464, 3963. Rac. *cuneum*, coin.

COILER, cacher, celer, 11650. Étym. *celare*.

COILLER, *coillis*, cueillir. Étym. *colligere*.

NOTA — *Coire*, au vers 1249, est évidemment le part. p. *coire*, mais il est impossible de traduire ce mot par *cueillir*. Le verbe *coire* serait pris ici, selon nous, dans son sens primitif *cum-igere*, assembler, composer, arranger, sens qui s'est conservé à peu près dans *colliger*, *collation*.

COINTE, joli, aimable, gracieux, 63, 606, 616, 772, 832, 948, 2224, etc.

Étym. Du Cange indique le bas-lat. *cointis*, *militis cointis*, richement habillés, et veut que ce mot vienne de *comptas*. Voy. *Alouster*.

COINTEMENT, gracieusement, prudemment, 785, 2220, etc.

COINTIE, *cointerie*, *cointise*, grâce, parure. 851, 2222, 2223, 8826, 8846, 9367, 9399, etc. Étym. voy.

*Cointe*, *Accointer*.

COINTIR, *cointoier*, parer, 9301, 9383, 13279, 18706, etc.

COITE, couette, lit de plumes. 1443, 8718.

Étym. bas-lat. *colite*: la forme primitive est *colite*. On dit *colite* au lieu de *couite-pouite*, d'où *courtepouite*, et à l'état régulier. Rac. prob. *calcare*, fouler.

COLÉE, coup, 11293, 13004, 15008.

Étym. bas-lat. *colpium*, coup sur le côté. On dit *colpium* au lieu de *colpium* tracta en *colpum*, coup. Celui qu'on faisait élever au-dessus de la tête.

COLON, *coulon* (fém. *colombe*), *colombel*, pigeon. 1234, 8837, 16441, 16446. Étym. *colombus*.

COMMANDE (*avoir en sa*), à sa disposition. 2673.

COMMANT, *comment*, fém. *commante*, commandement. 11962, 19850, etc.

COMMANT, je commande, après la chute de *te*. Le *d* final se changeait toujours en *t*. 214, 2277, etc.

Rac. *Cum*, avec, et *mandare*, mander, ordonner.

COMMANTZ, je commence, par la chute de *te* final et le changement du *e* en *z*. 38. Étym. *cum* et *initiare*, d'où *comminciare*, commencer. Dérives : *initial*, *initiative*, *initier*, etc.

COMPAIN, compagnon.

On dit encore vulgairement *compain*. Le fém. *compain* est resté *compaigne*. *Compain* était le sujet, *compaign* le régime. Rac. *cum* et *panem*; proprement : qui mange le même pain, d'où *compaignie*, *companiement*. Du Cange opine à tort pour *campanum*.

COMPARER, *comperer*, payer, comparer, essayer. 270, 2686, 3232, 4894, 13492, etc. Étym. *comparare*, même sens. Rac. *parem*, pair, égal.

COMPAS, proportion, mesure, cercle, 3994, 21524. Rac. *cum* et *passum*, pas égal, pas régulier.

- COMPASSER, régler, ajuster, proportionner, mesurer, composer, construire, 9391, 9848, 18859, etc.
- COMPASSÉURE, proportion, dimension, étendue. 524. 1371.
- COMPOZ, pour composé, 18878.
- COMPRESSER, affliger, torturer, 10535. Étym. *pressare*, presser.
- CONCEPER, attraper, prendre, 16578. Rac. *cum* et *capere*, prendre.
- CONCHIEMENT, souillure, tromperie, moquerie. 13978.
- CONCHIER, souiller, tromper, se moquer, mépriser, 3037, 3753, 7804, etc. Étym. *concatatum*, foireux. Rac. *akare*, chier.
- CONCLUS, convaincu, 7752, 21968. Étym. part. passé de *conclure*. Voy. *Clore*.
- CONDUIT, sorte de cantique qui se chantoit en marchant. Molinet l'explique par *rondeau* (L. D. D.). 21375, part. passé de *conduire*.
- CONFERMANT, ils confirment, 20357. Voy. *Mal*.
- CONFÈS, confessé, repentant, par la chute de l'e devenu muet. 4446, 7320. Étym. *confessare*, frég. de *confiteri*, part. *confessum*, d'où *confès*, fém. *confesse*, resté comme subst. dans la langue.
- CONFORT, aide, consolation, soulagement, 1560, 2703, etc. Rac. *cum* et *fortem*, fort.
- CONGNOISSIERRE. Voy. *Cognoissierre*.
- CONJOIR, faire fête à quelqu'un, le bien recevoir, *se conjoir*, se réjouir. 3455. Rac. *cum* et *gaudere*, se réjouir.
- CONNESTABLIE, compagnie, troupe de soldats, 4021. Étym. *comes stabuli*, d'où *comestabulum*, préfet des écuries.
- CONNIN ou *conil*, pl. *connis*, lapin, 1426, 12310.

16366. Étym. *conillum*, *cuniculum*, lapin. Rac. *cunnum*, petit trou. On disait *coniller*, pour se tapir, user d'échappatoires, de subterfuges.

CONNUI, je connus.

CONQUERRE, *conquestre*, *conquester*, conquérir, mettre sous sa domination, abattre, d'où *conquis*, abattu.

1187, 3127, 9326, etc. Étym. *conquiere*. Pour la conj., voy. *Aquerre*.

CONSENTIERRE, complice, consentant, 8958. Étym. *consentire*, consentir.

CONSIRRER, éloigner, séparer, 3916, d'où :

CONSIRRÉE, éloignement, séparation.

Étym. *consirrer* avait deux sens bien distincts : 1° considérer, examiner, désirer, d'où *consir*, *consirree*, pensée, réflexion, désir ; 2° conserver, garder, se garder de, se dispenser, puis séparer, priver, sevrer. Dans le premier sens, *consirer* vient de *considerare*, comme *desirer* de *desiderare*, d'où *consir*, subst. verbal, formé exactement comme *desir*. Dans le second sens, qui nous occupe seul, *consieurer*, *consirer* vient de *cum separare*, comme *seurer* vient de *separare*.

CONSIVRE, *consievir*, poursuivre, atteindre, 16670.

Rac. *cum* et *sequere*, suivre. Voy. *Sivre*.

CONT, *conte*, compte, 4782 ; au vers 21760, verbe.

Rac. *cum* et *putare*, penser.

CONTENIR, se conduire, se tenir, 2593, 7733, 10176.

Étym. Le futur *contendra* appartenait à deux verbes : 1° *ontenir*, de *cum* et *tenere* ; 2° *contendre*, contester, de *cum* et *tendere*, tendre, d'où nos modernes *contentieux*, *intense*, et le part. fort prim. *contens*. Voy. ce mot.

CONTENEMENT, contenance, maintien, 729, 3358.

CONTENS, pl. de *content*, dispute, querelle, contestation, difficulté, 1815, 2506, 8897, etc. Rac. *cum* et *tendere*, tendre. Voy. *Contenir*.

CONTRAINTE-ASTENANCE. Voy. *Astenance*.

CONTRAIRE, malheur, accident, ennui, peine, chagrin, 808, 2461, 3028, 3350, etc. Étym. *contrarium*.

- CONTREDAIGNER, souffrir la compagnie de quelqu'un, supporter, accueillir, 11786. Rac. *dignum*, digne.
- CONTREMENT, excuse, refus, 10816. Rac. *contra* et *mandare*, contremander.
- CONTREMONT, en haut, en remontant, 6360, 13799, etc. Rac. *contra*, contre, et *montem*, montagne.
- CONTRESTER, résister, s'opposer, 9325, 17535, 18528, etc.  
Étym. Contrester, de *contra* et de *stare*, en latin *stare*, se tenir. Le mot est dans et passant la locution *stare contrastate*, résister. Le part. passé est signalé par Sainte-Palaye, sans supposer un verbe *contrastare*, mais en citant un composé de *contra* et *esse*. Mais dans le mot il devrait être *estrest*. D'autre part, *estrestre*, de *est* et *trahere*, ne pouvait donner *estrestre*. Aussi *estrestre* nous paraît-il fort douteux. Peut-être devrait-on lire *contrestre*.
- CONTREUVE, *contraire*, mensonge, 9649, 12700. C'est aussi la troisième pers. du sing. de l'ind. prés. de :
- CONTRUIRE, *controuer*, controuer, inventer, 6976, 8187, 12789, 13033, etc. Rac. *turbare*, remuer, fuiller, d'où *trouer*.
- CONVENT, *convenant*, convenance, accord, convention, promesse, acointance, fréquentation, 874, 1090, 2407, 2547, 8784. *Mettre en convent*, promettre, 22497. Étym. *convenire*, convenir, d'où *content*, *content*, *convention*. Le part. passé prim. de *convenire* était *convent*, fém. *convente*.
- CONVENANCIER, promettre, 11533.
- CONVERSER, habiter, se conduire, prendre un parti, 11337, 10238. Étym. *conversari*, qui signifiait vivre avec, fréquenter, se conduire. Rac. *cum* et *versare*, freq. de *vertere*, tourner, par le supin *versum*.
- CONVINE. Voy. *Couvine*.



CONVOIER, accompagner, 2392, 2913, 11808, etc.

Étym. *cum* et *viare*, voyager. Rac. *via*, route.

COPE, faute, 10963. Rac. *culpa*, d'où coulpe, coupable, etc.

COPER, couper. Étym. *collum*, *colpum*, coup. Rac. *collum*. Voy. *Colée*.

COPLER, joindre, unir, 16217. Étym. *copulare*, accoupler.

CORAGE, cœur, esprit, dessein, volonté, courage, 427, 1322, 1611, 2777, etc. Étym. bas-lat. *coraticum*. Rac. *cor*, cœur.

CORAILLE, *corde*, cœur, entrailles, 1688, 5330, etc. Étym. bas-lat. *corallum*, *costa*. Rac. *cor*, cœur.

CORDÉ, grosse étoffe de laine, 932. Voy. le suivant.

CORDELE, licet, ficelle, 4192. Étym. *chorda*, boyau, puis corde à boyau, corde en général, dérivé du grec *χορδή*.

CORIR, *corre*, courir. Rac. *currere*. Conj. rég. : ge cor, coroie, corui, corrai, que ge core, coréusse, cor, corre ou corir, corant, cors, fém. corse, ou couru. Souvent ce verbe s'écrivait par *pu* : ge queur, il queurt, que ge queure. Au vers 14423, *core* est le subj. prés.

CORÉE. Voy. *Coraille*.

CORME, fruit du cormier, 1400, 8528, etc. Rac. inconnue.

CORPE, faute, 15914. Rac. *culpa*, coulpe, colpe, corpe.

CORPOREX, corporelles, 8450. Rac. *corpus*, corps.

CORRECEUS, irascible, colere, 152, etc.

Étym. *corruptum*, ruine, abattement, tristesse, colère. Rac. *cum* et *rumpere*, rompre. Du part. *corrit*, *corruit*, *corruis*, a été formé directement *correcier*, *corruicier*, *correncier*.

CORRETAGE, courtage, 12239.

Rac. *curare*, soigner, prendre cure, d'où *curatorium*, courtier, charge d'affaires, curateur.

**COPPOIN**, ce artoie, bourse de cuir qu'on se mettait autour du corps, 3359, 3190. Étym. *corrigia*, d'où *corriger*, frapper d'une lanière de cuir, dér. de *corium*, cuir.

**CORROUS**, pour *corroce*, 15613.

**CORS**, cours, courser: *aller le cors*, courir, 9883, etc.

C'est le part. passé du verbe *corre*. Voy. ce mot.

**CORSU**, corsé, 9455, dér. de corps.

**CORT**, court. Rac. *cortem*, même sens. C'est aussi l'adj. *cortis*, en lat. *cortium*, et la troisième pers. du sing. de l'ind. de *corre*, *corrit*, il court.

**CORTINI**, rideaux, tour de lit, 8754, 14108, 22395.

Étym. *cortina*, même sens. Voy. *Cortiz*.

**CORTIZ**, pl. de *cortil*, jardin, 15087, 15100, etc.

Rac. *cortis*, part. de *corre*, courtir. Voir la note 52 du t. III. *Cortis* est *cortil* et est proprement l'espace compris entre les deux cours et les bâtiments d'une ferme, puis d'un hôtel, d'un château, d'où notre mot *cort*, court. Un jardin entouré de murs était plus particulièrement *perpris cortis* entraînait l'idée d'enceinte élevée. *In murate cortis* signifia garnir de rideaux, d'où *cortis*, e. *cortinet*, qui aussi désignait, en terme de fortification, les murailles ou portes entre les bastions, en retrait. Plus tard, *cortis*, opposé à *perpris*, signifia simplement jardin appartenant à la ferme, sans clôture. *Perpris* voulait dire aussi jardin, mais entraîna toujours plus ou moins l'idée d'enceinte. Voy. *Perpris*.

**COSME**, chevelure, 21045. Rac. *coma*.

**COSNARDI**, *comardie*, sottise, 5053.

Rac. *coma*, e. *me*. *Comardie* est mis ici pour *comardie*, *comardise*, sottise, l. *comard*, lâcheté, cocuage. Les fous jadis portaient des cornes, comme plus tard on leur attachait un pieu au cou pour empêcher les passants de s'en méfier. De là le sens de sottise, puis de lâcheté, et enfin d'état méprisable, ce *comage*.

**COSTI**, côté, 3000. Rac. *costa*.

**COTE**, *cotele*, cote, cotillon. Rac. haut-all. *kott*.

**COTIR**, heurter, briser, 6193. Rac. *cotere*, secouer, frapper, puis meurtrir : *percutere*, *excutere*, d'où *percutre*, *escoudre*. Dans le bas-lat. on disait *cotere*, *excotere bladium*, battre le blé.

**COENNE**, peau, particulièrement peau de porc, 10628. Étym. *cutis*, *cutanea*, peau.

**COULANS**, pl. de *coulant*, part. prés. de couler, proprement : à *coulisse*, 3971. Voy. la note 73, t. I.

**COULON**, pigeon. Voy. *Colon*.

**COUP** (fém. *coupe*), *coupeau*, *coeu*. *Coeu* est le pl. de *coup* dont l'*s* final a fait tomber le *p*, 9403, 14819 : mais *coupe*, aux vers 17686 et 21483, faute. Voy. *Coïe*.

Rac. *culpa*, faute. Toutefois nous devons faire une observation. Au mot *coeu*, l'entré dit : *coeu*, en vieux français, vient de *coctam*, *coctou*. Nous admettons parfaitement que *coeu* vienne de *coctam* ; mais *coupe*, *coupe*, ne peut venir que de *coup*. Le *p* ne s'expliquerait pas autrement. M. Littré a eu l'air de penser que *coeu* était le pl. de *coup*, sans cela il n'eût pas commis l'erreur. *Coup* avait donné naissance au verbe *couper* (faire *coeu*), *coups*, *coupeaux* et *en couper*. Voy. ce mot.

**COUSTEPOINTE**, pour *ecullepointe*, *courtepointe*, 8742. Voy. *Coite*.

**COUVINE**, *convine*, *covine*, projet, dessein, 3639, 9689, 14972. Étym. bas-lat. *convina*. Rac. *convenire*, convenir, d'où *convina*, convention.

**COVÉE**, couvée, 10152, etc. Rac. *cubare*, être couché.

**COVEITEUX**, convoiteux. Étym. bas-lat. *cupitare*, convoiter, dér. de *cupidum*, cupide.

**COVENANT**. Voy. *Convent*.

**COVENT**, couvent, 4682. Étym. *contentum*, couvent, dér. de *convenire*, proprement convention, engagement, règle.

**COVERT**, couvert, secret, *en covert*, en cachette, 14772. Étym. *cooperire*, couvrir, part. couvert.

- COVERTOIR, couverture, 20700, dér. de *covert*.
- CRAINSISSE, pour *crainisse*, *craignisse*, de *craindre*.
- CREMIR, deuxième forme de *craindre*. *Tremere* fit *cren-d-re* et *cremir*. Conj. : ge creing, cremoie, cremui ou cremi, ou cregni, ou crainsi, crendrai, que ge creme ou cregne, creméusse ou cremisse, ou cregnisse, ou crainsisse, creing, cremir ou craindre, crémant ou cregnant, crémeu ou creint. Il existait une troisième forme, *cremoir*.
- CRINELL, pl. *crinaus*, *carniaus*, créneau, 4037, 7622. Rac. *crana*, cran.
- CRENU, qui a de beaux crins, 18492. Étym. *crinem*, crin.
- CREPIRE, *crepire*, croire. Étym. *credere*. Conj. : ge cré ou croi, créoie, créu, crérai, que ge crée, créusse, cré ou croi, creere ou croire, créant, créu. On conjuguaît avec les radicaux *cré* ou *croi*, suivant la position de l'accent. (Voy l'Int. au Glossaire.)
- CRISPINE, *crispinete*, voile, parure de tête, 7738, 21749, 21751, etc. Étym. *cripum*, crêpe de deuil.
- CRISTINE, *cretine*, alluvion, dépôt de vase, inondation, 18647. Étym. bas-lat. *cretina*. Rac. *creocere*, croître, d'où notre mot *crue*, part. passé de :
- CRISTRE, *croistre*. Rac. *creocere*. Conj. : ge crés, cresoie, crui ou créu, crestrai, que ge cresse, créusse, crés, crestre, cressant, créu. On conjuguaît avec les rad. *crés* ou *crois*.
- CRIER signifiait à la fois crier et créer. Ge *cri* pour *crie* et *créé*.

Étym. créer, *creare* : crier, *quiritare*, qui veut dire appeler les *quirites* (citoyens) à son secours. Toutefois le sens primitif de pleurer, qui existait parallèlement avec crier, sens qui s'est perpétué dans le langage populaire, donne une certaine force à l'étym. goth. *gréan*, pleurer.

**CRIENDRE**, *creindre*. Voy. *cremir*. La conj. prim. nous est restée, comme à tous les verbes en *indre* : ge crieng, tu criens, ge criegnoie, criegniz, criendrai, que ge criegne, criegnisse ou crainsisse, crieng, criendre ou creindre, ou craindre, criengnant, crient ou craint. Les diphthongues *ie*, *ei*, *ai* et l'*e* s'employaient à volonté.

**CRIERRE**, *crier*, créateur, 19778. Étym. *creatore*.

**CROLÉIS**, fondrière, marais, terrain mouvant, 3950.

**CROLER**, *croser*, remuer, secouer, branler, neutre : remuer, tomber, 2375, 3050, 6413, 8214, etc.

Étym. bas-lat. *grollare*, *collare*, d'où *croser*, *crouler* et *grouiller*. Littré fait observer que ce verbe s'écrivait primitivement *rotler*, *rodler*, et comme nous le voyons, *croser*, d'où il conclut que la racine du mot est *rotula*, roue, d'où *corotulare*, faire rouler, qui se serait contracté en *collare*, *collare*, *grollare*.

**CROPIR**, s'accroupir, croupir, languir. 465, 3351, 6425. Rac. *croupe*, du scandinave *kryppa*, du haut-all. *kropf* ou du celt. *crup*, même sens.

**CRUES** (fém. *cruese*), creux, creuse, 8711, 10520, 14043, etc. Étym. bas-lat. *crosum*, *crosum*. Rac. *crypta*, grotte. Toutefois Diez fait dériver ce mot de *corrosum*, part. de *corrodere*, ronger.

**CRUEUS**, fém. *crueuse*, cruel, formé de *cruel*, par analogie avec *piteux*, *piteuse*, qui a le cœur pitoyable, 2182, 6487, 7707, etc. Étym. *crudel*, cruel.

**CRUEUSEMENT**, cruellement, 8819.

**CUELLER**, *coiller*, *coillir*, *cuillir*, cueillir, amasser. Étym. *colligere*, de *cum* et *legere*, lire, choisir. La conj. romane s'est perpétuée.

**CUENS**, comte. Rac. *comes*, *comitem* ; *cuens* était le sujet, *comte* le régime.

**CUI**, à qui. C'est le mot latin *cui* qui s'est perpétué.

- CUIDER, *cuidier*, penser, croire, s'imaginer, 399. etc.  
 Étym. *cogitare*. Le *d* final se change en *t* : ge  
*cuit*, etc. Au vers 1773 : *et si cuidié* veut dire : et je  
 pensai. *Cuidié* est mis pour *cuidiai*.
- CUIRÉE, *cuirée*, carquois de cuir, 10887, 16337,  
 10342, etc. Rac. *corium*, cuir.
- CUVERT, couvert, perfide, infâme, traître, propre-  
 ment : qui se cache, 2923, etc. Étym. *coopertus*,  
 couvrir, d'où :
- CUVERTAGE, trahison, perfidie. 153.

## D

DAMAGE, *damaige*, dommage.

Étym. La plupart des auteurs s'accordent à faire venir ce mot  
 de *damnum*. Toutefois M. Littré émet un doute, s'appuyant sur  
 les formes primitives, aussi anciennes que *damage* et *damaige*,  
*domage*, *domaige*, et faisant remarquer que jamais, sauf dans le  
 proverbe, on ne rencontre *domage*. Pour faire droit à toutes les  
 formes françaises, dit-il, force est de supposer un thème *d ma-*  
*dom*, *d nation* ou la rac. angl. *dom*, condamnation, ruine, perte.  
 Ici paraît alors seule acceptable.

- DAME, *dam*, *dom*, *dant*, *damp*, signifiait autrefois sei-  
 gneur, 727, 2814, 11311, 14767, 15476, etc. Voy.  
 la note 87, t. III. Étym. *dominum*.
- DAME, subst. fém., venait de *domina*.
- DAMOISEL, *damoisiau*, qui se contracta plus tard en  
*donzel*, 845, etc. Voy. la note 97, t. III. Étym.  
*dominicellum*, *domicellum*, dér. de *dominum*.
- DAMPNEMENT, perte, ruine, 9924, 17608. Rac. *damp-*  
*nare*, *danner*, condamner.
- DANGEREUX, dédaigneux, craintif, 489, 2758, 3567,  
 9433, etc.

## DANGIER, danger.

NOTA. — Ce mot, qui personnifie un des acteurs principaux du roman, s'écrit dans les vieux manuscrits *dongier*. On disait jadis *être en dangier de quelqu'un* pour : être sous la puissance de quelqu'un. Étym. *dominum, dominium, doncharium*, d'où *domuarium, donjarium, dongier*. D'où le sens de mari attribué à *dongier* au commencement du moyen âge. Mais vouloir traduire ce mot par mari serait un contre-sens ici, car *Bel-Aucueil* est une vierge et *Dangier* un subalterne. Aux vers 1067, 11735, etc., le sens est dépendance ; aux vers 1350, 10117, etc., cruauté, mépris, dédain ; aux vers 8323, 9384, etc., peine, difficulté, résistance ; enfin, *faire dangier, mener Dangier*, signifie craindre, 1960, 1963, 2282, 21973, etc.

DANTER, *denter, donter, dompter*, 3174, 3188, etc.

Étym. *domitare*, fréq. de *domare*, dompter.

DARRENIER, *derrainier, dernier*. Étym. *deretranum*.

Rac. *de* et *retro*, proprement celui qui marche derrière, d'où *derrain, darrien, dêrien, dernier*. *Au darrenier*, 8345, à la fin.

DE est souvent mis pour *que*. Plus de moi voulait dire plus *que* moi.DE, *diez, diex* (pron. Dieu), Dieu, 4424, 9631, etc.

Rac. *Deum*. *Se De vient* voulait dire : s'il vient (convient) à Dieu, et non pas si Dieu veut. En effet, *Diex* était suj. et *Dè* rég. au singulier.

DÉABLIE, diablerie, 8103, 9386. Étym. *diabolum*, diable.DÉAUTÉ, remède, secret, 2118. Étym. *dealitatem*, déité. D'où le sens : remède divin, vertu divine.

## DÉBAILLER, découvrir, 17217, 21924, 22541.

Étym. *Debailler* voulait dire aussi dégager, retirer un gage. Dans ce sens, *debailler* viendrait, selon du Cange, de *devadiare*, de *vadium*, gage. *Vadium* viendrait, selon Brachet, du goth. *vadi*, gage. M. Littré, outre cette étym., offre encore le lat. *vas, valis*, répondant, garant. Quoi qu'il en soit et sans chercher une origine différente à *débaillet* dans le sens de découvrir, nous pouvons admettre que, suivant l'exemple de *dégager, debailler* a pu prendre le sens de découvrir.

- DÉBAISER, baiser, caresser, 7232. Étym. bas-lat. *basiare*.
- DEBOUTER, chasser, repousser, renvoyer, 6321. Étym. anc. haut-all. *bezzen*, pousser, heurter, d'où *bout*, l'extrémité, la partie qui *boute* la première.
- DECEVIEFFE, *decevoir*, *deceveur*, *trompeur*, 5351, 7515, etc. Voy. le suivant.
- DÉÇOIVRE, *decevoir*, *tromper*. Étym. *decipere*, tromper, de *de* et *capere*, prendre, d'où le sens de voler. Conj. : ge *déçoi* ou *déçoiif*, *déçevioie*, *déçui* ou *déçeu*, *déçevrai*, que ge *déçeve* -euve -oive, *déçeusse*, *déçoi*, *déçoiivre* ou *déçevoir*, *déçevant*, *déçeu*.
- DÉCHÉANT, qui *déchôte*, 16574, part. de *déchôir*. Voy. *Chôir*.
- DECLARENCE, *éclaircissement*, 7487. Rac. *de* et *clarare*, *éclaircir*.
- DÉCONVENANT, qui *manque* à ses promesses, à son *contout*, *convenant*, 22557. Voy. ces mots.
- DÉCORANT, 16050. C'est le part. prés. du verbe *décorer*, *décorer* : *d'écortant de pîors et de lermes* veut donc dire *décolorant*, *dégouttant*. Au vers 8692, il signifie *décoloraient*. *D'écort* et *décorer* étaient syn. pour les flots, comme encore aujourd'hui : l'eau *écort* et *écorté*.
- DÉCREVÉE, remplie de *crevasses*, 6413. Rac. bas-lat. *crepere*, *crever*.
- DÉDUIRE, *amuser*, *plaire*, *s'amuser*, *faire l'amour*, d'où le part. *déduit* qui signifie *plaisir d'amour*, et *faire le déduit*, *faire l'amour*, 108, 2245, 3588, 9725, 17493, etc.

Étym. *déduire*, *dédire*, amusement, ce qui sert à *amuser*, proprement à *dissiper* d'un travail, d'une corvée, d'un ennui. Ce verbe a perdu cette ancienne signification qu'a conservée *dédire*.



*Deduire*, au XIII<sup>e</sup> siècle, avait à côté de sa conj. moderne (*rad. dui*), comme tous les composés de *duire*, une conj. avec le *rad. dui* : ge *dédui*, *déduidoie*, *dédui*, *deduirai*, que ge *dédait*, *déduisse*, *dédui*, *déduire*, *déduiant*, *dédait*.

**DÉFAILLIR**, manquer, être absent, faire défaut, finir, d'où le part. passé *défaut*, manque, ce qui fait *faute*, le *défaut*, la *défaute*, 4419, 8383, 8992, etc. Rac. *de* et *fallere*, manquer. Conj. : ge *fau*, *falloie*, *failli* ou *faisi* ou *falui*, *faudrai*, que je *faille*, *faléusse* ou *faillisse*, ou *fausisse*, *fau*, *faillir* ou *falloir*, *faillant*, *faut* ou *falû*.

NOTA. — A la note 15 du t. III, nous avons indiqué l'inf. roman *faldrre*, non pas que nous l'admettions, car, pour nous, jusqu'à preuve du contraire, il n'existe que *faillir* et *faillir*. Mais, comme nous parlions du futur, d'état, sous forme de concession à l'opinion accréditée, une manière très-simple d'unifier ces deux verbes synonymes.

**DÉFENIR**, *desfiner*, finir, définir, mourir, s'éteindre. 4905, 6743, 22371, au *desfinir*, à la fin, 16747.

Rac. *de* et *finire*, finir. Ce verbe avait encore au XIII<sup>e</sup> siècle sa conj. prim., sauf le part. fort *fini*, déjà remplacé par *fini* : ge *fin*, *finoie*, *fini*, *finirai*, que ge *fine*, *finisse*, *fin*, *finir*, *finant*, *fini*. Mais la conj. mod. avec addition de la partic. *no* était déjà à peu près adoptée, comme on peut le constater au cours de cet ouvrage.

**DÉFENISSEMENT**, *définement*, résultat, définition, 6031.

**DEFFENS**, défense, 16369, 16370, etc.

Étym. *defendere*. C'est le part. passé fort de *defferare*. *Défense* est proprement chose *dépendue*, comme *sangier deffens*, sanglier défendu, qui a ses défenses. Ce verbe, comme tous ceux en *ndre*, a conservé sa conj. prim., sauf le part. passé, qui est maintenant en *u*.

**DEFFERGER**, délivrer des fers. 9166. Étym. bas-lat. *desferriare*, *desferjare*, déferger. Rac. *ferrum*, fer.

**DEFFERMER**, *deffremmer*, ouvrir, découvrir, défixer, 589, 705, 1202, etc. Étym. *de* et *firmare*, rendre ferme, fixe, solide, puis fermer. Rac. *firmum*, ferme.

## DEFFERS, ouvert, 2607.

Ce part. est mis li pour la rime. Le final de *defferme*, devenu muet, est tombé, et l'*s* à son tour fit tomber l'*m*, consonne sourde. Cet exemple est rare, car les liquides résistaient ordinairement aux *s*. *fers*, *deffers* est un mot qui se rencontre dans plusieurs auteurs, toujours sujet sing. Pl. ou reg. c'est *defferme*. De même l'adj. *ferme* s'écrit *fers* au sujet sing. et *ferme* au rég. Voy. *Irs*.

DEFFIEMENT, défiance, défi, 8163. Étym. *de* et *fidare*. fier; se méfier est le sens primitif, puis provoquer.

*Deffi* est un subst. verbal moderne.

DEFINER, finir, mourir, 5263. Voy. *Defenir*.DEFFORS, deffors, dehors, 3972, etc. Rac. *de foras*, de hors.

## DÉFOULÉ, malheureux, opprimé, 4807, part. de :

DÉFOULER, fouler aux pieds, 21470. Étym. *defullare*, dér. d'un rad. lat. *full* qui avait donné *fullonem*, foulon, et d'où est venu foule.DÉFRIPER, *desfriper*, se friper, se tortiller, 12358, 18540, etc. Étym. inconnue.DÉGASTER, *degaster*, gâter, consumer, perdre. Étym. *devastare*, dévaster, 4857, 17670, etc.DEHAÏT, *déhi*, peine, chagrin, déboire, malheur, 5024, 9327. *Déhaït aï!* mot à mot : qu'il ait du malheur, malheur sur lui!

Étym. Du Cange dit que *d'haïstem* vient *aligre*, gai, joyeux, allégre. L'accent étant sur *ai*, *alacritudinem* aurait fait *aligriste*, *haïste*, puis *haït*. *Haïster* voulait dire plaire, contenter, faire du bien à. Le part. *haïste* voulait dire sain, heureux. *Haït* signifiant joie, bonheur, *déhaït* fut pris pour peine, malheur; *déhaïste* signifiait malheureux. Mais cette étym. est bien tirée de longueur, et nous ne l'acceptons que sous réserve, car l'*e* et *r* étaient deux lettres bien résistantes pour tomber à la fois.

## DÉLAIER, différer, retarder, abandonner.

Étym. *dilatere*, dilater, allonger; d'où allonger une sauce, l'étendre d'eau, puis *délayer*, le sens de notre mot *délaï* est le primitif, allonger, étendre l'échéance.

- DELEZ, à côté, auprès. On dit encore *lez, lis*, 163, 301, 933, etc. Rac. *litus*, côté.
- DÉLIT, plaisir, amusement, joie, 2514, 4653, etc.
- DÉLITABLE, *déliteus*, delectable, agréable, 653, 2533, etc.
- DÉLITABLETÉ, plaisir, joie, 699, etc.
- DÉLITER (*se*), se plaire, se divertir, 676, 1022, etc.  
Étym. *delectare*, délecter, fréq. de *délire*, dér. de *de* et *lucire*, enlacer, d'où *délire*.
- DÉLIVRE, libre, délivré, exempt, 500, 2704, etc.  
Étym. *liberum*, libre, *liberare*, libérer, délivrer. C'est un dér. naturel de *liberum* ou part. pass. de *liberare*, l'*e* final devenu muet. *A délivre, au d-livre, tout à délivre*, franchement, sans ambages, sans détour, à volonté, sans retard, 1307, 10007, 11825, 22089, etc.
- DEMAINE, ce qui vous appartient en propre, 1554.  
Étym. bas-lat. *demanium*, domaine, dér. de *dominium*, maître.
- DEMANT, *dement*, ind. et subj. de *demander*; le *d* final se change en *t* après la chute de l'*e*.
- DÉMARCHER, marcher sur, fouler aux pieds, 14557.  
Étym. bas-lat. *marcare*, dér. de *marcus*, marteau, proprement marteler, fouler, presser, piétiner.
- DÉMÉNER, *démainer, démoïner*, faire, conduire, mener, gouverner, d'où *demener, joie, se divertir; demenra*, pour *demenera*, 1158, 2427, 6855, 7723, 8757, etc.  
Étym. *de* et *minare*, mener.
- DÉMENTER, se lamenter, 2273, 2552, 3102, 6240, etc. Étym. *dementare*, ôter l'esprit, se démenter, perdre l'esprit. Rac. *mentem*, esprit.
- DÉMONSTRANCE, *démonstroison*, preuve, démonstration, 1629, 17518, etc. Étym. *de* et *monstrare*, montrer.

- DEMORER, retard, 2112, 4414, 4486.
- DEMORER, retarder, tarder, 2194, 3351, etc. Étym. *de et morari*, demeurer, attendre.
- DENTER. Voy. *Danter*.
- DÉPARTIL, séparation. 4257, 10377.
- DÉPARTIR, distribuer, donner, séparer, partager, partir, 894, 2331, 2626, 3204, 4262, 5069, 5071, 5096, 5271, 6090, 7600, 10683, 10684, etc. Étym. *partiri*, partager. *Se partir* d'un lieu signifiait se séparer de ce lieu.
- DESCLAIRER, expliquer, éclaircir, 134. Étym. *ex clara*. Rac. *clarum*, clair.
- DÉPELLER, épiler, peler, 17369. Étym. *depilare*. Rac. *filum*, poil.
- DÉPIQUER, piquer, mortifier, 7405. Rac. celt. *pic*, pointe.
- DÉPORT, amusement, plaisir, 4818, 14906, etc. Mais au vers 13020, il signifie contenance.  
Éty. Dans ces deux sens, l'étym. est la même. *Deportare* signifiait se porter, se tenir, se conduire, s'amuser, comme auj. se porter, se tenir, d'où *port*, *déportement*.
- DÉPORTER, porter, supporter, se plaire ou s'étudier à faire quelque chose, s'amuser, se réjouir, se débaucher, se délasser, se conforter, se bien porter, exempter, épargner, détacher, séparer. Les acceptions de ce verbe, comme notre verbe moderne *porter* et ses composés, sont très-nombreuses. 1026, 6216, 6478, 7586, 11652, 14823, 16589, etc.
- DÉPUTAIRE, querelleur, méchant, 3437. Étym. *disputare*, composé de *dis* et *putare*, penser différemment, disputer, chercher querelle, et non *despitare*, dépiter, comme le veut Du Cange.
- DERRAINS, *de renier*. Voy. *Darrenier*.
- DESACORDIER, enhardir, 16201. Voy. *Coarder*.

- DESACOUSTUMANCE, délit d'habitude, 7430. Étym. *consuetudinem*, coutume, et son frég. *coutumance*.
- DÉSAORNÉ, privé de ce qui l'ornait, désorné, 19163. Étym. bas-lat. *desadornare*, formé de *de*, *ad* et *ornare*, orner.
- DESASOTIR, corriger, rendre raisonnable, 10610. Voy. *Assoter*.
- DESATREMPÉ, demesuré, excessif. Voy. *Atrempé*.
- DESAVANCIER, devancer, reculer, retarder, nuire à quelqu'un, 396, 7130, 7316, etc. Rac. *ab ante*, avant, d'où *avancer*.
- DESAVENANT, inconvenant, malhonnête, inconvenance, malhonnêteté, 2052, 18151, 22538. *Avenant* est le part. d'*avenir*, convenir. *Avenant*, dans le sens de convenable, nous est resté. Étym. *ad* et *venire*, venir.
- DESBRISIER, plier le corps en dansant avec souplesse. 757, 791. Étym. anc. haut-all. *brī abr*, briser.
- DESCENT, pl. *descens*, *descendue*, *descemie*, n'est autre que le part. passé anc. et mod. de *descendre*. Étym. *descendere*. Comme subst. *attente* et *descent* ont dominé la forme moderne. Voy. *Attendue*.
- DESCERCLÉ, rompu, 1224. Rac. *circulum*, cercle. Proprement *descerclé* signifie : dont on a rompu les cercles.
- DESCHAUS, 19441, est mis pour *deschaussé*.
- DESCIRER -IER, déchirer, arracher, 327, 9532, 9636, 9699, 9704, 10888, etc. Etym. anc. haut-all. *sker-ran*, déchirer.
- DESCLORE, ouvrir, découvrir, faire voir, informer de... 2198, 6540, etc. Voy. *Clore*.
- DESCOMBRE, débarrasser, 5110, etc. Étym. *de* et *cumulare*, amasser sur, com-b-ler. *Combrer* est remplacé par *comblé* ; *décombrer* et *encombrer* sont restés.



DESGATER. Voy. *Degaster*.

DESGAVIER, tuer du glaive, 12411. Rac. *gladium*, glaive. C'est un des rares exemples du changement du *d* en *t*.

DESGUISER -IER, varier, enjoliver, orner, 565, 849, 6363, 6399, 9267, etc. Rac. haut-all. *weisa*, manière, guise.

DESGUISÉURE, déguisement, 11598.

DESLOER, blâmer, mépriser, 1070, 1080, etc. *Deslot*, 10312, est le subj. contracte *desloet*. Étym. de *et laudare*, louer.

DESLOIAUTER, manquer à sa parole, être déloyal, 7588. Étym. dér. de *legalem*, légal, loyal. Rac. *lex*, *legem*, loi.

DESNUER, dépouiller, 6419. Étym. *denudare*, dénuder. Rac. *nudum*, nu.

DESOR, dès lors, dorénavant. Rac. de *ipsâ hora*, de cette heure.

DESOTROIER, refuser, prop. désocroyer. Étym. *auctoricare*, *auctorare*, accorder. Rac. *agere*, *actum*, faire, d'où *auctorem*, auteur.

DESOZ, dessous. Étym. *subtus*, sous.

DESPAREILLE, différente, extraordinaire, 8995. Étym. de *et pariculum*, dér. de *par*, *pair*, égal, fém. *paire*.

DESPENNER, déplumer, 10891. Rac. *penna*, plume.

DESPENDRE, dépenser, donner, 5114, 8317, 9920, 10622, 13252, etc. *Despens*, *despense* est le part. passé fort de *despendre*, 1158, 1160, etc. *Despendu*, 11958, etc., est le part. faible moderne.

Étym. *dependere*, dépenser, payer, dér. de *de* et *pendere*, pendre, d'où le sens de peser, suspendre au bout du bras, soupeser, estimer, payer. *Pensare* (penser et peser), n'est autre que le frég. de *pendere*, pendre. *Poids* vient de *pensum*, supin et part. de *pendere*. *Pension* est également un dér. de *pendre*, dans le sens de payer.

- DESPENSE. buffet, garde-manger, office, 14111, 17026, etc. Etym. *despendere*. Part. du précédent.
- DESPOUILLE. *despoille*, subst. et verbe, dépouille, 8612, 16421. Etym. *despoliare*, spolier, dépouiller.
- DESPISER. mépriser, dédaigner, 467, 5510, 5610, 6105, 6021, 8400, 9387, 10558, 13490, 19922, etc. Etym. de *despis*, regarder de haut, mépriser. Ce verbe s'écrivait au début *despire*, *despistre*, et garda toujours l'au radical, comme *nestre*, *cognestre* : ge *despis*, de pis le, *despisi*, *despirai* ou *despistrai*, que ge de *despis*, *despissime*, *despis*, *despire* ou *despistra*, *despirant*, *despit*.
- DESPIT. mens. 1311, 11082, 13493, 16180, etc. C'est le part. passé de *despire*, devenu substantif.
- DESPITEUX. méprisant, méchant, 171, 6562, 6752, 7703, 11414, etc. m : formé sur *despit*.
- DESPRISER. mépriser, 2204, 6029. Etym. *de* et *preliare*, priser. Rac. *pretium*, prix.
- DESQUEUVRE. découvrir. Etym. *cooperire*, couvrir.
- DESRIER. déranger, égayer, 3682, 20549. Voy. la note 60, t. I. Etym. dér. de *desroi*. Voy. ce mot.
- Toutefois on peut être simplement un composé de *reer*, *raier*, *rouir*, *rouer*, d r. de *re*, *roue*, comme nous disons maintenant *déranger*.
- DESRIVER. déborder, 18621, 18629. Etym. *deripare*. Rac. *ripa*, rive. On dit encore à la *dérive*.
- DESROBER. deshabler, 6419. Rac. bas-lat. *robare*, voler, dérober, dépouiller, d'où *rauba*, dépouille, et par ext. vêtements, puis *robe*. Rac. all. *rauben*, voler.
- DESROI, désarroi, désastre, malheur, 8983. Etym. voy. *Arroi*.
- DESROIER. dérouter, sortir du chemin, 16446, etc. Etym. voy. *Arroi* et *Desrier*.



DESROUT, fém. *desroute*, rompu, 331, 13888, etc.

*Desrumpu*, 218, etc., part. passé de *desrompre*.

La conj. prim. a subsisté, sauf le part. fort, tiré directement du part. lat. *ruptum*, *rupt*, tem. *rute*. Ce dernier mot nous est resté comme subst. On voit déjà que le part. moderne était echs. Voy. *Rout*.

DESSEMBLER, séparer, désunir, 8454, 8772. Étym. *de* et *assimulare*, assembler. Rac. *simul*, ensemble, *similem*, semblable.

DESSERCLÉ. Voy. *De.cerclé*.

DESSERRER, mis en liberté. Étym. *serrare*, enfermer.

Rac. *sera*, serrure, d'où serre, prison.

DESSERTÉ, 2567, etc. Voy. *Desertir*.

DESSEURE. Voy. *Deseure*.

DESSEVRER, séparer, 4779, etc. Étym. *de* et *separare*.

Voy. *Desevrer*.

DESTORBER, empêcher, détourner, 3301, 18397,

22039, etc. Étym. *disturbare*, même sens. Rac. *turbare*, troubler, agiter.

DESTORBIER, empêchement, obstacle, 13352. Ce mot n'est autre que l'inf. pris subst. Voy. *Destorber*.

DESTORRA, pour *destornera*, 20330.

DESTRANDRE, tourmenter, vexer, torturer, 1497, 1847, 5331, etc. Étym. *de* et *stringere*, étreindre.

La conj. prim. nous est restée tout entière.

DESTRE, dextre, droite. Étym. *dextra*.

DESTRECIÉ, détressé, dont on a défait les tresses, 329. Étym. *triccire*, diviser en trois. Rac. *tres*, trois.

DESTREMPANCE, trouble, intempérance, 18396. Étym. *temperare*, tempérer, tremper.

DESTREMPÉ, désordonné, excessif, 6342.

DESTRIER, cheval de bataille, proprement cheval que l'écuyer conduisait avec la main droite. Rac. *dextra*.

- DESTROIT, triste, embarrassé, empressé, pressé, d'où *détroit*, lieu resserré, 518, 1239, 2273, 2363, 6332, 4033, etc. Étym. *districtum*, part. passé de *distringere*, presser, étreindre. C'est une seconde forme du part. passé *destraint*, du verbe *destreindre*.
- DESTRUIMENT, destruction, ruine, 7742. Rac. *de* et *struere*, construire.
- DESULE, folle, extravagante, part. passé de :
- DESULE. enrager, être fou, 3660, 6010, 7968, 8042, 18695, etc.
- Étym. inconnue. Quelque ressemblance qu'il y ait entre *desoler* et *desolere*, *desier*, les différentes formes de ce mot dans les autres langues romanes font écarter cette étymologie.
- DESULRE, folie, rage, 8998, 10608, etc.
- DESVOIR, égarer, perdre, dévoyer, 4578, 6332, 6552, 9234, 13546, etc. Étym. *de*, *ex* et *viare*, voyager. Rac. *via*, voie.
- DÉTAILLER, tailler en pièces, 15600. Étym. *talcare*, couper.
- DETOR, *debtor*, débiteur, 22548. Rac. *debere*, devoir, d'où *debitorem*, débiteur.
- DÉTORDRE (se), se tordre, se démener, 9191, 9441. Rac. *de* et *torquere*, tordre. La conj. prim. s'est perpétuée, sauf le part. fort *tors*, *torse*, qui a été remplacé par *tordu*, qui était aussi *tortu*.
- DETRENCHIER, trancher, 275, 9748, 10091, etc. Étym. inconnue.
- DEULT, troisième pers. sing. ind. prés. de *doloir*. Voy. ce mot.
- DEVALER, descendre, 2465, 16323, etc. Voy. *Atal*.
- DÉVÉER, défendre, interdire, 445, 6009, etc. Étym. *vetare*, défendre.
- DEVEURE, dévore, 11695. Étym. *devorare*.
- DEVICES, richesses, 9266. Étym. *divitiæ*.

DÉVIER, s'égarer; mais au vers 12412, il signifie partir, disparaître, mourir. Étym. *deviare*, sortir de la voie. Rac. *vía*, voie.

DEVIN, je devine, 4641. Mais, adjectif, il signifie divin, 4642, etc.; et au vers 11782, théologien.

Rac. *Deum*, Dieu, d'où *divinum*, divin, et celui qui devine, qui a des clartés divines. *Deviner* était primitivement *dicere*. L'adj. *divum* avait donné *dis*, *dice*, dont le féminin seul nous est resté.

DEVIS, *devise*, gré, volonté, guise, 893, 986. etc. Étym. bas-lat. *divisa*, testament, volonté, libre arbitre. Rac. *dividere*, diviser, dér. prob. de *videre*, voir, distinguer de, séparer, tirer.

DEVISIER -SER, conter, décrire, peindre, 67, 792, 1129, 8623. Étym. *devisare*, fréq. de *videre*, voir, par le supin *visum*.

DEVISIERRE, conteur, narrateur, 1127, etc.

DIAUS, pl. de *duel*, *dieul*, chagrins, peines, 188, 13977, etc. Rac. *dolere*, douloir. Voy. *Doloir*, *duel*.

DIAUT, il s'afflige, se chagrine, 2837. Voy. *Doloir*.

DIRE avait deux conj. : l'une qui a subsisté avec le rad. *dis*, et l'autre avec le rad. *di* : ge di, ils dient, ge dioie, déi, dirai, que ge die, déisse, di, dire, diant, dit. Rac. *dicere*, 3, 18042, 18052. etc.

DIEX, Dieu. Voy. *Dé*. Mais au vers 4341, il est mis pour *dieus*, *diaus*, peines. Voy. *Duel* et *Doloir*.

DORÉS, dorés, 9609. Étym. *de* et *aurare*, dorer. Rac. *aurum*, or.

DIT, pl. *dis*, part. passé de dire, discours, paroles.

DIS, pl. de *di*, jour. Rac. *diem*, 3544, etc. *Tous dis*, toujours.

DISTINTER, distinguer, tinter d'une manière différente, discuter, 11449. Voy. note 19, t. III. Étym. *distinnitare*, fréq. de *tinnire*, résonner.

DITLER, dicter, 14521, 20104, etc. Étym. *dicitare*, *dictare*, fréq. de *dicere*, dire.

DITIER, *ditiè*, *dictè*, maxime, sentence, passage d'un auteur, 4990, etc. Ce mot n'est autre que l'inf. et le part. passé pris subst. du verbe *diter*, *ditier*.

DIVERS, inégal, changeant, fâcheux, méchant, 71, 450, 3898, 9824, etc. Étym. *diversum*, divers. Rac. *versus*, côté.

DOCL, douce, 21370. Rac. *duken*, doux.

DOI, doué, 7512. Rac. *dotare*, douer.

DOI, doigts, 4843, 21776, au lieu de *dois*, pl. de *doigt*. Par ces deux exemples, nous voyons qu'on écrivait *di* et *dois*, mais nous ferons observer que *di*, en tant que rég. pl., devrait au moins s'écrire *dois*. Toutefois, selon nous, ces deux passages devraient être soigneusement contrôlés.

DOIVRE, *devre*, devoir. Rac. *debere*. Le *v*, dans la conj. rom., tombait souvent : ge doi, ils doivent ou doient, devoie ou doioie, dui ou déu, devrai, que ge doive ou doie, déusse, doi, doivre ou devoir, devant ou doiant, doit ou det ou déu. Nos subs. *dette* et *doit* ne sont autre chose que le part. passé, proprement une chose due, un objet dû.

NOTE. — La troisième pers. sing. subj. prés. était généralement qu'il *deit*, contraction de *doivet* ou *doiet*. Toutefois, on trouve souvent dans le cours du roman *doie* en deux syllabes.

DOIGNE, *doing*, *doint*, *doins*, que je donne, qu'il donne, je donne.

Voir, pour le changement de *ne* en *gne* et l'adjonction du *g* et de l'*s* derrière l'*n* final, l'Int. au Glossaire.

DOIZ, *duis*, pl. de *doit*, *duit*, conduit, canal, 1592, 21322, etc.

Ce mot n'est autre que le part. passé du verbe *duire* pris subst. Rac. *ducere*. Mais ce mot est aussi le pl. de *doigt*, l'*s* faisant tomber le *i* et le *g*. Rac. *digitum*, doigt.

DOLER, aplanir, polir avec la doloire, 945, 22179, etc.

Étym. bas-lat. *dolare*, même sens.

DOLEREUX, douloureux, triste, 4846, 7705, etc.

DOLOIR, *douloir*, être triste, se plaindre, se lamenter, et aussi torturer, faire souffrir, 1996, 2990, 2860, 4374, 4585, 5588, etc. Étym. *dolere*, avoir de la douleur. Conj. : ge deul, il deult ou dieut, ou diaut, ge doloie, dolui, doldrai et doudrai, que ge deuille, doléusse, deul, douloir, dolent, doléu. *Deuil* est un subst. verbal formé de *dolere*.

DOLOSER, se plaindre, 2617. Étym. bas-lat. *dolorare*, *dolosare*, fréq. de *dolere*. Comme on le voit, le changement de l'r en s était de tradition latine.

DOMESCHE, domestique, 16719; mais au vers 1395, il signifie arbres fruitiers cultivés, tels que pêchers, etc. Étym. *domesticum*. Rac. *domus*, maison.

DONNEOR, *donière*, qui donne, libéral, prodigue, 7918, 8545, etc. Étym. *donare*, donner.

DOMINÉ, seigneur Étym. *dominion*, maître.

DONOIEMENT, plaisir, possession d'une femme, proprement l'action d'une femme qui se livre à son amant, 9591.

En provençal *doncier* était *domreiar*. Il faut, dit La Curne de Sainte-Palaye, voir dans ce mot un dér. de *dominus*. *Doncié* viendrait donc de *dominare*. Nous croyons qu'ici *donciement* signifie que plaisir, entrain, abandon. Voy. *Desmier*.

DONROIT pour donneroit, *donront* pour donneront.

DONT, d'où, de ce que. Étym. de *unde*, d'ond, puis dort.

DOSNOIER, faire l'amour, se divertir, 1542.

Du Cange, tout en admettant la possibilité de l'étym. *dominus*, dit que la traduction exacte de *dosnoier* est : *a. n. r. i. op. ram. dare. ca. donare*, d'où *donatus*, *donata*, fils et fille naturels. En ce cas, l'étym. serait *donare*.

NOTE, *doute*, crainte, doute, 16102, 16162. Étym.

- dubitare*, douter. *Douter* avait le sens de crainte et de douter, comme le prouvent *douter* et *redouter*.
- DOUGÉ, délé, svelte, 360. Étym. *delicatum*, *deliatum*, *deliatum*, *deuiatum*, d'où *deugé*, *dougé*, *dugé*, *dogié*. Rac. *ligare*, lier.
- DOUË, pour le doute, 20755.
- DOUËTABLE, *doutoux*, redoutable, 3593, 6213, etc. Étym. *doutabilem*, même sens.
- DOUËTAN, doute, crainte, 11330, etc.
- DOUËTÉ, craindre, 2060, 2010, etc.
- DOUËTEMENT, craintivement, en tremblant, 16099.
- DRAP, *drapans*, linge, étoffe, hardes, 2033, 13274, etc. Étym. *drappum*, drap. Rac. inconnue.
- DRAS LANGES, drap de laine, étoffe de laine, 20699, 20032, etc. Étym. *Linge* vient de *lanicum*, *lanium*, *lanium*, linge. Rac. *lana*, laine, comme *linge* vient de *lennon*, lin.
- DROITE (Côte), faire droit, 11648. Rac. *directum*, droit.
- DRU, *drus*, ami, amie, amant, amante, 1442, 10007, etc. Étym. bas-lat. *drudem*, ami; *druda*, maîtresse. Rac. haut-all. *druchte*, ami.
- DRU, *drus*, serré, épais, 1441, 1504, 4105, 10741, etc. Rac. celt. *drud*, vigoureux.
- DRUËRE, amitié, amour, galanterie, puis par ext. cadeau galant, 834, 2221, 9193, 10235, etc. Voy. *Dru*, *drus*.
- DRUGE, fuite, retraite, 13743. Étym. bas-lat. *druga*, rapt, fuite. Rac. inconnue.
- DUEL, *dil*, *lieil*, pl. *diaux*, *diev*, deuil, affliction. Voy. *Diaux*, *Diev*, *Doloir*.
- DEUILLE, *dualent*. Voy. *Doloir*.
- DEU, deux. *Dui* (*duo*) était sujet, *deux* (*duos*) était rég. C'est aussi le part. de *devoir*. Voy. *Doivre*.

**DUIRE**, instruire, plaire, convenir, appartenir, conduire. ÉTYM. *ducere*, conduire. Primitivement ce verbe avait deux conj., l'une qui nous est restée avec le rad. *duis*, l'autre avec le rad. *dui* : ge *dui*, *duioie*, *dui*, *duirai*, que ge *duiz*, *duisse*, *dui*, *daire*, *duiant*, *duit*.

**DUIT**, instruit, habile. 1104, 2022, 22268, etc. Ce mot n'est autre que le part. passé de *daire*.

**DUS**, *dux*, pl. de *duc*, 1096, 12131. Rac. *dux*, *ducem*, chef.

**DUSQUIS**, jusques. ÉTYM. de *usque*, *dinque*, jusque.

## E.

**È**, pour *ai*, j'ai.

**EAL**, *ael*, aieul, 12548. ÉTYM. *atidum*.

**EFFRAER**, *effraier*, *effraier*, effrayer. Mais au vers 87, *s'effroier* signifie s'efforcer.

ÉTYM. Littéré. Diez et la plupart des linguistes s'accordent à donner aux mots *effraer*, *effroi*, *effrayeur*, l'étym. fr. *ferre*, *ferre*, *ferre*, de même qu'à *fréid* et *fréier*. En effet, le provençal *effraier* exigeait une racine pourvue d'un *d* ou d'un *t*. Nous acceptons de bonne grâce cette opinion pour le sens de *effraier*. Mais *effroi*, *effraer*, avaient un sens non moins positif et qui s'éloigne absolument de l'idée de *fréid*. C'est le sens de transport, colère, émeute, sédition. Le bas-latin possédait le verbe *efferrare* dont le part. *efferratum* signifiait à la fois émotion, effroi, indignation, colère, tumulte, sédition. *Efferrare* forma un verbe *effraer*, transporter d'émotion, d'où *effraer*, *effroi*, transport. La racine d'*efferrare* nous paraît être *ferre*, porter, transporter. Quant à *fréid*, il vient de *frigidum*. *Frisson* vient du bas-lat. *frictionem* que l'on s'accorde généralement à reconnaître, en ce sens, comme une altération d'une forme supposée *frigitonem*, dér. de *frigere*, avoir froid.

**EFFRAOR**, *effraior*, crainte, frayeur. Voy. *Effraer*.

**EFFRONTER**, attaquer de front, affronter. 13897. Rac. *frontem*, front.

ÉGALEMENT, *également*, également. Étym. *equalem*, égal.

ÉGLI, aigle, 4496. Étym. *aquila*.

ÉL, au, 30, 31, etc.

ÉLÉ. Ce mot est mis pour *al*, a le, en le, *ad illum, in illum*.

Mais il y en a d'autres qui signifient elle, *illam*, et au vers 2477, *elle d'illam*, dans ce sens est sans doute une abréviation pour un autre.

ÉLIS, ailes, 3460, 3473, etc. Étym. *ala*, aile.

ÉLÉ, 3038. Ce mot ne signifie rien ici.

Ce mot est écrit au vers 3038. Mais cependant l'écrit bien au vers 3039, *Élé*, manuscrit. Le mot de Dupre porte *le quel*. Nous ne savons que ce mot s'écrit être restitué ainsi : *ne que le tel*, *le quel*, etc.

ÉM, ISME, enbaume, 1083. Étym. *balsamum*, baume, *embaum*, enbaumer.

EMPAT, entrer, *empater*, précipiter, agiter, mêler, pénétrer, 1072, 7213, 7070, 8415, 10080, etc.

Étym. *em* et *batre* (*in latere*), proprement jeter sur. *S'embaire* avait aussi un sens fort rapproché de notre moderne *s'illat*, etc.

EMPEIGNI, occuper, 381. Étym. bas-lat. *bisenium*, besoin, fém. besogne. Rac. inconnue.

EMPLI, (*em*), en cachette, 12004. Voy. le suivant.

EMPIER, enlever, voler, prendre avec adresse, 2782, 2870, 3080, etc. s'empieler, s'enfair, 373. Étym. *incolare, milinare*, de *in* et *colare*, voler.

EMPOIR, salir, remplir de boue, 12996. Rac. inconnue.

EMBOUFFISSEMENT, orgueil, 10138. Étym. bouffir, se bouffir, onomatopée, imitation de l'orgueilleux qui s'enfle.

EMMALLER, renfermer dans une malle, 13253. Étym. haut-all. *malba*, valise.

EMMI, parmi, au milieu de, 21247, etc. Étym. *in*, en, et *milium*, milieu.



- EMMOULÉ, embarrassé, emmitouillé, 20307. Étym. bas-lat. *moſſula*, gant, mitaine.
- EMPAINT, heurté, poussé, 6321, 19618. Étym. *impingere*, enfoncer.
- EMPARLÉ, éloquent, beau parleur, 3448, 20033. Étym. *in et parabolare*, parler.
- EMPLENNÉ, *empené*, empenné, garni de plumes, 711, 970, etc. Étym. *empennare*. Rac. *penna*, plume.
- EMPLERRE, *empriere*, *empieror*, empereur, 391, 12457. Étym. *imperator*, *imperatorum*.
- EMPERLIS, *empieris*, impératrice, 1286, etc. Étym. *imperatrix*, *imperatricem*.
- EMPERIAUX, pl. d'*empieral*, impériaux, 20223. Étym. *imperialium*.
- EMPESCHEOR, qui empêche, 12425. Étym. *impedire*, fréq. d'*impingere*, embarrasser.
- EMPETREUR, impetret, obtenir, 12231. Étym. *impetrare*, de *in et petrare*, exécuter.
- EMPLAÏÉ, employé, 982. Étym. *implicare*, de *in et plicare*, ployer. Nous reproduisons la traduction de Méon, mais nous nous permettrons de dire qu'employer ne signifie rien ici. *Emplaiier* a, selon nous, sans aucun doute, le sens de payer, acheter, racheter, adoucir, guérir. *Emplette* est le part. passé fém. d'*emplaiier*, *emplaiet*. On disait *plicare emendam*, ploier (payer) l'amende.
- EMPLIR, emplir, 3494, 5360, 9514, 9763, 21874, etc. Étym. *implere*. Conj. rom., sans l'adjonction au rad. du suff. *iss*: g'emple, emploie, empli, emplirai, que g'emple, emplisse, emple, emplir, emplant, empli. Ce verbe s'écrivait aussi *empler*.
- EMPORT, pour emporte, 2959.
- EMPREIGNANT, fertile, 6234. Étym. bas-lat. *impre-*

*gnare*, d'où *empregnier*, proprement féconder, engrosser, puis *imprégner*.

EMPRENDRE, *entreprendre*. Au vers 4503, *emprendre* est pris sub st. pour *emprise*. Étym. *in* et *prehendere*, *prendre*.

Nota. — La *em* de *in* s'est perpétuée, mais en laissant tomber le *d*, et s'attachant à la règle générale, qui veut que les verbes formés du latin *em* aient conservé le *d* au radical. Voir l'Étym. au Glossaire, page 11.

EMPRIS, à côté, ensuite, 417, etc. Étym. *in* et *pressum*, *presse*.

EMPRISE, *entreprise*, part. passé fém. d'*emprendre*.

EN est mis souvent pour *en*. Rac. *homo*, homme.

ENARCHE, arqué, courbé en arc, 871. Rac. *arcus*, arc, arca, arche.

ENCARRELI, garni, muni, armé. Se disait d'une flèche appelée *carrau*, parce que son fer était *carrié*, 961. Rac. *quadratum*, carré.

ENCLERCHILF, chercher, 9401. Étym. *circare*, tourner çà et là.

ENCHARNER, incarner. La forme *ch* s'est perpétuée dans *décharner*.

ENCHAUCIER, poursuivre, serrer de près, 3556, 7830, etc. Étym. *capitare*, tréq. de *capere*, prendre. *Chaucier* est une autre forme du verbe *chasser*.

ENCHILRIMENT, action d'enchérir, 15634. Rac. *carum*, *cara*, cher, chère.

ENCHIFRENE, 14740. Nous avons traduit par *affolé d'amour*, *amouraché*.

L'étym. de *enchifrene* est le grec *κίμα*, frein (d'où le bas-lat. *camus*, *chimo*, frein) et du mot frein. Telle est l'opinion de Littré. Quoi qu'il en soit, *enchifrene* fut formé directement de *en-chifre*. En architecture, ce mot désigne une arête vive, partie plate d'un entablement, base ou hors d'equerre. *En-chifre* signifie donc proprement hors d'aplomb, puis, au moral, hors de sens.

ENCIEZ, 1957, etc. Voy. *Anciez*.

ENCISER -IER, tailler, couper, hacher, 850, 9550, etc.

Étym. *in et cedere, cedere, cesare*, couper, faire des incisions.

ENCLIN, incliné, prosterné, 9043, 10416, etc. Étym.

*inclinem, inclinare*, même sens

ENCLINEMENT, inclination, 6032.

ENCLINER, s'incliner, saluer, 7603, 10415, etc.

ENCLOË, embarrassé, arrêté, 3225. Étym. *inclatate*,

enclouer. Rac. *clavum*, clou. Un cheval *encloë* est un cheval blessé par un clou.

ENCLOËURE, *enclouure*, empêchement, piège, ruse,

3224, 3721, etc. Mot encore usité dans la Touraine.

ENCOLPÉ, inculpé, coupable, 18829. Rac. *culpa*, faute.

ENCOMBRER, embarrasser, nuire, 905, 1411, 4328, etc.

Étym. *cumulare, cumlare, cum-b-lare, cumbrare*, encombrer, cumuler.

ENCONTRE, rencontre, aventure, 2813, 9527. Rac. *in*

*contra*, en contre, d'où *incontrare*, rencontrer. On dit encore à l'*encontre*.

ENCORIR, *encorre*, courir et couler, en parlant d'un

fleuve, 4427, 6246, 9418, etc. Voy. *Corre*.

ENCORTINER, enclore de rideaux, 22596. Voy.

*Cortiz*.

ENCOSTE, à côté, près de, de côté, 14145, etc. Étym.

*costatum*, côté, *costa*, côte.

ENCOUER, accuser, 21486. Voy. *Encolpé*.

ENCROER, attacher, accrocher, 6539, 21384, etc.

Étym. néerl. *kroek*, croc, crochet.

ENCUI, avant la fin du jour, 16095. Étym. *ante*, d'où

aint, ain, ainc, ainçois et *hodie*, hui. Voy. *Ainçois*.

ENCUSEMENT, indice, indiscretion, 4938.

ENCUSER, accuser, 1081, 2796, 6544, etc. Étym.

*accusare, incusare*. Rac. *causa*, cause.



lent certains et moligiste. Dans *Marie de Lorraine* le traime a le sens de gloton. *Je l'ai enfumé*, le l'empêcher. C'est le sens qui semble dominer dans le *Roman de Rouille*. L'empêcher, l'empêcher non fourni de nourriture, affaiblir, empêcher.

ENFUMER, couvrir, cacher, dérober, obscurcir, égayer, 20348. Étym. *in fumare*. Rac. *fumo*, fumée.

Ici nous devons faire à ce verbe une remarque. Le mot d'infumer est tel, comme le mot enfumer, que si on se sert de ces verbes de cette longue tradition on peut se demander s'il y a quelque chose d'obscur. Malheureusement les auteurs de Marot et Duport reprédisent ce passage de l'empêcher. Nous avons donc traduit textuellement, nous ne sommes pas très satisfait, et nous croyons qu'il faut écrire par ailleurs. De la sorte, le sujet serait *Je pe l'empêcher*, et de la sorte, *Je pe l'empêcher au point de*. Mais pourtant, en se basant sur le premier sens de la phrase, de même que le premier, affaiblir le mot.

ENGAGNE, ruse, tromperie, 8832, 11331, etc. Étym. voy. *Engin*.

ENGENDREURE, génération, production, 11331, 11370, etc. Étym. *ingenerare*, engendrer.

ENGIGNER, *enginer*, tromper, ruser, s'ingénier, 1009, 4067. *Engin*, au vers 21497, est pour *ingénier*. Étym. *ingeniare*. Voy. *Engin*.

ENGIN, esprit, industrie, finesse, ruse, moyen, instrument, piège, engin de guerre, 309, 1308, 1652, 3981, 3996, 5651, 8630, 10308, etc. Étym. *ingenium*, esprit, génie.

ENGOISSER -IER, serrer, tourmenter, torturer, s'efforcer, 103, 3537, 10483, etc. Étym. voy. *Angoïsser*.

ENGORSÉ, embarrassé, gêné, 15991.

Étym. dér. de *gort*, *gors*. Voy. ce mot. C'est ce verbe qui dut donner naissance à *engorser*, et non *gord*, comme le suppose M. Littré.

ENGOULER, avaler, 6260, etc. Étym. *ingulare*. Rac. *gula*, bouche.

ENGRAIGNER, *engraingner*, augmenter, 3171, 3853, etc.

Étym. *grandem*, grand. *Grandior*, *grandiorem*, en rom. *graindie*, *greigner*, plus grand.

ENGRANT, *engre*, fém. *engresse*, orgueilleux, jaloux, avide, 9000, 2131, 2444, etc.

Étym. Ce mot aurait pour rac. *gratum*, selon La Curne de Sainte-Palaye, qui suppose un verbe *ingrataré*, d'où *engreer*, *engra*, *engre*. *Engrant* serait donc une seconde forme d'*ingra*. Mais on doit observer que si *engre* sujet prend l's, le féminin *engresse* serait difficile à expliquer. Il en serait de même si *engre* était considéré comme le sujet sing. *engrant*, après la chute de l's. Voy. ENH. On pourrait tire ces deux mots d'*ingressere*, car un des sens de *ingressere* est *empresse*, s'*empresser*, ce qui ne l'empêche pas de donner aussi lieu à l'adj. m. d'*agreste*, *agreste*, sauvage. Toutefois nous ferons remarquer qu'*engre* est toujours pris en mauvaise part et signifie entêté, opiniâtre, méchant, cruel, et qu'il se construit souvent avec *en*. Ne pourrait-on voir dans *engresser* un synonyme de *engre* ou d'*agresser*. La rac. serait alors *in*, sur, et *grah*, muer. *Engrant* serait le part. d'*engreer*, *engrer*, et *engre*, fém. *engresse*, au det. d'*engreer*.

ENGRIFER, *engriéer*, signifie grever, persécuter, nuire et s'acharner contre.

On pourrait donc, comme *griéer*, faire dériver ce mot de *gravi*, *gravier*, *gravier*, et cette étym. serait peut-être aussi naturelle que la précédente.

ENGREGER, aggraver. Étym. *graviare*, *graviare*, *graviare*, *graviare*.

ENGRETEU, *engriété*, *engrestie*, 3408, 3409, 3862, etc.

Étym. voy. *engrant*, *engrés*.

ENGRUISSÉ, engraisée, grossie, 3484. Rac. *crassum*, gras, ou *grossum*, gros.

ENHAIER, haïr fortement. Étym. angl.-sax. *hatian*, haïr.

ENHERBER, empoisonner, parce qu'ordinairement les poisons se tiraient des plantes, 17276. Rac. *herba*, herbe.

ENHORTER. Voy. *Enorter*.

ENLANGORÉ, malade, languissant, 212, 9749, etc.

Étym. *languorem*, langueur.

ENMI, au milieu. Voy. *Emmi*.

ENNOIER, ennuyer, 11771. Rac. *in odio (habere)*, avoir en haine.

ENNUIT, aujourd'hui, avant la nuit, 643. Étym. *ante noctem*, avant la nuit.

ENOR, honneur, 19950.

ENORTER, exhorter, exciter, 7808, 11651, etc. Étym. *in et hortari*, exhorter. *Embortement*, exhortation, 13311.

ENOSSER, tuer, 11807, 12945.

Rac. *os, ossis*, proprement pénétrer jusqu'aux os, selon Sainte-Palaye, ou bien encore étouffer en entonçant un os dans le gosier.

ENQUERRE, s'enquérir, demander, 5278. Étym. *in et quarere*, chercher. Pour la conj. voy. *Aquerre. querre*.

ENROMANCIER, raconter en roman, 2153. Étym. *romanum, romanicè*, d'où roman, romance.

ENS, dedans, dans. Rac. *intus*, même sens.

ENSAINTIR, devenir saint, 11490. Rac. *sanctum*, saint.

ENSEMENT, ensemble, tout à la fois, aussi, pareillement, 8733, 9783, etc. Étym. contr. *d'ensemblement*. Rac. *in simul*, ensemble.

ENSIVRE (*ensieut*, pour *ensuit, ensivissent*), suivre, imiter, 5991, 8030, 16690, 20825, etc. Étym. *sequere*. Pour la conj. voy. *Sivre*, d'où :

ENSIVABLE, qu'on fait habituellement, 19099.

ENSORQUETOUT, de sorte que, surtout, auparavant, 3155, etc.

Étym. Ce mot s'écrivait d'une multitude de manières : *ensurre-tout, ensurquetot*, etc. Il était formé des quatre mots *en, sur, que, tout*, proprement : au dessus de tout.

ENTAILLER -IER, sculpter, découper, tailler, 142, 308, etc. Étym. *in et talare*, couper.

ENTAILLEUR, sculpteur, 21593.

ENTENTE, desiréux, 1810, 10051, etc. Voy. *Attente*.

ENTENTEMENT, désir, volonté, 20184.

ENTASSEUR, avare, entasseur, 3302. Étym. néerl. *in et tassen*.

ENTACHER -IER, souiller, salir.

*Entacher* ne se prend pas toujours en mauvaise part comme on le croit. C'est un verbe qui a des qualités bonnes aussi. C'est ainsi qu'on dit, 2214, 4312, 3601, etc. Étym. Du Cange fait venir *entacher* de *ent* et de *tach*, impôt foncier, produit de la terre. De cette source se dégage en effet, dès le début, le double sens d'un verbe à la fois neutre et enu, bonne ou mauvaise qualité. *Entacher* se dit aussi tout d'abord dans le sens pe orat f, contracté d'attacher, d'entacher et *entacher* qui, seuls, sont toujours pris en mauvaise part. Toutefois, plus tard, cet avis n'est pas partagé par tous les auteurs, qui déclarent son origine inconnue. Voy. *Beugnot* et *Leu*.

ENTENTION, intention. Étym. *intentionem*.

ENTENDABLE, intelligent, 19321. Étym. *intendere*, entendre, dans le sens de comprendre : de *in* et *tendere*, tendre vers.

ENTENTE, attention, application, 1599, 2137, 4840, etc. Mais au vers 18336, il signifie *atteinte* et doit être considéré comme syn. de *contente*. Voy. *Contente*, *Contenteur*.

ENTENTIF, au pl. *ententis*, fém. *ententive*, attentif, soigneux, vigilant, 359, 438, 691, 2024, etc. Étym. *ententivum*, *attentivum*, dér. de *tendere*, tendre vers.

ENTENTIVEMENT, avec soin, 14347.

ENTIERIN, entier, pur, droit, 2308, etc. Étym. *integrum*, *integritatem*, entier.

ENTIERINEMENT, entièrement, parfaitement, 12854.





un d'ér. de *trufa*, *trufia*, *trullia*, tromperie, plaisanterie, mensonge, bouffe. *Entrufer*, *entruier*, *entruier*, *entule*, *entule*. Voy. *Trufe*, *trufie*, *trufe*.

ENUMBRER, couvrir d'ombres, *s'enumbrer*, se mettre à l'ombre, se couvrir, 3027. Rac. *umbra*, ombre.

ENVAIL, terme de tournoi, 1222, 16209.

C'est une charge que l'on fait sur son adversaire, au moyen de quoi on le saute, de sorte qu'on appelle *faire une passe au collet*. Il vient du lat. *invalis*, choc, attaque. (L. D. D.)

Pour nous, c'est simplement le part. passé du suivant.

ENVIER, attaquer, assaillir, dominer, 2944, 4385, etc.

Étym. *in* et *vaiere*, aller, proprement s'élaner sur.

ENVERS, à tous les sens du mot moderne, à l'égard de, à l'envers, etc.

ENVIRON, autour, 1031. Rac. *ciris*, anneau.

ENVIS, difficilement, avec répugnance, 669, 4700, 6275, 7257, etc.

Étym. *envia*, qui est opposé à, d'où le sens de concurrence, de rivalité, ou l'expression *à l'envi*. Mais au vers 9814, il signifie vivant, et vie. Dans ce cas, c'est le pl. d'*envif*, composé de *in* et de *vivam*, *vif*, vivant.

ENVOISIER (*s'*), se réjouir, se divertir, 78, 341, 2206, etc.

ENVOISERIE, *entels*, gaité, joie, divertissement, plaisir, bombance, 2202, 3722, 10441, etc.

ENVOISEL, *entelsil*, *entelselx*, enjoué, gai, réjoui, 859, 872, 948, 1003, etc.

Étym. Aucun auteur ne nous donne de renseignements certains sur l'origine de ce mot. *Envaiser* nous semble venir du lat. *gaudere*. La basse-latinité avait formé un grand nombre de verbes en *ere* du supin des verbes en *ere*, tels que *valere*, *vivam*, *vivare*. *Gaudere*, *gaurum* a pu donner une forme populaire *gavasser*, ou la langue romane, qui continuait les traditions latines, a pu former un verbe *gaviser* directement sur le supin *gaurum*. Cette hypothèse est d'autant plus acceptable que *gavasser* n'a pas d'autre source. *Gem-*

*ser.* par le changement du *en* en *e*, si fréquent dans la formation de la langue romane, aurait fait *esbaier*, *esbaier*, *esbaier*.

ENVOIEMENT, gaîment, 504.

EQUALITÉ, égalité, 19280. Étym. *equalitatem*.

EQUIPOIANCI, égalité, équivalent, 12340.

EQUIPOIENT, égal, semblable, 8504. Étym. *equipolentem*.

EQUO, écho, 1500.

ERE, *ert*, *erent*. Voir la conj. du verbe *éte*, à la fin de l'Int. au Glossaire, p. 72.

ERMINÉ, garni d'hermine, 21720. Étym. *Armenia*, Arménie.

ERRACHIER, arracher. Étym. *eradicare*. Rac. *radicem*, racine.

ERRAGIER, enrager. Étym. *rabiare*. Rac. *rabiam*, rage.

ERRAUMENT, incontinent, aussitôt. Étym. *errare*, courir.

ERRE, chemin, 14917. *Aller grant erre*, aller bon train. Étym. *errare*, courir.

ERREMENT, ordre, manière, usage, 5830, proprement marche. Étym. *errare*.

ERRES, arrhes, gages, 3532, 13314. Étym. bas-lat. *arrha*, gage.

ERT. Voy. *Ere*.

ESBAER, étonner, surprendre; mais au vers 6378, *esbaée* nous semble plutôt signifier ouverte, béante.

Étym. voy. *Baer*, *Bèer*.

ESBALÉURÉE, paraît signifier ici légère, inconséquente, sans réflexion, qui fait bâiller, 5964.

Étym. On disait *esbailleure*, *esbaleure*, ouverture, de *badaculare*, bâiller. Peut-être aussi peut-on y voir un dér. de *baler*.

ESBANOIER, s'amuser, prendre ses ébats, se réjouir, 129, 619, etc.

Étym. Ce mot a donné lieu aux suppositions les plus bizarres















ESPOIGNI, *espoingne*. Voy. *Espondre*.

ESPOINTI, élançement, 2415, 3927, part. passé d'*espoindre*. Voy. *Poudre*.

ESPOIR, vraisemblablement, 2110, 2129, 2604, 3500, etc. Rac. *spesare*, *esperer*. C'est comme si l'on disait entre parentheses : *j'espère*, ou *espère-le*, du verbe :

ESPOIRER, *espérer*, 2708.

ESPOISSENT (s'), d'*espoissir*, s'épaississent, 17645. Voy. *Espece*.

ESPONDRE, expliquer, découvrir, exposer, proposer, 2153, 2157, 2684, 6638, 6795, etc.

*Espon*, *exponere*, exposer. Ce mot voy. *Poudre*. Quant à *espon*, au vers 3007, il peut être considéré à la fois comme la première pers. sing. de l'ind. de *espondre*, pour *espon*, comme au vers 13430, *repon* pour *repon*, ou bien pour l'ind. de *esposer*. *Esposer* et *espondre* ont ici le même sens, ces deux versions peuvent se soutenir; mais *repondre* et *reposer* ayant un sens tout à fait différent, *repon*, au vers 13430, est une preuve de la chute de l'w. lettre cependant très-résistante, surtout précédée d'une voyelle. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que *espon* eût suivi l'exemple de *repon*.

ESPOSTE, part. passé fort fém. d'*espondre*, 7464.

ESPREDRE, allumer, embraser, 3924, 4832, etc.

ÉTYM. *ex* et *prendre*, prendre, en parlant du feu.

ESPRINGUER, sauter, danser, 8792, 21835, etc. Voy. *Espinguerie*.

ESQUEUE, s'échappe, s'esquive, 10254. Voy. *Eschever*.

ESRAGIER. Voy. *Eragier*.

ESRESE, limée, usée, rasée, 220. C'est le part. passé d'*esrere*. Voy. *Rere*.

ESSABOIR, *essaboir*, étonner, interdire, 2858, 21299.

ÉTYM. Mon. Roquefort. Hippeau et la plupart des étymologistes traduisent ce mot par *eblouir*, *fasciner*. Dans le *Roman de la Rose*, il figure deux fois et peut s'y traduire par *eblouir* ou *étonner*. Or la racine d'*eblouir* est des plus incertaines; mais ce verbe

n'a rien de commun avec *estabore*. *Balbum* (begue) a donné naissance à *baubir*, *abubir*, *ebaubir*, *estabaubir*, *estabous*, étonner jusqu'à rendre begue. Il nous reste encore *ebaubi*. *Eblouer* semble venir de l'all. *blau*, bleu. Le peuple dit encore *Il n'y a eu que du bleu*.

ESSAIMES, tu t'essaies, 2636.

Étym. Nous reproduisons ici le sens indiqué par Meon. Toutefois, nous ferons une observation : c'est qu'*essaimer* n'a jamais voulu dire essayer. Le mot *essaim*, du lat. *examen*, contr. d'*exammen*, d'*ex* et *ageris*, faire, agir, a pu être cause de l'erreur. Mais il reste dans la langue des traces d'*essimer*. *Essimer*, *essimer*, *essimer* signifient encore auj. maigrir, s'affaiblir. Il est vrai que l'étym. en est assez obscure. (Voy. l'Intro à ces mots.) Nous avons adopté dans notre traduction une périphrase qui tournait la difficulté et s'accordait avec les deux interprétations.

ESSART, destruction, ruines, cendres, 16648.

Étym. Deux étym. se présentent ici : 1° *exartare*, défricher, détruire les forêts, dévaster, ruiner ; 2° *exardere*, consumer, brûler. *Exartare* est un troq. d'*ex* et *arsare*, sarcler.

ESSAUCIER, élever, exalter, exaucer, 472, 8408, etc.

Étym. *exaltare*, *exaltiare*. Rac. *altum*, haut.

ESSILIER, exiler, chasser, 2948, 12038, etc. Mais au vers 12888, il signifie détruire.

Étym. *Exilium*, *exilire*. La racine est la même. Exiler, bannir, signifia par ext. rendre malheureux, puis ruiner. C'est ainsi qu'*exterminare*, qui signifie exiler (*ex termino*, hors de la frontière), a fini par vouloir dire détruire de fond en comble.

ESSOIER, essayer, 12647.

Étym. *exagium*, pesage, d'où *exagmen*, *examen*, aiguille de la balance. C'est la même origine qu'*examen*, *essaim*, *exiger*, *exaction*.

ESSOINE, *essoigne*, *essoingne*, excuse, embarras, empêchement, 2290, 12798, 16278, etc. Étym. bas-lat. *sumis*, embarras, excuse, d'où *essonium*, puis *essoniare*, *exoniare*, embarrasser, nuire, détruire.

ESTABLE, stable, *estableté*, stabilité. Étym. *stabilem*.

ESTACHES, pieux, 21454.



(L. D. D.) On voit par cette note que la rac. qui l'a produit est d'origine anglaise. *Sterling* est un nom anglais par rapport à l'Angleterre, et est un particulier d'ibek. Voy. l'art. DA. Ce mot passa dans les provinces françaises par usage constant du mot *sterling* à saint Louis, la terre de France fut de base à toute la monnaie française de la valeur intrinsèque. Mais est française. Il ne fut que le nom d'une livre ou d'un sou par rapport à la livre ou le sol de France. Voy. l'art. La Rochelle. Il n'est pas de Paris, pas en esterlin, mais en France.

ESTER, être debout, rester tranquille. 927. Voy. *Estant*.

ESTES-LL-VOUS, le voici, 9829, etc.

ESTUT, Voy. *Estouir*.

ESTIVE, trompette, 3042, 22833, etc. Étym. *stiva*.

ESTIVIAUS, chaussure, botine, 1710, 2233.

L'étym. probable est *estiva*, qui signifie étuve. Borel, toutefois, prétend que *estiva* est un mot *estuaus*, et servait en tout temps. Il faut remarquer de *estuer*, *estour*, d'où notre mot *est*. Rac. all. *st*, *st*, *st*, *st*.

ESTOPER, *estouper*, boucher, bûllonner, 3896, 7685, etc. Rac. *stupp*, étoupe.

ESTOR, *estour*, choc, mêlée, combat, tournois, 9321, 15754, etc. Étym. bas-lat. *storna*, d'où *estour*, *estourmir*, *estourmie*. Rac. inconnue. On disait aussi *estorage*, qui semble venir de *turba*; mais *estourmir*, rapproché d'*estordre*, fait songer à *tourment*, dér. de *tordre*.

ESTORDRE, arracher, détourner, dégager, 16402, 19962, etc. Rac. *ex* et *torquere*.

ESTORNIAUS, *estornel*, étourneau, 662. Étym. *sturnum*, *sturnellum*.



- ESTRIF, spectre, fantôme, 19116. Étym. *stria*, *strix*, *striga*, sorcière, fée.
- ESTRIF, noise, querelle, débat, 8746, 21714. Rac. anc. haut-all. *strit*, combat.
- ESTRIVER, quereller, combattre, contester, 3690, 6237, 16496, etc.
- ESTROIT, serré, pressé, 3541, etc. Rac. *strictum*, étroit, part. passé de *stringere*. C'est donc une seconde forme du part. passé de *estraindre* : *estraint*, fém. *estrainte*.
- ESTRUMENT, instruction, 18073. Rac. *struere*, construire, faire, d'où instrument, instruction, structure, etc.
- ESTUDIT, pour *estudiet*, qu'il étudie, 12340.
- ESTUET, *esteut*, *estut*. Voy. *Estovoir*.
- ESTUIER, *estoien*, serrer, cacher, renfermer, mettre en étui, 17265, 19218, 21379, etc. Voy. *Estivius*.
- Mais au vers 22400, nous devons voir un jeu de mots. L'auteur a voulu dire : travailler, aller en bonne voie, comme on dit encore aujourd'hui, *esfler* une allée, un corridor, un chemin.
- ESTUIRE (à), exprès, 3587. Voy. *Estovoir*.
- ESTUVIER, baigneur, 14975. Étym. bas-lat. *stuba*, dér. de l'anc. haut-all. *stupa*, étuve.
- ES-VOS, ES-VOUS, voici, voilà, 3103, etc.
- EUR, *éur*, heur, hasard, chance, 1115, 1580, etc. Étym. *augurium*, augure, d'où eur, éur, heur.
- EURE, heure. Étym. *hora*, heure.
- EURER, prier, 11696. Étym. *orare*, prier.
- EUS, *eux*, eux, elles. Étym. *illos*, *illas*.
- EUVRER, travailler, agir, ouvrier, 5682, 6074, 19890, etc. Étym. *operari*, ouvrier.
- EVE, eau, 21206. Étym. *aqua*, d'où aue, ave, iave, eve, eaue.
- EXEMPLOIRE, exemplaire, 12360. Étym. *exemplarium*, dont la rac. est incertaine.

- EXPERIMENT, expérience, essai, 3196. Étym. *experimentum*, dér. d'*experiri*, éprouver.  
 EZ-VOS, EZ-VOUS. Voy. *Es-vos*.

## F.

- FABLOIER, discourir, 13200, 17983. Étym. *fabulare*, dér. de *fabula*, table, *fabulellum*, fabliau, *fabulella*, favelle. Voy. *Favelles*.  
 FAIL. Voy. *Faillir*.  
 FAILLI, subst. manque, *sans faille*, sans manquer, as urément. Dér. de *faillir*.  
 FAILLI, *cœur failli*, lâche, poltron, sans honneur, 10581, 17734, 20472. Voy. *Faillir*.  
 FAILLIR, manquer, 1931, 3043, 7889, etc. Étym. *fallere*, manquer. *Faillir* et *falloir* étaient primitivement synonymes. En effet, ce qui manque fait *faute*, *il faut*; il le *faut* donc. Conj.: ge *fau*, nous *taillons*, *faillioie*, *failli* ou *fa lu*, *faudrai*, que je *faille*, *faillusse* ou *fausisse* ou *faillisse*, *fau*, *faillir* ou *falloir*, *faillant*, *failli* ou *faut*, fém. *faute*.  
 FAIN, foin, 10403. Étym. *fernum*.  
 FAINDRE, *feindre*, feindre. Étym. *pingere*. Conj.: ge *fain*, *faingnoie*, *faingni*, *faindra*, que je *faingne*, *faingnisse* ou *fainsisse*, *fain*, *faindre*, *faingnant*, *faint*, fém. *fainte*.  
 FAINTÉE, hypocrisie, 12276. Mot formé de *faindre*. *Faint* a donné *fainteté*, *fainté*, comme *saint* a donné *sainteté*, *sainté*.  
 FAINTIS, dissimulé, 3827. Ce mot s'est formé de *faindre*; *fictif* s'est formé de *fictivum*, dér. du supin de *pingere*, *fictum*.



- FAINTISE**, dissimulation, 7031. C'est une autre forme de *faintie*.
- FAIS**, *faiv*, *faix*, *fardeau*, 7032, 7160, etc. Étym. *fassem*, même sens.
- FAISIERRE**, *faiseur*, *faiseur*, artisan, ouvrier, 3979, 19777. Étym. *faire*, *laire*.
- FAITIS**, fém. *faïti*, bien fait, gentil, aimable, 1283. Étym. *facere*, *laire*. *Faitis* est formé directement de *faire*, comme *faïtis* de *faïdre*. *Faitis* et *faïtis* ont disparu pour faire place à *factif* et *fictif*.
- FAITURE**, façon, forme, grâce, ouvrage, œuvre, 10120, 19780, etc. Étym. *faire*, *laire*. C'est notre moderne *facture*.
- FALLACE**, ruse, tromperie, 12311. Étym. *fallere*, tromper, d'où *fallax*, *fallit*, *fallaciosus*.
- FAMEILLEUX**, *familleux*, aimé, 11519, 14632. Étym. *fames*, faim, d'où *famere*, *famercere*, avoir faim, et *famelicum*, fameilleux, famélique.
- FANFELUES**, contes en l'air, railleries, moqueries, bagatelles, riens, fanfreluches, 9024, 21068. Étym. *πομφολυξ*, d'où *famfaluta*, bulle d'eau.
- FAONNER**, mettre bas, 19089. Rac. *fetus*, d'où *fetonus*, *fatonare*.
- FARASCHE**, *ferasche*, farouche, sévère, 1515, 3820, etc. Étym. *ferocem*, féroce, dér. de *ferum*, fier, farouche.
- FAUT**, *fandra*, etc., de *falloir*. Étym. *fallere*. Voy. *Faillir*. Conj. exactement la même que pour *faillir*, sauf que les prêt. et le part. passé avaient adopté la terminaison *n* au lieu de *i*.
- FAUSSONNIER**, faux monnayeur, 12089. Étym. voir la note 31 du t. III, *falsionarium*, faussaire. Rac. *falsum*, faux.
- FAUTRE**, la garniture d'une selle pour tenir la lance,





*oculos*, fixer les yeux sur quelqu'un, puis fixer quelqu'un.

FIEBLE, faible, 1864, etc. Étym. *flebilem*.

FIÉE, fois, 3921.

Étym. *fi*, *fiée*, d'où une forme probable de *fiéata*. *Fias* aurait donné fois, *fiée*, *fié*, et *fiéata* fié, fiée, fiéée, fiéée.

FILR, *fiere*, *fiert*, *fièrent*, etc. Voy. *Ferir*.

FIERCHE, *fierge*, reine, pièce du jeu d'échecs, 6948, 6961, 6995. Étym. *virgo*, vierge, qui, primitivement sujet, avait un rég. *virgine*, *virgène*.

FIEUS, pl. de *fiel*, mauvais, vicieux, 11442. Voy. *Fel*.

FIEX (pr. fiéu), pl. de *fil*, fils, 1264, etc. Étym. *filium*. On disait *fil*, pl. *fis* ou *fiex* ; on dit encore dans nos campagnes *son fiéu*.

FILLASTRE, beau-fils, belle-fille, comme *marastre*, belle-mère, 9484. Étym. *filia*, avec adjonction de la term. *aster*, fém. *astra*, péj. ou tout au moins dim. *folastre*, etc.

FIMBRIE, bordure, frange, 12186.

Étym. bas-lat. *fimbria*, tenture, tapisserie, broderie, de *fiber*, fém. *fibra*, qui est au bout, à l'extrémité, bord, et enfin de *fibra*, fibre, que quelques linguistes veulent faire dériver de *fimbria*.

FINER, autre forme de *finir* qui est restée dans *affiner*, *raffiner*.

*Finir* se conj. rég. : ge fin (tu fins, il fint, nous finons, vous finiez, ils finent), ge fnoie, fini, finerai, que ge fne, finisse, fin, finir, finant, fini. *U fine* appartient au verbe *finer*.

FIOT pour *fiot*, imparfait de fier, 21860.

FIS, certain, assuré, sage, 7419, 7507, 22532. Étym. *fidum*, à qui l'on peut se fier. *Fidum* a fait *fit*, qui au pl. devient *fis* par la chute du *t*.

FLABOIER, 11192. Voy. *Fabloier*.

FLAJOLÉOR, conteur de sonnettes, 22271. Étym. *flauta*, flûte, d'où les dim. *flageot*, *flajol*, *flageolet*.

**FLAMER**, flamber, *flamant*, allumé, flamant, flambant, flamboyant, 2435, 3548. Étym. *flamma*, *flammula*, d'où flamble, flambe, flamme, puis flamer, enflammer, flamber.

**FLAON**, tarte, flan, 12303. Étym. *flatonem*.

**FLASCHE**, lâche, paresseux, 1516.

Étym. *flaccidum* *Flaccum* (ventre) a donné flanc; *flaccidum* a donné flâche et flasque. Quant à *flaque*, il vient de l'all. *fläch*, plat, selon Littré, qui veut même en faire dériver *flâche*.

**FLATIR**, frapper, abattre, dompter, 6326, 8810, 14088, 16401, etc.

Étym. Ce mot n'est autre que notre *flatter* dans son sens primitif. Le scand. *flat*, le haut-all. *flaz*, flat, unir, a formé *flater*, unir, polir, puis adoucir, caresser du plat de la main, d'où le vieux roman *flat*, tape, coup. *Flatir* signifiait frapper, aplatir, d'où *flatir les monnaies*, puis enfin jeter par terre, abattre, dompter.

**FLAVELLE**. Voy. *Favele*, comme *subloier* s'écrivait *fluboier*, par métathèse.

**FLÉRABLE**, odoriférant, 20992, etc. Étym. *fragare*, avoir de l'odeur, d'où *flairer*.

**FLESTRIR**, *flestir*, flétrir, 6226, 7934. Voy. *Flectre*.

**FLESTRE**, flétri, desséché, 6231, 16060, etc.

Étym. Selon Diez et Brachet, *flaccus*, mou, aurait fait *flaccere*, être, devenir mou, d'où une forme hypothétique *flaccater*, qui aurait donné naissance à *flestre* (voy. *Fillaître*), d'où *flestrir*. D'un autre côté, nous trouvons dans le bas-lat. *flacc*, *flastra*, flaque d'eau, qui viennent, selon Du Cange, de *flaccus*, *flaccere*, mais plus probablement de l'all. *flat*, *flaz* (voy. *Flasche*). Il n'y a pas à songer à *flactus*, qu'on trouve dans le bas-lat. pour *fractus*, brisé. Enfin Littré voit dans *flestir*, *flestrir*, une seconde forme de *flâcher*. (Voy. ce mot.) On disait au moyen âge *flestrir* ou *flastrir* d'un fer chaud, frapper à plat, marquer.

**FLÉUTÉOR**, *fléutierre*, flûteur, conteur de sonnettes, enjôleur, 767, 13030, 22262, etc. Étym. *flauta*, *flaûta*, flûte. *Fléutéor* était rég., *fléutiere* suj.

**FLOICHE**, flèche. Étym. all. *flitsch*, flèche.



Étym. *fol*, soufflet. Proprement le feu est ce qui fait des grimaces, qui s'entend les folles. Voyez *fol* dans Brachet et Littré. Nous préférons de voir l'homme qui s'entend, vain, sot, fou. Voy. *Affiler*.

FOLDRIER, foudroyer, 5073. Étym. *fold*, foudre, foudre, puis foldrier, foudroyer.

FOLET, lutin, 18033.

Étym. *For*, fol, feu. *Claret* a été employé pour l'idée de renier, s'agiter, avoir tort, et a été employé pour feuille. *Fu follet, follet*.

FOLIER, faire des folies, se tromper, s'égarer, se perdre, d'où *foliable*, syn. de *follet* ou *folle*, 2532, 3120, 3883, 10075. Étym. voy. *Follet*?

FOLOIT, troisième pers. sing. 3<sup>e</sup> pers. de *foler*.

FOLOR. Voy. *Folage*?

FOMES, pour *fous*, *fons*, comme *se nous* pour *se us*, 9398, 15901, 17827. Voy. la note 100 du t. III.

FONDIERRE, fondateur, 20457. Étym. *fond*, fonder.

FONTENELE, petite fontaine, 10403. Étym. *fontem*, *fontana*, *fontanella*, fond (baptismal), fontaine, fontenelle.

FORAIN, étranger, qui est en dehors, 5579, 18411, 18950, 19129, etc.

Étym. *for*, hors, d'où forain, forain, foire. Toutefois Littré et Brachet sont d'avis que *for* vient de *for*, jour de fête, de sorte qu'un marchand *for* n'aurait pas la clientèle sans qu'on lui donne aujourd'hui. Les deux mots se seraient par la suite confondus en un seul et même sens.

FORCE (*faire*), s'efforcer, 13876, etc. Étym. *fortem*, *fortia*, fort, force.

FORCENABLE, forcené, 156, 4535, etc. Étym. *foris*, hors, et haut-all. *sin*, sens, d'où *sené*, sensé.

FORCENER, perdre la raison, être hors de sens, en fureur, 3872, 16022, etc.

FORCENNERIE, folie, fureur, 4530, etc.

FORCES, ciseaux, 17367. Étym. *forfices*, ciseaux.

- FORCHE, fourche, 14623. Étym. *furca*.
- FORCLOS, interdit, 21676, part. passé de *forclorre*.  
Étym. *foras*, hors, *claudere*, fermer. Voy. *Clorre*.
- FORÇOIER, résister, 1966. Étym. voy. *Force*.
- FORESTIER, sergent de bois, 11587. Voy. note 21,  
1. III.
- FORFAIRE, *forfere*, nuire, faire du mal, d'où forfait,  
*présent forfait*, flagrant délit, 5711, 5838, 7671,  
7672, etc. Étym. *foris*, hors, et *facere*, faire, propre-  
ment agir en dehors de ce qui est permis, des lois.
- FORJURER, refuser, rejeter, abandonner, 6049. Étym.  
*feris* et *jurare*, affirmer, protester.
- FORLIGNIER, dégénérer, 20124. Étym. *foris* et *linea*,  
ligne, proprement s'écartier de la ligne, de la  
*lignie*, syn. de *lignage*, famille.
- FORMENT, fortement, beaucoup, 27, 508, 1709, etc.  
Rac. *fortem*.
- FORRÉ, fourré, garni de fourrure, 410, etc. Étym.  
haut-all. *fôdr*, fourreau, proprement ce qui enve-  
loppe, d'où *fourrure*.
- FORRA, fouira, creusera, 20485. Voy. *Foir* 2.
- FORRIAU, fourreau, 13894. Voy. *Forré*.
- FORS, dehors, en dehors, excepté. Étym. *foras*, *foris*,  
hors.
- FORSENER, *forsenerie*. Voy. *Forcener*, *forcennerie*.
- FORT HORE (*de*). pour mon malheur. *Fort* est em-  
ployé ici dans le sens de *male*, *griève*.
- FOS, hêtres, 1406, pl. de fol, fou. Voy. *Fol*.
- FOX, pl. de *fol*, fou, 6961. Voy. *Folage* 2.
- On nomme ainsi une pièce du jeu d'échecs, parce qu'elle se  
place à côté du roi et de la reine.
- FRAINDRE, rompre, briser. Étym. *fringere*, *frangere*,  
même sens, d'où *fracture*, *fraction*, *fragment*,  
*frange*, *enfreindre*, etc.



FRANC, au pl. *frans*, fém. *franche*, franc, libre, 1326, etc. Étym. *francus*, franc, libre. Ce sens est resté dans *entrer en franchise*, les *franchises* ou les libertés, *franc de port*, etc.

FRARIN, infortuné, *temps frarin*, mauvais temps. 71. Rac. all. *frisc*, *frisch*, mouiller, d'où *fraichir*, *frais*.

Toutefois il est bon d'observer que *frarin*, *frarin*, *fraire*, voulait dire affaibli, débile, malade, malheureux, et nous semble plutôt dér. de *fragilis*, frêle, puis *fraire*, par le changement de l' en r. Tel était le sens de *frarius* dans la basse-latinité.

FREGNAST, qu'il rompit, enfreignit, 3382.

Étym. Cette rime prouve qu'à côté de *freindre* il existait un verbe *freigner*, de *frangere*, *fringere*, rompre. La conj. prim. de *freindre* a subsisté dans *enfreindre*, comme dans tous les verbes en *indre*. Toutefois, ce pourrait bien n'être qu'une licence.

FREMAL, *fremaus*, 9594, 9619. Voy. *Fermal*.

FREMER, fermer. Étym. *firmare*.

FREMI, fourni. Étym. *formicum*.

FRESTEL, *fretel*, pl. *freteaus*, *fretiaus*, flûte à sept tuyaux. Étym. bas-lat. *fretella*, *fresella*: *freteler*, jouer de la flûte, 21379, 21825.

FRETELÉ de crottes, rompu, déchiré, 12501.

Lantier de Daneray fait dériver ce mot de *fretel*, par la ressemblance des déchirures avec les tuyaux d'une flûte à *freteler*. Nous lui laisserons la responsabilité d'une semblable étym., tout en faisant observer que dans le bas-lat. *fracticus* voulait dire froissé, brisé, dér. de *frangere*. De *fractica* serait venu *fraise* (de veau), viscère. De même *fragiatus* (qui avait le sens de brisé, froissé, affaibli, débile), cont. de *fragilitatus*, *fragilare*, dim. de *frangere*, a donné *frangea*, *franga*, frange, qui, rapproché de *fraise* et de *froisser*, en confirme le sens. Littré et Brachet font dériver *frange* de *fimbria*, qui aurait fait *frimbria*, *frimbje*, *frange*; mais ils n'indiquent pas la racine de ce mot. Ils ne s'accordent pas non plus sur l'étym. de *froisser*. Voy. *Fimbrie* et *Risissent*. Nous ne pouvons passer sous silence une autre acception de *fretel*, *fretelet*, *fruitelet*, bouton de couvercle, ainsi nommé parce que les couvercles d'orfèvrerie représentaient généralement un fruit. On en pourrait

conclure que *fracter* signifiait aussi boutonner, garnir, couvrir. Enfin le mot *frate*, resté dans la langue du blason et qui signifiait une réunion de lignes brisées formant des losanges, malgré l'avis de Lattre, qui veut y voir une seconde forme de *frèche*, nous paraît plutôt un dér. de *fracta*.

FRIRE, frémir, trembler, brûler, 2430, 2442, 15130, etc. Étym. *frigere*, frire, d'où le sens de brûler.

FROI, froissé, brisé, maltraité, 22465. Étym. *frigidum*. Voy. *Frétil*.

FROIS, 1707, est mis pour *frais*. Étym. all. *frisch*, *frisch*, d'où le fém. *frische* et la loc. pop. *il fait frisquet, un vent frisquet*.

FRONCE, *fronter*, rider, plisser, 12502, 13355, etc.

Étym. Brachet, ainsi que d'autres étymologistes, le fait venir de *fronte*, dér. de *frons*, c'est-à-dire le front. Littré émet un doute sans cependant offrir autre source que l'all. *runzel*, ride. Dans tous les cas, le bas-lat. possédait *fronsatus*, *fronatus*, *fronsatus*, *fronsatus*, et enfin *frons*, tous ces mots avec le sens de fronce, fronce, ride, plissé. Puis nous voyons *fronsare*, *fronsare*, *fronsare*, verbe mentalement ragueux, ridé, d'où le flamand *fransyn*, puis le vieux roman *frans*, *frans*, boux, qui nous paraît venir de la même source. D'autre part, *fronsare* avait le sens de résister, résister, et même résister, résister. Enfin nous rapprocherons de ce mot le verbe *fronsare*, dont l'origine est également douteuse.

FUER, prix, 310, 4148.

Étym. *Fuer*, *fuer*, *fuer*, *fuer*, *fuer*, viennent de *foram*, *foram*, qui dans le bas-lat. signifiait le prix du marché, le cours. Voy. *Faire*.

FUERRI, fourreau, 16160. Étym. voy. *Forré*.

FUI, je fus. Voy. la conj. du verbe *être* à la fin de l'at. au Glossaire.

FUTE, fuite, contr. rég. de *fugita*, 3691, etc. Voy. *Foir*<sup>1</sup>.

FUTRE, fuir, 5040, 10638, etc. Voy. *Foir*<sup>1</sup>.

FUTRE, pl. *futris*, fugitif, 7007, 13777. Étym. *fugitivum*.

FUST, bois, poutre, ais, 900, 987, 10001, etc. Étym.

*fustem*, bois, bâton, d'où :

FUSTER, fustiger, bâtonner, 13708, 20393, 21552, etc.

## G.

GAAIN, automne, 7836.

Étym. haut-all. *waldanjan*, faire poutre. *ga*, poutre. De ce rad. est venu le bas-lat. *gallion*, poutre, d'où le fr. romans *gain*, *gaining*, *gain*, *gai*, *gaie*, qui signifient d'abord le poutre, récolte. *Regain* nous est resté avec ce sens propre. Plus tard *gaignier*, qui signifiait façonner la terre, puis profiter, gagner. *Gaining* désigna à la fois l'époque où l'on façonne la terre, c'est-à-dire l'automne, et le produit de la culture. *Gain* *gaignier*, 22231, voulait dire revenus sur les récoltes.

GAING, *gainingne*, *gaigne*, riche, profit, gain, d'où *gaignier*, gagner, profiter, 3010, 3233, 3238, 9006, 11994, 12013, 12010, 13249, 13350, etc. Voy. le précédent.

GAB, pl. *gabs*, *gas*, raillerie, 722. Voy. *Gabr* et *Gas*.

GABER, railler, moquer, 4629, etc.

Étym. scand. *gab*, raillerie, et peut-être *gader* (voy. *Em* 1001). On disait aussi *gaber*, *g apr.* C'est probablement de là que vient le mot pop. *goife*, *goifeur*.

GAIGNON, chien, mâtin, garnement, 2927, 12154, etc.

Étym. *canem*, d'où chien, chienne, chaigne, caigne, chaignon, gaignon et cagneux.

GAIS, geais, 662. Étym. haut-all. *giki*, d'où gai (joyeux) et geai.

GAITE, sentinelle, espion, 13031. Voy. *Guete*.

GALENTINE, gelée, mets froid, 22353. Étym. *gelatin* 1.

GALLENDÉ, guirlande, 9607.

Étym. inconnue. *Gallande*, *gariarde*, *guirlande*, viendraient, suivant Littré, mais hypothétiquement, du haut-all. *wiara*, cou-

ronne, *wierelom*, border. On trouve dans le vieux roman *galeider* pour entourer de fossés. N'y pourrait-on voir l'étym. *tallare*?

GANCHE, mouvement pour s'échapper, 9189, 9300.

GANCHIR, s'esquiver, se détourner. 18539.

Étym. Diez et Brachet font dériver *ganchir* et *gauchir*, qui ne sont qu'un seul et même mot, de *wek*, faible. Nous préférons de beaucoup l'opinion de Littré, qui fait dér. ces mots du haut-all. *wankjan*, *wenkjan*, céder, chanceler. Nous rapprocherons de ces mots le bas-lat. *galitium*, en vieux roman *gans* à *gancher* les draps, le mot *guile*, *guiche*, *guinche*, *gancher*, tromperie, tromper, et enfin *gâler*. Ne pourrait-on aussi faire un rapprochement avec le mot d'argot *degauchir*, qui signifie voler?

GANS (*venir à*), 15296. Voir note 95, t. III.

On appelait *wantus*, droit de *gant*, le droit qui était dû au seigneur à chaque mutation, d'où *want*, *gant*. On disait *gainare*, *gayner*, *garçonner*, labourer. Voy. *Gaïng*.

GAR, pour *gart*, garde, imp. de *garder*, 2189, 2237. Voy. *Garder*.

GARÇON, terme injurieux, dér. de *gars*. Le fém. *garce* nous est resté avec son acception péj. Cependant *gars*, au début, n'était pas pris en mauvaise part. *Gars* était sujet, *garçon* régime, bas-lat. *garcio*, 902, 6960, etc. Rac. inconnue.

GARÇONNEAU, *garçonnet*, dim. de *garçon*, 6947, 7100, etc.

GARDER, garder, prendre garde, veiller, regarder. 3135, etc. Étym. all. *warten*, garder.

GARENS, pl. de *garant*, 8944.

GARIR, guérir, préserver, garder, 502, 1883, 2578, 2769, 3614, etc. Étym. haut-all. *warjan*, défendre, protéger, d'où *gare*, *garer*, *égarer*, *garantir*, *guérir*, etc.

GARNEMENT, parure, garniture, 2229, 2648, 5569, etc.

GARNIR, apprêter, disposer, préserver, 2193, 2953, etc. Étym. haut-all. *warnian*, munir, défendre.

GARNISON, provision, 18355.

GARROIENT, *garron*, formes de *garir*.

GARS. Voy. *Garçon*.

GART. Voy. *Gar*.

GAS, moquerie, dérision, 722. Voy. *Gaber*.

Toutefois nous ferons observer que le sujet de *estoit* pourrait être la rigueur être *chacun*, quoique *lor chant* s'accorde mal avec un sujet sing. Alors *gas* ne serait autre chose qu'une seconde forme de *gars*, pris en mauvaise part, dans le sens d'*avare*, chiche, qui est restée dans l'expression populaire de l'Orléanais : *chiti gas* (chétif gars), chien, avare.

GASTEL, *gastian*, gâteau, 10388. Etym. anc. haut-all. *wastel*, gâteau.

GASTER, gâter, perdre, détruire. 2409. 3196, etc. Etym. *vastare*, détruire, dévaster.

GAUDINE, *gauld*, pl. *gaus*, parc, bocage, bois, forêt. 674, 8753, 10451, etc. Etym. haut-all. *wald*, forêt, d'où *gualdus*, *gualtina*.

GEHIR, avouer, confesser, 17137. Etym. *gehenna*, torture, gehenne, gêne, gehiner, agener, géhir.

GENESTE, genêt, 8706. Etym. *genista*.

GENGLE, babillard, rouerie, moquerie, 8144. Etym. *joculari*, se moquer, d'où *jongle*, *jangle* et *jongleur*. Voy. la note 121, t. II.

GÉNIUS, 4580, etc.

C'est la personnification de la fécondité et non du plaisir amoureux. *Venus*, c'est la passion charnelle; *Genius*, l'amour naturel, qui naît encore plus de la sympathie que du besoin des sens, mais qui cependant n'a d'autre but que de procréer. Rac. grec : *gennao*, j'engendre, *generare*, engendrer.

GENNE, jeune, 9096. Etym. *juvenem*.

GENT, fém. *gente*, gentil, mignon, gracieux, 94, 299, 406, 538, 639, 833, etc. Etym. *genitum*, de bonne naissance, d'où *gentilem*, même sens, qui a fait :



**GLAIVE** (*maltréa*), glaive, gladio, saer d'eccl'ie, 1639. *Etym.* *glabon*, glaive, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*.

**GLAON**, glaion, ins. 8341.

*Etym.* Ce mot est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*.

**GLAON**, brins d'or, l'ens. 1257.

*Etym.* Ce mot est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*. *Glabon* est un mot qui est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*. *Glabon* est un mot qui est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*. *Glabon* est un mot qui est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*.

**GLATIR**, glapir, a. 177, 7.

*Etym.* Certains disent que ce mot est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*. *Glabon* est un mot qui est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*. *Glabon* est un mot qui est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*. *Glabon* est un mot qui est dérivé de *glabon*, qui est le dard des bas e-lat. *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*, *glabon*. On disait aussi *glabon*.

**GLOT**, *glout*, fém. *gloute*, pl. *glot*, *glout*, *glouton*, gourmand, débauché, ivr. gne, mauvais sujet, 3034, 7567, 7682, 7707, 19921, etc. *Etym.* *glota*, *glot-nem*; *glot* était sujet, *glouton* régime.

**GLOTEMENT**, goulument, 10632.

**GOBE**, vaine, fière, 61, 890, etc.

*Etym.* Ce mot voulait aussi dire, gai, pail, vif, etc. Son *gobe* est très-obscur; peut-être n'y doit-on voir autre chose qu'un der. de *gaver*. (Voy. ce mot.) Le peuple dit encore *gaver* pour.

avoir une haute opinion de soi-même, qui nous semble difficilement pouvoir s'accorder avec le sens de *gobier*, manger, du germ. *gô*, bouche.

GOLE, gueule, bouche. 13045. Rac. *gula*.

GOMER. Voir la note 76 du t. III. On dit encore dans le Berry *gomir* pour *vomir*.

GONELE, sorte d'habillement de femme qui descendait jusqu'aux talons. 9633. Etym. *gunna*, *gonna*, *gonella*, d'où *gone*, *gane*, *gonelle*, tunique.

GONFANON, enseigne, drapeau. 1215, 2020. Etym. haut-all. *gundja*, combat, et *fano*, bannière.

GORDOIER, maltraiter. 3429. Etym. voy. *Gorgoier*.

GORGOLIR, se rengorger, d'où *gorgias*, fém. *gorgiase*, vain, insolent. *Gorgoier* signifiait aussi insulter, maltraiter. On dit encore : faire des *gorges chaudes*, 5940.

Etym. *Gordier* et *Gordus* ont le même sens et la même racine, mais ne dérivent pas du même mot. *Gordus*, *gorda*, *gora*, signifiaient lieu étroit, resserré, ce que nous appelons *gorge*, en roman *gort*. *Gorges*, *gort*, gouffre, a fait *gorge*. *Gordoier* avait plus spécialement le sens de maltraiter, étouffer, engourdir.

GORT, pl. *gors*, détroit, courant, puis par ext. torrent, flots. 6282, 14045, etc.

GOTE, la goutte, maladie, puis frissons, tremblement. 4030. Etym. *gutta*.

GRAINDRE, plus grand, 1820, 3923, 5188, etc. Rac. *grandior*. *Graindre* était primitivement sujet.

GRAINE. 8704. Voy. note 87, t. II.

GRAPER, cueillir, 8690.

Etym. haut-all. *krappin*, *krappen*, crochet, *grappen*, saisir. De sorte que les mots *grappe*, *grappin*, *grapper*, *grimper*, *griffe*, *griffier*, *griffonner*, *griff*, *gratter*, *egratigner*, *agrafer*, *gratin*, etc., n'auraient, par le fait, qu'une seule et même origine.

GRÉABLE, agréable, qui plaît, 22322. Rac. *gratum*, qui a fait *gré*, d'où *grêr*, *gréable*, *agriër*, *agréable*.

GRÉER, agréer, permettre, accorder. 3295, 3593, etc.



GRÈFES, griffes, poinçons, 20233, 20337, 20381, etc.

Étym. voy. *Graper*. On dit encore : *apposer sa griffe*, sa signature.

GRÉGOIS, *grégois*, *gréjis*, grec, 17513, 20833. Étym. *græcum*, grec. On dit encore *fr. grégois*.

GREIGNOR, plus grand, 1347, 1082, etc. Étym. voy. *Graindre*. *Greignor* était primitivement régime.

GRÉILLE, gril, 19971. Étym. *grillare*, *attendre*, qui a fait graille, greille, grille, gril.

GREXON, poil, moustache, 843. Étym. *gravi*, *grano*, *granonem*, crins, poils, parat der. de *crinis*.

GRESLE, *greslet*, mince, délié, délicat, 223, 837, 1044, etc. Étym. *gracilem*.

GREVAIN, fém. *grevaine*, fâcheux, triste, incommode, 8893, 9180, etc. Étym. voy. *Grever*.

GREVER, *griever*, grever, nuire, affliger, 2298, 2820, 3312, etc. Étym. *gravi*, être à charge.

GREVANCE, ennuï, peine, chagrin, charge, 1060, 3394, etc.

GRIEF, fém. *griève*, pl. *grîes*, pesant, incommode, fâcheux, méchant, cruel, 2313, 2354, 4381, 4538, etc. Étym. *graven*, lourd.

GRIÈMENT, lourdement, cruellement, durement, 8476.

GRIET, chagrine, afflige, 1186, 3304, etc. C'est la troisième pers. du sing. du subj. prés. de *griever*.

Qu'il *grievet* (term. muette), contr. en *griet*.

GRIEVER. Voy. *Grever*.

GRIFFAIGNE, *griffaigne*, cruelle, méchante, 3854, 13278.

Étym. voy. *Graper*. Le bas-lat. *gripus* voulait dire insolent, hardi, fier, audacieux, méchant, cruel, têtu, tenace. De la même rac. on eut *grifare*, d'où grifler, agrifler, agriffigner, qui signifiaient écorcher, égratigner, lequel vient du bas-lat. *crutare*, même rac. De ces deux mots naquirent égriffinure, égratignure, d'où *griffain*, fém. *griffaine*, *griffaigne*.

GRIGNOR. Voy. *Grignon, Graindre*.

GRINGNE, même sens que *graindre*.

GRIS. petit gris. fourrure. 9417, 9603. Étym. haut-all. *gris*, couleur cendrée.

GRIVE, pour *griete*. Voir *Grief*.

GROCETE, fém. de *grocet*, 549. Ce mot n'est autre qu'un dim. de *gros*.

GROCIER. *grocer, groucier, gronder*, 6190, 7134, 7983, 8008, 9828, etc.

Étym. Le lat. class. avait deux formes pour désigner à peu près la même chose. 1° *grare*, grousser. 2° *grunnire*, d'où le bas-lat. *grandire*, et par suite plus gronder. De *grunnire*, par des formes bas-lat. intermédiaires se forma un autre verbe gruneler, grumeler, grunder. Mais le bas-lat. *gruare*, d'où le verbe roman *grocier*, *grocer*, nous paraît se rattacher plus particulièrement à *glorire*.

GROGNOIR. *grogner*, 20532. Voy. *Grocier*.

GRONDIR, *gronder*, 19645. Voy. *Grocier*.

GUENCHIST, 19962. Voy. *Ganchir*.

GUERPIR, rejeter, abandonner, 2165, 10028. Étym. haut-all. *werfen, werpa*, jeter. *Déguerpir* seul nous reste.

GUERREDON. *guerdon*, récompense, 1566, 1880, 2344, etc.

GUERREDONER, *guerdoner*, récompenser, 1552. etc.

Étym. anc. haut-all. *widar*, en retour, et *lôn*, récompense, qui s'est transformé en *dôn*, par anal. avec *donum*, don.

GUERSAY. Voy. note 49, t. III.

GUETE, sentineille, 15096. Étym. all. *wchatan*, veiller, guetter.

GUIER, guider, conduire, 9890.

Étym. inconnue, selon Littré qui, avec Diez, y cherche une rac. germ. Brachet le fait venir de l'ital., sans en indiquer la rac. Nous nous bornerons à rapprocher ce mot de *guc*, du lat. *vadum*. Rac. *vadere*, marcher, aller. Le verbe *gueter* ne nous paraît autre que *guier*, du bas-lat. *guiare*, conduire.

**GUIGNER**, farder, puis regarder du coin de l'œil, d'où *guignie*, fardée, déguisée, 1032, 2256, 4068.

Étym. Ce mot, nous le voyons par le *Roman de la Rose* signifie à la fois farder et regarder du coin de l'œil. Au vers 1032, le sens est indiscutable, c'est farder, et guignie, et peut-être avons-nous eu tort de ne pas voir dans le vers 2256 la répétition pure et simple de l'idée contenue dans le vers 1032. (Voy. la note 47, t. I.) Mais le sens de regarder de l'œil, faire signe de l'œil, n'est pas moins précis au vers 4068. Raci. *guignie*. Toutefois il est bon de rapprocher *guignier* du *guignon* s'écrivait aussi *guillon*, qui, rapproché de *guignier*, *guiller*, *guiller*, tromper, donnerait à *guigner* ainsi le sens de séduire, puis d'ensorceler, avoir le mauvais œil. Voy. *Guill*, *Guillon*.

**GUILF**, ruse, finesse, tromperie, 2193, 3122, etc.

**GUILER**, *guiller*, tromper, 3114, 3342, 13083, etc.

Étym. Laut-all. *wile*, *wile*, même sens, d'où le bas-lat. *guillare*.

**GUIMPLE**, 8836, 12071, 14377, etc. Voy. *Gimfle*.

**GUINDES**, atours, 9264, 21745.

Étym. all. *windan*, hisser, d'où *guinde*, raide. Toutefois le bas-lat. possédait *gunda*, *gunda*, habillement de femme (angl. *gown*, *gown*), et *gunnis*, *gunnis*, même sens. Or le lat. class. possédait *gauraca*, *gauracum*, étoffe, manteau.

**GUISARME**, hache, pique, 9988, 11232. Étym. *gæsa*, *gæsum*, *guisum*, dard gaulois, d'où *gisarma*, *guisarme*.

**GUNDESORES**, *Windsor*, ville d'Angleterre, 1264.

## H.

**HABITACLE**, demeure. Étym. *habitaculum*.

**HACHIE**, *hacie*, *hachie*, douleur, peine, tourment, 20007.

Étym. Le bas-lat. *harna* signifiait plaie, blessure grave et même meurtre, dér. de *hernia*, qui voulait dire à la fois mutilation, cas-

tration et humilié en roman *terne, hargne*. De *karna* est *karne*, *karne*, *karne*, torture, tourment, peine, puis forte, etc., qui s'est contracté en *karara, kararara*, d'où le vieux roman *carrière, carrie*, puis *hachie, ha cie, hacie*, et le verbe *achier*,bleser, rendre infirme, et enfin *alachis, aachis*, infirme, perclus.

**HAÏR**, de l'anc. sax. *halian*, même sens. Ce verbe se conjugait au XIII<sup>e</sup> siècle selon les règles romanes, sans l'addition au rad. du suffixe *iss*. Je haï : ou hé, haïe, que ge hée, etc.

**HALAISSENT**, hâlâssent, du verbe hâler, 577. Étym. all. et flam. *hâl*, sec.

Mais ne peut-on voir dans ce mot un dérivé de *halare*, soif, dérivé de *hal* qui n'est guère plus autre chose, encore aujourd'hui, que grand vent, et dont on ne peut fort bien n'être que l'effet.

**HANTE**, manche, hampe, 15979. Étym. *hanta*, lance, qui a fait *hante* par l'intercalation de l'*n*.

**HARDEMENT**, hardiesse, courage. Étym. anc. haut-all. *hartion*, enhardir, d'où notre vieux verbe roman *hardis*, dont *hardi* n'est que le participe.

**HARI**, *hari*, allons, allons, 8805.

Étym. Ce mot, dans le bas-lat., existait sous la forme *haris*. En Champagne, quand la foire était close, les sergents de ville criaient : *haris, haris*, ce qui signifiait : allez ! De ce mot fut formé *harer*, sédition, tumulte, *herbeut*, excitation, et *harer*, harer, molester, puis animer, exciter, pousser. Quant à la racine de ce mot, est-elle dans une source all. *har*, qui se retrouve dans *haire, hargneux, haras* ? ou ces derniers mots se rattachent-ils à *herula, herna* ? (voy. *Hachie*), ou bien enfin peut-on voir dans *haris, harer*, une cont. de *harder, hardir* ? (voy. *Hardement*.) Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de prendre au sérieux l'étym. *ardere*, présentée par Roquefort.

**HARRAI**, *harroient*, etc., pour *hainai, hairoient*, etc.

**HASCIE**, 10897. Voy. *Hachie*.

**HASTE**, lance, 9696. Étym. *hasta*, même sens.

**HATEREL**, la nuque, le cou, 14176.

Étym. bas-lat. *ha terellum*, même sens. Rac. inconnue. Toutefois nous signalerons comme mémoire *hasta*, broche, d'où *ha te-*

*rius*, chenet, à la tige, au col duquel s'attachaient les broches, et qui était terminé par une tête, d'où *her*, chenet (tête de chenet).

HAUBERT, *haubert*, cotte de maille, cuirasse. Étym. anc. haut-all. *halsberc*, même sens. On disait *haubergiê*, qui a revêtu le haubert.

HAUTESCE, *hautce*, dignité, fierté. 1032, 3098, 6635, etc. Rac. *altum*, haut.

HAVE, affreuse, pâle, livide. 1700, 17028, etc. Étym. angl.-sax. *hasca*, pâle.

HAVES, terme du jeu d'échecs. Voy. la note 46, t. II.

HAVLT, pl. *harez*, crocs, crochets. 18397. Étym. all. *haft*.

HÉ. je hais, que tu *hées*, ils *hient*. Voy. *Han*.

HENAP, *hanap*, coupe. 14023, etc. Étym. haut-all. *hanap*, *hneppa*, même sens.

HERBERGAGE, lieu, habitation. 14221. Étym. all. *herberge*, auberge, d'où :

HERBERGIER, héberger. 488, 4364, 6715, etc.

HERBIS, pâturage. 13080, 20649, etc. Rac. *herba*, herbe.

HERBOUT, famine. 18343, 18352. Étym. On disait aussi *herbeus*, année où les céréales ne poussent qu'en herbe, sans donner de grain.

HERCIER, tourmenter, déchirer. 5437, 20553, etc. Étym. *hirpicem*, herse.

HÉRITE, héritage, biens. 197. Étym. *hereditare*.

HERNE, *hargne*, hernie, infirmité, vice, défaut. 4052. Étym. *hernia*, hernie.

HERNOIS, harnais, équipement, hardes. 12717, 15254. Étym. kymri ou celt. *haiarnes*, armure.

HÉRONS, *hérai*, etc., pour *hârons*, *hârai*, etc. Voy. *Hair*.

HERS, pl. de *her*, héritiers. 9922. On disait aussi *hoir*. Rac. *heredem*, même sens.

**HESTE**, *haste*, hâte, 3049, etc. Rac. all. *hast*, hâte.

**HESTER**, hâter, presser, 2589, 6271, etc.

**HEZ**, qu'il aille. Voy. la note 61 du t. III.

Peut-être (l'idée ne nous en est venue que tardivement) *hez* est-il mis ici pour l'anc. haut-all. *hez!* qui signifiait: va-t-en! hors d'ici! vite!

**HIAUME**, heaume, 1224. Rac. anc. haut-all. *helmi*, casque.

**HIDLUR**, horreur, 159. Étym. dér. d'*hispidosus*, hérissé.

**HOCHER**, au vers 22510, signifie hocher dans les deux sens que ce mot a conservés jusqu'à nous: secouer, du flam. *hutsen*, ou entamer, faire une *côte*, origine incertaine. Voy. Littré.

**HOIRS**. Voy. *Hors*.

**HOMS**, *hons*, *hon*, homme. Rac. *homo*, *hominem*. *Hon* était prim. sujet, et *homme* régime.

**HONEURT**, troisième pers. sing. subj. prés. d'*honorer*. Étym. *honorem*, honneur.

**HONTAGE**, honte, opprobre, 5885. Voy. *Abontagier*.

**HOQUELIERE**, chicaneur, trompeur, 14246.

Étym. Le basse-lat. possédait *hiquat r*, trompeur, qui venait de *hiquat*, *hiquet*, choc, coup, obstacle, puis chicane. Rac. inconnue. Diez et la plupart des linguistes y voient une onomatopée.

**HORDÉ**, palissadé, fortifié, défendu, barré, 22409.

Étym. goth. *hordis*, porte; all. *burde*, claie, et enfin *horden*, entasser, et *hort*, amas. De là était né le bas-lat. *burdare*, *burdare*, *burdamentum*, et le roman *burder*, *border*, *boarder*, palissader, palissade.

Nous serions assez tenté de voir dans *border*, attaquer (voy. ce mot), un composé de *border* et du préfixe *be*. Mais alors, dans ce sens, *border* veut dire choc, combat, et vient de *burta*, heurter, *bartis*, *borderis*, choc, et non de *boarder*, palissade.

**HORDER**, fortifier, palissader, 10877, 16468, etc.

Étym. *burde*. Voy. le précédent. Mais il signifie aussi munir, garnir. Étym. *horden*, même sens.

HORE, heure. Rac. *hora*.

HOSIAUS, 12502, houseaux. Voy. la note au vers 21777. Rac. anc. haut-all. *hosa*, chaussée.

HOSTAGE, otage, garant, 17160. Étym. bas-lat. *obstidaticum* ; otage se disait en lat. class. *obstis*, *obstidem*.

HOSTELAIN, *hostelier*, celui qui donne l'hospitalité, 12295. Étym. *hospitale*, hôtel. Rac. *hox item*, hôte.

HOSTELER, héberger quelqu'un, lui offrir l'hospitalité, 4847, etc. Voir la note 14, t. II.

HOSTIEX, *hostiès*, pl. de *hostel*, 17104, etc.

HOURT, pl. *hours*, ruses, finesse, 7691, 12114. Étym. voy. *Herdé*. De *beurdare* était dér. *hourdon*, d'où le roman *hourt*, palissade, échafaud, tréteaux, piège, ruse.

HOUSÉ, guêtré, botté, 10042. Voy. *Hosiaus*.

HUESE, botte, 14044. Voy. *Hosiaus*.

HUI, aujourd'hui. Étym. *hodie*.

HUIS, *hus*, porte, ouverture.

Étym. *ostium*. Mais Meon, en voyant ce mot à la fin du vers 5686, s'est trompé par inadvertance. *Ha* signifie, là comme partout, *aujourd'hui*.

HUIER, exciter par des cris, huer, 13292, 20859.

Étym. *hue!* onomatopée.

HUIMÈS, céans, à l'instant, 21581. Étym. Ce mot est composé de *hui* et *mais*, comme *dès or mais*.

HURE, tête, 3867. Étym. inconnue. Du Cange fait dériver ce mot de *hurtare*, par assimilation à la tête du bélier.

HURTEBILLIER, 9470.

Voir la note 111, t. II. Nous ajouterons à cette note que l'étym. probable est celle de *houspiller*. On disait *houspiller*, *houspigner*, de *housia*, robe, et *piquer*, piller, tirer, arracher, proprement secouer quelqu'un en le tirant par ses vêtements, puis enfin maltraiter. On trouve aussi *hurtepiller* et *hurtebillier*, employés dans le même sens, et qui ne sont que des variantes d'un même mot. Mais il est plus probable que le malin Jehan de

Même page. Le mot *libertin* que dans le but de faire un jeu de mots par *lib*. Ce mot, en effet, par sa composition même, *lib*, *er*, *er*, *er*, *er*, *er*, *er*, prêtait à la plaisanterie et rappelait le mot *liber*, débauché, libertin.

HURLE. frapper, 338, 8919. Étym. inconnue.

## I.

IAGE, iare, eau. Étym. *agua*. On dit encore dans nos campagnes : *il chet de l'iau*.

ICE, ce, cette. Étym. *ice hoc*, d'où *ïço*, *ice*, *ce*.

ICIL, pl. *icis*, *ce*, *ces*. Étym. *ecille*, d'où *icil*, *icelle*. *Ecillam* a formé *icé*, *icé*. *Eciste* a formé *icist*, *icest*, *cet*, *cette*, et enfin *ecillas* a fait *iceux*, *ecillus* *icelles*.

IERE, *iert*, *ierent*. Voy. *Ere*, *ert*, *erent*, et la conj. du verbe *ère*, à la fin de l'Int. au Glossaire. *Iere* était aussi bien à la première qu'à la troisième pers. sing. Cependant la troisième pers. s'écrivait généralement *iert*.

IRS, pour *tu es*.

IX, yeux. Étym. *oculos*. C'est le pl. de *cel*, *oïl*, *iel*.

IGAUMENT, également, 11820. Rac. *aqualem*, égal.

ILLEQUIS, *ilic*, *illic*, là. Rac. *illie*.

ILIBERS, flancs, 10323, 14196. Rac. *ilia*, flancs.

IMPOTENCE, impuissance, débilité, 12635. Étym. *impotentia*. Rac. *in* et *potent*, *potentem*, *potentia*.

INDE, bleu, 63, 920, etc. Étym. Le bleu d'azur était une teinture importée de l'Inde.

INQUIS, pour *enquis*. Voy. ce mot.

ICUI, là, 21128. *Ici-lus* est mis pour *ici-sus*, ci-dessus. Rac. *ice hic*, *iqui*, *ici*.

IRAIGNIE, *iraigne*, araignée, 13936. Étym. *aranea*.



IRÉ, *irid.* fâché, en colère. 262, 3878, 4882, etc.

Étym. *irare*. Rac. *ira*, colère.

IRÉEMENT, avec colère. 3182, etc.

IRESE, grogneuse, colère. 3645. Voy. la note 68, t. I, et le suivant.

IRESTRE, être en colère, irriter. 3280.

Étym. *iraci*, devenu dans le bas-lat. *irastre*, d'où le verbe roman *irastre*, qui devant avoir un part. fem. *irastre*. On pourrait donc à la rigueur considérer *irastre* comme part. passé, aussi bien que comme le fem. d'*iraci*. Toutefois il est bon de remarquer que les verbes romans en *estre* avaient généralement leur part. en *eu*.

IREUS, coléreux. 17003. Rac. *ira*, colère.

ISNEL, vif, prompt, dispos, 903, etc.

Rac. *ignis*, feu. *Igneus*, d'où notre moderne igne, procédant déjà dans le lat. class. le sens d'ardent, impétueux, rapide. *Ignis* ou *ignalem* signifiait brillant, rapide. C'est de ce mot que se forma *ignel*, *inel*, *ivel* (fem. *issie*, pl. *issies*), *issie* et *issie*, vivacité, promptitude, ardeur, comme *issie* est le fem. de *issie*.

ISSIR, sortir. Étym. *exire*. Il existait aussi un infinitif *istre*. (Voy. l'Intr. au Glossaire, page 49.)

Conj : g'is, il ist, g'issoie, issi, istrai, que g'isse, ississe, is, issir, issant, issu.

ISSISSEN. 4237, est mis pour *issismes* ou *ississions*, cond. ou imp. du subj. : nous fussions sortis.

Nous l'avons dit, ce passage nous paraît apocryphe : donc cette forme est contestable. De plus, au vers 4272, les masculins *il* et *lassis* se rapportant à *jalousie*, nous viennent encore prouver que ce passage n'est qu'une imitation imparfaite de Guillaume, l'imitateur n'ayant en vue que l'époux dans le personnage de *Jalousie*.

ITAL, *itel*, pl. *itiex*, *itiaus*, tel, semblable, 7171, 12029, etc. Rac. *talem*, tel.

ITANT, pareillement, autant. Rac. *tantum*, 2852, etc.

IVIRE, *ivuire*, ivoire, 21519, 21602. Étym. *eboreum*, d'ivoire.

ISTRA, fut. d'*issir*.

## J.

JAMIS, MIS, jamais, qui formait deux mots comme *seul non*, sinon.

JACHILRES, jacheres, 19070, etc.

Étym. bas-lat. *jacere*, même sens. *Garbere* et *gueret* sont deux amovés. Ils ont pris tous deux naissance du bas-lat. *terretare*, der. de *ter* (terre), retourner une terre, d'où *teractum*, en lat. class. *jacere* et *gueret*. *Teractare*, *teractare*, s'est contracté en *jacere*, par *terre* en *ter* et d'où *jacere*. *Gueterare*, dans le bas-lat., signifie enlat. qu'on l'ite, d'où le vieux roman *gastier*.

JAGONCI, jagouce, grenat ou agathe, pierre précieuse. 1133. Étym. inconnue.

JAIANT, géant, 6227. Rac. *gigantem*.

JAMBET, croc-en-jambe, 6133. Rac. *gamba*, jambe.

JANGLE, caquet, contes, médisances, 7678, 7690, 8344, etc.

JANGLER, caqueter, bavarder, médire, 7683, 8145, 14032, etc.

JANGLEUR, *janglere*, *jongleur*, *jongliour*, etc., 2643, 3038, etc. Étym. *jaculator*, du verbe *jaculari*, d'où *jangler*. Voy. la note 121, t. II. *Janglerre* était suj. : la term. *or*, *der*, *tour*, rég.

JANGLERESSE, fém. du précédent. 17181, etc.

JANGLERIE, caquet, médisance, 13172.

JAUCE, *jaunt*, jaune, 14014.

Étym. *jaunt*, m. der. de *gultus*, jaune, et selon Roquefort d'où *jaunt*, m. s. ce mot signifiant vert. Toutefois nous émettons un doute sur la véritable traduction de *jauce*. Nous avons traduit *cameline* par *jaune*, comme Meon *jauce* par *jaune*, parce que ces deux mots sont précédés de *vert*. Peut-être à la rigueur est-ce le véritable sens. Mais d'un côté, pourquoi désigner des sauces uniquement par leur couleur? De l'autre, *cameline* et *jauce* sont-ils bien ici des noms de couleurs? *Cameline* est un nom de sauce

encore en usage. Voy. *Caméleon*. Borel cite ce passage : *Il faut deux sauteurs : l'un à saut l'autre à saut, l'un à saut et caméleon*. De plus, on trouve dans Renart le Nibel,

*Deux chaps en à la que saute.*

Ces deux mots semblent donc n'être ici que deux noms de sautes.

JENNE, jeune, 3578. Rac. *jucnem*.

JÉUNE, adj, fém. de *jeun*, qui est à jeun, 1394.

C'est aussi la troisième pers. sing. subj. de *jeuner*, jeuner, 13945, etc.

JOEL, pl. *joiaus*; *joélet*, pl. *j. l.*, joyau, bijou, 4819, 7739, 10126, 10209, etc. Étym. *joale*, dér. de *joari*.

JOER, jouer. Étym. *joari*, même sens.

JOES, joues, 10522. Étym. *zauts*, joue.

JOIANT, pl. *joïens*, gai, joyeux. 650, 6118, etc.

C'est le part. prés. de *joir*, qui prén. de *joire* ou *joire* comme *joire*, ainsi que le prouve le rad. *jo*. Étym. *joire*, se rejouir.

JOIGNANT, fait avec justesse, part. de *joindre*, 2234.

JOINT, bien paré, ajusté, bien fait, 1044, 1249, 12490, etc., part. passé de *joindre*.

JOINE, *joie*. Voy. *Jenne*, *Genne*.

JOLIETE, *joliveté*, joie, plaisir, 700, 10828, 14938, etc.

Étym. haut-all. *jul*, fête, d'où *jolitus*, *jolivitas*.

JOLIF, fém. *jolive*; *jolivet*, fém. *jolivete*, gai, enjoué, 437, 698, 13525, etc.

JOLIVETEMENT, gaîment, gentiment. 21775.

JORNOIER, voyager à petites journées, 22152. Rac. *diurnum*, jour.

JORRÉS, *jorroît*, etc., pour *jouirez*, *jouirait*, etc.

JORROISES, prunes, 8532. Voir la note 78, t. II.

JOUGLÉOR, 768. Voy. *Jangleur*.

JOUSTE, *jouste*, de *jouste*, auprès, à côté, 10403, 16334, etc. Rac. *juxtâ*.

- JOVENS-*IAN*, jeune homme, 932, etc. Étym. *Juvenis* - *all.* *Juvenis*, de *Juvenon*, jeune.
- JOVENS-*IA*, jeunesse. Étym. *Juventus* / *Juventus*.  
*Juvenis*, jeune.
- JEUNE-*CHAMP*, percher, s'asseoir, 2608. Étym. *Juvenis*.
- JEUNE-*JUGE*, 18729. *Juvenis* pour jugeait. Étym. *Juvenis* - *Juvenis* - *Juvenis*. *Juvenis* aurait fait *Juvenis*.  
 18729, 18730. Voy. *Juvenis*.
- JEUNE-*JURÉ*, 18730. Étym. *Juvenis*.
- JEUNE-*JURÉMENT*, 1713, 17133. Étym. *Juvenis*.
- JEUNE-*JURÉ*, le desier, les entrailles, 20000. Étym. *Juvenis* - *Juvenis*.
- JEUNE-*JURÉMENT*, 12010. Étym. *Juvenis*. Il nous  
 raconte en ce *Juvenis* et *Juvenis*.
- JEUNE-*JURÉ*, étient etudes, etudes, 330, 18732. C'est  
 le pret. de *Juvenis*. Voy. ce mot.
- JEUNE-*JURÉ*, qu'il jure, cont. de *Juvenis*, 10206, subj. de *Juvenis*.
- JES, en bas, 1101, 300, 6134, etc. Étym. *Juvenis*.
- JEST-*JURÉ*, 3780. Étym. *Juvenis*.
- JEST-*JURÉ*, seil, l'aller, reg., exécuter des arrêts  
 de justice, l'arrêter. Étym. *Juvenis*.
- JEST-*JURÉ*, éndatier, traiter durement, gouverner  
 en maître, torturer, etc., 3193, 3721, etc.
- JUT, 1034, 2037, pret. de *Juvenis*. Voy. ce mot.

## K.

- KALENDRE. Voy. *Calendre*.
- KARNIAUS. Voy. *Credul*, 13131.
- KAROLF. Voy. *Cerde*, *carcler*.
- KEUE, queue. Étym. *cauda*, queue.
- KEUS. Voy. la note 44, t. I.

## L.

LABUREUX, *laborer*, travailler, 2202, 9044, 11807, etc.  
Étym. *laborare*.

LABORÉOP, travailleur, 11857.

LACH, *lachie*, prise dans des filets, 1112.

LACIER, attacher, prendre dans des filets, 1020, etc.  
Rac. *lacium*, lac, lacet. *Lapicere*, enlacer, lier.

LALL, loyal, 11250. Étym. *loyal* n. légal, conforme à la loi. Rac. *lex*, *legem*, loi.

LAI, loi, 11842, 20038, etc. Rac. *legem*.

LAI, fém. *laie*, pl. *laïs*, *laïz*, laïque, homme de peuple, ignorant, 5281, 11190, 11724, 17791, 17883, etc. Étym. *laicum*, laïque. On dit encore frère lai, sœur laie.

LAI DIR, insulter, maltraiter, 1278.

LAI DURE, honte, insulte, outrage, 1111, 15537, etc.  
Rac. anc. haut-all. *laid*, odieux.

LAIENS, 12993; voy. *L'ans*.

LAIRES, *laira*, pour *laisseras*, *laissera*. Voy. *Lera*.

LAIS, ancienne poésie. Rac. *lymri lais*, chant.

LAIS, pour je laisse, *laït*, il laisse, *laït*, qu'il laisse, 4370, 7850, 9596, 16494, 18980, etc. Voy. *Leisier*.

LAIS, dehors, de côté, 7878, 22062. Voy. *Lez*.

Cependant, peut-être pourrait-on le aussi dans cet adjectif la part. passé de *laisser*, après la chute de *l* final. On disait ce même *laïst*, *laie*, les baliveaux qu'on *laïstait* pousser pour former une haute futaie.

LAIT, laid, 7849. Voy. *Laidure*.

LANCHE, lance. Étym. *lancea*, lance.

LANDON, billot qu'on attache au cou des chiens, bâton, bâillon, 16429. Rac. inconnue.



- LAS, *laz*, lact, liens, filets, lacs, pièges, 853, 5929, 11640, 12615, 15034, etc. Rac. *liquorem*, lact.
- LAS, fém. *la se*, malheureux, 9383, 9919, 11757, etc. Rac. *lassum*, las.
- LASCIL, voy. *Lacie*, 10898, signifie ici suspendue, apaisée, au figuré.
- LÉ, fém. *lèe*, pl. *lès*, *lez*, large. Rac. *latum*, large.
- LÉAL. Voy. *Lael*.
- LÉANS, *laïens*, la-dedans, dedans, ici, 6188, 6490, etc. Étym. *là*, adv. et *intu*, ens, prop. là ens.
- LÉAUTÉ, loyauté, fidélité. 264, 2117, etc. Étym. *legalitatem*. Rac. *legem*, loi.
- LÉCHERIE, *lescherie*, gourmandise, luxure. 3755, 4046, 6263, etc. Étym. haut-all. *lechen*, lécher.
- LECHIRRE, suj., *lècher*, rég., débauché, libertin, gourmand, 20880, etc.
- LECTREURE, science, érudition, littérature, 12023, etc. Voy. la note 29, t. III. Étym. *lectorem*, lecteur. Rac. *legere*, lire.
- LÉDANGER, *lédangier*, *leidengier*, injurier, maltraiter, 3242, 6050, 7289, etc. Étym. bas-lat. *lada*, *ladare*, d'où les romans laider, laidir, laidengier. Rac. voy. *Lait*, *Laidure*.
- LEDURE. Voy. *Laidure*.
- LÉENS. Voy. *Léans*.
- LÉESCE, joie, liesse, plaisirs, 105, 743, 750, etc. Étym. *letitia*, joie.
- LÉGERÉS, prompt, agile, pl. de *légeret*. 22386.
- LÉGIER, *léger*, facile, léger, 15160, de *légier*. facilement. Étym. *leciarium*, dér. de *levis*, léger.
- LEGIEMENT, facilement, 9037, etc.
- LEIDIR, 3243. Voy. *Laidir*.
- LENTES, 18535, œufs de poux. Étym. *lens*, *lendis*.







- LINS. *linz*, lynx. 8363, 9261, etc. Étym. lat. *linx*, même sens.
- LINSSUET. mouchoir. 13020. Étym. bas-lat. *lin-tectum*, tulle de lin, d'où *linceul* et son dim. *lincelet*.
- LINTIER. Biseau. 13123. Étym. bas-lat. *limitellum*, dér. de *limiton*, limite, bord.
- LILJUX. pl. de *lynel*, lequel. 3144. Étym. Ce mot est composé de l'article *le*, *li*, et de *quel*, pl. *quex*, en lat. *quidam*.
- LISSI. lice, chienne en chaleur. en gésine. 9459. 12331. Étym. bas-lat. *lyscie*, même sens.
- LISTI. ferme d'une clôture. 9994. Étym. bas-lat. *lita*, de l'angl.-sax. *list*, clôture. Voy. *Lice*.
- LITI. lit, litte. 1140. 12313. 22206. Rac. *leuca*.
- LOIR. ge *le* ou *li*, louer, conseiller. 2016. 2774. 2808. 3228, etc. Étym. *laudare*, louer; mais dans le sens de donner à bail, *locare*.
- LOBE. fable, mensonge, raillerie. 10. 1090, 12101. 12348, etc. Voy. *Lier*.
- LOBOR. reg. *lobierre*, suj., trompeur, menteur, railleur. 2030. 11880. 12101, etc.
- LOBER. tromper, mentir, railler. 3302. 12101. 12350, etc.

Étym. inconnue. Il n'est guère possible de rattacher ce mot à *lobis*. Voy. *Lins*. Mais on pourrait peut-être y voir un dér. de *loppis*, tous ses pliers, couper en morceaux, du saxon *lop*, d'où notre *loppis* (1770). Borel le rattache à *loba*, paille, feru, ou à notre *loba*, qui vient du grec *lobos*, lobe de l'oreille. Tant qu'à faire, pourquoi ne s'est-il pas arrêté à *globa*, dans le sens de boucle? Ce mot se serait alors formé exactement comme *baer*. Voy. ce mot.

LOENGE. louange. Voy. *Ler*.

LOHEREGNE. Lorraine. 771. *Loherenge*, fém. de :

LOHERING. *Loheraing*, Lorrain. 770.

LOI (*à*), comme; proprement selon la loi qui s'impose à.... 8406.

LOIER, récompense ou punition, 2564, 5934, etc. Mais au vers 7928. loyer, prix. Étym. *locarium*, loyer.

LOIER, louer, vendre, 7927. Voy. *Loer*.

LOIGNET, adv., un peu loin, 463. Étym. *longè*, loin.

Loignet est le dim. de *ling*, comme *poignet* de *poing* et *coignet* de *cing* au vers suivant. On ne peut voir ici un adj., le sujet étant du fém.

LOINTIN, fém. *lointiegne*, *lointioyne*, lointain, éloigné, long, 2386, 2401, 10222, etc. Étym. bas-lat. *longitanum*. Rac. *longum*, long.

LOIRRE, *leurre*, leurre, 7820, 20607. Étym. haut-all. *lauder*, leurre, instrument de fauconnier.

LOISIR. Voy. *Lésir*.

LOIST, *loit*, qu'il permette, il permet, 20132, etc.

Troisième pers. sing. du subj. prés. et de l'ind. du verbe *loisir*. Voy. *Lésir*.

LOQUINCE, babill, 12781. Étym. *loquentia*.

LORAIN, courroie, bride, rênes, 5380. Étym. bas-lat. *lorinum*, dér. de *lorum*, courroie.

LORDE, fém. de *lord*, lourd. Étym. *luridum*, sale, paresseux, puis lourd.

LORES, alors, 76, etc. Rac. *hora*, heure, qui a fait *or*, *ore*, *ores*, *l'ores*, *à l'ores*, *alors*.

LOS, louange, conseil, avis, bruit, renommée, 1078, 1175, 3845, etc. Étym. *lausum*. Voy. *Loer*.

*Laudare*, dans le bas-lat., était devenu *lausare*; *laudem* était *lausum*. De *laudem*, *laudare* avaient pris naissance *loe* ou *loue*, *louange*, *louangeur*, *louer*, *louanger*, comme de *lausum*, *lausare*, dérivèrent *los*, *loser*, *lesenge*, *losengierre*, *losengier*.

LOSENGE, flatterie, louanges, 1076, 1083, 3671, etc.

LOSENGEOR, *losengierre*, *losengier*, flatteur, médisant, 1068, 1074, 1083, 1087, 2496, etc.

- LOSENGIER, louer, flatter, tromper, 1073, 1964, 2611, etc.
- LOVEL, pl. *lovians*, loup, dim. de loup, fém. louve. *Loup* s'écrivait prim. *leu*, *lov*. Voy. *Leu*, 11523, 11694, 19748, etc. Rac. *lupum*.
- LOZ, 448, 8555, etc. Voy. *Los*.
- LUI, je lus, prêt. de *lire*.
- LUTE, lutte, 6147, etc. Étym. bas-lat. *lucta*, luite, puis lutte, comme *fructum*, fruit.
- LUTER, *luttier*, lutter, 6148, 8920, etc.
- LUTIERRE, suj., lutteur. 6141.
- LUZ, brochet, 8701, 12301. Étym. *lucium*. Voy. note 80, t. II.

## M.

- M', ma, devant un mot commençant par une voyelle : *m'amie*.
- MACI, saint Matthieu. *Mattheum*, d'où *mati*, *machi*, *maci*, *macié*.
- MAIGRESSE, maigreur. Voy. *Megrece*.
- MAILLER, frapper d'un maillet, d'une masse, gourmer, 9713. Étym. *malleum*, marteau, d'où *mail*, *maillet*, *mailloche*, *malleable*.
- MAILLETE, petite maille, petite tache, 14029.  
 Étym. *Masle* et son dim. *maillete* viennent de *macula*, tache. Telle est l'origine de maille d'un filet, du bois, de la perdrix, etc. Quant à *maille*, petite monnaie, qui est resté dans l'expression : *sans sou ni maille*, elle est dér. de *metallia*, *medallia*, médaille. Ici *maillete* veut dire petite tache.
- MAIN, matin, 47, 7013, 7821, 18501, 20870, etc.  
 Rac. *manè*. *Matin* vient de *matutinum*.
- MAINDRE, voy. *Manoir*.

MAINENT, ind. de *manoir*, habitent, 21098. Voy. *Manoir*.

MAINLER, conduire, mener, 4066. *Mainer dangier*, témoigner de la crainte, 1963. Rac. *minare*, mener.

MAINS, *mainz*, moins, 48, 967, 978, 2313, 4523, 5211, 7110, etc. Rac. *minus*, moins.

MAINS, *maintes*, pl. de *maint*, *mainte*, 1, 189, 3619, 3620, etc. Rac. On hésite entre le *kyndri maint*, multitude, et le haut-all. *manaz*, maint.

MAINS, ind. de *maindre*, 11393, etc., et pl. de la *main*.

MAIOURS, 12090. Voir la note 31, tome III. Étym. *major*, maire, suj.; *majorem*, majeur, reg.; d'où *magister*, maître.

MAISIÈRE, mur de clôture, 302. Étym. bas-lat. *maceria*, même sens : « Longues parcs de quel vignes ou autres choses sont closes, c'est maisiere. »

MAISTRIE, *maistrise*, orgueil, domination, industrie, adresse, 21517, 21720, etc. Voy. *Maître*.

MAL, fém. *male*, mauvais. Rac. *malum*, même sens.

Mais aux vers 20357 et 20376, il signifie mâle. Toutefois on peut admettre les deux sens au vers 20357 et traduire : *Et confirment leurs mauvaises œuvres*, au lieu de : *Et font œuvre de mâles*.

MAL-BAILLIR, 1932, 3423, 3864, 8548, etc. Voy. la note 79, t. II. Étym. voy. *Bailli*, *Bailler*, *baillir*.

MALDIRE, *médire*, *maléir*, maudire, opposé de bénédire, bien dire, 12399, etc. Rac. *male dicere*.

MALEMENT, mal, méchamment. Rac. *malè*, mal.

MALEN, malandre, plaie aux jointures des chevaux, genoux ou jarrets, d'où ulcère en général, 553.

Étym. bas-lat. *malandrium*, même sens. *Malade*, que quelques-uns font dériver de cette source, vient de *male aptum*, mal apte à travailler.

MALÉOIT, pl. *maléois*, maudit, 3930, 15446.

Ce mot n'est autre que le part. passé de *maleire* ou *maleir* part. *maleit*, *maleit*, fem. *maleite*, *maleite*, comme *beneire* ou *benair* faisait *benoit*, *benoit*.

**MALÉURÉ**, malheureux. Étym. *Malheur* vient de *malum*, mauvais, et *augurium*, augure. *Maléur* a fait *maléurer*, *maléurté*, 5152.

**MAL-FEU**, 7702, etc. On appelait *mal-feu* ou *mal de ardens* une épidémie charbonneuse qui fit de nombreuses victimes à Paris en 1131, sous Louis VI. Rac. *malum*, mauvais, et *forum*, feu.

**MALMISE**, mise à mal, maltraitée, détruite, 9928. Rac. *malè*, mal, et *metre*. Voy. ce mot.

**MAL-PARIHR**, médisant, 2183.

**MAL-RAGE**, mauvaise rage, 9209. Cette expression servait à désigner spécialement une faim désordonnée.

**MALTALENT**, colère, mauvaise volonté, rage, 332, 3308, etc. Étym. *malum* et *talentum*, richesse, intelligence, puis volonté.

**MANAIE**, *manoiè*, faveur, protection, possession, domaine, demeure, 3830, 14251, 14474, etc. *Porter manaiè* signifiait subir, reconnaître l'autorité, la domination.

Étym. bas-lat. *managium*, possession, ce que l'on a sous la main, dans sa main. Selon Du Cange, c'est un dér. de *manu* *currare*, d'où *manutare*, *managium*, ménage. Littré fait dériver *manage* de *mansuonarium*, frég. de *mansioem*, maison. *Managium* signifiait à la fois conduite (action de conduire), maison (ménage) et tribut; du reste, *mansio*, maison, et *manere*, rester, habiter, n'avaient qu'une seule et même racine. Mais si la racine *man* paraît incontestable pour *manaiè*, nous hésitons à l'accepter pour *manere* et *mansioem*.

**MANANT**, pl. *manans*, part. présent de *manoir*.

**MANCHERON**, manche, 20422. Étym. bas-lat. *manicum*, manche. Rac. *manu*, main.

**MANGIER**, *manguër*, *manjucer*, manger.

Étym. *manducare*. L'accent tonique était prim. sur l'u. De la la forme *manguer*, *manjuer*, *manuier*, *manuer*. Dans le bas-lat., l'accent se déplaça sur la première syllabe, et alors apparut la forme moderne *manger*, *mangier*. Les deux formes subsistèrent parallèlement pendant quelque temps, puis la dernière finit par l'emporter.

Conjugaisons : 1° ge manjuce, manju, ve, manjuve, manjuccerai, que ge manjuce, manju, asse, manjuce, manju, atter, manju, it, manjuce, 17664, etc.

2° Ge manjuce ou mangue (prima comme e gaei, mangue e, manguai, manguerai (quatre syl.), que ge mangue, mangueasse, mangue, manguer, manguant, mangue, 187, 1, 12, etc.

3° La conj. moderne. Ce ne fut qu'aux siècles suivants que la deuxième forme adopta la terminaison *guer* en une seule syllabe, *manguer*, comme *fatiguer*, ainsi que nous voyons dans les *Verges de Charles VII*, de Martial d'Auvergne.

*Qui manque de l'oe de R.*  
Cent ans apres en rend la prime

MANIERE, fém. de *manier*, adroite, habile, 1396,

21810. Étym. *Manier*, *manier*, était une seconde forme de *manoir*, *manoirer*, *manier*, *manierre*.

MANIRE, manière, 13111.

MANOIE. Voy. *Mamaie*.

MANOIR, *maindre*, demeurer, habiter, 16318,

19448, etc. Rac. *manere*. Conj. : ge main, manoie ou maingnoie, maingnis, maindrai, que ge maingne, main, manoir ou maindre, manant ou mannant, maint, fém. mainte, ou mes, fém. mese.

MANOIR, demeure, 16317. Étym. bas-lat. *manerium*,

résidence, castel. Rac. *manere*, demeurer.

MANSION, *mancion*, demeure, habitation, 6384,

11338, 11375, etc. Étym. *mansionem*, maison.

MANT, pour *mande*, 3943, etc.

M'ANTAIN, ma tante. Note 14, t. III. Étym. *Tante*

était autrefois *ante*, *antain*, du lat. *amita*, *amitina*.

*Frater amitinus*, cousin germain.

Donc l'assertion de M. Littré, qui veut qu'*ante* soit sujet et *antain* régime, est contestable.

MANTEL, manteau, 14153. Étym. bas-lat. *mantum*, mante, manteau court, puis mantel, mantelet.

MAR, mal à propos, pour mon, ton, son malheur, 3106, 3108, 15547, etc.

Étym. Cf. l'usage de la forme de *mal*, par le changement de *l* en *r*, car il est difficile d'y voir une cont. de *maieur*.

MARAL, 2108. Lisez *mar alar*.

MARCHEUR, *marchier*, 1. *ler*, 16207. Voy. *D'marcher*.

MARCHANTE, qui se marchande, 8500, fém. de :

MARCHANT, marchand, 5225, 5514, etc. Étym. bas-lat. *mercatorum*, d'où *marchedant*, *marchéant*.

MARCHANTE, marchandise.

MARCHE, 1. liée aux pieds, 8212, 20656. Voy. *Marcher* et *D'marcher*.

MARMIER, *x*, hyperbole, qui contrefait le malheureux, triste, affligé, 425.

Étym. *mar* (pour ce mot) et *miem*, deux. Cette idée se retrouve dans *mar miem*, dit le *miem*, chat, ou *caute*, feintement, par lequel on se console.

MARRIMENT, *mariment*, *marrissement*, *marrison*, tristesse, dommage, 6600, 13577. Étym. bas-lat. *marritia*, *marrinantum*, même sens. Rac. all. *marran*, irriter, d'où notre verbe roman *marrir*, dont il nous reste le part. *marrir*.

MAR, pl. *maris*, poids d'une demi-livre, 2464. Étym. anc. haut-all. *marz*.

Ce poids de 1/2 pintes servit depuis à désigner une valeur d'or et d'argent. Le *mar* de 1200, sous Charles VII, valait cent livres, et le *mar* d'argent vaut alors quinze sols.

MARINE, mer, 22207. Étym. *marina aqua*. Rac. *marz*, mer.

MARTEL, *marlet*, pl. *martians*, marteau. Étym. *martellum*, *martillam*, marteau, 22171, etc.

*Jeu* des *martians*, signifiait lancer des petits cailloux ronds en l'air pour les recevoir dans l'une et l'autre main, en les fai-



sant choquer. C'est un jeu analogue à notre jeu d'osselets.  
21771.

**MAT**, pl. *mas*, triste, abattu, épais, lourd, mat, 3053, 8405, 15566, etc.

Étym. Le bas-lat. avait *matius*, triste, sot, abattu. Les étym. sont à peu près unanimes sur la rac. de *mat*. Le jeu d'échecs, originaire de l'Orient, avait près de son nom de mat le mot *al schah* qui veut dire roi, nom de la pièce princiè. *Schah mat* voulait dire : le roi est mort, d'où *éché* et *mat*. De là *éché* dans toutes ses acceptions, et *mat*, *mater*, tuer, à autre, d'où *mat*, triste, atligé, puis terne, épais, lourd, sot. Tout cela, nous le rappellerait au mot du lat. class. *matere*, qui se perpétua dans le bas-lat. et signifiait tuer, inonder, détruire, ruiner.

**MATIRE**, matière. Étym. *materia*.

**MAU**, *mal*, pl. *maus*, fém. *male*, mauvais, 9163, 11326, 13853, etc. Rac. *malum*, mauvais.

**MAUDIE**, qu'il maudisse, 4031. Conj. voy. *Dire*.

**MAUFÉ**, pl. *maufé*, diable, 4385, etc. Voy. la note 30, t. II.

**MAUMISES**, 20703. Voy. *Malmise*.

**MAUVESTIÉ**, *mauvestie*, méchanceté. Étym. inconnue.

**MAUVIS**, mauviette, grive.

Étym. bas-lat. *malivium*, dit de mauvais. Proprement mauvis pour la vigne, *maim*. C'est exactement dans ce sens que cette espèce de merle a été appelée *grive*. Voy. ce mot.

**MAVÉS**, mauvais, 459, etc. Étym. inconnue.

**MAVESTIÉ**, méchanceté, 2109, 3410, etc.

**MAY** (*avoir bon*), 585.

On avait l'habitude, au moyen âge, de planter en mai des branches d'arbres en fleur au seuil de sa maîtresse, pour lui porter bonheur et se la rendre favorable. De là souhaiter, avoir bon *mai*.  
Rac. *maius*, *maius*, mois de mai.

**MAZ**. Voy. *Mat*.

**MÉCINE**, médecine, vertus, propriétés, mixtions jouissant de vertus particulières en alchimie, 13901, etc. Étym. *medicina*, médecine.

**MÉFAIT**, pl. *mefais*, *meffèz*, méfait, méchanceté, for-

- fait, 251, 2935, 8764, 14818, etc. Étym. *mes*, *mè*, préf. péj., et faire, de *facere*.
- MEFFAIRE, 3546, 14817, etc., méfaire, maltraiter.
- MEFFAITE, maltraitée, 3694.
- MÉGNIE, *mesgnie*, *mènie*, *mesnie*. Voy. ce dernier mot.
- MÉGRECE, maigreur, 307. Étym. *macrum*, maigre. d'où *macritatem*, maigresce, et *macrorem*, maigreur.
- MEHAIGNIER, *mehaignier*, maltraiter, mutiler, estropier, nuire, 11898, 11917, 13005, etc.  
 Étym. Du Cange offre *malignare*, nuire, maltraiter, d'où *maignier*, *maigner*, *maaigner*, *mahaigieux* et *mahaïn*. Il indique également, mais sans trop s'y arrêter, le celt. *mabha* et *mabhaina*, rompre, braver, et cependant cette étym. nous séduit fortement. étant la seule qui justifie le sens d'estropier. Toutefois nous nous permettrons de rapprocher de ce mot le vieux roman *aine*, *ring*, *aine*, *aise*, det. *d'angere*, *anxi*, serrer, rac. *d'angere*, anxieux. *Mehaign* pourrait donc à la rigueur être un composé de *mes*, préf. péj., et *aine*, *laing*.
- MAINT, m'aime, pour *aimet*, subj. 4156.
- MÊISMES, 6690. Nous mimés, prêt. de *metre*.
- MELAN, Milan, 12285.
- MELLE, merle, 670. Étym. *merula*, merle.
- MELLÉE, mêlée, combat, querelle, 4008, 4705, 16269, etc. Mais au vers 16270, etc., part. passé de *mesler*. Étym. *misculare*, fréq. de *miscere*, mesler, mêler.
- MEMBRER, se souvenir, rappeler, 1039, 2747, etc.  
 Étym. *memorare*, mem-b-rer.
- MENAIE, 980, 2106. Voy. *Manaie*.
- MENCHOIGNE, mensonge, 12532. Rac. *mentiri*, mentir. On ignore comment *menchoingne*, auj. mensonge, a pu dériver de *mentir*.
- MENDIANCE, mendicité, misere, 11850, 11927. Étym. bas-lat. *mendicare*, mendier.
- MENDRE, fém. *mèndre* ou *mèndresse*, moindre. Rac. *minor*, moïn-d-re, suj. *minorem*, mineur, rég.

MENESTEREZ, ménestrel, 768, 12702. Voir la note 45, t. III.

MENGUE, *mangue*, il mange, 389, etc. Voy. *Mangier*.

MENOR, moindre, 288, 2564, etc. Réj. de *mendre*.

MENRA, pour *mènera*, 12313.

MENT, pour *manque* (*manquet*, *manqt*, comme *vaint* pour *vainct*), 1769. Étym. bas-lat. *mancare*, même sens, d'où *mancus*, manchot.

MENTEL, 16606. Voy. *Mantel*.

MENTEOR, réj., *mentierre*, suj., menteur. Rac. *mentiri*, mentir.

MERCI, faveur, récompense, grâce, 1962, 1998, 3351, 3378, etc. Étym. *mercedem*, récompense, d'où le bas-lat. *mercis*, miséricorde. Aux vers 1273 et 3378, *la soe merci* veut dire : de son propre chef.

MERCIER, remercier, 9979, 10093.

MÉRIR, récompenser, payer, mériter, 1570, 5368, 7492, 10460, 17881. Rac. *merere*, mériter.

MÉRITE, récompense, 1566, 2903, etc.

Étym. *Meritum*, mérite, de *merere*. Toutefois, si le mérite (qualité) vient directement de *meritum*, comme *merite* (dans le sens de récompense) était fém., il y a tout lieu de croire que c'était le part. passé fém. de *merir*.

MERRIEN, *mesrien*, merrain, bois quelconque, 14996.

Étym. bas-lat. *materiamen*, bois de construction, dér. de *materia*, même sens. Voy. *Mesrien*.

MÈS, mais, plus, point, jamais, dorénavant. Ne pouvoir *mès*. *Mès que*, pourvu que, 683, 1875, 3168, 3192, 3317, 3783, 3845, 4821, etc.

MÈS, 3784, mis pour *mais*, pl. du mois de *mai*.

MÉSAISE, *mèsese*, peine, chagrin, malaise, fatigue, 234, 3287, 4960, 8308, etc. Étym. *mès*, préf. péj., et *aise*. Voy. *Aaise*.

MESAMER, h. ar. mépriser, 1600, 3786, 4158, etc.

Rac. *am*, préf. péj., et *amra*, aimer.

MESCHANCE, malheur, accident, infortune, 4177.

3215, 3790, 6065, etc. Rac. *mis*, préf. péj., et *ch*, etc. Voy. *Ch*.

MESCHAVANT, pl. *meschavans*, méchant, infortuné, malheureux, 3101, 3228, 11191, 17225, 17718, etc.

MESCHER, ar. venir mal, tourner à mal, 2815, 4176.

3101, 7411, 7555, 7880, 9122, 11282. Coni. Voy. *Ch*.

MESCHER, ar. malheur, infortune, 3193. C'est l'inf. pris pour le 1<sup>er</sup>.

MESCHER, ar. ar. accident, malheur, infortune,

1691, 2013, 2722, 4180, etc. Étym. *mis*, préf. péj., et *ch*, etc. Coni. Voy. *Ch*.

MESCHER, ar. fille, filie, 1691, 7414, etc.

Il est évident que *mesch*, ar. *meschin*, et *meschane*, russe, ont pour origine et se trouvent dans toutes ses acceptations, votre inf. *mesch*. L'inf. ar. *mesch* est de l'arabe *mesch*, pauvre, échoué, fatigué, etc. Ce qui prouve que ces deux inf. ont pour origine un quelconque d'acceptations différentes, l'inf. ar. *mesch* et le *mesch* ar. *mesch*, seule trace de ce mot arabe dans le grec moderne. Cependant il en reste peut être un autre. On s'est dit pour moi, ar. *mesch*, *mesch* *mesch*. On disait aussi pour moi, ar. *mesch*, *mesch* *mesch* pour moi, etc. On s'est dit pour moi, ar. *mesch*, *mesch* *mesch*, un *mesch* et *mesch* *mesch*, ar. est par une confusion analogue qu'on en vint à dire *mesch* *mesch* *mesch*. Ce qui disait *mesch* je ne marche pas, je ne marche pas, je ne marche pas, je mange *mesch* (n.ette, parole), je ne mange pas. *Pas*, *pas* *mesch* et *pas* *mesch* sont devenus de simples négations.

MESCONTER, mécompter, se tromper dans un calcul,

192, 15523, etc. Étym. *mes*, préf. péj., et *comptare*, compter.

MESCRANCE, soupçon, mauvaise opinion, 12884, etc.

Étym. *mis*, préf. péj., et *crance*. Voy. ce mot.

MESCROIRE, soupçonner, se dénier, ne pas croire,

3787, 10076, 18509, 19923, 22102, etc. Étym. *mes*, préf. péj., et *erere*. V. y. ce mot.

MESDIT, pl. *mesdis*, calomnie, fausseté, 9907, etc. C'est le part. passé de *mesdire*. Rac. *mes* et *dicere*, dire.

MESHANG, tourment, 3113. Voy. *Mélingnier*.

MESLÉE, 9990, 13373. Voy. *M.ée*.

MESNIE, suite, compagnie, famille, ermites, 1323, 9927, 12149, 14933, 19234, 19333, 17346, etc.

Étym. *manu nata*, tout comme *mesnager*, *mesnagerie*, *mesnagement*, *mesnager*. Voy. *M.ée*.

MESPRIENDRE, être inexact, se tromper, pécher, manquer à ses engagements, 1760, 2132, 2163, 3231, 10638, 10640, etc. Rac. *mes*, préf. péj., et *prehendere*, prendre. Conj. mod. *mesprant*, devant les terminaisons commençant par une voyelle, l'éd. rad. se changeait en *pu*, *mesprant*.

MESPRISON, honte, blâme, mépris, crime, 2027, 3790, 4172, 5909, 10330, 12371, etc. *M.prise* est le part. passé de *méprendre*, et *mépris* un subst. verbal formé de *mépriser*; de même *mesprison*. Étym. *mes* et *prehare*, priser. Cependant, comme *prison* vient de *prehensum*, dér. de *prehendere*, on peut admettre parfaitement la même racine pour *mesprison*.

MESRIENS, 14996. Voy. *Mervien*. Toutefois, ici ce mot semble signifier marchandise en général.

MESTIER, office, utilité, besoin, 1033, 1388, 2697, etc. Étym. *ministerium*, même sens.

MESTIR, mater, vaincre, surmonter, 7933, 8326, 11412, etc. Étym. *Mestir* est une seconde forme de *mestrir*, *maistrir*, *maistroier*, *mestrier*, maîtriser. Rac. *magnus*, grand, *major*, plus grand, *magister*, maître.

MESTIRE, *mestrie*, *mestrise*, science, art, adresse, intel-

- ligence, expérience, difficulté, 852, 1135, 1481, 1723, 3168, 3976, 11110, etc. Étym. voy. *Mestir*, *Maîtric*.
- MESTRIER, *maistroier*, gouverner, commander en maître, dominer, 8772, 11109, etc. Voy. *Mestir*.
- MEFFOI pour *mettraï*.
- MÊC, *mâcent*. Voy. *Mexoir*.
- MIEUX, mieux, lat. *melius*, d'où *miels*, *mels*, *mieux*.
- MIE, pas, point. Étym. *mica*, parcelle, proprement : *je n'en ai mie*, je n'en ai pas une parcelle. Voy. *Micline*.
- MIEUDRE, *mieudre*, *mieudre*, meilleur. Rac. *melior*. *Miel-à-re* était prim. sujet et meilleur régime.
- MILX, mieux. Voy. *Miaux*.
- MIGNON, mignon, gentil, agréable, 506, 563, 606, etc. Étym. *mignot*, *mignou*, *mignard*, etc. Mots dér. d'un rad. germ. *mign...* de *minnia*, amour; d'où *mignotte*, *mignotement*, etc.
- MILLOR, meilleur. Voy. *Mieudre*.
- MIRAIL, *mîrâer*, *mîrâer*, miroir, 571, 18897, etc. Rac. *mîrâer*, admirer, mîrer, d'où le bas-lat. *mirale*, miroir.
- M'IRE, ma ire, ma colère. Voy. *Ire*.
- MIRE, médecin, chirurgien, apothicaire, 1636, 1792, 4457, etc. Étym. *Mûsser*, onguent, d'où *mîrer*, guérir, soigner.
- MIRENS, pl. de *mîrent*, 18741, part. prés. de *mîrer*. Voy. *Mîrail*, *Mîrcer*.
- MISIRENT, ils mîrent, 6983, etc. Étym. *missere*, *mis-t-re*, mettre.
- MOCHETE, petite mouche, 19710. Étym. *musca*.
- MOE, moue, grimace, visage, 8349, 9267, 9419, 13954, etc.

Rac. n.eil *moie*, moue, si nous en croyons les etym. qui font

autorité en la matière. Toutefois nous nous permettrons d'émettre un doute. En effet, le picard *moue*, moue, *mouer*, faire la moue, ne s'accorde pas suffisamment avec la rac. *moue*. Il nous paraît bien plus naturel de voir dans *moue* un dér. de *morsum*, museau. L'r aurait disparu comme dans *dorsum*, dos. Le bas-lat. *musum*, museau, est un indice certain de la marche des transformations. *Musum* a fait *moise*, moise, comme *musulum*, dim. de *musum*, a fait *mu el*, museau. L'r reparaît dans le languedocien *morga*, museau, d'où vient probablement notre moderne *morgue*.

**MOEVE.** Voy. *Mouvoir*.

**MOFLES,** gants, mitaines, 14313. Étym. *mufula*, gant.

**MOIE,** *moïene*, fém. de mon, mien, mien, moien.

*Moie* était dér. de *meam*, mon, mien, de *meum*.

**MOIEN,** adj., moyen, intermédiaire, 11823. Voy.

*Moïtoïerie*.

**MOILLIER,** *mollier*, femme, épouse, 9041, etc. Étym. *mulierem*.

**MOÏNE,** autre forme de *meine*, *mêne*, du verbe *mener*.

**MOÏSON,** mesure, forme. 351, 1701.

Étym. bas-lat. *moisonem*, même sens. On disait aussi *moison*. Ce sont deux dér. de *mensurare*, moïsurer, mesurer, comme pois, poiser, peser, de *pensare*.

**MOÏTOÏERIE,** partage, 2330.

Étym. bas-lat. *medietatem*, moitié, *medietanum*, mitoyen; moyen-moyenne, vient de *medianum*, qui est au milieu, intermédiaire. Par le moyen de... par l'intermédiaire de... Cette forme de *moïtoïen* fit croire, au siècle dernier, à une dérivation des deux pronoms *moi* et *toi*.

**MOKÉIS,** moquerie, 2177.

Étym. *mungere*, moucher, et par ext. moquer. Le peuple emploie encore *remoucher*. Rac. *muzum*, morve. Toutefois nombre d'étym. font dér. *moquer* du grec *môkân*, railler.

**MOLE,** meule, masse, 19989. Rac. *mola*, meule.

**MOLE,** fém. de *mol*, mou, douce, agréable, 11352, 11462, etc. Rac. *mollem*, mou.

**MOLEQUIN,** étoffe, 21729, etc.

Étym. *Molequin* était autrefois une nuance mauve, ainsi nom-

mée dans la teinture. Elle sert ensuite à désigner certaines étoffes. *M. japon* venait du grec *m. l. kè*, mauve, d'où le latin *molochinum*. Ce mot s'est conservé jusqu'à nous sous la forme de *molestane*.

MOLLISSE, affliction, fâcherie, incommodité, 4982.

6334, 8273, 13969, etc. Étym. *molestare*.

MOULER, mouler, former, 346. Étym. *modulare*, mouler.

MONDE, pur, net, 11437. Rac. *mundum*, pur, d'où le dér. immonde, émonder, etc.

MONDER, parifier.

MONS, pl. de mont, monde. Rac. *mundum*, univers.

MONSTRERAI, montrerai. Rac. *monstrare*, montrer.

MONSTRER, élever, 10392. Étym. *monasterium*.

MONT, pour mont, moult, 2292. Voy. ce mot.

MONT, pl. mons. Voy. ce mot.

MONTANCE, espace, équivalent, 369, 9316.

MONTER, valoir, servir, concerner, appartenir, 1011, 3133, 7002, 7244, etc. Étym. bas-lat. *montare*, atteindre à, valoir. Rac. *montem*, montagne.

MONTEPLIER, multiplier, 5230, 18881, 20084. Étym. *multiplicare*, d'où mouteplier, monteplier. Rac. *maltus*. Voy. *Moult*.

MORE, mûre (fruit) et maure. Voy. la note 18 du t. I. Rac. *mora*, mûre, ou *maurum*, habitant de la Mauritanie.

MOREL, noir, 14003 etc. Étym. dim. de *maure*.

MORIE, perte résultant de la mort, 358, 20521, etc. Étym. bas-lat. *moria*, même sens. On disait aussi *mornie*, *morine* et *marie*. Rac. *mori*, mourir. Voy. *Morineus*.

MOBIER, mûrier, 1337. Voy. *More*.

MORINEUS, fém. *morineuses*, brebis malades, 20928. Étym. *morina*, maladie, état morbide. C'est de ce mot qu'est venu *morne*. Voy. *Morie*.







MUTE, meute, 16331.

Et, si bas-lat. *mut*, trévis. *mut*, et fut. *mut*, etc. M. *mut*, même que *mut* dérivé de *mut*, *mut*, *mut*, etc. *mut*, même *mut* est le part. pres. fut. *mut*, *mut*, *mut*, etc. *mut*, *mut*, *mut*.

## N

NACHES, les fesses, 21133. Étym. *nach*, *nach*, *nach*, *nach*, *nach*.

NACION, naissance, nation, 17731, 19111, etc. Étym. *nationem*.

NAIER, noyer, 6316, 13038, 22201, 22212, etc. Rac. *netare*, faire périr, et dans le bas-lat. *netare*.

NAIER, nier, 11199, etc. Rac. *netare*.

NAIRE, noire, 11286, 17618, etc. Rac. *nigrum*, noir, noire.

NAIF, pl. *naïf*, originaire, naïf, naïf, d'où l'expression *foi-naïf*, foi de naïs ance. Idiot. créol. 3273, 13778, etc. Étym. *nationem*, naïf, naïf.

NAIS, adv., 7877, etc. Voy. *Néïs*.

NASTRE, naturel, de naissance, 3491, 19558, etc. Ce mot était syn. de *naïf*: *vilain nastre*, *fol nastre*. Il était constamment accolé à une épithète infamante pour la renforcer.

Étym. *naturalem*, et non *natrix*, comme le veut Du Cange. Toutefois on peut voir encore dans ces mots un composé du participe *né* et la term. *nastre* (en lat. *aster*, *astro*), qui se retrouve dans *marastre*, *fillast e*, *folâtre*, *liblâtre*, etc. En effet, la term. lat. *alem* ne se contractait généralement pas.

NATURER (*se*), se livrer naturellement à une passion, ou plutôt être entraîné par une passion naturelle plus puissante que la volonté, 21642. Étym. *naturare*.

NATUREL (q. pour *naturel*), pl. de *naturel*.

NAVIE, navire, flotte. 13791, 16602, etc. Étym. *navem*, et bas-lat. *navia*, *navium*, *navirum*, d'où nef, navie, navire.

NÉ, ni. Rac. *ne*.

NÉER, nier, refuser. 12742. Étym. *negare*.

NÉLLÉ, niellé, émaillé, 1098. Étym. *nigellum*, émail noir. Rac. *ni*, noir.

NÉIS, même, pas même. 290, 307, etc. Rac. *ne*, ni, non plus.

NÉLÉ, pour *ne le*.

NÉSSIN, nenni, non. Rac. *non illud*.

NÉIORGANT, cependant. Rac. *ne* et *perquam*, *perquam*, proprement : non absolument, non toujours, mais quelquefois.

NÉROU, vém. *noir*, noisier, 12373, 13103, etc. Étym. Ce verbe s'est formé directement de *noir*, comme *éclaircir* de *clair*, sans qu'on puisse expliquer l'int. de *is* à la suite du rad.

NES, pour *ne les*.

NÉS, pl. de *nef*, 0837. Rac. *navium*, nef.

NÉS, 0132. Voy. *Niés*.

NESUN, fém. *neune*, aucun, 4148, 3146, etc. Étym. Ce mot est composé de *niés* et de *un*. Voy. *Niés*.

NÉUST, qu'il nuisit. *nié*, *nué*. Voy. *Nuire*.

NEZ, pl. de *nef*, 13781. Rac. *navem*, nef.

NICE, diu. *nicet*, fém. *nicete*, simple, naïf, sot, 1273, 4003, 4793, 3013, 3999, etc. Étym. *nescium*, qui ne sait pas. Rac. *scire*, savoir.

NICEMENT, sottement. 4030.

NIES, neveu. 18724. Étym. *Niés*, suj., est formé de *nepos*, comme *neveu*, rég., de *nepotem*, et *nièce* de *nepticem*, à la fois sujet, fém. de *niés*, et régime.

N'IL, pour *ne il*.

NOE, nageoire, 12272.

Étym. *na, nola, nageris*, étang. *na* (Goth. *na*) = nage, p.  
ext. appareil pour naviger ou nager. *na* = nage, nageoire.

NOER, nager, naviguer, 6284, 12271, 19063. Étym.

*Nature* a fait noer, et *navigare* nager.

NOER, nouer, 13931. Étym. *noiare*.

NOÉURE, nageoire, action de nager, 18613. Voy. Noe.

NOEVE, neuve, nouvelle. Rac. *noevam*, neuif, *noevam*,  
neuve.

NOIANT, *noient*, rien, néant. Étym. *noentem*, com-  
posé de *Nec* et de *entem*, l'être.

NOIAUS, boutons, 9986. Étym. ba-lat. *noialtem*,  
noial, puis noyau.

NOIER, nier, refuser, 7883, 14264, 17946, etc. Étym.  
*negare*, nier. Toutefois *noier*, au vers 3537, semble  
vouloir dire noyer. Voy. *Naiier*.

NOIF, pl. *nois*, neige, 558, 1229, 16266, 19913, etc.

Rac. *niveam*, qui a fait *niviam*, *niviam*, *neige*.

NOISE, bruit, querelle, dispute, 77, 2013, 12978, etc.

Étym. *nausea*, dégoût, selon Diez et Brachet, mais  
*noxia*, méfait, délit, selon Littré. Cette dernière  
étym. nous paraît de beaucoup la plus rationnelle.

NOISER, disputer, quereller, 12782.

NOMÉEMENT, comme on dit, assurément, c'est  
reconnu, 3096. Rac. *nomen*, nom, *nominare*,  
nommer.

NON, nom. Rac. *nomen*, 966, 968, etc.

NONCHALOIR (*mettre en*), oublier, mépriser, 3169.

Voy. *Chaloir*.

NOOIT, nouait. Voy. *noer*, nouer.

NONPORQUANT. Voy. *Neporquant*.

NORRETURE, nourriture, éducation, besoins, famille,  
14495, 14640, etc.

Étym. *nutritura*. Peut-être pourrait-on traduire, au vers 14495,



## O

- O, avec, près de. Étym. O est dér. de *ad*, qui a fait *au*, *où*, *o*, *o li* (*ad illum*), avec lui, près de lui. On disait : *où mont*, *o mont*, au monde. O signifiait aussi *cela* (*hoc*).
- OANT, part. prés. d'*oir*. Voy. ce mot.
- OBICER, objecter, opposer, 7308. Étym. bas-lat. *obicere*, autre forme d'*obicere*, même sens. Du supin *objectum* se forma *objectare*. Rac. *ob*, vers, et *jacere*, jeter, dont le supin *jactum* donna naissance à *jactare*, d'où notre *jeter*.
- OBLI, *oblience*, *oubli*. Étym. Subst. verbal formé d'*oblitare*, oublier.
- OBLIT, trois. pers. du subj. d'*oblire* : *oblit*, *oblit*.
- OBNUBLER, obscurcir, cacher, 3027, 19706, etc., d'où *obnuble*, obscur, 21170, etc. Étym. *nebulare*, *nubilare*, couvrir de fumée, de nuages. Rac. *nubem*, nue, *nubila*, *nebula*, nue, fumée, brouillard.
- OCCIERRE, *ociere*, *occire*, *ocire*, tuer, 3034, 12441, 13841, etc. Étym. *occidere*, tuer. Conj. : *g'occi*, *occioie*, *occi*, *occierrai*, que *g'occie*, *occisse*, *occi*, *occire*, *occiant*, *occis*, fém. *occise*. Ce ne fut que plus tard que l'*s* vint s'ajouter au rad.
- OCHOISON, sujet, occasion, 8433, 15673. Voy. *Achoison*.
- OEF, pl. *oes*, œuf, 15272. Rac. *ovum*.
- OÉS, choix, volonté, gré, 3138. Rac. *opes*, moyens, ressources, force, puissance.
- OFFERRA, *offerront*, futur d'*offérir*, *offrir*, dér. d'*offerere*, composé de *ob*, vers, et *ferere*, fréq. de *ferre*, porter. *S'offrir*, se porter vers, signifiait s'attaquer à...





- OISEUSE, oisiveté, 596, 8758, etc. Étym. *otium*, oisieux.
- OIT, pour qu'il ait, 11268, 15724, 22496, etc. Mais c'est aussi la troisième pers. sing. du subj. et de l'ind. d'*oir* et du parf. d'*avoir*, pour *eut*, 1028, 10899, etc.
- OLER, sentir, exhaler une odeur, 1824, 3615, etc. Étym. *olare*, sentir.
- OLIPHANT, éléphant.
- OLIVE, olivier, *olive*, petit olivier, 21211.  
Primitivement les noms d'arbres qui ont été changés ne furent que plus tard qu'on adopta pour eux des dénominations term. *olive*. Mais quelques-uns ont conservé leurs noms primitifs, et tels sont ceux de *olive* et de *olive*. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle encore on voit un tableau pour enseigner un palmier avec la légende *A la paille*.
- OLOR, odeur, 6391, 10784. Étym. *olor*.
- OMBROIER, se mettre à l'ombre, 10408, 10334. Étym. *umbrare*, d'où ombre, puis ombroier.
- ONC MÈS, jamais. Rac. *unquam* et *non*, plus. Le sens primitif de *plus* est resté encore dans l'expression : *n'en pouvoir mès*.
- ONEURER, honorer, 8105, etc. Étym. *honore*.
- ONGIER, oindre, 17675. Étym. *uncture*, dér. d'*ungere*.
- ONI, *onni*, égal, semblable, 5398, 6057, 17867, etc. Étym. part. passé d'*onir*, unir, du lat. *unire*, rendre un. On dit encore auj. : *c'est tout un*.
- ONNIEMENT, également, 20520.
- ONQUES MÈS. Voy. *One mès*.
- ONUBLE, obscur, 5038. Étym. *ob*, vers, et bas-lat. *nubilum*, nébuleux et aveugle. Voy. *Nublee* et *Obnubler*.
- OIT, imparf. d'*oir*. Voy. ce mot.
- OR, tantôt, à présent, 5056, etc. Rac. *hora*, heure. proprement : à cette heure.

- ORT, ténér. *Ort*, sale, vil, ignoble, immonde, 4800, 7073, etc. Étym. *horrilhon*, repoussant, d'où le sens de *sale* qui est resté dans *ordure*.
- ORL, heure, ou adv., à présent. Voy. *Or*.
- ORL, bordure, 3537, etc. Étym. *ora*, puis *orria*, bord, d'où *ore*, *oré*, *orée*, *oriere*, *ouraille*.
- ORILLER, prêter l'oreille, 2613, 22327. Étym. *auri-culor*, même sens. Rac. *auris*, oreille.
- ORINDRE, *Orindre*, à présent, 618, 624, 258, etc. Étym. *ore en droit*, comme on dit *d'ore en avant*.
- ORISER, ils curent, 936, 12388, etc.
- ORISER, 12484, etc. Rac. *orare*.
- ORISER, par heures, alternativement, 2208.
- ORISER, orpheline, 6420, etc. Étym. bas-lat. *orphana*.
- ORISER, *Oriser*, galon d'or, broderie d'or et de soie, 362, 370, 883, etc. Étym. bas-lat. *aurifrisum*, même sens, composé d'*aurum*, or, et d'un rad. *fris*, fort discutable, et dont on peut considérer l'origine comme inconnue. Voy. *Freteler* et *Rifant*.
- ORISER, *Oriser*, du lat. *aurifrasia*, 1094, etc. Voy. le précédent.
- ORISER (s'), s'engouiller, 57.
- ORGUEIL, pl. d'*orgueil*, orgueil. Étym. *Orgueil* et tous ses dér. viennent du germ. *orgel*, orgueilleux.
- ORILLER, perce-oreilles, 18331. Étym. *auricula*, oreille. Voy. *Oreiller*.
- ORILLER, oreiller, coussin, 15014.
- ORLER, border, ourler, 1007. Étym. bas-lat. *orulare*, même sens. Rac. *ora*, *orula*, bord, bordure, d'où *orle*.
- ORLENOIS, Orléanais, 1230.

- ORLOGE, carillon, horloge, 21813. Étym. *horologium*, du grec *ᾠρα*, heure, et *ᾠραῖος*, indicatif.
- ORRA, *orrcie*, *orrcs*, etc. Voy. *Oir*.
- ORS, fém. *ors*, ourse, 0737. Rat. *ors*, ourse.
- ORS, pl. de *ort*, 2109, 2200, 2814, etc. Voy. *Ort*.
- ORTIER, exciter, 21402. Voy. *Ort*.
- Os, est généralement fait pour *os*, d'os, mais quelquefois aussi pour *os*, d'os, 2109, etc.
- OSOI, pour *osai*, 4320.
- OST, 8809, 22336, pour *ost*, d'ost, exciter. Étym. *haustare*, vider, retirer, etc. Mais *ost* signifie aussi habiter. Voy. *ost*.
- OST, pl. *ost*, ost, armé, 2223, 2233, 2234. Lit m. *hostis*, ennemi, qui, dans la composition, a le sens d'armée. D'où s'est formé *ost*, ost, camper, s'installer, occuper un lieu, etc.
- OSTEL, hôtel, logis. Étym. voy. *Hôtel*, *Hôte*.
- OSTELAGE, hospitalité, 10401. Voy. *Hôte*.
- OSTELLER, 11307. Voy. *Hôte*.
- OSTELLER, hôte, habitant, qui reçoit ou qui donne l'hospitalité, 10003. Étym. voy. *Hôte*.
- OSTEX, *ostiez*, pl. d'*ost*, 1148, etc. Voy. *Hôte*.
- OSTIZ, *ostil*, *ostiez*, pl. d'*ost*, ostil, 2027, 20284, 20407. Étym. *ostellum*, dér. de *ost*, d'où *ostere*, se servir de...
- OSTOIER. Voy. *Ost*.
- OSTOIR, autour (oiseau), 20001. Étym. *astorum*, *astarium*, autour.
- OT, il eut, 30, 203, 314, 702, 800, 7456, etc. Voy. la conj. d'*avoir*, à la fin de l'Intr. au Glossaire.
- OT, il entend, pour *oit*, 84, 4029, 7400, 7455, 8273, etc. Voy. *Oir*.
- OTROI, permission, consentement, 2062, etc. C'est

- aussi l'ind. d'*otrobr.* permettre. Étym. bas-lat. *autoliterre*, dér. d'*auterare*, octroier.
- OL, sans date, 176, 3116, etc. Étym. *ad.* d'où au, où.
- ODOR, odeur. Étym. *odorem*.
- OUVRAGE, et des. outrage; à *outrage*, outrageusement, excès sèment, 13056, etc.
- OUVRAGEUS, outrageux, excessif, superflu, 2076, 2271, etc. Étym. voy. *Ouvrer*.
- OCTRER, hardi, entreprenant, présomptueux, 2226, 2218, 10257, etc. Étym. voy. *Ouvrer* et *Cill*.
- OUVRERMENT, sans réserve, sans mesure, 1177, 10320, etc.
- OUVRER, terminer, consommer, vaincre, 2010. Rac. *olok*, outre, au delà. *Oltre* a donné naissance à *outrer*, outrance, outrageusement, outrage, etc.
- OVRAGNE, travail, 18701. Voy. *Ovre*.
- OVRER, œuvre. Étym. *opus*, pl. *opera*, œuvre, d'où *opéra*, *ouvrer*, puis *œuvre* ou *ovraingne*, ouvrage, *ouvroir*, ou rec. *ouvrable*, *ouvrier*, etc.
- OVRER, travailler, 708, 3117, 3120, 12691, etc.
- OVRIER, ouvrier.

## P

- PAAGE, péage, 21, 10132, etc. Étym. bas-lat. *pedationem*, même sens. Rac. *pedem*, pied.
- PALASIN, *palatin*, de palais, de cour, 12139. Étym. bas-lat. *palatinum*, même sens.
- PALUSTIAUS, limbeux, haillons, 221, 459, etc. Étym. bas-lat. *pallatum*, dér. de *palla*, manteau.

- PALI**, décoloré, part. passé de *paire*, 6000. Étym. *fallidum*, pâle, *fallere*, pâlir.
- PALIS**, barrière, palissade, 2207, etc. Étym. bas-lat. *palicium*, d'où *pallit*. On dit aisé *pallit*, pl. *pallis*, de *palitem*, même sens.
- PALU**, marais, 11220, 13723, etc. Étym. *paludum*.
- PANULES**, chaussons, haillons, 6011, etc. Étym. *panna*, étoffe, lambeau, et une termin. pl. *ule*, de *ulle*.
- PAON**, *paonné*, pion d'échecs, 10000, etc. Étym. *palomus*, piéton, en romain, *palomus*, d'où le dim. *palomet*. On appelle d'autre façon *paquet*, le fantassin.
- PAONNET**, trait garni de plumes, 6000. Étym. Ce mot est le part. passé r. m. s. de *paonner*, d'où *empenné*, proprement *trait paonné*, trait empenné. Rac. *paon*, plume.
- PAOUS**, poux, 13333. Étym. *paullum*, d'où *pouil*, pl. *poux*, *paullens*, *paillens*.
- PAPEGAU**, perroquet, 70, 673, etc. Étym. arabe *babaga*, perroquet.
- PAR**, prép. qui se met devant le verbe ou se fond avec lui en un préf. augm., comme dans *paraître*, *parvenir*, *parfu*, *parfoni*, etc.
- PARAIR** (rime), paraître, 6204, 10873, etc. Voy. *Parcir*.
- PARCLOSE** (*à la*), à la fin, 1333, part. passé fem. de *parclorre*. Conj. voy. *Clore*.
- PARÇONIER**, qui partage, associé, complice, camarade, compagnon, 7010, 7910, 9303, 12226, etc. Étym. bas-lat. *parcenarium*, *partionaculum*, même sens. Rac. *partem*, part.
- PARDOINT**, troisième pers. sing. du subj. prés. du verbe *pardonner*.
- PARDURABLE**, éternel, 3927, 8721, etc. Étym. *par*, préf. augm., et *durabilem*, dér. de *durare*, durer.





PÉCHOR, *rec. pechurre*, *sui.*, pécheur, de *peccatorem*, et *pechiar*, de *pisatorem*. Pour ce dernier, voir *P. Saill.*

PIL., peau, de *pellum*.

PILON, *pl. m.*, marteau garni de fourrures, 1765, 9303, etc. Étym. *cas-lan. pelicia*, dér. de *pellum*, peau.

PILULE, *rec. le.*, 6023, 10330. Étym. *pirula*, perle, dér. de *perla*, perle.

PINDON, *pl. m.*, descente, 6310, 21207. Étym. C'est le part. prés. de *pendre*, en latin *pendere*.

PINON, *pl. m.*, dim. de *pinne*, habit, hardes. Voy. *P. 997*.

PINON, *pl. m.*, habit, ferrure, 225, 9203, 11700, 13304, 21725. Étym. *pinum*, ét. oïe.

PINON, *pl. m.*, ailes des fleches, 954, 960, 963, etc. Étym. *pinna*, plume, d'où *pinne*, et ses dim. *pinon* et *pinon*.

PINON, *pl. m.*, pour *pinon* et *pinon*, pour *pinset*, il pense, 600, 2300, etc. Étym. *pinare*, peser, examiner.

PINON, *pl. m.*, de *pinon*, de *pinicium*, dér. de *pinare*.

PINON, pour *pinon*.

PINON, *pl. m.*, *pinon*, semblable, égal, pair, 6355, 10342, etc. Étym. *pinon*.

PINON, *pl. m.*, pénétrante, 19621. Étym. inconnue.

PINON (*saint*), saint Pierre. Étym. *Petrum*.

PINON, *pl. m.*, *pinon*, etc. Voy. *Pinon*.

PINON, *pl. m.*, *pinon*, du verbe *pinon*. Voy. *Pinon*.

PINON, pierreries, 9616.

PINON, *pl. m.*, *pinon*, pierreux, 10506, 20257, etc.

PINON, *pl. m.*, pierrier, pierre, machine de guerre propre à lancer des pierres, 3970, 3995, 11533, 10400, etc. Mais au vers 16465, il signifie tas de pierres. Étym. *pinna*, pierre.



PERS, fém. *perse*, bleu de toutes nuances, 13323, 21723. Mais aux vers 9412, 9414, il signifie étoffe bleue.

Étym. *pericum*, *perum*, de Pers. Ce mot se confond comme son syn. *inde* (voy. ce mot), et il est probable que le veulent certains étymologistes, à cause de la similitude de la pêche, en latin *mala persica*, pomme de Perse.

PERS, 9413, pour *perls*.

PERT, paraît. Voy. *Paroir*.

PESANCE, peine, fardeau, 300, 3253, 4768, etc.

Étym. voy. *Peser*.

PESCHAILLE, pêche, dans tous les sens de l'action de pêcher, lieu où l'on pêche, et poisson qu'on a pêché. 12733. Étym. *fishale*, lieu où l'on pêche.

*Piscare*, peschier; *fishallem*, pescheur.

PESER, peser, chagriner, être à charge, 231, 1696, 2983, 6115, 6116, 10992, etc. Étym. *perire*, peser.

PESLE, perle, 14160, 21748. Voy. *Pille*.

PESME, très-mauvaise, 9880, 12218, etc. Étym. *pessima*.

PESTEL, pieu, massue, 9553, 9696, 19080, etc. Voy. la note 116, t. II. Étym. *pestillum*, pilon, mot formé sur *pistum*, supin de *pinsere*, piler.

PESTRE, paître, du lat. *pastore*. Ce mot signifie à la fois *repaitre* et *se repaitre*. Conj. : ge pés, pessoie, péu, pestrai, que ge pesse, péusse, pés, pestre, pessant, péu, 352, 470, 5101, 9568, etc.

PEUST, pour *péust*, troisième pers. sing. imp. du subj. de *pooir*, pouvoir, 8607.

PÉUS, pl. du part. passé de *paistre*; *péust*, *péusse*, etc., des verbes *paître* et *pouvoir*.

PEUS, pl. de *pel*, *pil*, poil, 844. Étym. *filum*, poil.

PEX, *pez*, pl. de *pel*, pieu, 14418, 21682. Étym. *palum*.



- PIS**, poitrine, mamelle, 10320, 13020, etc., mais au vers 10323, pieux. Étym. *pitui*, poitrine; d'où le sens de pieux, voy. *plé*, *plé*.
- PITABLE**, *pitue*, compatissant, tendre, 63, 124, 195, etc. Étym. *pitui*, qui a fait pieux et piteux, comme *pitium* a fait pitié et pitié.
- PIZ**, pl. de *pie*, 19002. Voy. *Pie*.
- PLACL**, plaise, 6070.
- PLAIE**, *player*, blesser. Étym. *plaire*. Rac. *plai*, plaie. Mais c'était aussi une seconde forme de *player*. Voy. *Plé*.
- PLAINNI**, plaine, 6307, 6340, 15281. Étym. *plai*, proprement partie plane, unie. Mais c'est aussi le subj. de *plaindre*, qui a conservé sa *e* primitive. Étym. *plangere*, d'où plain-d-re.
- PLAINTE**, pl. *plains*, fém. *plainte*, plainte, généralement, 20068, 21020, part. pas é de *plaine*.
- PLAINTE**, pl. de *plaid*, plaignant, 3727, 3936.
- PLAIS**, pl. de *plaid*. Voy. *Plé*.
- PLANÇON**, branche flexible, scion, 943. Étym. bas-lat. *planchum*, bouture, rameau de saule, d'osier ou d'arbre, servant à *planter*, plant.
- PLANTÉ**, subst., quantité: à *plinti*, abondamment. Étym. *plenitatem*, abondance. Rac. *plenum*, plein.
- PLANTÉIVE**, fém. de *plantif*; *plantureux*, fertile, abondant, plantureux, 10336, 20238, etc. Étym. *plenitura*, dér. de *plenum*, plein, d'où v-r. *plenture*, *plentor*, abondance.
- PLEGE**, *pleige*, caution, sûreté, 2037, 12331, etc., dér. de *plevir*. Voy. ce mot.
- PLÉICE**, 16470. Étym. *flexus*, *plexa*, entrelacé, part. passé de *plectere*, plier. Nous n'osons y voir une épithète allégorique dérivée de *plé*, *plaid*. Voy. *Plé*. Cependant le jeu de mots est possible.

PLESSIER, plier, rendre souple, soumettre. 7607, 10110, 16335, etc. Étym. *plictiare*, dér. de *plicare*, formé du supin *plexum*, de *plectere*, qui était aussi *plictere*, plier.

PLER, *plait*, 1792.

Étym. Ce mot, qui signifie ici bruit, noise, querelle, est bien éloigné de son sens primitif. En effet, il vient de *placitum*, volonté, plaisir, dér. de *placere*, plaire. Les édits de convocation se terminaient jadis par la formule sacramentelle : *Quia tunc est n. trum placitum* : tel est notre bon plaisir. De là *placitum* signifiâ le lieu où se tenaient les assemblées sous nos anciens rois et devint en roman *plaid*. De là *plaidier*, parler au *plaid*, puis faire du bruit, se disputer. C'est ainsi que *plaid* en vint à signifier la cause elle-même, le procès, comme le prouve *plai* : aux vers 5871, 19071.

PLEVINE, cautionnement, garantie, 8399.

PLEVIR, garantir, certifier, assurer. 7728, 10997, 11607, etc. Étym. bas-lat. *plevire*, *plegire*, *plegiare*, même sens; *plegium*, gage, en v-r. *plege*.

Rac. inconnue. Toutefois certains etym. ne seraient pas éloignés d'accepter la rac. *pra*, *prædem*, caution, gage, garantie.

PLI, *plication*, action de plier, 18815, 21456. Rac. *plicare*, plier.

PLORRAS, pleureras.

PLOT, il plut. de *plaire*, 29, 1603, etc. Étym. *placere*. Conj. avec les rad. *plè* ou *plai* : ge *plai*, *plesoie*, *plui* ou *plèu*, *pleraï*, que ge *plaise*, *plèusse*, *plai*, *plaire*, *plésant*, *plèu*.

POCIN, poussin, 540, etc. Étym. *pullicenum*, dim. de *pullus*, petit d'animal, d'où *poulain* et *poulet*, *pulluler*, etc.

POE, patte, 19074. Étym. *pedem*, *πους*, *ποδον*, pied.

POERS, *poesté*, pouvoir, puissance, 1007, 2089, 21556, etc.

Étym. *per*, pl. *poers*, était un inf. pris subst. comme *pouvoir*, qui commença par s'écrire *podir*, *poder*, *poer*, *poier*, *poir*, de

*potere*, même sens. Quant à *poete*, *poète*, *poëte*, c'est un dér. de *potestatem*.

POI, ge pus. Voy. *Pouvoir*.

POI, peu ; à *poi*, peu s'en faut, 3070, 3220, etc.

Étym. *pauci*, peu nombreux, d'où le prov. *pauc*, peu.

POI, *poïés*, etc. Voy. *Pouvoir*.

POIER, payer, 6092. 14380. Étym. *pacere*, apaiser, puis payer. Rac. *pacem*, paix. L'anc. forme d'apaiser était *apaier*. Voy. ce mot.

POÏÉS, pouviez, 10334, imp. de *poïer*.

POINDRE, peindre, 173, d'où le part. *peint* fem. *pointe*, peint, 947, 955, 1450, etc. Étym. *pingere*, d'où pin-d-re. La conj. rom. s'est perpétuée.

POINDRE, poindre, piquer, blesser, puis, en parlant d'un cavalier, piquer des deux, courir. Conj. rom. : ge poin, poignoie, poigni, poindraï, que ge poigne, poignisse, poin, poindre, poignant, point fem. *pointe*.

Étym. *pingere*, piquer, d'où pin-d-re. La conj. de ce verbe a disparu à peu près complètement. Il ne reste guère que l'inf. *peindre*, le part. prés. *poignant*, *poignants*, adj. et le part. passé *peint*, *pointe*, adj. subst.

POIGNIE, peignée, dans le sens d'affligée, et qui s'est peignée, appliquée à... 3678, part. passé de :

POIGNIER, *poigner*, *peiner*, *peiner*, 2202, etc. Rac. *pœna*, peine.

POINTURE, piqûre, 1947.

Pois, poids, et aussi pois (légume).

Étym. *pisum*, pois, qui devint poids au XVI<sup>e</sup> siècle, par une erreur des grammairiens qui tiraient poids de *poidre*. Pois, légume, vient de *pisum*.

POISER, peser. 2044, 3279. 4176, etc. Étym. *pensare*, peser.



- verbal formé de *pour* et *chasser*. Étym. *captiare*, dér. de *captare*, prendre, puis chasser. Rac. *capere*.
- PORENT, ils purent. Voy. *Poir*.
- PORPENS, pensée, intention, 1157. subst. verbal formé de *porpenser*.
- PORPENSER, réfléchir, méditer, préméditer, 2881, 5245, 7120, 9742. etc. Étym. *por* et *pensare*.
- PORPRENDRE, envelopper, saisir, occuper, usurper, 18656, 22055. Le part. passé *porpris* signifiait jardin entouré de bâtiments. Voy. la note 56, t. III. Étym. *por* et *prendre*.
- PORSAILLIR, assaillir, 5414. Étym. voy. *Saillir*.
- PORT, 4817, est la troisième pers. sing. du subj. prés. de *porter*.
- PORTAUS, pl. de *portal*, *portail*, façade, 3965. Étym. bas-lat. *portaculum*, dér. de *porta*, porte.
- PORVÉANCE, Providence, prés. yanée et action de pourvoir, conduite, 6920, 11002, etc. Étym. *Prevoir* et *pourvoir* sont deux composés de *céler*, voir.
- POST, 16132. Ce mot est mis pour la rime, au lieu de *pont*. Voy. *Repondre*.
- POT, il put. Voy. *Poir*.
- POUTIE, *petie*, ordure, 6849, 8085, 8007, etc.  
 Étym. *puteum*, lieu infect, dér. de *putare*, ébriquer, puis, fosse où l'on jetait les eaux sales. Il est possible que *putre*, puer, et *puteus*, *puteum*, avaient la même racine. Ainsi que *putere*, pourrir, *putridus*, putride.
- POVERTÉ, *poverté*, pauvreté. Étym. *paupertatem*.
- PRAIAU, *prée*, *prairie*, plaine, prairie, 124, 128, 8636, 9447, etc. Étym. bas-lat. *pratium*, *pratellum*, *prataria*, *pré*, *préau*, prairie.
- PRÉI, *préis*, *prins*, *prinsse*, etc. Voy. *Prendre*.
- PREMERAIN, *primerain*, *premerien*, premier, 2731, etc.  
 Étym. *primarium*, dér. de *primus*.

**PRENDRE**, du latin *prehendere*, *prendre*. Conj. ge pren ou prent, ge prenie ou prenoie, préi ou preni ou pregni ou prin, prendrai, que ge prene ou preigne, preise ou prenisse ou pregnisse ou prinisse, prent, prendre, prenant ou preignant, pris ou prins fem. pri e ou prinse. (Voy. sur la conj. anormale de ce verbe l'Art. au Glossaire.)

**PRESCHEUR**, subj. *presch*, n. rég., précheur. Ètym. *predicatorum*.

**PRESENT**, troisième pers. sing. de l'ind. ou du subj. de *présenter*, 2723. Ètym. *Præsent* (être présent) et *présent* (ce que l'on présente) ont la même racine : *present* n. le *pres*, en avant, et *sum*, *esse*, être.

**PRÈS QU'IL...** peut s'en faire qu'il... 12902. Rac. *pres-* *sum*, *pres*, et d'o le sens d'être près de...

**PRISTEIS**, prêt, ce qu'on prête, 20013.

Ètym. *pres*, en avant, K 2, 1, 0, devant, à côté, et *stare*, se tenir, se placer, se tenir, et *stare* et *stare* pris le sens de tenir, placer. Quant à *stare*, et *stare* sing., il nous paraît être *pres* et *stare*, partie *pres* de *pres*, devenu substantif (en l'un, *pres* et *stare*), et *stare* un sub. verbal.

**PREU**, *preu*, *prût*, subst., 2372, 3131, 4913, 5109, 5420, 5007, etc.

Ètym. bas lat. *preu*, *preu*, *preu*, même sens, mot qui semble cont. de *preu* et *preu* part. de *preu*, produire, montrer, découvrir, trouver. De *preu* et *preu* verbe *preu*, *preu*, *preu*, *preu*, profit, avantage, *preu*, *preu*, *preu*, beaucoup, n'est autre que ce mot pris au conditionnel et *preu* et *preu* que Diez a fait erreur en croyant un cont. de *preu*, bien, tout en faisant venir *preu*, *preu*, *preu* de *preu*, être utile, avantageux, servir. Voy. le suivant.

**PREU**, pl. *preus*, adj., sage, honnête, généreux, vaillant, 200, 841, 1041, 2362, 7352, etc.; mais aux vers 5400, 5412, 5505, il signifie utile, profitable, avantageux, bon.





PRIVILÉ, confesseur, secret, 4117. Étym. *Privilegi* n'est autre que notre *privauté*, de *privatitas*, même sens, dér. de *privatus*, *privus*.

PROBANTE, la même femme. Voy. *Preu*.

PROBOY, au même âge, grad'homme. Voy. *Preu* et *bon*. *Probois* fait sans *probois* rég.

PROBON, pr. de se *probois*, vaillamment. Voy. *Preu*.

PROFITE, par *profite*, ind. et subj. de profiter. Étym. *proficere*, profiter. Rac. *pro* et *facere*, faire pour soi.

PROFITE, pr. Voy. *Preu*.

PROFITE, pr. de se *probois*, estimer. Voy. *Pris*.

PROFITE, pr. de se *probois*, prouver, seconde forme de *probois*, *probois*.

PROFITE, pr. de se *probois*, même.

PROFITE, pr. de se *probois*, suites, conséquences. 8032. Étym. *Probois* signif. généralement prouve et dérivait de *probois*, mais le *probois* n'est autre qu'une seconde forme du substantif, à moins d'y voir une autre, peu *probois*, de *probois*.

PROVIDON, pr. de se *probois*, revenus d'une charge, 8336, 12233. Étym. cass-lat. *providenda*, dér. de *providere*, la même, ch. se qui doit être fournie.

PROVIDON, pr. de se *probois*, confesseur, 11736, 12120, etc. Étym. cass-lat. *providendum*, qui jouit des prébendes. *Probois* signif. aussi pourvoyeur; c'était le sub. de *probois*.

PROVON, pr. de se *probois*, ou suj. sing. Voy. *Preu*.

PRETE, pour *probois*, de *probois*, je prouve, 12052. Voy. *Preu*.

PROVON, jeune fille, servante, de *probois*, dér. de *probois*, *probois*.

PROVON, pr. de se *probois*, etc. Voy. *Probois*.



- QUARRE**, flechie, dard à fer carré, pierre de taille. 1837, etc.
- QUARTIL**, *quart. par tout*, petite barrique, 7112, etc. Le *quart* encore auj. est une barrique contenant le *quart* du *moût*, dont la *pièce* était la moitié. Étym. *au tout*, quatrième.
- QUASSÉ**, 1593, part. passé fém. pour *quassée*, du lat. *quassare*, casser.
- QUEL**, 2211, pour quel que ou quelque que.
- QUÉRRE**, quérir, chercher, 703, 1886, 2085, 2410, 2544, 2610, etc. Étym. *querere*, chercher. Coni. : *ge quer*, *querois*, *quél*, *querrai*, *que ge quiere*, *quésse*, *quier*, *querre* ou *quérir*, *quérant*, *quis*.
- QUEUS**, cote, 10303, etc. Étym. *comis*, *comitem*, compagnon (d'armes), et plus tard *comte*. *Queus* ou *quos* était subj. et *comit* rég.
- QUERRE**, *que tout*, *quiot*. Voy. *Core*.
- QUERRE**, ind. et subj. de *querrir*, couvrir, 18398. Étym. *de quere*.
- QUIL** (prom. *quem*), pl. de *quel*, du lat. *qualem*.
- QUIRE**, *qui t*, *quist*. Voy. *Querre*.
- QUIRE**, angle, carré, 21246, 21253. Étym. voy. *Quatre*.
- QUIS** *qui*, *quels que*, quelques.
- QUITE**, *tout qui*, fém. *quite*, tout entier, quitte, libre, qui a payé, 10272. Étym. *quietum*, tranquille, d'où *quiter* et *quitta*, dégagé d'une obligation. Voy. le suivant.
- QUITER**, laisser tranquille, laisser, abandonner, quitter, dégager d'une obligation, faire grâce de... libérer. C'est ce dernier sens qu'on doit voir au mot *quilt*, *quille*, 11082, 10798.

## R.

**RA, re.** Ce préfixe sert à marquer un redoublement d'action, une action faite d'un autre côté ou répétée par un autre, ou un retour de l'action contre son auteur. Elle s'ajoutait au moyen âge à tous les verbes.

**RA,** de *recevoir*.

**RACONVOIER,** 10466. Voy. *Convoier*.

**RAFAITIER,** *rafétier*, 9478, 15108, 15712, etc.

Étym. all. *raffer*, raquereau, *raffen* le faire, le pousser. Dans le venait *refianum*, raffian, rafien. (Voy. la note 112 et 113.) Nous ne croyons pas qu'on puisse y voir un composé de *ra* et de *fait* ce mot.

**RAFAITIÈRES,** suj., *rafaitlor*, rég. Voy. le préc., 15111.

**RAFFIERT,** il convient, 14307. Voy. *Atir*.

**RAGIER,** jouer avec rage, 7806.

**RAI,** rayon, 1604, 6810, 18201, etc. Étym. *radium*, *radia*, rai, raie, et *rayon*, dim. et non rég. de *rai*.

**RAIT,** ret. Voy. *Rais*.

**RAIENS,** racheté, 15169, 15586.

Étym. *raien*, pl. de *raient*, part. passé fort du verbe *re-n-b-re*, *raieubre*, de *raimere*, racheter (comme *numere*, nom-b-re). *Re longum* a donc formé *raient*, *raiant*, comme *redemtet*, dem, rançon.

**RAIER,** briller. lancer des rais, 17632. Étym. *radiare*, être radieux.

**RAIME,** rég. ou fém. de *rain* (qui s'écrivait aussi *rains*, même au rég., d'où *rainser*, bâtonner). *Ramel*, pl. *rameaus*; *rainsel*, pl. *rainsiaus*, 84, 1417, 1535, 8755, 16341, 16913, etc. Rac. *ramum*, rain, et *rama*, raime, d'où *ramellum*, raieau; *ramicellum*,

- ruins, ramis, rinceau : *ramata*, ramée; *ramagium*, ramage.
- RAINI, règne, royaume, 450, etc. Étym. *regnum*, même sens.
- RAINI, grenouille, d'où *rainette*, 1432. Rac. *rana*.
- RAIOF, Voy. aux derniers vers de la note 14, t. III. Imparf. de *raier*, couler, de *rigare*, même sens.
- RAIS, *raï*, ilex, 14188, 22298, 22301, etc. Rac. *raia*, ret. d'où *raït*, pl. *raïs*, même sens. Comme nous le voyons aux vers 22298 et 22301, il prenait le même au reg. sing. Voy. *Roiser*.
- RAJOVENIR, raïeunir, 13527. Rac. *juvenem*, jeune.
- RAMAGE, branchage, buisson, 8744. Étym. *ramagium*. Voy. *Raïme*.
- RAMI, garni de branches, 706, 1838, etc. C'est le masculin de *ramie*. Étym. *ramatum*. Voy. *Raïme*.
- RAMENTVOIR, *ramentière*, remémorer, rappeler, rapporter, 4901, 5971, 5972, 7095, etc. Voy. *Amentveoir*.
- RAMOSNE, mauvais traitement, méchanceté, raillerie, dérision, chicane, 3835, 19511, etc. Étym. *re, in* et *pugnare*, combattre. Rac. *pugnum*, poing.
- RAMONNES, *ramonnière*, médisant, querelleur, brutal, 172, 2183, etc.
- RANT, boîteux, terme injurieux, 8174.
- Étym. Nous avons reproduit dans notre traduction et notre Glossaire la version de Roquefort, acceptée de bonne foi par Meen. Notre première idée avait été de mettre le *bargneux*; mais nous n'avions aucune raison absolue pour changer, n'ayant pu découvrir sur quelle racine ces messieurs appuyaient leur opinion. Nous nous contenterons de dire que nous ne l'adoptons pas. En effet, pour nous, *rant* est mis pour *ranc*, *rance*, du bas-lat. *rancum*, de *de rancidus*. De cette rac. nous est venu aussi *rancune*. Ni final s'écrit constamment *nt*, témoin *raint* pour *raine*, etc.
- RASSOTÉ, hébété, 409. Voy. *Assoter*.

**RAVIGORER**, remettre en vigueur, 21301.

On disait aussi *ravigoter*, mot populaire qui nous est resté. Rac. *vig rem*, vigueur. Quant au changement de *r* en *t*, il s'explique par le subst. verbal *ravigot*, encore en usage dans l'Orléanais, et qui signifie crise nerveuse : *L'a et pri d'act ravigot. Ravigoter* est forma de *ravigot*.

**RÉANTER**, racheter, dégager, 14301, etc. Étym.

Ce verbe a été formé directement sur le part. *réant*, 14367, 18382, proprement : faire *réant*. Voy. *Raiens*. Le verbe *raientre* ne paraît pas avoir eu d'autres temps que l'inf. et le part. passé *raient*, *réant*.

**REBILLANT**, sautillant, qui revient en rebondissant, part. de *rebiller*, 22445.

*Se rebiller* avait encore le sens de notre *se rebeller*. Mais, dans ce sens, on peut y voir une autre forme de *se rebeller*, formé de *rebelle*. Ici *rebiller* est formé de *rebiller*, rebondir et rouler comme une bille, d'où le sens de se précipiter, s'élaner, s'enfuir. Étym. bas-lat. *biila*, *billon*, bâton, tronc d'arbre, d'où notre moderne *bi de bois*. Quant au sens de *balle* que prit ce mot plus tard, l'inter y voit une assimilation entre *balle*, *balle* et *balle*, rouleau de bois.

**REBOTER**, *rebouter*, replacer, repousser, 8711 ; au vers 22404, *rebout* est mis pour *reboute*. Voy. *Bouter*.

**RECELÉE (en)**, en cachette, en secret, 420, etc. Étym. *celata*, celée, part. passé de *celare*, cacher, proprement *place* ou *chose* celée.

**RECEUSER**, raconter, rappeler, 3068, 4936, 9487, etc. Étym. *consere*, de *census*, cens.

**RECEPT**, retraite, 16221.

Étym. *reception*, de *recipere*, recevoir et recueillir. *Receipt*, fem. *recepte*, avait les deux sens de *recette* et *retraite*. C'était le part. passé fort de *receivre*, comme *retrait*, fem. *retraits*, de *retraire*.

**RECERCELÉ**, bouclé, frisé, 835. Étym. Ce mot est formé sur *circellum*, cerceau, petit cercle. Rac. *circum*, cercle.

**RECETER**, réciter, 20047. Étym. *recitare*.

- RECEVOIR, *reçōire*, de *recipere*. Conj. : ge reçois ou reçoit, recevois, reçu ou recéu, recevrai, que ge reçoive ou reçoif, recüsse, reçois, recevoir ou recevoir, recevant, receipt ou recéu.
- RECHÉABLE, renouvelable, à échéance régulière, 7203. Voy. *Chérir*.
- RECHIGNÉ, rechignée, 137. Étym. all. *resche*, rude, cassant, d'où *riche*, *rechigner*.
- RECITE, reçu, 12284, part. passé d'un verbe *reciter*, *receter*, *rece-ter*, dér. de *receptare*, frég. de *recipere*, forme sur le supin *receptum*.
- RECITIERRE, suj., *recitor*, rég. réciteur, raconteur, 3980. Voy. *Reciter*.
- RECOR, *re-cōre*. Voy. *Recevoir*.
- RECOMPRESSE, tourmente, presse. Étym. *re, cum et pressare*, presser, frég. formé du supin *pressum*, de *primere*.
- RECONNU. Voy. *Congestire*.
- RECONTENEZ-VOUS, contenez-vous de votre côté, 8029.
- RECONTER, raconter, 32.
- RECOPIER, abrégé (recouper), 13557. Voy. *Coper*.
- RECORBILLIE, crochue, 198. Étym. *curvare*, de *curtum*, courbe, d'où *corbiller*, *recorbiller*.
- RECORDER, rapporter, rappeler, 9291, 9962, 10760, 11099, etc. Étym. *recordari*, se ressouvenir.
- RECORIR, *recorre (se)*, courir l'un au devant de l'autre, se rencontrer, 19005. Voy. *Corre* et *Rescorre*.
- RECORS, pour je *recorde*. Voy. *Recorder*, 3882, 8447, 8413, etc.
- RECOURSER (*se*), se retrousser, 21429. Voy. *Acorcent*.
- RECRÉANT, *recréu*, lâche, paresseux, fatigué, rompu. Voy. *Recroire*.
- RECRÉANTISE, lâcheté, 2099, 3844, etc.



- RECRESPIR, friser, créper, 6301. Voy. *Crespinete*.
- RECROIRE, se garder de, se rendre, se lasser, se relâcher, se rebuter, du lat. *recredere se*, se rendre, d'où être rendu, abattu, liche, 3819, 3889, 4899, 5611, 7591, 8440, 10075, 11036, 13072, 16008, etc. Conj. voy. *Ciére*.
- RECROIST, il croit de nouveau, 12111. Voy. *Crestre*.
- RECUEIL, pour je recueille, 2902.
- REÇUI, je reçus. Voy. *Recevoir*.
- RECUIT, recuit, raffiné, fin, rasé, part. de *recuire*, du lat. *coquere*, cuire, 1126, 7654, 22207, etc.
- REDÉISSES, tu redirais, que tu redisses, 7406. Voy. *Dire*.
- REDESPOILLE (*se*), 6195. Voy. *Despeuille*.
- REDOÏGNE, *redoint*, redonne, 4823, 14866, etc.
- RÉE, 13937. Voy. *Rere*.
- REFAISON, 4993, de *refaire*, donner suite à, exaucer.
- REFERIR, renvoyer, réfléchir les rayons, rejaillir, 17530, 17544, etc. Voy. *Ferir*.
- REFICHER, 20281. Voy. *Fichier*.
- REFINE, refinit, 6217. Rac. *finire*, finir.
- REFLATIR HORS, rejeter, 6324. Voy. *Flatir*.
- REFRAINDE, *refrèner*, dompter, adoucir. *Se refraindre*, se garder, s'écarter, se défendre contre, 3174, 3334, 7208, 7329, 11810. Étym. *refrenare*, refréner. *Refrangere*, refréindre, d'une rac. *frenum*, frein.
- REFU, *refurent*, de *re être*, 1163, etc.
- REFUSÉICES. Voy. la note 117, t. III.
- REGNART, pl. *regnars*, roué, trompeur, 8060. Voy. *Renardie*.
- REGNE, royaume, de *regnum*, 772, 11026, 12462.
- REGRACIER, rendre grâces à, 9980, 15388. Étym. *gratia*.
- REHUCHIER, rappeler, 14836.

Étym. bas-lat. *buccare*, appeler, dér. de *buccum*, cri d'appel. Le mot *huche* n'a point la même origine; il venait du bas-lat. *lutica*, colfère, dont la rac. est inconnue.

RELEST, troisième pers. sing. de l'ind. prés. de *relaisser*, 7532. Voy. *Lessier*.

REMANOIR, *remanindre*, rester, 1872, 2254, 3045, 3528, 9599, etc.; il signifiait aussi cesser, 1339, 3172, 5684. Voy. *Manoir*.

REMANANT, *remanant*, le reste, part. prés. de *remanoir*.

REMEMBRANCE, mémoire, 2521, etc. Voy. *Membrer*.

REMEMBRER, se souvenir, 2512, 5973, 6470, etc.

REMES, *remest*, je, il reste, 1787, 1816, 2858, 3207, etc., d'où le part. *remes* fém. *remese*, resté, abandonné, livré, 219, 1935, 2607, etc.

Étym. Ce verbe ne doit pas être confondu avec *remanoir*, quoiqu'ils soient syn. *Remestre* venait du lat. *mittere*, *mittere*, mettre, placer, d'où remettre en place, laisser, abandonner, livrer, et neutre rester. Le part. *remis* avait une seconde forme *remis*, qui voulait dire fatigué, harassé, rendu, ce qui prouve un verbe réfléchi, *se remettre*, se laisser aller, se rendre; *remis* était donc syn. de *receu*, et l'opposé du part. de notre verbe actuel *se remettre*. Toutefois le part. *remes* fém. *remese*, peut, avec quelque apparence de raison, être également attribué au verbe *remanoir*, *remanindre*, quoique celui-ci soit neutre. C'est ce qui nous a décidé à signaler cette forme au verbe *manoir*, *manindre*. Voy. ce mot.

REMIRER, regarder, 145, 1337, 1664, 13354, etc.; mais au vers 2441, il signifie refléter, puis représenter. Étym. *mirari*, admirer, contempler.

REMUER, changer, ôter de nouveau, remuer, 4920, 5534, 6553, etc. Voy. *Muer*.

RENABLE, *resnable*, raisonnable. Rac. *rationem*, raison.

RENARDIE, ruse, finesse, détour, 12073.

Étym. all. *reginhard*, rusé, cruel, d'où *regnard*, puis *Renard*, mot historique. Dans le *Roman du Renart*, le principal acteur était un *goupil*, premier nom du renard, de *vulpeculum*, dim. de *vulpe*, renard. La popularité de ce roman fit que le *goupil* ne fut plus désigné que sous le nom de *Maître Regnard* et enfin *Renart*.

RENDRE (*se*), embrasser la vie monastique, 432, 12523, 14582, 14610, etc. Rac. *reddere*, rendre.

RENGIER, renne, métis d'un cerf et d'une daine, 16366.

Étym. Ce mot dérive du bas-lat. *rangiferum*, même sens, qui nous paraît une cont. de *ramagiferum*, d'où *rangier* (voy. *Raine*, *Ramaige*), et *ferre*, porter.

RENIÉ, *renoié*, rénégat, trompeur, 10180, 10750, 20236, etc.

RENOIER, renier, désavouer, renoncer, 4487, 10750, 12065, etc. Étym. *negare*, nier. Voy. *Noier*.

RENOVELANCE, renouvellement, 7262. Voy. *Noveler*.

RENVOISERIE, gaité, 21804, etc. Voy. *Envoisié*.

RENVOISIER, jouer, se divertir, dont le part. passé signifie gai, joyeux, 758, 8738, 10017, 10774, etc. Voy. *Envoisier*.

RÉOND, pl. *réons*, fémin. *réonâe*, rond. Étym. *rotundum*.

REPAIRER -IER, se retirer, revenir, retourner, 1732, 2629, 12248, etc. Étym. *repatriare*, revenir au pays. Rac. *patria*.

REPAIRE, subst. verbal, dér. de *repairier*, signifie demeure, retraite, point de ralliement, retour, 15558.

REPARTUE, 4337, tuer, achever.

Rac. *tutari*, protéger. On s'étonnera de voir un mot devenu l'antithèse de sa racine. De tels exemples ne sont pas rares. *Tuer* signifiait au début couvrir, puis étouffer. On couvrait le feu de cendres pour le conserver, puis pour l'éteindre. Cette dernière acception se conserva seule, puis s'étendit à tout. *Tuer* forma *partuer*, *repartuer*.

REPÊU, repu, 13776. Voy. *Pestre*.

REPLENIST, remplit, prêt. de *plenir*. Rac. *plenum*, plein. *Plenir* se forma directement de *plein*. *Emplir* vient d'*implere*.

REPONDRE, cacher, 238, 3686, 5412, 6710, 8419,

10986, 13925, 17284, etc. Conj. : ge repon, reponoie, reponis, repondrai, que ge reponc, reponisse, repon, repondre, reponant, repont ou repot, ou repost.

Le rad. se terminant par un *n*, toutes les fois que la term. commence par un *r*, apparait le *d*, selon la règle, et quand la term. commence par une voyelle, l'*n* final du rad. reste ou se change à voionte en *gn*, *ngn* : que ge repongne, ils repognent, ge repognoie, ge repognis, repognant. A côté de ce verbe très-usité se placent deux autres verbes d'un usage non moins fréquent : *respondre* et *respoindre*. La similitude de ces trois verbes amenait des confusions continuelles, car le préf. *re* s'écrivait aussi bien *res*, et l'*e* devant un *n* se changeait continuellement en *oi*. Auj. il ne reste plus que *repondre*, dont la conj. a entraîné celle de *pondre*, au mépris des règles. Quant au verbe *poindre*, il n'est plus employé qu'à quelques temps. *Repondre* vient de *ponere*, poser, *repondre* de *respondere*, et *respoindre* de *pungere*, piquer.

REPOS, je repose. 13430.

Toutefois, comme nous l'avons dit à la note 55 du t. III, *repos* nous semble ici mis pour la rime à la place de *repons*, je me cache. Le sens n'est pas douteux. La rac. de *poser*, *reposer*, est, du reste, la même que celle de *repondre*. *Ponere* a fait *pondre* ; mais le supin *positum* avait donné naissance à un verbe *positare*, *posare*, d'où *poser* et *pauser*.

REPOST, fém. *reposte*. Voy. *Repondre*, 1628, 2920, 5431, etc.

REPOSTAILLE, cachette, puis chose cachée, 9912, 13086, etc. Mot formé sur le part. passé de *repondre*.

REPOSTEMENT, en secret, en cachette, 12954, 22568.

REPROVIER, proverbe, 3837. Étym. *proverbium*. Nous ne croyons pas qu'on puisse voir dans ce mot l'inf. *reprover*, pris subst. Voy. *Provable*.

REPUET, il peut, 14957. Voy. *Pouvoir*.

REQUELICE, réglise, 1390. Étym. esp. *regalix*.

REQUERÉOR, solliciteur, 8992.

REQUERRE, requérir, s'informer, 3252, 11940, 12991, etc. Voy. *Querre*.

REQUOI, coi, retiré, 22196. Voy. *Coi*.

RERE, *raire*, raser, 11447. Etym. *radere*. Conj. : ge rai, raioie ou réoie, rai ou réi, reraï ou rairai, que ge raie, raïsse, rai, raire ou rere, réant ou raïant, rés ou ras fém. rese ou rase.

Du supin *rasum*, de *radere*, se forma le verbe *rasare*, raser.

RESACHE, 4716. Voy. note 13, t. II, subj. de *resavoir* ou ind. et subj. du verbe *resacher*, *resachier*. Voy. *Savoir* et *Sachier*.

RESAILLE, 5044, 14827, etc. Voy. *Assalir*, *Saillir*.

RESAURA, futur de *resavoir*. Voy. *Savoir*, 14974.

RESBAUDIR, égayer, réjouir, 13523, 18676. Voy. *Baut*.

RESBONDIE, retentissement, 16129.

Étym. bas-lat. *bombitare*, résonner, d'où *bonder* et *bondir*, comme *tinnitare* avait fait *tinter* et *tentir*. Le sens de sauter n'apparut que plus tard.

RESCORRE, accourir à l'aide de, secourir, dégager, détourner, enlever, 9466, 11535, 14662, 16025, 22057, 22058, etc.

Étym. La langue romane possédait *escoute*, puis *rescouste*, qui signifiaient secousse et venaient de *excutere*, secouer. Ceci ne fait aucun doute. Mais faire dér. *rescouste*, dans tous ses sens, d'*excutere*, c'est ce que nous ne pouvons admettre. Tout ce que nous pouvons dire en faveur de cette thèse, c'est que d'*excutere* s'était formé un verbe *escore*, comme de *recurrere* un verbe *recorre*, *rescorre*. Ceci est encore indubitable. *Rescorre* avait un part. passé *rescours*, *rescous*, *recours*, comme *secorre*, *secours*. Telle est l'origine de *rescouste*. Ces deux verbes, par la suite, se confondirent ; mais, sans discuter l'argument de M. Littré, qui veut faire dériver *recorre*, butin, prise ou reprise sur l'ennemi, de *re excutere*, nous croyons qu'il a tort de reprocher à Amyot qui, somme toute, connaissait bien sa langue, l'emploi de *recourir*, dans le sens de secourir, délivrer. *Rescorre* n'a, pour ainsi dire, pas d'autre signification dans la langue romane ; l'autre n'est presque qu'une exception. Il y avait donc deux verbes : *rescorre* et *rescore*. Le premier est un composé de *corre*, *corir*. Sa conj. était régulière et s'est perpétuée jusqu'à nous. *Rescore* ou *escore* se conj. comme *clore* : ge rescou, rescouie, rescoui, rescorai, que ge rescoe, rescouisse ou rescossisse, rescou,

rescore, rescoant, rescou fém. rescousse. Mais à côté de *rescore* existaient deux autres formes *rescoudre* et *rescotir*. *Rescoudre* n'était qu'une forme particulière à l'infinitif; mais *rescotir* prouve une seconde conj. avec le rad. *rescot* : ge rescot, rescotoie, rescoti, rescodrai ou rescorraï, que ge rescote, rescotisse, rescotir, rescotant, rescos ou rescoti. Mais nous voyons par le verbe *cotir*, qu'au XIII<sup>e</sup> siècle la conj. rom. prim. avait disparu. Au rad. s'était jointe la part. *iss*. Au vers 6193, nous trouvons à l'ind. *cotissent*.

RESCOVRE, pour *recovré*, de *recouverer*, 3118. Étym. *recuperare*.

RESL, 1936.

Méon traduit ce mot par lancée. Le sens étant très-plausible, nous l'avons conservé. Toutefois aucune étym. ne peut justifier cette assertion. *Rec*, ici, est le part. passé de *rere*. La sagette. c'est le dard. Il faut donc traduire : Le dard est resté dedans, qui de nouveau avait été cassé au ras de la plaie. Ce sens s'est conservé dans *reç-dedans-see*.

RESLOIT, 4387, conditionnel de *re être*.

RESLRVE, 14375, de *reservoir*.

RESEVENT, 8289, pour *resavent*, de *resavoir*.

RESIAUS, filets, 15770. Étym. *reticellum*, même sens. dim. de *retis*. Voy. *Rais*.

RESNABLE, pour raisonnable. Rac. *rationem*, raison.

RESNABLEMENT, raisonnablement.

RESOING, 3345.

Ce mot est mis pour *resoingne*, de *resoigner*, qui signifie ici craindre. Or, il est impossible d'y voir un composé de *soigner*, dont l'origine est encore inconnue. Peut-être y peut-on voir un dér. de *ratiocinari*, défendre sa cause, d'où *ratiocinator*, avocat. Le sens prim. de *resoigner* aurait été débattre, discuter, puis tenir compte de, et enfin craindre : Je tiens si bien compte de... je crains si bien sa menace. Toutefois, voy. *Essoine*.

RESOURS (*â*), en abondance, 12113. Ce mot n'est autre que le masculin de *ressource*, composé de *sours*, fém. *source*, part. passé de *sourdre*.

RESPITER, *respitier*, consoler, soulager, donner du répit, garantir, délivrer, sauver, exempter, 5915.

11340, etc.; mais neutre: attendre, donner du répit, 3372.

Étym. *respicere*, regarder favorablement, consoler, secourir. C'est l'antithèse de *despiter*. De même que *despicere* avait fait d'abord *despire*, *respicere* fit *respire*. Du part. *despit* se forma *depit* et *depiter*, et du part. *respit* se forma *rejit* et *repiter*.

RESPLENIST, 21305. Voy. *Replenist*.

RESPOIGNES, caches, 11378, subj. de *respondre*. Voy. *Repondre* et *Responnez*.

RESPOINGNE, 20333. Voy. le suivant.

RESPONNÉS, 15802.

Voy. la note 101, t. III, et la note 39 du t. IV. Ces deux mots appartiennent au verbe *respondre* (*re est vere*), et non à *repondre* (*respondere*), dont la conj. prim. s'est conservée, gardant toujours le *d* du rad. lat., tandis que *repondre* (*re espone e*), n'appelant le *d* qu'entre l'*n* et l'*r*, l'abandonnait devant une term. commençant par une voyelle. Voy. *Repondre*.

RESPONS, réponse, 6120, 1277. Ce mot, masculin de *réponse*, est le part. passé prim. de *respondre*, répondre.

REST, il est, du verbe *re être*, 5075, etc.

RESSOIE, il essaie de nouveau, 21727. Voy. *Essoier*.

RESTES, vous êtes, du verbe *re être*.

RESTUET, il convient encore, 5988. Voy. *Estovoir*.

RESTUT, il convint encore, 9968. Voy. *Estovoir*.

RESUI, *resunt*, 9578, etc., de *re être*.

RETER, accuser, 10662, 12090. Étym. *retare*, dér. de *rectare*, *ad rectum vocare*, proprement appeler au droit, en justice, accuser.

RETOLIR, v-rom. *retoldre*, reprendre, enlever de nouveau, 6857, 13816, 19295, etc. Voy. *Toldre*, *Tolir*.

RETORRA, *retorroit*, retournera, retournerait, 14627, 17570, etc.

RETOUR, 3051, pour *retourne*, *retourn*, de retourner.

RETOUR, 3676. Moyen pour prévenir le retour, remède. Étym. *tornare*, tourner.

RETRAITOIT, 3648, imparf. de *retraire*.

Méon traduit ce mot par ressembler. *Retraire* à... signifiait bien représenter, mais dans le sens de rapporter, dépendre en racontant. Il nous semble que c'est s'aventurer un peu que de traduire *retraire* par rappeler les *traits* de, ressembler. Encore, s'il y avait *retraitit sa mère?* mais il y a à sa mère. Nous avons préféré la traduction normale, quoiqu'elle parût assez insignifiante.

RETRAIRE. *retrere*, raconter, publier, retracer, rapporter, puis entretenir, parler et enfin retirer, qui est la traduction littérale, 249, 340, 1462, 1662, 2174, 3142, 3284, 3641, 4599, 6581, 8478, etc., d'où *retrait*, publié, raconté, 4174, 7522, 19232, etc. Voy. *Traire*, *Treie*.

RETRUIS, je retrouve, 22204. Voy. *Truire*.

RÉUSER, éloigner, écarter, 1825, 3703, 16105, etc.

Étym. *Recusare*, refuser, récuser, avait pris dans la suite le sens de repousser, éloigner, d'où, applique au gibier, le sens de dépister. Au vers 1825, il signifie récuser, et par conséquent s'abstenir par la fuite; mais au vers 3703, il signifie récuser par mépris, mépriser; au vers 16105, repousser.

REUVER, désirer, demander, prier.

Étym. inconnue, quoi qu'en disent Du Cange, Roquefort et quelques autres, qui offrent l'étym. *rogare*. Voy. *rève* dans Littré.

RÉVÉLÉE, 8748, orgueilleuse; c'est un sens indubitable. On ne peut y voir qu'une autre forme de *rebellée*, du lat. *rebellatum*.

REVENDRAS, *revenist*. Voy. *Venir*.

REVENUE, retour, 16134.

REVERCHIER, feuilleter, examiner, approfondir. 10049, 22523, etc.

Étym. *reversare*, examiner avec attention, proprement tourner et retourner. Rac. *vertere*, tourner; *versare* vient du supin *versum*.

REVERDIE, joie, plaisir, 724.

Ce mot, qu'on ne rencontre guère qu'ici, et encore ne figure-t-il



ni dans l'édition de Dupré, ni dans celle de Marot, semble un dér. de *reterdir*. La terre fait sa *reverdie* ne serait, par le fait, qu'une seconde manière de dire *s'esgaie* :

*El tens où tote rievz s'esgaie, 51.  
Que l'en ne voit boisson ne haie  
Qui en mai parer ne se voille  
Et ouvrir de nouvelle foille, etc.*

REVERTIR, retourner, de *revertere*, même sens, 12434.

REVESCU, ressuscité, 15983, part. de *revivere*.

REVEY, il reva, de *raller*, 14241. Mais on peut y voir aussi une seconde forme de *reveut*.

REVOIL, je reveux, de *revouloir*, 19189.

REVOIS, je m'en revais, 15328.

RIBAUD, fém. *ribande* ; *ribaudel*, pl. *ribaudiaus*.

Voir la note 17, t. III. Étym. inconnue. Voy. 1 litré.

RIBAUDIE, débauche, inconduite, libertinage, 2196, 4702, 8794, etc.

RIENS, *rien*, chose, *ne... rien*, rien. Rac. *rem*, chose.

RIEULE, *rigle*, règle, 17480, 19374, 19686, 19890, 20081. Étym. *regula*, règle.

RIEULER, régler, 20615.

RIGOLAGE, ris, raillerie, divertissement, 8822.

RIGOLER, se réjouir, railler, 745, etc. Étym. anc. haut-all. *riga*, all. mod. *reigen*, danse en rond.

RIOTE, querelle, bruit, tapage, 3692, 8897, 9724. Étym. inconnue.

RIPOSTAILLE, 13086. Voy. *Repostaille*.

RISSENT, imparf. du subj. de *rire*, 14764, 18380.

Ce mot (rapproché de *ris*, *risette*, *risible*, etc.) prouve que *rire*, à l'exemple de presque tous les verbes en *ire*, avait adopté un second rad. terminé par *s*, *ris*. On peut même, à la rigueur, dire que tous les verbes en *ire* avaient adopté l'*s*, tous, jusqu'à *bruire* avec son subj. *bruisse*, jusqu'à *frire* même, témoin le verbe *friser* dont l'origine est considérée comme inconnue. En effet, on sait que *frigere* signifiait en lat. *frire* et refroidir. Or la *friture*, la *friture* et les métaux fondus qu'on précipite dans l'eau produisent à

peu près les mêmes effets physiques. Il est vrai que, pour la forme du mot, *friser* se rapproche encore plus de *frise*, *fraise*. Voy. *Frî-têlé*, *Frise*. Quant à l'objection de l'accent, elle tombe devant la forme populaire du parfait de *frigeo*, *frixî*, qui est exactement le même que celui de *frigo*.

ROBEOR, rég., *robierres*, suj., voleur, 9964, 12102, etc.

ROBER, voler, 12099, 12102. Voy. *Desrober*.

RŒE, roue, *roele*, petite roue, 9807, 6908, 17507, etc.

ROER, tourner comme une roue, rôder, 6411, 17508, etc. Étym. *rotare*, rouer. Rac. *rota*, roue, *rotella*, petite roue.

ROIANT, brillant, 18862. Voy. *Raier*.

ROIE, raie, ligne, 20426. Étym. *radia*, fém. de *radius*. Voy. *Rai*.

ROIER, briller, 21270. Voy. *Raier*.

ROIETIAUS, pl. de *roietel*, roitelet, 664. Rac. *regem*, roi, *regulum*, roiel; la langue romane forma directement *roiet* sur *roi*, et *roitelet* sur *roiel*, en passant par *roielet*, *roitel*.

ROILLÉIS, barrières, 9991. Étym. bas-lat. *roilla*, tronc d'arbre, pieu. C'est un dérivé de *rotula*, *rotla*, *rolla*, rouleau, bâton, d'où *roler*, *roiller*, *roller*, qui signifiaient rouler, barricader et bâtonner.

ROILLER, *roiller*, 3869, rouler, 9713, bâtonner.

ROINGNE, tache, gale, 13926. Étym. *rubiginem*, rougeur. Ce n'est que plus tard que ce mot désigna spécialement la gale.

ROIS, *rais*, pl. de *roi*, *rai*, 17600, 19237, etc. Voy. *Rai*. Mais il est aussi le pl. de *ret*, *roit*, 20857, etc. Voy. *Rais*.

ROISIAUS, 1496, 20884. Voy. *Resians* et *Rais*.

ROISANT, attrait, appât, 21228. Étym. *Roiser* s'est formé de *rois*, *ret* (voy. *Rais*), comme *rainser* de *rains*; proprement *roiser* signifiait tendre un piège, séduire.

ROLERA, roulera, de *roler*. Voy. *Roiller*.

ROLET, petit rouleau, 21234. Étym. *rolet* est un dim. de *role*, dér. de *rotula*. *Rouleau* vient de *rotulellum*, dim. de *rotula*.

RONT, il rompt, 20482. Rac. *rumpere*.

ROOILLE, rougeur, rousseurs, et au fig. fureur, 3868, 10522. Étym. *rubigula*, même sens.

ROOILLER. Voy. *Roiller*.

RORENT, pour *re orient*, ils eurent, de *racoir*, 9520.

ROS, *roz*, tour, pièce du jeu d'échecs, 6961, 6998.

Étym. Ce mot n'est autre que le pluriel de *roz*, dér. de *rupicum*, dim. de *rupes*, roche. La tour, au jeu d'échecs, était primitivement un rocher.

ROT, 16260, pour *re ot*, il eut, de *racoir*.

ROTRUENGE, *rostruenges*, chanson, 769, 10444. Rac. *rota*, roue, de ce que les retraits se succédaient.

ROUCHE, ruche, 9054. Étym. celt. *rusken*, ruche.

ROUCIN, roussin, mauvais cheval, 1154.

Étym. inconnue. Toutefois le mot all. *ross*, cheval, nous paraît l'étym. probable. *Runcin*, *roucin*, *roussin*, signifiait primitivement cheval entier.

ROUT, fém. *route*, rompu, brisé, 18593. C'est le part. passé de *rompre*. Étym. *rumpere*, rompre. Mais au vers 8064, il signifie troupe, même étym.

*Rupta*, chose rompue, servit à désigner un passage ouvert à travers bois, en *rompant* la forêt. De là une *route*. Une armée *route*, c'est-à-dire rompue, donna naissance à *deroute*, puis à *route* dans le sens de troupe, comme nous disons encore une *division*; de là *routier*. Le *roturier* était l'homme chargé de *rompre*, cultiver la terre. Enfin *rout* ou *raout*, assemblée (resté dans la langue), est le masculin de *route* dans le sens de troupe.

RU, ruisseau, 16336. Rac. *ricum*.

RUBEBE, instrument à cordes, 21812. Étym. inconnue..

RUER, *ruier*, jeter, 776, 17578. Étym. *ruere*, même sens.

RUILE, règle, 19671, 19673. Voy. *Rieule*.

RUILLE, rouille, 20279. Voy. *Rooille*.

RUSER, écarter. éloigner, 7802, 16105. Voy. *Réuser*.

## S.

S'A, et il a, 5029, etc. Voy. *Si*.

SACHER-IER, etc., tirer, arracher, enlever avec secousse, 1746, 1786, 1938, 5437, 7783, 9911, 13606, etc. Étym. *saccare*, mettre en sac (*saccum*), puis prendre, enlever, arracher, tirer. Toutefois certains étym. mettent cette origine en doute. On dit encore *ensacher*, mettre en sac.

SADE, doux au goût, agréable, gracieux, 1043, 5337, 11804, etc. Étym. *sapidum*.

SAFFRE, gourmand, glouton, 8827. Rac. *sapere*, goûter, déguster, d'où le vieux verbe roman *savre*, avec le sens de goûter, estimer, puis *savoir*. De *savre* se forma *savierre*, *saffierre*, qui se contracta en *safre*, gourmet, gourmand.

S'AI, j'ai. 599. Voy. *Si*.

S'AÏDE, pour *sa aide*.

SAIENT, de *saie*, *sçaiier*, scier, 5831. Rac. *secare*, couper, d'où *sier*, *cier*, *saier*, *sçaiier*, scier.

SAILLANT, sautant, leste, gai, léger, 8040.

SAILLIR, v-rom. *salir* : s'élancer, sortir, sauter, avancer, paraître. 2282, 4029, 4650, 5294, 5462, 8665, 9797, 9875, 10085, etc. Conj. : ge sau, sailloie, sailli, saudrai, que ge saille, saillisse, sau, salir ou saillir, saillant, saut ou sailli. Rac. *salire*.

Le fut. et le cond. *sal-d-rai*, *saudrai*; *sal-d-roie*. *saudroie*, sont la cont. de *salirai*, *saliroie*. La Curne de Sainte-Palaye signale un inf. *assaudre*. Donc à côté de *saillir* existait prob. *saudre*, dér. de *salere*, par le déplacement de l'accent. Voy. *Assalir*.

## SAÏN, 7835. Voy. Saing.

Méon traduit ce mot par filet et lui donne *saine* comme fém. C'est une erreur. La phrase peut évidemment s'accommoder de cette traduction ; mais le véritable sens de *sain* est graisse. Ami dit à l'amant d'adoucir, attendrir (ce que nous exprimons par adoucer) ses ennemis ; c'est comme s'il disait : oignez-les, et quand ils seront bien oints, laissez-les en ce *sain* doux. Tel est le sens du proverbe :

*Oignez vilain, il vous poindra,  
Poignez vilain, il vous oindra.*

*Filet* nous allait comme un gant ; nous l'avons adopté.

## SAINÉ, 114, 5324, 10252.

Ici c'est la Seine, quoiqu'en dise Méon, qui veut que *sainé* signifie en ces trois endroits rivière. (Voy. la note 23 du t. II.) Tout au plus pourrait-on admettre ce sens pour le vers 10252. En effet, on appelait *sainé* l'endroit où l'on pêchait à la *sainé* ou *sayne*. Voy. ce dernier mot.

SAINÉ est partout ailleurs fém. de *sain*, bien portant en lat. *sanum*.

SAING, graisse, 11802. Étym. *sagimon*, même sens.

Mais au vers 15905, il est mis pour *sing*, signe, auj. seing, de *signum*.

SAINT (*Diex me*), Dieu me guérisse, troisième pers. du subj. prés. de *saner*, guérir, soigner. Étym. *sanare*.

SAINTÉE, sainteté, 12275. Étym. *sanctitatem*.

SAINTUAIRE, sanctuaire. Étym. *sanctuarium*, 2397, 2815, etc.

SAISINE, *sesine*, possession, 10335, 16083, substantif verbal formé de *saisir*, du bas-lat. *savire*, s'approprier. Rac. anc. haut-all. *sazjan*, placer, établir, puis occuper, entrer en possession.

SAIVE, 1640. Étym. *Sapidum*, *sapium*, a fait *sade*, *saive* et *sage*. Voy. *Safre*. Rac. *sapere*, goûter, savoir.

SALUABLE ou *salvable*, salulaire, 21417. Rac. *salvare*, *salutem*, saluer, sauver, salut.

SALUANCE ou *salvance*, salut. protection, 20055. Voy. le précédent.

SAMBUE, grand train, pompe, 14330. Étyrn. bas-lat. *saluta*, *sambuta*, *sambua*, *saubua*, char, puis litière des hautes dames. Rac. inconnue.

S'AMIE, pour *sa amie*.

SAMIT, pl. *samis*, drap de soie, 846, etc.

Étyrn. bas-lat. *evanitum*. Il est probable que ce mot, à l'origine, signifiait simplement habit, vêtement, car il était presque toujours accompagné d'un adj. Ce serait donc un der. probable d'*amitus*, vêtement.

S'AMOR, pour *sa amour*.

SANGLE, simple, du lat. *singulum*, un seul, 7677, 15360, 18878.

SANGLER-DEFENS, sanglier qui a des défenses, adulte, 16369. Étyrn. *singularum porcum*, solitaire, mot resté dans la langue pour désigner un vieux sanglier.

SANS, pour *sanc*, sang, par le changement du *c* en *s*, 1788, etc.

SANTÉIVE, fém. de *santéif*, salulaire. 4541, adj. formé de *santé*, en lat. *sanitatem*.

SAROIT, saurait. Voy. *Savoir*.

SARPE, serpe, 19002. Étyrn. *sarpere*, tailler.

SAS, pl. de sac, 12338. Rac. *saccum*, sac.

SAUDRA, *saudroit*, *saudront*, 9474, 5507, 16499-19870. Voy. *Saillir*.

SAULS, saules. 6235. Étyrn. anc. haut-all. *salz*.

SAUROIS, pour *sauvez*, 20100. Voy. *Savoir*.

SAUT, 3022, troisième pers. sing. du subj. prés. de *sauter*, qu'il *savet*, *sact*, *saut*, de *salvare*.

SAUT, partout ailleurs est l'ind. de *saillir*.

SAUTELER, 21835, dim. de *sauter*.

SAUTIER, pour psautier, du bas-lat. *psalterium*, psautier et psaltérion, instrument à cordes, de ψαλλειν, pincer d'un instrument à cordes, d'où *psaume* et tous ses dérivés.

S'AUTRE, pour *si autre*. Voy. *Si*.

S'AVOIR, pour *si avoir*. Voy. *Si*.

SAVOIR MON, 18956, à savoir, proprement : que je sache ou non.

SAVOIR, v-rom. *savir*, de *sapere*, goûter, puis savoir.

Conj. : ge sai ou sé, savoie, séu, saurai, que ge sache (savie, savje), que ge séusse, sai ou sé, savoir ou savir, savant ou sachant, séu. Voy. *Saive*.

SAVOR, sauce, 14017. Étym. *saporem*, saveur, qui prit le sens d'assaisonnement, sauce.

SAVORÉ, *savoreus*, savoureux, 547, 939, 1687, 2812, etc. *Savoré* est part. de *savorer*; *savoureux* s'est formé de *savor*.

SAYME, *saine*, filet, encore appelé auj. *seine*, puis, par ext., pièce d'eau ou rivière où l'on pêche à la *seine*, 11435. Étym. bas-lat. *sagena*, filet, en grec *σαγηνος*.

SE, conj. *si*, du lat. *si*.

SE... NON, sinon, 4, etc.

SCET, *scez*, sé, pour *sail*, *sez*, *sai*. Voy. *Savoir*.

SEBELIN, fait de martre zibeline, 9262, 11512.

SÈCHE, 11799. Nous avons traduit sardine sèche pour dire une chose de nulle valeur ; mais le vrai sens de ce mot est encore aujourd'hui le petit biscuit de mer qu'on donne à becqueter aux oiseaux en cage.

SECORCIER, retrousser, 158, 14148, 20417, 21507, etc.

Ce verbe avait une seconde forme : *secourir*, formé sur l'adj. *court*, en lat. *curtum*.

SECORRE, secourir, 5428, etc. Voy. *Corre*.

- SECORS, secours, part. passé prim. de *secorre*. Voy. *Rescorre*.
- SECRÉE, secrète, 14049. Étym. *secreta*.
- SECRÈMENT, secrètement, 7305.
- SECLER, séculier, laïque, 15894. Étym. *sæcularem*.
- SEGRÉ, secret. Étym. *secretum*.
- SEIGNORIR, dominer, commander, 6816. Ce mot est formé directement de *seigneur*. Étym. *seniorem*, vieillard.
- SÉIST, imp. du subj. de *séoir*, 18103, etc.
- SÉJOR (*à*), en sûreté, en repos, définitivement, 1885.
- SÉJORNER, séjourner, se reposer. Étym. *sub* et *diurnare*, rester longtemps. Rac. *diurnum*, jour.
- SEL', pour *se le*, si le. Voy. *Si*.
- S'ELLE, pour *se elle* ou pour *si elle*. Voy. *Si* et *Se*.
- SELE, siège. Étym. *sella*, 8083.
- SEMBLANCE, façon, manière, mine, 147, 824, 1016, etc. Étym. mot formé sur *sem-b-ler*, de *simulare*.
- SEMILLE, artifice, malice, machine, 9854, 21989. Étym. celt. *sem*, *sim*, remuant, semillant, léger, d'où :
- SEMILLEUX, semillant, léger, inconstant, 6562, 7139.
- SEMILLER, se donner du mouvement, 20852.
- SEMONDRE, exhorter, inviter, faire des remontrances, 186, 1848, 2291, 3526, 11705, etc. Étym. *sub* et *monere*, avertir, d'où *mon-d-re*. Conj. : ge *semon*, ils *semonent* ou *semognent*, ge *semonoie* ou *semognoie*, *semonis* ou *semoignis*, *semondrai*, que ge *semone* ou *semoigne*, *semoignisse*, *semon*, *semondre*, *semonant* ou *semoignant*, *semons* fém. *semonse*, qui est resté dans la langue.
- S'EN, pour *se en*, si dans, ou *se on*, si l'on. Voy. *Se*, 2233, etc.



S'EN, pour *si en* ou *si on*. Voy. *Si*; au vers 4914, il est mis pour *si* (affirm.) *j'en*, (je, sous-ent.)

SEN, sens, jugement. 8299.

C'est ici une licence pour la rime. Étym. *sensus*, sens. Voy. le suivant.

SENÉ, sage, sensé, 8020, 17773, 18465, etc.

Étym. *sanctum*, sain. *Sen* vient de *sanctum*, sensé, dér. de *sensus*, sens. Peut-être même, dans le mot précédent *sen*, ne doit-on pas voir un dér. de *sensus*, mais un adf. *sanum* pris subst. *ius sanum*.

SENEFIANCE, signe, signification, 18, 1009, 2154, etc.

Mot formé de *signifier*. Étym. *significare*, dér. de *signum*, signe.

SENESTRE, gauche, 163, etc. Étym. *sinistrum*, gauche.

SENGLE, simple, 18930. Voy. *Sangle*.

SENTE, chemin, sentier, 731, etc., d'où les dim. *sentete*, *sentelet*, *senetele*. Voy. le suivant.

SENTERET, *sentelet*, 10413, 22228, 22565, etc.

Étym. *senita*, d'où *sentete*; *sentier* vient d'un dér. *unitarium*. La rac. de ce mot est incertaine. M. Littré hésite à accepter le rad. arabe *sent*, chemin, rien n'autorisant à croire une pareille invasion d'un rad. sémitique dans les langues romanes au début de la langue. Nous préférons, pour notre part, y voir le rad. lat. de *semen*, semence, assimilant le sens de *sentier* à celui de sillon.

S'ENTREBOUTER. Voy. *Bouter*.

S'ENTREDOIGNENT, subj. de s'entredonner, 4826.

S'ENTREGUIGNER. Voy. *Guigner*.

S'ENTRESUELENT, ils sont réciproquement accoutumés, 9785. Voy. *Souloir*.

SÉOIR, v-rom. *sedir*, être agréable, convenir, 754, 856, 2233, 12984, etc., ou bien encore s'asseoir, être assis, posé, placé, 481, 2283, 7612, 12168, 20197, etc. Étym. *Sidere*. Conj. : ge sié, sieioie ou seioie, ge si, sierrai ou serrai, que ge siée ou séie ou sée, seisse ou sisse, sié ou sied, sedir ou

seoir, séant ou séiant, sis ou sit ou siet fém. sise ou site ou siete.

SEQUEURE, subj. de *secorre*. Voy. *Corie*.

SERAINÉ, sirène. Étym. *siren*, 688, 690, etc.

SERAN, peigne de fer, 15138.

Étym. anc. haut-all. *scrantz*, déchirure, d'où *serancer* le chanvre. La rime indique que ce mot devrait être écrit *serant*. Du reste, dans le manuscrit de Meon, tout entier écrit de sa main, auj. en notre possession, il y a *serant*. Ce mot s'écrivait à la fois *serant* et *serans*, fém. *serance*; auj. il ne s'écrit plus que *seran*. Toutefois la forme *serant* devait être moins usitée, car tous les Glossaires n'indiquent qu'une forme *serans*.

SERI, fém. *serie*, doux, agréable, paisible, tempéré. 126, 690, etc. Rac. *serum*, soir, d'où *serenum*, serein.

SERJANT, sergent, serviteur, 5844. Étym. *servientem*, part. de *servire*, servir.

SEROR, sœur, de *sororem*.

SERRE, prison. 15598. Étym. *sera*, serrure, d'où *serare*, serrer (quelque chose dans un coffre).

SERS, pl. de *serj*, fém. *serte*. Rac. *servum*, 4665, 4750, 5449, 15583, etc.

SÉSINL. Voy. *Saisine*.

SET, pour *sait*, de *savoir*.

SÉU, 1468, part. passé de *sievre*. Voy. ce mot.

SEU, fém. *seue*, 14168, sien, sienne. Étym. *suum*, *suam*.

SÉC, *sène*, *sêus*, *sêusse*, etc., temps du verbe *savoir*. Voy. ce mot.

SEULENT, *seult*. Voy. *Souloir*.

SEURE, sur, du lat. *super*, d'où *metre seure*, préférer, mais aussi charger, accuser, 11151, etc.

SEUS, pl. de *seul*. Rac. *solum*, 101, 517, etc.

SEVENT, pour *savent*. Voy. *Savoir*.

SEVRER, priver, séparer, sevrer, de *separare*.

SI, adv. Rac. *sic*, ainsi. *Si* est simplement une particule affirmative qui signifie ainsi, donc, et ainsi, et puis. Il est resté dans la langue avec ce sens : non ! *si !* je vous dis que *si !*

SICLE, pour *siècle*, de *seculum*. *Siècle* signifiait aussi le monde, dans le sens de : tout le monde, les gens du monde, les laïques.

SIET, *siez*. Voy. *Séoir*.

SIULT, *sieust*, il a coutume, 6092, 7653, etc. Voy. *Souloir*.

SIEUT, il suit, 16633. Voy. *Sivre*.

SIEX, pour tu *siez*. Voy. *Séoir*. Mais au vers 10800, il est mis pour *sieus*, de *souloir*.

SIGNIER, faire des signes, 4068. Rac. *signum*, signe.

SILOGIME, argument, syllogisme, 4312. Étym. *συλλογισμος*, de *συν*, avec, et *λογος*, raison, discours.

SIMONIAUS, pl. de *simonial*, simoniaque, qui tire un profit illicite des prérogatives spirituelles telles que sacrements, prières, etc.

SIRE, suj., *seigneur*, rég. Voy. la note 3, t. II.

SIS, il sist, ils sistrent, prêt. de *séoir*.

SIUS, *siut*, *sives*. Voy. *Sivre*.

SIVRE ou *suire* et même *suivre*, suivre. Rac. *sequere*.

Conj. : ge si ou siu ou sui, sivoie, séu, sivrai, que ge sive, sésusse, si ou siu ou sui, sivre, sivant ou suiant, séu. Deux conj., l'une avec le rad. *siv*, et l'autre avec le rad. *si* ou *sui*. Ce ne fut que plus tard qu'apparurent ge sivi, que ge sivisse, part. sivi.

SOATIME, douceur, suavité, 1729. Étym. *suavitatem*.

SOAVET, doucement, 22508. Dim. de *soëf*. Voy. ce mot.

SODOIERS, soldats qui recevaient une solde, 12950.

Étym. *solidum*, solide, puis *sold*, sou, pièce de monnaie, puis enfin la somme payée, d'où notre *solder* et ses dér.

SOE, fém. de *so*, *seu*, 1273, 14743, etc. Voy. *Seu*.

SOEF, suave, 363, 556, 20946, etc. Étym. *suavem*.

SOEF, adv., suavement, 1802, 2077, 2091, 3513, 17366, etc., Étym. *suavè*.

SOEF, soif, du lat. *sitim*, d'où *set* et *sef* par le changement du *t* final en *f*, comme *feodum* a fait *fief*, 20528, etc.

S'OFFERONT, s'offriront, 11119. Voy. *Offerra*.

SOFFERROIT (*se*), se passerait, de *soffrir*, 1346. Étym. *sufferere*, frég. de *sufferre* (*sub* et *ferre*, porter). La conj. prim. s'est perpétuée.

SOFFRETE, disette, 10518.

Étym. *sufracta*, part. passé de *sub* et *frangere*, briser, d'où le sens de fatigué, abattu, souffreteux. Telle est l'opinion de Littré, qui, s'appuyant sur le prov. *sufrocha*, refuse de voir dans ce mot un dér. de *souffrir*. Nous nous excuserons de ne pas partager son avis; mais *sufferre* signifiait en lat. supporter. Or le sens de souffrance n'est que le dérivé, et *souffrir* est encore auj. syn. de subir. On disait: être sous la *sufferte* de quelqu'un, subir sa domination. Or *sufferte*, part. de *souffrir*, adopta toutes les acceptions de ce verbe et signifiâ sujétion et souffrance. Pour nous, *soffrete* et *sufferte* ne sont qu'un seul et même mot, tout en acceptant l'étym. *sufracta* pour le provençal.

SOFFRETEUS, pauvre, indigent, maladif. 5511, 14334, dér. du précédent.

SOFFRIST (*se*), se passât, 13124. Voy. *Sofferroit*.

SOFIME, sophisme, 9259. Étym. *sophisma*, dér. de *σοφιστης*, même sens.

SOI, pour *sai* ou *sui*. Première pers. sing. de l'ind. ou du parf. de *savoir* ou de *suire*, 108, 701, 1262, etc. Voy. *Savoir* et *Sivre*.

SOICHE, sèche, 1777. Rac. *siccum*, sec, fém. sèche.

SOILLE, subj. de *souloir*, 12012.

SOILLÉ, souillé, part. de *soiller*, dér. de *suculare*, se vautrer comme un goret (*suculum*).

SOISON, saison, 1702, etc. Étym. *sationem*, semaille, proprement le temps des semailles, dér. du supin *satum*, de *serere*, semer.

SOL, seul. Rac. *solum*.

SOLACER -IER, se consoler, se réjouir, se divertir, 601, 627, 2731, etc. Voy. *Solas*.

SOLAS, soulagement, joie, plaisir, divertissement, 622, 854, 2729, etc. Étym. *solatium*, consolation.

SOLAUS, pl. de *soleil*. Étym. *soliculum*, dér. de *solem*.

SOLDRE, résoudre. Étym. *solvere*, 17789, 17797, etc.

Conj. : ge sou, solvoie ou soloie, solui ou solû, soldrai ou soudrai, que ge sole ou solve, soléusse, sou, soldre ou soudre, solvant, sot ou sost ou soléu.

SOLERÉS, souliers, 14139, dim. de :

SOLER, soulier, 853, 2235, 9642, 14611, etc. Étym. *solarium*, dér. de *solea*, sandale.

SOLÉS, *soliés*, *soloie*, *soloient*, *solons*. Voy. *Souloir*.

SOLIER, grenier, 14110. Étym. *solarium*, planche, puis étage supérieur. Rac. *solum*, le sol.

SOMME, 1<sup>o</sup> fardeau ; 2<sup>o</sup> résumé, total, fin ; 3<sup>o</sup> sommeil. Étym. 1<sup>o</sup> *salma*, fardeau, dér. de *sagma*, bât ; 2<sup>o</sup> *summa*, somme, total ; 3<sup>o</sup> *sonnium*, sommeil, 1556, 6597, 14281, 18060, 18498, 19344, etc.

SONNÉS, pl. de *sonnet*, pièce de vers, chanson, 719, 4041, etc. Étym. *Sonnet* est un dim. de *son*, en lat. *sonum*.

SONS, pl. de *son*, chansons, 97.

SOPHIME, sophisme, 12711. Voy. *Sofime*.

SOPHISTERIE, imposture, 16812. Voy. le préc.

SOPLOIER, supplier, 3250. Étym. *supplicare*, supplier.

SOR, sur, du lat. *super*.

SORBIR, engloutir, absorber, 6323. Étym. *scrberere*.

SORCE, 14363, part. passé fém. de *sourdre*. Voy. ce mot.

SORCERIE, sorcellerie, charme, sortilège, 9485. Étym. *sortiarium*, sorcier, et ses dér. sorcerie, sorcellerie, ensorceler, etc. Rac. *sortem*, sort.

SORCOT, pardessus de dames, 8836, 9263, etc. Étym. *super*, sor, sur, et *cote*. Voy. *Cote*.

SORCUIDÉ, vain, présomptueux, 8912. Étym. *sor* et *cuidier*. Voy. ce mot.

SORDANT, 6247, part. prés. de *soudre*.

S'ORDE, pour *sa orde*. Voy. *Ord*.

SORDE, sourde, de *surdum*, sourd.

SORDENT, 21198. Voy. *Sourdre*.

SORLS, jaunes, blonds, 1123, 14472, etc.

Étym. *sauron*, faucon, d'où *saur*, fém. *saure*. On nommait *ser* un faucon d'un an, n'ayant pas ses plumes et n'ayant encore qu'un duvet jaune. De là vient hareng *saur*. Rac. inconnue.

SORE, pour *sur*, du lat. *super*.

SORENT, ils surent, 13254, 14770. Voy. *Savoir*.

SORFAIT, excès, crime, 12494. Part. passé de *sorfaire*, dér. de *super* et *facere*. *Sorfaire* était syn. de *forfaire*.

SORORÉ, surdoré, 16600. Étym. *aurare*, dorer.

SORPRIGNE, 3186, subj. de *surprendre*. Voy. *Prendre*.

SORQUANIE, rochet, capote, 1246, 1254, 1256, 1257, etc. C'est une autre forme de *souquenille*, rac. inconnue. Bas-lat. *soscania*.

S'ORRÉS, pour *si orrez*. Voy. *si* et *oir*, 15758.

SORCE, arrivée, venue, 14363, part. passé fém. de *sourdre*.

Sos, pl. de *soe*, 20255, 20385. Étym. *socum*, soulier, d'où *soe* de charrue, par anal. avec les souliers qui étaient primitivement pointus. De là notre mot *socque*.

SOSTENANCE, nourriture, 11859. Mot formé sur *soutenir*. Voy. *Tenir*.

SOSTIVETÉ, subtilité, 18084. Voy. *Sotif*.

S'OT, pour *si ot*, il avait, 867. Voy. *Si* et *Ot*.

SOT, pour *sèut*, 173, 230, 1549, etc. Voy. *Savoir*.

SOTIF, fém. *sotive*, subtil, 19621, 21011, 21185, etc.

Étym. Ce mot est une seconde forme de *subtil*, lat. *subtilem*. De *sotif* s'est formé *sotiver*. Nous ne savons sous quelle influence s'est formée la terminaison en *if*. Rien ne la justifie, si ce n'est l'analogie avec les adj. en *if*, si nombreux dans la langue.

SOTILITÉ, *sotilment*, *sotivement*. Voy. *Sotif*.

SOTINDRENT, ils soutinrent. Voy. *Tenir*.

SOUEF. Voy. *Soef*.

SOULOIR, avoir coutume, du lat. *solere*. Conj. : ge seu ou seul, soloie, solui ou soléu, soldrai ou seudrai, que ge seule ou soille ou seuille, soléusse, seu ou seul, souloir, soulant, soléu.

SOUPER, chopper, faire un faux pas, 6415. Étym. all. *schupfen*, heurter.

SOUPLOIER, supplier, de *supplicare*.

SOUPRIS, surpris, 2060. Voy. *Prendre*.

SOURDRE, sourdre, paraître, jaillir, de *urgere*, 1591, 1643, 11242, 14577, etc. Conj. : ge sourt, sourdoie, sourdis, sourdrai, que ge sourde, sourdisse, sourt, sour-d-re, sourdant, sours fém. source, qui est resté dans la langue.

S'OUS, pour *se vous* ou *si vous*. Voy. *Se* et *Si*.

SOUSSIE, souci (plante), 22572. Étym. *solsequium*, même sens.

SOUST, sauce, 22352. Étym. *salsatum*, salé, d'où *salsa*, sauce. Rac. *sal*, sel.

SOUTIL, pl. *soutis*, fém. *soutille*, *soutive*. Voy. *Sotif*.

SOUTILLIER (*se*), s'ingénieur, 16791, puis s'arranger,

s'atifer, comme on voit au vers 159. Étym. *subtiliare*, s'ingénier, dér. de *subtilem*, subtil.

SOUTILEMENT. Voy. *Sotif*.

SOUTIVIER, s'industrier, travailler avec subtilité. Voy. *Sotif* et *Soutillier*.

SUBGIEZ, pl. de *subgiel*, sujet, de *subjectum*.

SUEFIRE, il soufre. Voy. *Sofferroit*, 3140, 3920, 6104, 8273.

SUEL, seuil, 7098. Étym. *solea*, *soleum*, seuil.

SUEL, *suet*, *suelent*, ind. de *souloër*, 12155.

SUER, sœur. Voy. *Serer*.

S'UEVRE, pour *sâ uevre*. Voy. ce mot.

SUEILLE, subj. de *souloër*.

SUIANT, suivant. Voy. *Sicre*.

SUIVIR, suivre, 1302. Voy. *Sicre*.

SUPERFICEL, surface, extérieur, 9269. Étym. *super*, sur, et *faciunt*, face.

SURGLEURE, saut, action de sauter, 10314. Étym. Ce mot est formé directement de *surgere*, sauter.

## T.

TABIF, table, table à jouer, tablette à écrire ou toile à peindre, 7702, 10445, 10725, 20339, etc. Étym. *tabula*, table.

TABLETERRESSI, escarmotuse, 773, dér. de *tablete*.

TABOR, tambour, *taborer*, battre du tambour, 6267, 6268, 10443, etc. Étym. persan *tambûr*, instrument de musique.

TAGANS, abatte, fatigué, 15205. Voy. *Tesgans*.

TAIGNE, 4507, teigne, insecte.

Nous avons cru bien faire en voyant une personnification de l'avarice. Mais nous avons eu tort, car le véritable sens de ce vers et de *suilant* est grammaticalement : C'est une teigne qui s'attaque à tout, aussi bien à la pourpre qu'à la bure.



TAIGNES, que tu tiennes, 2808. Voy. *Tenir*.

TAILLÉS, pour *taillés*, taillés, 3949, 9992, etc. Voy. le suivant.

TAILLER -IER, tailler et imposer une taille, 9969, 9971, 11238, 13995, etc. Étym. *talcare*, couper.

TAINDRE, teindre, rendre blême, 2692, etc.

La conj. prim. s'est perpétuée. Étym. *tingere*, d'où tin-d-re. L'u final du rad. se change en *n* devant toutes les terminaisons commençant par une voyelle. Toutefois, à propos du vers 2692, nous ferons observer que *taint* peut fort bien être mis pour *tient*.

TALENT, désir, volonté, disposition, génie, 96, 2710, etc. Étym. *talentum*.

TAME, pour *la âme*.

TANCIER, gronder, 6190. Étym. bas-lat. *tentiare*, fréq. de *tendere*, tendre, tirer, secouer, puis enfin tancer; *contendere* signifiait du reste disputer, d'où *contentieux*.

TANÇON, 13599, réprimande.

TANS, *tens*, pl. de *tant*, lat. *tantum*, autant. *Dis tans*, dix fois autant; *trois tans*, trois fois autant, 382, 492, 2288, etc.

TANVRE, délicat, menu, délié, 9634, 13940. Étym. *tenuem*, qui avait fait *tente* et *tenu*.

TAPINAGE (*en*), en tapinois, 12605. Rac. all. *zapf*, tapon, d'où taper et se tapir.

TARGE, bouclier carré et courbe, 16101, 16114, 16483, etc. Étym. *targa*, même sens.

TARGER -IER, (*se*), se couvrir de sa targe, 16113, 16481, etc.

TART, pour tarde, 2810. ou tard, 13336.

TAST, le tact, 556. Rac. *tactum*.

TECHE, *teiche*, *tesche*. qualité bonne ou mauvaise, 1022, 7883, 13654, etc. Rac. inconnue. Toute-

fois Littré signale le celt. *tech*, habitude. C'est notre moderne *tache*. Voy. *Entechier*.

TEMPLES, les tempes, 16254. Étym. *tempora*, d'où temple, temple, tempe.

TEMPORIEUX, pl. de *temporel*. Rac. *tempus*, temps.

TEMPRE, tôt, 13337. Étym. bas-lat. *temperius*, même sens; proprement *in hoc tempore*, céans.

TENABLE, retenable, 6908. Voy. *Tenir*.

TENANT, moment, 1900, part. prés. de *tenir*.

TENCER -IER. Voy. *tancer*, 2238, 3855, 7296, etc.

TENCILRE, suj. *tencior*, rég., fém. *tenceresse*, qui tance, 152, 17182, etc.

TENÇON, querelle, dispute, 9289. Voy. *Tancer*.

TENDRA, *tendroie*. Voy. *Tenir*.

TENEMENT, possession, bien, héritage. 5570, 9973, etc. Étym. bas-lat. *tenementum*, même sens.

TENÉURE, *teneur*, voix de ténor, 21823. Étym. *tenorem*, voix de celui qui tenait le plain-chant. Voy. *Tenir*.

TENIERE, tannière, 20882. Étym. bas-lat. *taxum*, *taxonem*, d'où *taisson*, *blaireau*, et *taissonnière*, trou du *blaireau*, qui s'est contracté en *tesnière*, *tannière*. Rac. all. *dachs*, *blaireau*.

TENIR. Rac. *tenere*. Conj. : ge ten ou tien, tenoie, teni ou tins, tendrai ou tiendrai ou tenrai, que ge tene ou teigne, ou tengne ou tienne, tenisse ou tinsse, ten ou tien, tenir, tenant ou teignant, tenu.

TENISSE, *tenist*, *tenra*, *tenrez*, etc. Voy. *Tenir*.

TENS, temps, de *tempus*. Mais il est aussi le pl. de *tant*. Voy. *Tans*.

TENSER, aux vers 9329, 9741, paraît signifier défendre, protéger. C'est le sens de gourmander, instruire, qui s'est étendu. Voy. *Tancier*.

T'ENTENTE, pour *ta entente*, dans le sens d'être

entendu, d'attention, 4840, 6059. C'est le part. passé fém. prim. d'*entendre*.

TENVRE, 13940. Voy. *Tanvre*.

TERDRE, essuyer, 14025. Rac. *tergere*, même sens.

TERMINE, temps, délai, 1563. *Terminance*, fin, borne, 11909. Étym. *terminum*, terme, qui signifie aussi temps. *Terme* n'est que la cont. de *termine*.

TERMINÉ signifiait fini, défini, certain, 19151.

TERMINÉOUR. Voy. la note 31, t. III.

TERREUS, 10505, semble signifier plantureux.

Il faut y voir un dér. de *terre*, le sol maigre étant celui qui n'a point ou peu de *terre* végétale.

TÈS, je tais, 5670. *Taire* a gardé sa conj. prim. Rac. *tacere*.

TESCHE. Voy. *Teche*.

TESGANT, *tagant*, haletant, oppressé, toussant, 16336. Voy. *Tagant*.

Ce mot vient de *tac*, sorte de maladie contagieuse qui, au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, en 1414, attaqua plus de cent mille personnes à Paris en quelques semaines. Cette maladie n'était pas mortelle; mais elle faisait beaucoup souffrir. Elle consistait en une fièvre violente, accompagnée d'une toux opiniâtre et d'une éruption de la peau.

TESNIERE, 1427, *teniere*.

T'ESPOUS, marie-toi avec elle, du verbe *espouser*.

TEX, *tiex*, pl. de *tel*, *tiel*, en lat. *talem*, 3, etc.

THIBERS, nom du chat dans les anciens conteurs, 11456.

TI, rég. sing. ou suj. pl., toi (lat. *te*) ou tes (lat. *tui*).

TES, rég. pl., venait de *tuos*.

TIFER, parer, ajuster, atifer, 1034, 3551. Étym. flam. *tippen*, couper le bout des cheveux.

TIMBRER, jouer du timbre, 6267, 18579, etc. Étym. *tympanum*, tambour, qui a fait timbre, comme *diacorum*, diacre, par le changement de l'*n* en *r*.

TINEL, bâton ferré, 15983.

Voy. la note : 7, t. III. Étym. bas-lat. *tinellum*, bâton ferre des deux bouts, qui servait à porter des seaux d'eau, comme aujourd'hui, puis bâton ferre par les deux bouts, arme de guerre. Rac. *toia*, vase, seau, d'où notre mot *tinette*.

TIRE A TIRE, *trestout à tire*, à la file, l'un après l'autre, de suite, à la fois. Proprement : à mesure que l'on *tire*. Étym. néerl. *téren*, tirailler, 1724, 9544, 11079, etc.

TIRETAINE, étoffe, 21722. Étym. inconnue.

TIS, 8808. je tisse, du verbe *tistre*, de *texere*, tisser. Conj. : ge tis, nous tissons, ge tissoie, tissi, tistraï, que ge tisse, tississe, tis, tistre, tissant, tissu, qui est resté dans la langue.

TOAILLE, *toie*, toile, 161, 6788, 8525, etc. Étym. *tela*, toile; le bas-lat. *toacula*, toaille, vient de l'all. *twebele*.

TODROIENT, *tolroie*, *tolront*. Voy. *Tolir*.

TOICHER, toucher. Étym. inconnue.

TOIE, fém. de *toi*, tien, tienne, de *tuum*, *tuam*, 7350, etc.

TOLDRA. Voy. *Tolir*.

TOLIN (ou *tolage*, *tolaxe*, *tonlieu*, *tolieu*), droit de place sur les foires et marchés, 13739. Étym. bas-lat. *telonium*, *tollagium*, dér. de *tollere*. Voy. *Tolir*.

TOLIR, *toldre*. Rac. *tollere*, enlever. Conj. : ge tol (il tolt ou tost, nous tolons), toloie, toloi ou toli ou tolsi ou tosi ou tousi (nous tolsismes ou toléusmes, ils tolirent ou toldrent ou toléurent), toldrai, que ge tole ou toille ou touille, toléusse ou tol-sisse, tol, tolir ou toldre, tolant, tolt ou tost ou toloit ou toléu (fém. tolte, toloite, toste ou toléue). Ce part. est resté dans *maltôte*, 191, 450, 2059, 3419, 10918, 12254, 18158, 18637, 20308, etc.

- TOMBEL, tombeau, 10944. Étym. *tumbellum*, dim. de *tumba*, tombe.
- TOOILLER, *toailler*, essuyer, laver. 6601. Voy. *Toaille*.
- TORBE, compagnie, assemblée, 14134. Étym. *turba*, foule.
- TORCHIER, frotter, bouchonner, 12558. Étym. *tor-tiare*, tortiller, bouchonner, puis frotter.
- TOREL, taureau, 14680. Étym. *tawellum*, dim. de *taurus*, taureau. *Taura* a fait taure, tore.
- TORNELLE, tour, 3960, 8215, 21452. Étym. *tornella*, dim. de *turrim*, tour.
- TORNOIER, de *tornicare*, dér. de *tornare*, tourner, signifiait tournoyer, aller de çà de là, rôder et jouter dans un tournoi, 1429. 16208, etc.
- TORNOIEMENT, tournoi, 1220, 15735, etc.
- TORRA, tournera.
- TORTEROLE, tourterelle, 664. Étym. *turturellam*, *turturellam*, tourtereau, tourterelle, dim. de *turtur*, tourterelle, en v-rom. *tortre*.
- TORTIL, pl. *tortiz*, torche, 13088. Étym. *tortilem*, tordable, d'où *tortil*, qui signifia par la suite torsade. On dit encore *tortil de baron*. Rac. *tordere*, tordre.
- TOSIS, *tosissent*, *tosist*, *lost*, 4111, 7684, 10692, 11941, 18808, etc. Voy. *Tolir*.
- TOST, tôt, bientôt. Étym. *tot-cito*, vite.
- TOUAILE, *toaille*, *touele*, *toele*. Voy. *Toaille*.
- TOUR, 10373, est mis pour *tourne*.
- TOUSDIS, toujours, 1590, 3544, etc. Étym. *tous* et *dis*, de *dies*, jours.
- TOUSE, pour *tonse*, part. passé fort de *tondre*.

Rac. *tondere*. On disait aussi *tont*, fém. *tonte*, qui est resté dans la langue. Voy. la note 14, t. III.

TRACE, chemin. 6327. Étym. *tratiare*, tracer, dér. de *trahere*, tirer des lignes, par le supin *tractum*, d'où *tractare*, *tractère*.

TRAMBAU, filet encore appelé traineau. 11435. C'est un dér. de *trahere*, tirer, trainer.

TRAHER, *tra*, tirer, approcher, aller vers, du lat. *trahere*, *trahere*, tirer. 8. 1243. 1574. 1702. 1742. 1791. 1843. 3388. 3417. 3693. 9281. 10910, etc. Conj. : je tra ou tres ou trais, traioie ou tréioie, traie ou traieie, traiai, que ge traie, traïsse ou traïssie, traï, traïre, traïant, traït.

Travailler, *travailler*, et tous les verbes en *tra*, deux con-  
j. : je tra ou tres, traie, traieie, traie, ou tout au moins pour  
le premier, *trahere*, *trahere* en latin, *trahere*, *trahere*. *Tirer* vient  
de *trahere*, *trahere*, *trahere*, *trahere*, *trahere*. *Traire*  
vient de *trahere*, *trahere*, *trahere*. Mais nous voyons, au vers 10910,  
*maistrat*, *maistrat*, *maistrat*, le sens de *maistrat*.

TRAHER, pl. *trahere*, rien fait. } Ni, attrayant. 1231.  
Étym. *trahere*, dér. du supin *tractum*, de *trahere*.  
Voy. *Traher*. Il nous reste le composé *attrahere*.

TRAHORE, reg. *trahere*, subj., traître, de *traditorem*,  
même sens. Ric. *trahere*, traïr, puis traïre.

TRAMITTE, transmettre, envoyer. 4820. Étym.  
*trans*, au-delà, et *mittere*, envoyer, mettre.

TRANSBOUR, engloutir. 21894. Étym. voy. *Glut*.  
Le bas-lat. *inlutre* signifiait engloutir.

TRANSMER, changer. 6200. Voy. *Muer*.

TRI, 18700. Ce mot est mis pour *traït*, voy. *Traire*,  
ou pour *trai*, poutre, de *trahere*.

TREBLE, triple. 7100. Étym. *triplum*, dér. de *tres*,  
trois.

TREBLE, 21823, trompette, du lat. *trebium*.

TREBUCHANCE, chute. 6347, voy. *Tresbucher*.

TRECLOR, tressoir. 9009, 21747, etc. Voy. *Trecler*.

TRECHE, danse. 10442. Voy. *Tresche*.

- TRECER -IER, tresser, 573, 602, etc. Étym. *tricitare*. Rac. *tres*, trois.
- TRÉÇOER, tressoir, 572. *Treçier*.
- TREÇON, 9201, ruban à serrer les tresses.
- TRERE. Voy. *Traire*.
- TRÈS, je traïs. Voy. *Traire*.
- TRESBUGHER -ILR, renverser, 11234. Étym. bas-lat. *trabuccare*, de *trans* et *buccare*, renverser le tronc, le torse, dér. de *buccum*, tronc du corps humain, torse, buste.
- TRESCHIF, *tresce*, danse, probablement à trois, 765, 16720, 21054, etc. Étym. incertaine.
- TRESMUER, changer complètement, transmuer. Étym. *trans* et *mutare*, changer, muer, 6335, etc.
- TRESPARENS, pl. de *trespèrent*, transparent, 17541. Voy. *Paroir*.
- TRESPAS, passage, 14224. Étym. *trans* et *passum*, pas. *Transpasser* ou *trépasser* étaient syn.
- TRESPASSER, passer outre, passer sous silence, 577, 12384, 12801, 18960, 18983, etc. Voy. le précédent.
- TRESPERÇANT, transperçant, 16810. Étym. inconnue.
- TRESSAILLIR, sauter par dessus, passer au-delà, franchir, puis sauter d'étonnement, tressauter, tressaillir, 2378, 3048, 13264, etc. Voy. *Saillir*.
- TRESSUER, suer abondamment, 9702, 22425. Étym. *sudare*.
- TRESVIT, 806, de *trans* et *voir*. Voy. *Véoir*.
- TRET, fém. *trete*, part. de *traire*.
- TRETIF, pl. *tretris*, 2743. Voy. *Traitif*.
- TRÉU, tribut, du lat. *tributum*, 20025. Voy. *Truander*.
- TREUENT, ils trouvent, 21772. Voy. *Treçer*.
- TRIACLE, contrepoison, thériaque, 13050, 17298, etc. Étym. *theriaca*, même sens, du grec *θηριακα*.





avec les rad. *trou* et *trou*. Rac. *turbare*, agiter l'eau, d'où trouver. Voy. Littré.

TRUANDER, mendier, 11852. Étym. bas-lat. *trutanum*, truand. Rac. celt. *tru*, misérable.

Nota. — On disait aussi *truage*, par un imp. t. ce qui ferait supposer que *tru* (voy. ce mot) précède *tr* dans *trou* qu'un derive du celt. *tru*.

TRUANDIE, *truanderie*; *truant*, fem. *truante*, pl. *truans*. Voy. *Truander*, 11791, 11934, 11993, 13199, etc.

TRUFFE, *truffle*, *trufe*, contes en l'air, moqueries, mensonges, défaut, vice, 6602, 9495, 9544, 13082, etc.

TRUFER, *truffer*, tromper, 13684.

Étym. baslat. *trufa*, *trufare*, *trufare*, *trufare*, l'origine est inconnue. On disait aussi *trua*, *truaire*, *truaire*, *truaire*, *truaire*, *truaire*, *truaire*. Du Cange offre le celt. *trua*, Littré. On pourrait aussi bien le tirer du celt. *tru*, comme l'on pourrait faire supposer *trulage*, syn. de *trouage*, impôt. Voy. *Truandier*.

TRUIRE, trouver, dont l'origine est inconnue. 632, 829, 6579, 7125, 14561, etc. Conj. : *ge trui*, *truoie*, *trui*, *truirai*, *que ge true*, *truisse*, *trui*, *truire*, *truiant*, *truit*.

Étym. Nous nous contenterons de dire que, de même que *turbare* a fait trouver, *truire* pourrait bien venir de *truire*. En effet, il n'y a pas plus loin du sens prim. de *truire*, qui était *truire*, agiter, remuer, comme le prouve son composé *conturbare*, qui vient de *conturbare*, qu'il n'y a de *truire*, faire, inventer et trouver. Du Cange va plus loin : il fait dériver *truire* et *truire* de *tru*. Voy. *Truander*. Au vers 7121, *truit* est nés pour *truaie*, *truit*, par l'interc. de l's, car ce ne peut être que le subj. prés. Cependant au vers 10135, *truisse* semble également être au présent et laisse supposer que *truire*, comme tous les verbes en *tr*, possédait deux conjugaisons, l'une avec et l'autre sans l'e euphonique.

TRULE, mensonge, ruse, 3720. Voy. *Trufe*.

TRUMIAUS, jambes, 9190. Étym. inconnue.

TRUPIGNÉIS, trépignement, 16260. Voy. *Trifer*.

TUIT, pl., tous ; *tuit* est le sujet, *tous* le régime. Rac. *toti*, *totos*.

TUMBER, renverser. On dit encore *tomber* son adversaire, 5137, 12946, bas-lat. *tumbare*. Rac. *tumba*, anc. scand., même sens.

TURQUOIS, ture.

TYMBERRESSE, fém. de *tymbierre*, *tymbéor*, qui bat du tambour, 774, etc.

TYMBRE, 777, 6268, 21827, etc. Voy. *Timbre*.

TYMBRER, battre du tambour, 6267, 21827, etc.

## U.

ŒUVRE, œuvre, 10041, 11507, 14895. Rac. *opera*, pl. de *opus*, œuvre. Voy. *Ovre*.

ŒYRER, ouvrir, 10042, 14896, etc. Voy. *Ouvrer*. Toutefois on peut voir dans *œvre*, au vers 10042, une forme du verbe *œuvrir*, au subj. Étym. *aperire*.

UI, aujourd'hui, 1058, 11236. Voy. *Hui*.

ULER, hurler, 12314. Étym. *ululare*.

UMBRAGE, ombrageux, soupçonneux, 1275. Étym. *umbraticum*, ombrage, dér. d'*umbra*, ombre; ombrageux possède encore ce sens.

UMBROIER, *umbrier*, couvrir d'ombre, puis se mettre à couvert, à l'ombre, d'*umbrare*, 620, 1341, 1527, 2108, etc.

UNICORNE, licorne, 13896. Étym. *unum* et *cornu*, une corne.

USÉES, habituées à, part. du verbe *user de...* qui avait un sens neutre, être habitué à... Rac. *uti*, *usum*, se servir de..., 6098, etc.

## V.

- VAIL, je vau, 8812. Voy. *Valoir*.  
 VAILE, voile, 12970. Étym. *velum*, voile.  
 VAILLANT, part. prés. de *valoir*.  
 VAIN, abattu, sans force, 1773, 1864, 10517, etc.  
 Étym. *vanum*, vain.  
 VAINTE, vain; ce mot est mis pour *vainct*, ind. de  
*vaincre*, 3333, etc.  
 VAIR, fém. *vaine*, 225, 545, 833, 5526, etc. Voy. la  
 note 16, t. I.  
 VAIRE, adv., 17467. Voy. *Voire*.  
 VAIT, pour il *va*.  
 VALAIR, pour la rime, au lieu de *valoir*, 9206.  
 VALET, pl. *valés*; *valeton*, varlet, jeune homme, 196,  
 8647, etc. Étym. voy. *Bachelor*.  
 VALOIR. Rac. *valere*. Conj. : ge val ou vail ou vau,  
 valois, valui ou valéu ou vausi, vaudrai, que ge  
 vaille, valuisse ou vausisse ou valéusse, val ou  
 vail ou vau, valoir, valant ou vaillant, valéu.  
 VALOR, *value*, valeur, 4368, 4952, 13549, 21093, etc.  
 Étym. *Valor* vient de *valorem*; quant à *value*, c'est  
 le part. passé fém. de *valoir*.  
 VANT, je ou il vante, 4597, 4670. Étym. *vanitare*.  
 VANTEOR, reg., *vantierre*, suj., vantard, 19924, etc.,  
 dér. de *vanter*. Voy. le précédent.  
 VARLET, 2884, etc. Voy. *Valet*.  
 VASSAL, *vassault*, vassal, jeune homme, 3021,  
 3033, etc. Voy. *Bachelor*.  
 VASSELAGE, dépendance d'un seigneur envers un sei-  
 gneur supérieur, puis fait d'armes, promesse,  
 7280, etc. Étym. dér. de *vassal*. Voy. *Bachelor*.

- VAUSIST, 1111, imparf. du subj. de *valoir*.
- VEANS, pl. de *véant*, part. prés. de *véoir*, et de *véer*, 15364, 18913, etc. *Mes yeux véans*, à ma vue.
- VEÉR, refuser, empêcher, défendre, 3272, 3296, 3506, 3569, etc. Étym. *vetare*.
- VEÉS, vous voyez, 3570, 3574, 7981, 7988, 8010, etc. Voy. *Véoir*.
- VEIL, 11213, etc. subj. ou ind. de *voloir*. *Veil-ge* pour *veu-ge* ou *veüllé-ge*. Voy. *Voloir*.
- VEILLE, qu'il veuille, 2510, etc. Voy. *Voloir*.
- VEILLES, fêtes, danses, réunions, veillées, 21858. Étym. *Veille* est un subst. verbal formé de *veiller*. *Veillée* n'est autre que le part. passé fém. de *veiller*, de *vigilare*.
- VÉR, voir, 10362. *véit*, tu vis. Voy. *Véoir*.
- VELS, *velt*, tu veux, il veut. Voy. *Voloir*.
- VENCHIER, venger, 276, 13466, 20008, etc. Étym. *vindicare*.
- VENDIERRE, suj., *vendéor*, rég., vendeur. Étym. *venditor*, *venditorem*.
- VENDRE, du lat. *vendere*. La conj. prim. s'est perpétuée. Le rad. conserve le *d* final à tous les temps.
- VENEOR, rég., *venierre*, suj., chasseur, veneur, 1470, 10141, 16373, etc., dér. de *venari*, chasser.
- VENIR, du lat. *venire*. Conj. : ge ven ou vien ou vieng, venoie, veni ou vin, vendrai ou viendrai, que ge vene ou vengne ou viene ou vieigne, venisse ou veignisse ou vinsse, ven ou vien ou vieng, venir, venant, venu.
- VENRAI, *venroie*, 828, fut. et cond. de *venir*. *Venrois* est mis ici pour la rime, au lieu de *venriez*.
- VENUE (*de*), de suite, proprement : aussitôt l'arrivée, 8197, 9701, etc., part. passé fém. de *venir*.
- VÉOIR, v-rom. *véir*, *véer*, du lat. *videre*. Conj. : ge

voi ou vé, véoie, véi ou vi, verrai, que ge vée ou voie, véisse, vé ou voi, véoir ou véir ou véer, véant, véu.

VERAIS, pl. de *verai*, vrai, 12939. Étym. *veracum*, vrai, véridique.

VERDAIER, verdoier, 695. Étym. *viridare*. Rac. *viridem*, vert.

VERGES D'OR, pendants d'oreilles appelés aujourd'hui joncs, 21760. Étym. *virga*, verge.

VERGOIGNE, vergogne, 4824. Étym. *verecundia*, honte. Rac. *vereri*, révérer.

VERGONDEUS, *vergogneus*, honteux, 1317, 2490, 8405, etc. Voy. *Vergoigne*.

VÉRITELMENT, vraiment, véritablement.

VÉRITIEZ, pl. de *veritel*, 1147, 7172, etc. Étym. *veritabilem*.

VERMAUS, pl. de *vermail*, vermeil, 2365, 21730, etc.

Étym. *vermiculum*, écarlate. dim. de *vermis*, ver, vermine, de ce que c'était un petit ver ou insecte du genre kermès qui produisait cette teinture.

VERMINETTE, petits vers, 19709. Étym. *verminem*.

VEROIS, pl. de *veroi*, fém. *veroie*, vrai, 5143, 6928, etc. Voy. *Verais*.

VERS, fortune, la face d'une affaire, 3897, 9823, 11615, etc.

Rac. *versum*, côté, d'où envers, devers, versant, travers, etc. Toutefois nous devons observer qu'aux trois endroits signalés *vers* est suj. sing., et qu'il peut n'être que le pl. de *ver*, *verti*, qui avait le même sens, mais venait de *vertitum*, autre forme de *versum*, supin et part. de *vertere*, tourner.

VERS, pl. de *ver*, 1633, mis pour *vair*. Voy. ce mot.

VERTUS (à), 9310, de force. Étym. *virtus*, *virtutem*, vertu, force.

VÈS, je vais, 2388.

VÈS, *vois*, *vez-ci*, *vès-ci*, voici, 10908, etc. C'est la

première forme de *voici* (vois-ci). Voy. *Voir*. Ici est un dér. de *ecce hic, ecce hoc*.

VESPRÉE, soirée, c'est-à-dire la mort pour les fleurs, qui ne vivent que l'espace d'un matin, 8635. Étym. *vesperem*, soir, d'où *vespre*, et plus tard *vesprée*.

VESSELLEMENTE, vaisselle, 9985. Étym. bas-lat. *vas-sella*, dim. de *vas*, vase, vaisseau.

VET, il va.

VEUNT, elles vouent, 14636. Voy. *Voer*.

VEZ. Voy. *Vés*.

VEZIB, fin, rusé, adroit, trompeur, 7654, 7812, 11424, 16124, etc.

Étym. *vebia*, vessie, d'où l'instrument de musique, espèce de cornemuse, encore aujourd'hui nommée *veze* dans le Berri; d'où *vézier*, jouer de la *veze*, puis tromper. Au sujet du sens de trompeur, dérivant des musiciens et baladins, voy. *Trompeur*, *Fleuteur*, *Jongleur*, *Flajoleur*, *Enchanteur*, etc. C'est sans doute par assimilation avec le joueur d'instruments à vent qu'on a dit *vezer* pour sucer son pouce, terme toujours employé dans l'Orléanais et le Berri en parlant des enfants. Nous préférons cette étym. à celle donnée par Roquefort, de *versutus*, pervers. Toutefois nous signalerons le vieux verbe *vexer*, *vexier*, vexer, de *vexare*, nuire, et *avisié*. Voy. ce mot.

VIAS, 21411.

Ce mot, qui s'écrivait aussi *viaus*, *viar*, *viaz*, signifiait éians, de suite, vite, allons! aussitôt, donc. Quoiqu'il ne fût pas d'un emploi fréquent, on le rencontre encore quelquefois dans les poètes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Étym. inconnue. Mais on pourrait y voir un dér. de *per vias*, en route!

VIAUS, *viant*, je veux, il veut. Voy. *Voloir*.

VIDELLE, 100, qui s'écrivait aussi, paraît-il, *vin-delle*.

*Bindelle* viendrait, selon Lantini de Damerey, de *bindella*, bandelette, dér. de l'all. *band*, bande. Nous ne discuterons pas cette opinion, mais nous rapprocherons de ce mot son cousin germain *vidaille*, qui signifiait visière et qui, selon Roquefort, ne serait

qu'une seconde forme de *ventaille*, espèce de ventouse qui se trouvait dans les casques de combat, en face de la bouche. La rac. serait dans ce cas *ventus*, vent, et *manche à videlle* serait une manche à soufflet.

VIÉ, vieux, 158, etc. Voy. *Vies*.

VIELE, violon, viole, vielle, 9725, 21831, etc. Étym. *vitella*, vielle, d'où :

VIELER, jouer de la vielle, 2294, 9726, 21832, etc.

VIELLUNE, vieillisse, 368. Étym. dér. de *vetulum*, *vetlum*, *veclum*, d'où *viel*, *vieil*, vieux, fém. vicille.

VIENT (*se Dé*), 4424, 12767, etc. Ce mot est mis pour *convient*. Voy. *Dé*.

VIÉS, *viex*, pl. de *viel*. Étym. *vetlum*, *veclum*, pour *vetulum*, dér. de *vetus*, vieux.

On rencontre aussi *viés* au rég. sing. Voy. le vers 218. La langue romane possédait comme auj. deux formes parallèles : 1° *viés*, fém. *viése* (*veclum*) ; 2° *viel*, fém. *vié* (*vetium*). Le pl. était *viés*, fém. *viéses*, et *viéies*. *Vie* au rég. sing. n'est que la forme *viel* après la chute de *i* final.

VIF, pour *viv*. je vis, de *vivre*. Voy. ce mot.

VILAIN, *vilenaille*, *vilonnie*, *vilon*, sont autant de dér. de *villanum*, habitant d'une ferme, *villa*. De là le sens de rustre, vil. *Vil* n'a cependant pas la même racine ; il vient de *vilem*, vil, sans valeur.

VILOTIERE, coquette, femme de mauvaise vie, 8789, 17182, etc., dér. de *vilté*.

VILTÉ, bas prix, turpitude, vileté, 9562, 10020, etc. Étym. *vilitatem*.

VILTOIER, rabaisser, mépriser, rendre vil. 8280, 11252, 14302, etc. Étym. *vilitare*, dér. de *vilem*, vil.

VINETE, 8529.

On appelle encore *vinette* l'oseille, en Berry. Mais il doit plutôt s'agir ici de l'épine-*vinette*, ou *vinetier*, arbuste à fruits rouges, acidulés, disposés en grappes, dont on fait des confitures et une boisson rafraichissante. La feuille se mange en guise d'oseille ; de

là le nom de *vinette* donné à cette dernière. Quant à *vinette*, veut-il dire petite vigne, dim. de *vinca*, vigne, ou bien ce mot est-il simplement le nom de la liqueur tirée de ce fruit, qui ressemble à un petit vin? On appelle *vinette*, en Bourgogne, le petit vin de la piquette.

**VIFE**, flèche, 10315. Étym. bas-lat. *vira*, même sens, d'où *vifer*, chasser à l'arc.

La racine est-elle la même que pour *virer*, tourner, c'est-à-dire *viria*, arceau?

**VIRGE**, vierge. Rac. *virg.* Voy. *Fierche*.

**VIS**, avis, 2830, 12678, etc. Étym. *visum*, vu, juge, de *videre*, voir.

C'est le *ce* qui se ni *t* du composé *avisum*, avisé, que vient le *ce* nouveau.

**VIS**, visage, 121, 135, 362, 424, 446, etc. Étym. *visum*, vu, d'où aspect, face, visage. *Vis-à-vis* signifie proprement : face à face.

**VIS**, pl. de *vif*, du lat. *vivum*, vivant, 1903, 3917, 4354, 8407, etc.

**VISITER**, visiter, examiner, 2396. Étym. bas-lat. *visitare*, freq. de *visare*, dér. de *videre*, voir.

**VISTE**, agile, léger, prompt, 841. Étym. incertaine.

**VITAILLE**, victuaille, 3249, 14002. Étym. bas-lat. *victualia*, dér. de *victum*, supin de *vivere*, vivre.

**VIVAINT**, mis pour la rime à la place de *vivent*, 2716.

Un echo de cette prononciation primitive du subj. (en lat. *ent*, *ent*) subsiste encore dans l'Orléanais. Les paysans disent : Il faut qu'ils *vivaient*, qu'ils *vivaient*, *disaient*, etc.

**VIVRE**, du latin *vivere*, a conservé sa conj. prim. calquée sur le lat.

De là les formes irrégulières *je visqui*, *vivsi*, puis *veui*, du lat. *vivi*, et *vivi*, qui régulièrement aurait dû être *vuit*, *vui* (*viv-rom*). C'est probablement le prêt qui a entraîné le *part*.

**VODROIE**, *voitai*, *voibont*, fut. et cond. de *voloir*.

**VOFR**, vouer, promettre, s'engager par vœu, 10221.



- 14636, etc. Étym. *vocare*, appeler, puis invoquer, prier, faire des vœux, vouer.
- VOIER, du lat. *viare*, voyager, conduire, 17109, etc.  
*Vier* a disparu de la langue, mais ses composés *envoyer*, *voyer*, *devoier*, sont restés.
- VOIL, *voille*, ind. et subj. de *voloir*.
- VOINE, veine, 3329. Étym. *vena*, veine.
- VOIR, fém. *voire*, vrai, certain, du lat. *verum*, vrai; d'où *voir*, *voire*, adv. (lat. *verè*), vraiment, certes.  
*De voir*, même sens que *voire*, adv., 344, 3716, 4342, 4355, 5084, 5413, 5495, 5717, 7514, 16684, etc.
- VOIREMENT, vraiment, adv., 14805. Voy. *Voir*.
- VOIRRE, verre, 16763, 16766, 16767, etc., d'où :
- VOIRRIERIE, verrerie, 16764. Étym. *vitrum*, verre et vitre.
- VOIS, je vais; *voise*, que j'aïlle; *voist*, *voise*, qu'il aïlle; *voisent*, ils vont ou qu'ils aillent, 1367, 2396, 7219, 8797, 8966, 9507, etc. Voy. la conj. *d'aller* à la fin de l'Int. au Glossaire.
- VOLDRENT, ils voulurent, 17958, 20455, etc. Cont. de *volurent*, *vol-d-rent*, par l'appel du *d*, selon la règle.
- VOLENT, pour *volant*, part. prés. de *voler*, 5592.  
 Étym. *volare*.
- VOLOIR, du lat. *volere*. Conj. : ge vol ou voil ou vols ou veil ou vel ou veu ou vue ou viau, voloie, volui ou voléu ou volsi ou vousi ou vosi, voldrai, que ge vele ou vole ou veille ou voille, voléusse ou volsisse ou vosisse ou vousisse, vel ou vol ou viau ou veu, voloir, volant ou veillant ou voillant, voléu.
- VOLT, *volz*, il veut, je veux. Voy. *Voloir*. *Volt* est mis très-souvent aussi pour *volut* ou *voléut*, il voulut.

- VORRAI, *verroie*, pour *voldrai*, *voldroie*. Voy. *Voloir*.  
 VOS, vôtres, 20493. Étym. *vestrum*, vôtre.  
 VOSIS, *vosist*, *vousist*, pour *volsis*, etc. Voy. *Voloir*.  
 VOT, pour *volt*, il veut. Voy. *Voloir*.  
 VOTIS, en arc, arqué, 541, 1232, etc. Étym. *voluta*,  
 volute, courbe, d'où volte, archivolt, voûte, et  
 l'anc. adj. *voltif*, pl. *voltis*, *voutis*, *votis*.  
 VOUSI, *vousist*, *vousisse*, etc. Voy. *Voloir*.  
 VOESTREIR, rouler, retourner, outrager, 9648. Étym.  
*volutare*, roler, d'où voltrer, voster, vautrer et  
 voler.  
 VUEIL, 11213, subj. ou ind. de *voloir*.  
 VULLENT, ils veulent, *vuet*, il veut, de *voloir*.  
 VUIDIER, *vidier*, vider, 2225, etc. Étym. bas-lat.  
*viduare*. Rac. *viduum*, vide.  
 VUIS, 12112. Ce mot n'est autre que le pl. de *vid*,  
 vide. Étym. *Viduum*.

## Y.

- YERE, pour *iere*, *ere*, il était. Voir la conj. d'être à la  
 fin de l'Int. au Glossaire.  
 YMAGETE, petite image, 21521. Étym. *imago*, image.  
 YNDE, 10708. Voy. *Inde*.  
 YSANGRIN. Voir la note 20 du t. III.  
 YVERNAGE, hiver, froid, 4566. Étym. Ce mot est  
 dér. d'*hibernum*, hiver.  
 YVORIN, d'ivoire, 9610. Étym. *eboreum*, d'ivoire.



# TABLEAU COMPARATIF

DES NUMÉRATIONS DES DEUX ÉDITIONS

MÉON, à CROISSANDEAU

M. Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française*, cite de nombreux passages du *Roman de la Rose*. La numération des vers est celle de l'édition de Méon, qui ne se rapporte en rien à la nôtre. Pour faciliter le contrôle et les recherches, nous donnons ci-dessous un tableau comparatif des deux numérations :

| MÉON. | CROISSANDEAU.          | MÉON. | CROISSANDEAU.           |
|-------|------------------------|-------|-------------------------|
| 100   | correspond au vers 102 | 2700  | correspond au vers 2770 |
| 200   | — 210                  | 2800  | — 2852                  |
| 300   | — 310                  | 2900  | — 2982                  |
| 400   | — 410                  | 3000  | — 3094                  |
| 500   | — 510                  | 3100  | — 3196                  |
| 600   | — 612                  | 3200  | — 3306                  |
| 700   | — 712                  | 3300  | — 3410                  |
| 800   | — 822                  | 3400  | — 3514                  |
| 900   | — 924                  | 3500  | — 3618                  |
| 1000  | — 1024                 | 3600  | — 3722                  |
| 1100  | — 1130                 | 3700  | — 3826                  |
| 1200  | — 1230                 | 3800  | — 3926                  |
| 1300  | — 1340                 | 3900  | — 4032                  |
| 1400  | — 1440                 | 4000  | — 4132                  |
| 1500  | — 1552                 | 4100  | — 4218                  |
| 1600  | — 1652                 | 4200  | — 4418                  |
| 1700  | — 1760                 | 4300  | — 4522                  |
| 1800  | — 1860                 | 4400  | — 4622                  |
| 1900  | — 1960                 | 4500  | — 4722                  |
| 2000  | — 2068                 | 4600  | — 4822                  |
| 2100  | — 2176                 | 4700  | — 4922                  |
| 2200  | — 2276                 | 4800  | — 5026                  |
| 2300  | — 2376                 | 4900  | — 5126                  |
| 2400  | — 2476                 | 5000  | — 5226                  |
| 2500  | — 2576                 | 5100  | — 5316                  |
| 2600  | — 2676                 | 5200  | — 5426                  |

| MÉON. | CROISSANDEAU.           | MÉON. | CROISSANDEAU.           |
|-------|-------------------------|-------|-------------------------|
| 5300  | correspond au vers 5526 | 9600  | correspond au vers 9004 |
| 5400  | —                       | 9700  | — 10012                 |
| 5500  | —                       | 9800  | — 10112                 |
| 5600  | —                       | 9900  | — 10212                 |
| 5700  | —                       | 10000 | — 10312                 |
| 5800  | —                       | 10100 | — 10420                 |
| 5900  | —                       | 10200 | — 10520                 |
| 6000  | —                       | 10300 | — 10620                 |
| 6100  | —                       | 10400 | — 10726                 |
| 6200  | —                       | 10500 | — 10832                 |
| 6300  | —                       | 10600 | — 10946                 |
| 6400  | —                       | 10700 | — 11046                 |
| 6500  | —                       | 10800 | — 11146                 |
| 6600  | —                       | 10900 | — 11250                 |
| 6700  | —                       | 11000 | — 11350                 |
| 6800  | —                       | 11100 | — 11450                 |
| 6900  | —                       | 11200 | — 11550                 |
| 7000  | —                       | 11300 | — 11654                 |
| 7100  | —                       | 11400 | — 11754                 |
| 7200  | —                       | 11500 | — 11854                 |
| 7300  | —                       | 11600 | — 11954                 |
| 7400  | —                       | 11700 | — 12056                 |
| 7500  | —                       | 11800 | — 12156                 |
| 7600  | —                       | 11900 | — 12256                 |
| 7700  | —                       | 12000 | — 12356                 |
| 7800  | —                       | 12100 | — 12456                 |
| 7900  | —                       | 12200 | — 12556                 |
| 8000  | —                       | 12300 | — 12660                 |
| 8100  | —                       | 12400 | — 12766                 |
| 8200  | —                       | 12500 | — 12868                 |
| 8300  | —                       | 12600 | — 12976                 |
| 8400  | —                       | 12700 | — 13076                 |
| 8500  | —                       | 12800 | — 13180                 |
| 8600  | —                       | 12900 | — 13280                 |
| 8700  | —                       | 13000 | — 13384                 |
| 8800  | —                       | 13100 | — 13484                 |
| 8900  | —                       | 13200 | — 13584                 |
| 9000  | —                       | 13300 | — 13688                 |
| 9100  | —                       | 13400 | — 13794                 |
| 9200  | —                       | 13500 | — 13894                 |
| 9300  | —                       | 13600 | — 13994                 |
| 9400  | —                       | 13700 | — 14094                 |
| 9500  | —                       | 13800 | — 14194                 |





Tome I

- Page xx, ligne 3, au lieu de *Clere*, lisez : *Clere*.  
 Page civ, ligne 30, au lieu de : des *ennemi*. politiques, lisez : des *adversaires* politiques.  
 Page cx, ligne 8, au lieu de : *div-neuf mille deux cent quarante-sixième*, lisez : *div-huit mille neuf cent quatre-vingt-huitième*, ou : *div-neuf mille deux cent trente-sixième*.  
 Page cxx, ligne 3, au lieu de : *et qui ne daignait*, lisez : *lui qui se daignait*.

DANS L'ORIGINAL :

- Page 34, vers 507, au lieu de *quand*, lisez : *quant*.  
 Page 138, vers 2138, au lieu de : *si*, lisez : *si*.  
 Page 260, vers 4143, au lieu de : *jeie*, lisez : *g'ie*.

DANS LA TRADUCTION :

- Page 5, vers 39, lisez : *Ci est le Roman de la Rose*.  
 Page 93, vers 43, au lieu de : *cote*, lisez : *cotte*.  
 Page 99, vers 1543, au lieu de : *quant*, lisez : *quand*.  
 Page 107, vers 1676, au lieu de : *j'elus*, lisez : *je vis*.

Tome II — DANS L'ORIGINAL :

- Page 46, vers 5001, au lieu de : *lois*, lisez : *loist*.  
 Page 296, vers 8967, au lieu de : *parloint*, lisez : *pardou*.  
 Page 364, vers 10089, au lieu de : *si*, lisez : *se*.  
 Page 398, note 14, au lieu de : *non hostes*, lisez : *non hostes*.  
 Page 421, note 53, au lieu de : *non brachica*, lisez : *non bacchica*.  
 Page 428, note 68, au lieu de : *sepe canes*, lisez : *sepe canes*. — Plus loin, même note, au lieu de : *vilio miles*, lisez : *vires miles*.  
 Même page, note 69, au lieu de : *excusertus erit*, lisez : *excusendus erit*.  
 Page 431, note 77, au lieu de : *dona pueri*, lisez : *dona puer*. — Plus loin, même note, au lieu de : *nunc amat*, lisez : *non amat*.  
 Page 437, note 89, au lieu de : *meratur*, lisez : *meratur*.

DANS LA TRADUCTION :

- Page 323, vers 9473, au lieu de : *tert*, lisez : *taur*.

Tome III. — DANS L'ORIGINAL :

- Page 16, vers 10628, au lieu de : *toir*, lisez : *vois*.  
 Page 74, vers 11465, au lieu de : *s'il*, lisez : *s'il*.





*Au moment où le cinquième volume était sous presse, notre savant architecte, M. D'Incl, a été le bien faitre de découvrir aux archives d'Épartement de Laibet, fonds de Saint-Croix, le volume de Jehan de Meung, archidiacre de Beauce.*

*Nous nous en sommes efforcé à tout ceux qui s'intéressent au grand public l'Orléans ce précieux document, daté de 1297, traduit et annoté par M. D'Incl. Nous y avons joint quelques observations et une évaluation des nombreux legs contenus dans ce curieux document.*

J. CROISSANDEAU.

## TESTAMENTUM

JOHANNIS DE MAGDUNO (1).

---

UNIVERSIS presentes litteras inspecturis, officialis Curie Aurelianensis, salutem in Domino. — Notum facimus quod in nostra presentia constitutus vir venerabilis et discretus magister Johannes de Magduno, archidiaconus Belsie in Ecclesia Aurelianensi, compos mentis, de suppremis cogitans et anime sue saluti providere cupiens, considerans quod nichil est morte certius et nichil incertius hora mortis, testamentum suam, seu ultimam voluntatem suam ordinavit et fecit in modum qui sequitur et in formam. — In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. — Ego Johannes de Magduno, archidiaconus Belsie in Ecclesia Aurelianensi, compos mentis, nollens intestatus decedere, sed anime mee saluti cupiens providere, testamentum meam, seu ultimam voluntatem meam facio et ordino in hunc modum. — Et in primis volo et precipio quod debita mea solvantur, emende fiant, et forefacta mea que legitime probari poterant emendantur. — Item do, lego Ecclesie Aurelianensi, centum libras, ad emendum redditus per capitulum eiusdem Ecclesie, pro anniversario meo (2) in eadem Ecclesia, annis singulis, perpetuo celebrando. Volo tamen quod

## TESTAMENT

DE JEHAN DE MEUNG.

---

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, l'Official de la Cour d'Orléans, salut dans le Seigneur. — Nous faisons assavoir qu'établi en notre présence, vénérable et discrète personne Maître Jehan de Meung, archidiacre de Beauce en l'Église d'Orléans (3), sain d'esprit, songeant aux fins dernières, et désirant pourvoir au salut de son âme, considérant que rien n'est plus certain que la mort et rien de plus incertain que l'heure de la mort, a ordonné et fait son testament ou dernière volonté dans la manière et forme qui ensuit : — Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité, Père et Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il. — Moi, Jehan de Meung, archidiacre de Beauce en l'Église d'Orléans, sain d'esprit (4), ne voulant pas mourir intestat, mais désirant pourvoir au salut de mon âme, je fais et j'ordonne mon testament ou ma dernière voionté de cette manière. — Et d'abord, je veux et prescris que mes dettes soient payées, mes amendes accomplies et mes forfaits amendés (5), selon qu'ils pourront être légitimement prouvés. — Item, je donne et lègue à l'Église d'Orléans cent livres, pour que le chapitre de cette Église en achète des revenus, afin qu'on

decem solidos, et vicariam eiusdem Ecclesie dictam anniver-  
sario meo, non teneantur facere et ad hoc se obli-  
gent, si vicariam pecunie receperint supra dictam.  
Item, lego Fabrice Ecclesie Aurelianensis, viginti  
denarios. Item, do, lego Ecclesie Sancti Liphardi  
de Magdano, sexaginta libras, ad emendum redditus,  
pro anniversario meo in eadem ecclesia, quolibet  
anno perpetuo faciendos; ita tamen quod decanus et  
capitulum dictam dictam pecunie summam receperint,  
et illam ad dictam meam anniversariam faciendam.

Item, do, lego Ecclesie sancti Aucti, sancti Petri  
Paellarum Aurelianensium et sancti Bartholomei de  
Feritate Abreni, Aurelianensis diocesis ecclesiis, cui-  
libet centum solidos, ad emendum redditus, pro  
anniversario meo, in quolibet dictarum Ecclesiarum  
singulis annis, perpetuo faciendos; ita tamen quod  
Ecclesiarum predictarum capituli, cum dictas pecu-  
niam summam receperint, se obligent ad huiusmodi  
meam anniversariam celebrandam. — Item, lego  
Confratri Sancti Lazari de Martreyo Aurelianensi,  
quatuor libras, ad emendum redditus, pro anniversario  
meo eidem perpetuo faciendos; et cum dictam sum-  
mam receperint, confratres eiusdem loci, quod obli-  
gent se ad dictam meam anniversariam faciendam.

Item, do, lego domui Dei Aurelianensi, sexaginta  
solidos. — Item, do, lego Ecclesie de Lays, Aurelia-  
nensis diocesis, decem libras, ad emendum redditus,  
pro meo et defuncti Gervasii (7), quondam fratris  
mei, anniversario, in eadem Ecclesia perpetuo facien-  
dis. — Item, lego domibus Dei de Yenville, de  
Magdano, de Puyato et de Artenayo, cuiuslibet decem  
solidos. — Item, Dei domui de Feritate Abreni,  
viginti solidos. — Item, domibus sancti Lazari de  
Magdano, de Yenville, de Thoriaco, de Ascheriis,

célèbre mon anniversaire dans cette même Église à perpétuité. Je veux toutefois que le doyen et le chapitre de la même Église soient tenus et obligés à célébrer mon dit anniversaire, quand ils auront reçu la somme susdite. — Item, je donne et lègue à la Fabrique de l'église d'Orléans vingt livres. — Item, je donne et lègue à l'église de Saint-Liphard de Meung soixante livres, pour acheter des revenus, afin qu'on fasse mon anniversaire dans la même église chaque année, à perpétuité, de sorte toutefois que le doyen et le chapitre, quand ils auront reçu la dite somme d'argent, s'obligent à faire mon dit anniversaire. — Item, je donne et lègue aux églises de Saint-Avit et de Saint-Pierre-le-Puellier d'Orléans et de Saint-Barthélemy de La Ferté-Avrain (8), du diocèse d'Orléans, à chacune cent sols, pour acheter des revenus, afin de faire mon anniversaire dans chacune des dites églises, tous les ans, à perpétuité, de sorte toutefois que les chapitres des susdites églises, quand ils auront reçu les dites sommes d'argent, s'obligent à célébrer mon anniversaire de la manière qu'il est dit. — Item, je lègue à la confrérie de Saint-Lazare-du-Martroy d'Orléans, quatre livres, pour acheter des revenus, afin d'y célébrer mon anniversaire à perpétuité, et lorsqu'ils auront reçu la dite somme, les confrères de ce même lieu s'obligent à faire mon dit anniversaire. — Item, je donne et lègue à l'Hôtel-Dieu d'Orléans soixante sols. — Item, je donne et lègue à l'église de Laas (9), du diocèse d'Orléans, dix livres, pour acheter des revenus, afin de faire à perpétuité, dans cette église, mon anniversaire et celui de feu Gervais, mon frère. — Item, je lègue aux Hôtels-Dieu de Janville (10), Meung (11), le Puyset (12) et Artenay (13), à cha-

de Artenayo et de Ingeneria, cuilibet, do, lego quadraginta solidos. — Item, lego fabricæ Ecclesie Beate Marie de Balgentiaco, quinque solidos. — Item, fabricæ pontis de Magduno duos solidos (14).

Item, correctori et fratribus domus de Cleriaco, capituli Grandimontensis, lego octo libras, ad emendam redditus, pro meo et parentum meorum anniversario, in eorundem fratrum Ecclesia, perpetuo celebrandis; et volo quod, quancito receperint dicti fratres pecuniam huiusmodi, se obligent ad dicta anniversaria facienda. — Item, lego cuilibet presbitero parochiali Archidiaconatus mei Belsie, quinque solidos, pro trecennali meo faciundo. — Item, cuilibet clericorum dictorum presbiterorum, lego duodecim denarios, pro uno psalterio legendo a singulis eorundem. — Item, do, lego capellanis dicte Aurelianensis Ecclesie, viginti libras, ad emendam redditus, pro anniversario meo ab eis perpetuo celebrando (15); ita tamen quod, in die obitus mei, quilibet eorundem capellanorum teneatur celebrare unam missam, pro remedio anime mee; et similiter, quolibet anno, missam unam, in die mei anniversarii, celebrare quilibet teneatur. — Item, lego centam libras erogandas pauperibus de Archidiaconatu meo, in parochiis quas elegerint executores mei, pro bonis que habui et recepi in Archidiaconatu meo predicto. — Item, Johanni de sancto Laurentio de Arcolis, servienti meo, do, lego viginti libras. — Item, dicto Diquenon (16), servienti meo, lego sex libras. — Item, Petro Dou May, armigero, quatuor libras. — Item cuilibet servienti meo moranti mecum in hospicio meo, tempore mortis mee, quadraginta solidos. — Item lego Johanni, filio defuncti Johannis Messagerii, filio meo, viginti libras. — Item,

cun dix sols. — Item, à l'Hotel-Dieu de La Ferté-Avrain, vingt sols. — Item, aux léproseries de Meung, Janville, Toury (17), Aschères (18), Artenay et Lengennerie (19), à chacune, je donne et lègue quarante sols. — Item, à la fabrique du pont de Meung, deux sols. — Item, au correcteur et aux frères de la maison de Cléry, de l'ordre de Grandmont, je lègue huit livres, pour acheter des revenus, afin de célébrer à perpétuité, dans l'église des mêmes frères, mon anniversaire et celui de mes parents: et je veux qu'aussitôt que les dits frères auront reçu l'argent, ils s'obligent à faire les dits anniversaires, comme il est dit. — Item, je lègue à chaque prêtre paroissial de mon archidiaconé de Beauce cinq sols, pour faire mon trentenaire (20). — Item, à chacun des cleres des dits prêtres, je lègue douze deniers, pour que chacun d'eux lise un psautier (21). — Item, je donne et lègue aux chapelains de la dite église d'Orléans vingt livres, pour acheter des revenus, afin qu'ils célèbrent perpétuellement mon anniversaire; de sorte toutefois que, le jour de ma mort, chacun des dits chapelains soit tenu de célébrer une messe pour le remède de mon âme: et semblablement, que chacun soit tenu de célébrer chaque année une messe le jour de mon anniversaire. — Item, je lègue cent livres à distribuer aux pauvres de mon Archidiaconé, dans les paroisses que choisiront mes exécuteurs (testamentaires), en retour des biens que j'ai eus et reçus dans mon susdit Archidiaconé. — Item, à Jehan de Saint-Laurent-des-Eaux, mon serviteur, je donne et lègue vingt livres (22). — Item, au nommé Diquenon, mon serviteur, je lègue six livres. — Item, à Pierre Du May, écuyer, quatre livres. — Item, à chacun de mes serviteurs habitant

Belonne, relicte dicti defuncti Johannis Messengerii, do, lego meliores vestes quas habeo tempore mortis mee. — Item, eidem relicte lego domum meam quam habeo Magduni, que dicitur domus de Cruce et volo quod, si contingat dictum Johannem, filium meum, decedere antequam dictam Belonnam, eius matrem, vel ingredi religionem, quod dicta Belonna percipiat et habeat dictas viginti libras dicto Johanni legatas. — Item, lego Gacoto et Stephano, liberis Ysabellis, consanguine mee (24), sexaginta libras. — Item, lego filio Petri Longi, quatuor libras. — Item, remitto Hueto de Lays, servienti meo, centum solidos, in quibus michi tenetur. — Item, lego Fratribus Minoribus et Fratribus Predicatoribus Aurelianensibus, cuilibet conventui, quadraginta libras: et Fratribus Saccinis (25) Aurelianensibus, decem solidos: et teneantur dicti Religiosi venire processionally ad sepulturam meam, si corpus meum Aurelianis contigerit sepeliri. — Item, lego monialibus de Vicinis et de Remorentino, cuilibet conventui, quadraginta solidos. — Item, monialibus sancti Lupi viginti solidos. — Item, sororibus Haloyssi et Agneti, monialibus de Remorentino, ac sororibus Alipdi et Ysabelli, monialibus de Vicinis, consanguineis meis (26), cuilibet lego quadraginta solidos. — Item, Reginaldo, servienti meo, lego octo libras. — Item, Odino Chotin, centum solidos. — Item, Johanni Segretini, barberio meo, centum solidos. — Item, Margarite, quondam pedissece mee, sorori domus sancti Lazari de Puyrato, sexaginta solidos. — Item, Ecclesie de Tremuli Vico, lego sexaginta solidos, ad emendum redditus, pro anniversario meo, in eadem Ecclesia, annis singulis, perpetuo celebrando. — Item, Ecclesie seu presbiteratu Ecclesie Sancti



mon hôtel le jour de ma mort, quarante sols (27). — Item, je lègue à Jehan, fils de feu Jehan Messenger, mon filleul, vingt livres. — Item, à Belone, veuve du dit feu Jehan Messenger, je donne et lègue les meilleurs vêtements que je posséderai au temps de ma mort (28). — Item, je lègue à la même veuve ma maison de Meung, dite maison de la Croix; et je veux que, s'il arrive que le dit Jehan, mon filleul, meure avant la dite Belone, sa mère, ou entre en religion, la dite Belone touche et reçoive les dites vingt livres léguées au dit Jehan (29). — Item, je lègue à Gacot et Étienne, enfants d'Isabelle, ma parente, soixante livres. — Item, je lègue au fils de Pierre Le Long quatre livres. — Item, je remets à Huet, de Laas, mon serviteur, cent sols qu'il me doit. — Item, je lègue aux Frères-Mineurs et aux Frères-Prêcheurs d'Orléans, à chaque couvent, quarante sols; et aux Frères-Sachés d'Orléans dix sols; et je veux que les dits religieux soient tenus de se rendre processionnellement à mon enterrement, s'il arrive que mon corps soit enseveli à Orléans. — Item, je lègue aux nonnes de Voisins (30) et de Romorantin (31), à chaque couvent, quarante sols. — Item, aux nonnes de Saint-Loup (32), vingt sols. — Item, aux sœurs Héloïse et Agnès, nonnes de Romorantin, et aux sœurs Alice et Isabelle, nonnes de Voisins, mes parentes, à chacune, je lègue quarante sols. — Item, à Regnaud, mon serviteur, je lègue huit livres. — Item, à Odin Chotin, cent sols. — Item, à Jehan Segretin, mon barbier, cent sols. — Item, à Marguerite, jadis ma suivante, sœur de la léproserie du Puyset, soixante sols. — Item, je lègue à l'église de Tremblevif (33) soixante sols, pour acheter des revenus, afin de célébrer mon anniversaire dans la

Michaelis Aarelianensis (33), lego sexaginta solidos, ad emendum redditus, pro anniversario meo, in eadem Ecclesia, annis singulis faciendo. — Item, Haeto Fleau, de Lays, lego sexaginta solidos. — Item, Osanne, pedissete mee, dicti loci, viginti solidos; duabus filiabus dicte Osanne, viginti solidos. — Item, Johanne filie Agnetis Preposite, centum solidos. — Item, dicto Cousin, de Porterello Magdunensi, et eiusdem uxori, lego decem libras. — Item, Johanni, dicto Lamirant, lego viginti libras. — Item, domino Odoni Chenon, canonico de Feritate Abreni, lego decem libras. — Item, dicte Ecclesie Sancti Michaelis Aarelianensis, lego quadraginta solidos, pro omni iure suo parochiali (34); et volo quod teneatur idem presbiter celebrare unam missam in die obitus mei, et ad hoc, et ad dictum meam anniversariam faciendum se obliget idem presbiter Sancti Michaelis, per litteras, antequam recipiat dictas pecunie summas. — Item, volo quod, die obitus mei, fiat pro remedio anime mee caritas una, et cuilibet pauperum qui sepulture mee intererit unum denarium erogetur. — Item, volo et precipio quod debita mea, emende mee, forefacta et legata persolvantur et niant de bonis meis mobilibus et se moventibus, ubicunque sint et poterunt inveniri; et eadem ad hec obligo et ea pono ex nunc in manibus executorum meorum. Si vero non sufficiant huiusmodi bona mea mobilia ad forefacta, legata et debita persolvenda predicta, volo quod heredes mei de residuo satisfaciant, infra annum a die obitus mei. Si autem heredes mei non fecerint, volo et precipio quod quinta pars totius hereditatis mee de Cheseyo (35) et de Scobrio (36), per manus executorum meorum vendatur, pro legatorum meorum residuo persolvendo. — Volo insu-

même église, tous les ans, à perpétuité. — Item, à l'église ou presbytere de l'église de Saint-Michel d'Orléans, je legue soixante sols, pour acheter des revenus, afin de célébrer mon anniversaire, tous les ans, dans la même église. — Item, je legue à Huet Fléau, de Laas, soixante sols. — Item, à Osanne, ma suivante, du dit lieu, vingt sols; aux deux filles de la dite Ozanne, vingt sols. — Item, à Jehanne, fille d'Agnes Prévost, cent sols. — Item, au nommé Cousin, du Portereau de Meung, et à sa femme, je legue dix livres. — Item, à Jehan, dit Lamiraut, je legue vingt livres. — Item, à messire Eudes Chenon, chanoine de La Ferté-Avrain, je legue dix livres. — Item, à la dite église de Saint-Michel d'Orléans, je legue quarante sols, pour tout son droit parécial, et je veux que le même prêtre soit tenu de célébrer une messe, le jour de ma mort, et qu'il s'occupe à ce, ainsi qu'à faire mon dit anniversaire, par lettres, avant de recevoir les dites sommes d'argent. — Item, je veux que le jour de ma mort on fasse une charité pour le salut de mon âme, et qu'un denier soit distribué à chaque pauvre qui assistera à mon enterrement (37). — Item, je veux et prescriis que mes dettes, mes amendes, mes forfaits et mes legs soient payés et accomplis sur mes biens meubles, mouvans de soi, quelque part qu'ils soient ou pourront être trouves, et je les engage pour cet objet, et je les remets dans les mains de mes exécuteurs. Si pourtant ces mêmes biens meubles ne suffisaient pas à régler les forfaits, les legs et les dettes susdits, je veux que mes héritiers pourvoient au reste dans l'année qui suivra ma mort. Si mes héritiers ne le faisaient pas, je veux et prescriis que le cinquième de tout mon héritage du Chéré et de La Queue soit vendu

per quod illi qui michi successuri sunt heredes in hereditate mea, sive iure hereditario, sive ex donatione facta inter vivos, prorata illa qua succedent in hereditate mea, maxime Gervasius, nepos meus (28), pro quinque partibus reddituum terre Veteris Brocie et de Lays quam sibi donavi, teneantur ad solutionem et satisfactionem debitorum residui et forefactorum meorum, licet tanquam heres michi non succedat; et quod similiter dictus Gervasius, nepos meus, una cum heredibus meis, prorata terre sibi donata, videlicet Veteris Brocie et de Lays, teneantur ad solutionem debitorum et forefactorum meorum pro quinque partibus, ut superius est expressum. — Volo etiam quod omnia alia immobilia bona mea, excepta quinta parte Sebrii et Chesaii, ut dictum est, obligentur, et ex obligo pro forefactis meis et debitis persolvendis. — Volo etiam quod soluto ratheto dominis feudaliibus per mortem meam debito, heredes mei, sive dictus Gervasius, de bonis meis immobilibus, redditibus et proventus, nichil omnino percipiant, donec de debitis meis et forefactis fuerit plenarie satisfactum; videlicet a dicto Gervasio, pro quinque partibus et ad alios heredibus residuum persolvatur. — Item, volo et precipio quod si predicta, ut superius expressa sunt, per heredes meos et dictum Gervasium, facta et completa non fuerint, et quintam partem hereditatis mee predictae vendi et distrahi contigerit, ac residuum fuerit in quinta parte vendita predicta, quod residuum huiusmodi quod erit in mobilibus et quinta parte erogetur pauperibus de terra mea de Cheseyo, de Lays, de Veteri Brocia et de archidiaconatu meo predicto, in vestibus et calciamentis, per manus executorum meorum, prout eis, pro remedio anime mee, visum fuerit expedire. —

par les mains de mes exécuteurs, pour payer le reste de mes legs. — Je veux de plus que les héritiers qui doivent recueillir mon héritage, soit par droit héréditaire, soit par donation faite entre vifs, au prorata de leur part d'héritage, principalement Gervais, mon neveu, soient tenus à remplir le surplus de mes dettes et forfaits, jusqu'à concurrence du cinquième du revenu de mes terres de la Vieille-Brosse et de Laas (39), que j'ai données à Gervais, bien qu'il ne me succède pas comme héritier et que, véritablement le dit Gervais, mon neveu, d'accord avec mes héritiers, au prorata de la terre que je lui ai donnée, savoir la Vieille-Brosse et Laas, s'entend au paiement de mes dettes et forfaits, pour le cinquième, comme il est mentionné plus haut. — Je veux aussi que tous mes autres biens immeubles, savoir le cinquième de La Queuvre et du Chéré, comme l'est ci-dessus, soient engagés, et je les engage pour payer mes forfaits et mes dettes. — Je veux aussi qu'à l'expiration du droit du rachat aux seigneurs féodaux, et par ma mort, mes héritiers ou le dit Gervais ne touchent absolument rien de mes biens immeubles, revenus et profits, avant d'avoir pleinement satisfait à mes dettes et forfaits, savoir: le dit Gervais pour le cinquième et les autres héritiers pour le demeurant. — Item, je veux et prescris que, si ce qui est dit ci-dessus n'est pas exécuté et accompli par mes héritiers, et que, s'il arrive que le cinquième de mon héritage susdit se vende et soit aliéné, et que le dit cinquième soit une fois vendu, le reliquat provenant des meubles et le dit cinquième soit distribué aux pauvres de ma terre de Chéré, de Laas, de la Vieille-Brosse et de mon susdit Archidiaconat, en vêtements et chaussures, par les mains de mes exécuteurs, comme il

Ita etiam et executorum meorum do, lego decem  
libras, si illi accipere voluerint. — Item, Johanni,  
filio Johannis Lancelotti, lego viginti libras. — Item,  
antiquario Joh. Lancelotti de Magduno (40), armigeri,  
etiam do, et do, lego quadraginta libras Turonensis  
universitatis, vel ad faciendam eam mo-  
dum de quibus supra est dictum, filio videbitur expedire.

Ad executionem dicta legata, prefata distri-  
butionis, et aliorum et complenda, et venditionem  
eiusdem et executionem, faciendam, constituo, facio,  
constituo, et assigno executores meos, venerabiles, et di-  
cretos, Thomam magistrum Thomam, abdecanum  
Habitacionis in Curia, in Ecclesia Aurelianensi; et  
magistrum Martinum de Orléans, canonicum Aure-  
lianensi, et magistrum Laurentium de Villanova-  
Salsoloni, clericum in Ecclesia Sancti-Petri-Lac-  
tantini, et magistrum Joannem Pinagier, presbiterum  
in Ecclesia de Seravilla, clericum; ita  
quod si aliqui illorum ceperit res eidem executioni  
obviare, contumaciter contumaciter, aut negaverint,  
quod de eis res, omnia et singula prefata nichil-  
ominus serventur. — Item, volo quod dicti  
executores faciant et faciant omnia et singula  
prefata ad executionem meam, super mobilibus bonis  
meis, sicut etiam quilibet expensis nisi quod aliter  
congrue succurrant, primo, relicto consciendi-  
et moderato. — Item, volo quod, si moriar apud Che-  
seyum, sepulturam meam eligo in Ecclesia Ma-  
gdunensi, si aliter moriar, in Ecclesia Aurelian-  
ensi meam esse sepulturam. — Item, volo eandem  
presens hanc meam di testamentum, seu ultima volun-  
tas, hinc testamenti vel codicillorum valeat, vel ut  
quolibet suprema dispositio seu voluntas, aut quom-  
modum liber alias valere potest a consuetudine, vel de

leur semblera expédient, pour le repos de mon âme.  
 — Item, à chacun de mes exécuteurs je donne et  
 lègue dix livres, s'ils veulent les accepter. — Item,  
 à Jehan, fils de Jehan Lamiraut, je leg le vin et livre.  
 — Item, à la fille ainée de Lancelin de Meung,  
 écuyer, mon parent, je donne et lègue quarante  
 livres tournois, pour la marier à la teneur nomme,  
 comme il semblera bon au père de cette fille. — Et  
 pour exécuter et accomplir ces legs, testes et fidejuss,  
 et les distribuer, et faire, comme il est dit, la vente  
 du cinquième, je constitue, fais, ordonne et chois  
 mes exécuteurs véritables et légitimes, par mes  
 maîtres Thomas, seigneur de Henneville, curé de  
 l'Église d'Orléans, et maître Martin de Courtois, di  
 noine d'Orléans, maître Laurent de Villeneuve  
 Saint-Georges, recteur de l'église de Saint-Pierre  
 Lantin, et Guillaume, dit Paulin, curé de l'église  
 Léger de Sérarville, clerc, de sorte que si tous les  
 mêmes exécuteurs ne peuvent ou ne veulent venir  
 et assister au dit accomplissement, deux d'entre eux  
 puissent néanmoins procéder à l'exécution de toutes  
 et chacune des choses susdites. — Item, je veux que  
 les dits exécuteurs remplissent et fassent toutes et  
 chacune des choses susdites, à mes dépens, sur mes  
 biens meubles; sur lesquels dépens, j'entend  
 qu'ils ne rendent compte, pers, ni, laissant le tout  
 à leur conscience. — Item, je veux que si je meurs  
 au Chère, que je sois enterré dans l'église de Meung;  
 mais si je meurs ailleurs, que je sois enterré en sépulture  
 dans l'église d'Orléans. — Item, je veux que ce  
 présent testament ou dernière volonté ait force de  
 testament ou codicile, de toute autre dernière dis  
 position ou volonté, tels qu'ils pourraient autrement  
 valoir selon la coutume ou le droit, et en cas ou j'en

iure; omnia alia testamenta, codicillos, vel ultimas voluntate, si quod, quos, vel quas antea feci vel ordinavi, revoco penitus et expresse, contentis in presenti testamento in suo robore duraturis. — In curas rei testamentum, sigillum Aurelianensis curie, ad requisitum dicti testatoris, dudum presentibus appositum. — Datum et actum die sabbati in festo Conversionis Sancti Pauli (1440) anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo septimo, presentibus dominis Laurentio, rectore ecclesie Sancti-Petri-Lactantiani, et Guillelmo Piragier, ac Guillelmo Philippo clericis, testibus ad premissa.

GUILLERMUS.





aurais fait d'autres auparavant, ou ordonné, je les révoque absolument et expressément, les choses contenues dans ce présent testament devant durer dans toute leur vigueur. — En témoignage de quoi, nous avons fait apposer aux présentes, à la requête du dit testateur, le sceau de la Cour d'Orléans. — Donné et fait le samedi en la fête de la Conversion de saint Paul, l'an du Seigneur mil deux cent quatre-vingt dix-sept, présents : Messire Laurent, recteur de l'église de Saint-Pierre-Lantin, Guillaume Pinagier, prêtre, et Guillaume Pelletier, clerc, témoins pour ce que dessus.

GUILLAUME.



## NOTES DU TESTAMENT.

(1) Archives du département du Loiret, série G, fonds de Sainte-Croix. Boîte des testaments. Une pièce parchemin. Fragment du sceau de l'Officialité, sur double queue de parchemin, en cire brune.

(2) Dans le Martyrologe de l'Église d'Orléans, manuscrit de 1517, M. 113. Bibliothèque d'Orléans, au 6 septembre, on lit : « *D. viii idus. Eodem die obiit Joannis de Meung, archidiaconus Beisic, in cuius anniversario distribuuntur centum solidi qui capiuntur sup̄ xxiiii libras quas habemus super prepositura de Lailly.* » C'est donc sur la prévôté de Lailly que se prenait la somme léguée par Jehan de Meung. Le legs étant de cent livres, on voit que l'église de Sainte-Croix avait converti ladite somme en vingt-quatre livres de revenu, taux normal. Cette note du Martyrologe donne la date de la mort du poète, quant au jour et au mois, 6 septembre. Nous essaierons plus loin de déterminer l'année. (Même note dans le Martyrologe, M., 112 bis.)

(3) L'archidiaconé de Beauce comprenait les paroisses suivantes : Aaine, Andeglou, Artenay, Ascheres, Baigneaux, Bazoches-les-Gallerandes, Bazoches-les-Hautes, Bougy, Boulay, Bricy, Bucy-le-Roy, Chaussy, Coincez, Creuzy, Damberon, Faronville, Gidy, Guilleville, Huêtre, Janville, Saint-Lyé,

Lumeau, Lion-en-Beauce, Ruan, Rouvray-Sainte-Croix, Santilly, Cercottes, Sougy, Merville, Outarville, Oison, Saint-Pérvay-la-Colombe, Saint-Pérvay-Épreux, Poinville, Pourpry, le Puyset, Terminiers, Tillay-le-Gaudin, Tillay-le-Peneux, Tivernon, Toury, Trinay, Villereau, c'est-à-dire quarante-trois églises.

(4) Il ne dit pas « malade de corps, » selon l'usage. Donc il ne se sentait pas alors gravement atteint. C'est un testament par provision.

(5) Il faut attacher à ces mots le sens qu'ils portaient dans le droit du moyen âge.

(6) Il s'agit ici de la *fabrica*, c'est-à-dire de la reconstruction de la basilique de Sainte-Croix, entreprise par l'évêque.

(7) Voilà un Gervais de Meung, frère de Jehan de Meung. Ce Gervais est mentionné par Hubert (M. 457 *bis*, Généalogies orléanaises), non comme frère, mais comme neveu de Parchidiacre.

(8) La Ferté-Beauharnais, arrondissement de Romorantin, canton de Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher).

(9) Laas, arrondissement de Pithiviers (Loiret).

(10) Janville, arrondissement de Chartres (Eure-et-Loir).

(11) Meung, canton, arrondissement d'Orléans (Loiret).

(12) Le Puyset, arrondissement de Chartres, canton de Janville (Eure-et-Loir).

(13) Artenay, canton, arrondissement d'Orléans.

(14) On comprend le mot *fabrica* dans le sens de construction.

(15) Une mention du Martyrologe cité plus haut

nous apprend que cette somme se prenait sur la maison de *Lametz*.

(16) *Dicit quod non* (équivalent latin).

(17) Toury, arrondissement de Chartres, canton de Janville (Eure-et-Loir).

(18) Ascheres, arrondissement de Pithiviers, canton d'Outarville (Loiret).

(19) Langennerie, arrondissement d'Orléans, canton d'Artenay.

(20) L'archidiacone comptait 43 églises. Il faut multiplier 43 par 5; soit 215 sols ou 10 livres 15 sols. Le *triccennale* voulait dire 30 *messes*, ce qui suppose trente messes payées cinq sols les trente.

(21) Soit 316 deniers.

(22) Saint-Laurent-des-Eaux, arrondissement de Blois, canton de Bracieux (Loir-et-Cher).

(23) On ne peut supposer en moyenne moins de dix serviteurs, soit vingt livres.

(24) Cette Isabelle et ses deux fils ne figurent pas dans la Généalogie d'Hubert.

(25) Les Frères Ensachés ou Saches (dans Guillaume Guiart), ou Freres aux Sacs, ordre de la pénitence de Jésus-Christ ou de Vauvert. Voy. P. Héliot, t. III, pages 170-179.

(26) La Généalogie d'Hubert ne mentionne pas ces quatre religieuses, sur lesquelles je n'ai pu me procurer aucun renseignement.

(27) Ce legs à la paroisse de Saint-Michel fait supposer que Jehan de Meung habitait sur son territoire.

(28) Cette garde-robe ne peut être estimée moins de cinquante livres pour un homme de cette condition.

(29) A notre avis, ce legs si considérable suppose

que Jehan Messenger était un fils naturel de Jehan de Meung. Cette maison peut être estimée à 1,218 livres tournois 16 sols 6 deniers (voir Mantellier, *Mémoire sur la valeur des principales marchandises et denrées*, etc.), c'est-à-dire plus de 20,000 fr. d'aujourd'hui (valeur intrinsèque), ce qui constituait alors une grosse fortune.

(30) Voisins, arrondissement d'Orléans, commune de Saint-Ay (Loiret), couvent de Cisterciennes.

(31) Romorantin, arrondissement de Loir-et-Cher. Il s'agit ici du couvent de Notre-Dame du Lieu-Dieu.

(32) Saint-Loup, commune de Saint-Jean-de-Braye, près Orléans (Loiret). Couvent de Cisterciennes, puis de Bénédictines.

(33) Tremblevif, aujourd'hui Saint-Viatre, arrondissement de Romorantin, canton de Salbris.

(34) Ce legs confirme l'opinion énoncée dans la note précédente.

(35) Le Chéré. Ce fief était situé dans Meung même, à côté de l'hospice actuel, sur la place de l'église. Une partie des terres qui en dépendaient étaient de l'autre côté de la Loire. Ce renseignement nous a été communiqué par M. le curé-doyen de Meung.

(36) La Queuvre, commune de Férolles, canton de Jargeau, arrondissement d'Orléans. Ce fief entra par mariage dans la famille de Meung, branche du Chéré. Hubert ignore qu'il ait appartenu à l'archidiacre. Il lui était échu après la mort de Jehan de Meung, son neveu, mort avant 1280. Ce neveu était fils de Thibaut, seigneur d'Oursières et de Rondonneau. Il avait épousé Jeanne de La Queuvre.

(37) Il faut supposer un minimum de cent pauvres, soit cent deniers.

(38) Gervais de Meung, fils de Thibaut de Meung, l'un des frères de notre poète. Dans les actes, ce

Gervais est qualifié seigneur d'Oursières et de Rondonneau.

(39) Vieilles-Brosses, hameau sur Coullons et Autry, arrondissement de Gien.

(40) G. Lancelin de Meung était fils puîné de Georroy de Meung, seigneur de La Ferte-Avrain et frère de Gervais de Meung, qui prit part à l'expédition de Charles d'Anjou.

(41) Le religieux Hebe est mentionné dans le Martyrologe de Sainte-Croix, au 5 avril. Il eut pour successeur Raoul de Meung, marqué au 27 janvier dans le Martyrologe de Saint-Pierre-le-Puellier.

(42) Meun de Chailly fut évêque d'Orléans de 1314 à 1321 (20 mars).

(43) Ce passage rend tout à fait problématique la fable qui fait inhumer Jehan de Meung aux Jacobins de Paris. C'est à Meung ou à Sainte-Croix qu'il faut demander le secret de sa sépulture.

(44) Le jour de la Conversion de Saint-Paul tombe le 25 janvier. Ce testament a donc été fait le 25 janvier 1298, nouveau style.

J. DOINEL.



## DISSERTATION

SUR LE TESTAMENT DE JEHAN DE MEUNG.

EN publiant le testament qui précède comme étant, selon toutes probabilités, émané de Jehan de Meung, auteur du *Roman de la Rose*, j'ai à justifier deux propositions.

1<sup>o</sup> Jehan de Meung a été d'église, et l'on serait légitimement porté à croire qu'il y a, entre lui et l'archidiacre de Beauce du même nom, identité de personnes ;

2<sup>o</sup> Il est possible de fixer approximativement l'époque de sa naissance et celle de sa mort.

## I.

D'abord : Jehan de Meung et l'archidiacre de Beauce paraissent être un même personnage.

Qu'il ait été d'église, c'est l'opinion de Jehan Bouchet (1), de La Croix du Maine (2), de Fauchet (3), de Massien (4), etc. Celle de Gouget

(1) *Annales d'Aquitaine*, édit. de 1644, p. 187.

(2) *Bibliothèque des livres français*, édit. de 1584, p. 245 à 247.

(3) *Origine*, édit. de 1581, p. 200 à 207.

(4) *Histoire de la poésie française*.

est contraire (1), celle de du Verdier également MM. Chabaille et Audiffret sont d'accord avec ces deux derniers compilateurs (2).

Juste, pour ma part, n'attache aucune importance à l'opinion d'auteurs qui se copient mutuellement. L'esprit est plus vivement sollicité et impressionné par les témoignages encore manuscrits de savants orléanais dont le mérite et l'érudition sont reconnus et acceptés de tous les spécialistes. M. De-laruelle, à sa suite, comme moi, le poids de leur autorité, et il y rend hommage dans l'article qu'il a consacré à Jehan de Meung (3).

Je veux parler de Polluche, du chanoine Hubert, de dom Gérou et de ses collaborateurs, les deux Jousse, Perdoux de la Perrière, de m. Fabre et Beauvais de Préau.

1<sup>o</sup> Polluche : Jehan de Meung amortit le dimanche avant Noël 1283, comme seigneur de fief, une maison dans le cloître, nouvellement acquise par le chapitre. Son testament est du jour de la conversion de saint Paul 1297. Est depuis encore mentionné dans des actes de Sainte-Croix, en 1301, le 2 décembre, et en 1303, le vendredi d'après la Saint-Nicolas d'hiver, et au martyrologe, le 6 septembre. Il y a beaucoup d'apparence qu'il est le même que le fameux Jehan de Meung, auteur du *Roman de la Rose* (4).

2<sup>o</sup> Hubert : Il estoit assurément chanoine et archidiaque de Beausse en l'église d'Orléans, les dites

(1) *Bibl. l'église d'Orléans*, t. IX, p. 35.

(2) Biographies Diderot et Michaud.

(3) *Histor. littér. de l'Orléans*, t. I.

(4) Manuscrit, 455 in. p. 182. Bibliothèque d'Orléans.



années 1270 et 1275, et suivoit aussy ordinairement la cour, comme font les gens de qualité (1).

3<sup>o</sup> Dom Gerou et ses collaborateurs: « ...On trouve dans les titres de l'église cathédrale un Jehan de Meung, chanoine et archidiaque, 1270, 1275, 1297. C'est sans doute à raison de son état que Jehan de Meung est resté représenté avec une simarre et robe fourree (2). »

Le lecteur remarquera que, sans affirmer absolument l'identité, nous la donnons comme plus probable que la non-identité.

Un chercheur intelligent, M. E. Colas, dit à la page 67 de ses *Mélanges d'histoire orléanaise*, où il cite *in extenso* le passage de dom Gerou, que je n'ai donné que par extrait: « Je reconnais que dom Gerou émet l'opinion que l'archidiaque a été considéré comme pouvant être l'oncle du poète. »

Je crois en effet qu'il y a eu un oncle de Jehan, archidiaque avant lui. Mais, sans parler du texte si affirmatif d'Hubert et du texte si favorable de Pol-luche, j'observerai que dom Gerou ajoute que l'oncle a cédé ses bénéfices au neveu et que ce neveu a été, lui aussi, chanoine et archidiaque de Beauce.

C'est ce qui résulte de la locution « puisque » employée par dom Gerou, par manière de conséquence. C'est à Jehan de Meung neveu qu'appartient en tous les cas notre testament, car la liste des archidiacres de Beauce, établie d'après les pièces originales du fonds de Sainte-Croix, se lit ainsi :

1260-1269. Renaud.

1269-1270. Jehan de Meung l'oncle.

(1) Manuscrit 436, *ibid.*

(2) Manuscrit 467, t. I, p. 58.

1280-1303. Jehan de Meung le neveu.

Avant 1320. Jehan de Saint-Vrain.

1320. Pierre de Coucy.

A ces témoins sérieux, qui l'emportent de beaucoup sur les compilateurs et les écrivains de deuxième et de troisième main, nous pouvons adjoindre Jehan de Meung lui-même. Son testament en vers et son codicille ne fournissent, il est vrai, sur lui, aucun détail personnel, si ce n'est qu'il était noble et riche; mais ils démontrent que l'homme qui les a écrits était évidemment un théologien. On pourrait tirer la même conséquence de son fameux roman; on pourrait dire, tout au moins, qu'il avait fait de sérieuses études de théologie.

## II.

Second point :

Jehan de Meung est né dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est mort avant 1320. M. Croissandeau a démontré fort nettement, dans sa notice sur les deux auteurs du *Roman* (1), que l'opinion qui fait naître Guillaume de Lorris vers 1235 et le fait mourir vers 1260 est radicalement fautive. En effet, Guillaume de Lorris, frère d'Eudes de Lorris, chanoine de Sainte-Croix, avait vingt-cinq ans passés quand il écrivait la première partie du *Roman de la Rose*, comme lui-même nous l'apprend (2) :

Où vintiesme an de mon aage...

Il a la bien cinq ans, au mains.

(1) Tome I de la présente édition.

(2) Vers 23 et 48.

Or, Jehan de Meung a continué l'œuvre de Guillaume plus de quarante ans après la mort du poète (1).

Mais après plus de quarante ans,  
Maistre Jehan de Meung le roman  
Parist . . .

De plus, dans l'œuvre de Jehan de Meung, se trouvent des vers qui n'ont pas pu être écrits plus tard que l'année 1280. Charles d'Anjou est signalé comme étant actuellement roi de Sicile :

Qui par devise parle anez,  
Estores de Seale rois . . .

Ce prince mourut en 1285. Les Vêpres siciliennes sont de 1282. S'il est actuellement roi de Sicile, quand Jehan de Meung écrit, c'est donc avant 1282.

Nous savons aussi que Jehan de Meung n'était pas né quand mourut Guillaume, car le Dieu d'amours dit de lui :

Cil qui est à nestre . . .

D'où il suit que le *Roman* était écrit avant 1282. Pithou assure même qu'il était terminé en 1270. Charles d'Anjou avait défait Conradin en 1268. Mais admettons 1280 comme terme extrême. Il a dû être écrit, ce *Roman*, par un homme dans la force de l'âge, cela est évident, par le savoir qu'il suppose chez son auteur. Il a été écrit quarante ans passés après la mort de Guillaume : il était achevé en 1280.

Guillaume de Lorris est mort à vingt-six ans ou à peu près. Jehan de Meung n'était pas né vers 1230. Il aurait commencé son œuvre vers 1270 (quarante

(1) Vers 4285-4287.

ans après le trépas du premier poète), à l'âge de trente ans, en iron. C'est ainsi que plus tard il a pu l'appeler œuvre de jeunesse.

M. Alfred Perceval a prétendu, sans donner aucune preuve à l'appui, que Guillaume de Lorris mourut vers 1270 (1).

Quel est le père de notre poète archidiaque? Huart se le attribue, car, d'une part, il le fait fils d'Ursion et de l'autre, fils de Jehan de Meung. Ce qui, en fait, est infirm, c'est que cet auteur prend pour ses oncles, par le père, l'archidiaque oncle et l'archidiaque neveu.

L'oncle est en fils d'Ursion, mais le neveu, notre poète, est fils de Jehan, fils d'Ursion.

Cet Ursion n'a ni la fiancée du Chère, Jehan, père du poète, et ni ses sœurs du Chère, de Pierrefite et d'Oursiere. Il eut trois fils: Gervais, qui mourut sans postérité et qu'Huart ne mentionne pas, Thibaut et Jehan, le poète.

Thibaut eut trois enfants: Gervais II (le neveu du testament), Jehan, dont la mort, antérieure à 1280, fit entrer en possession de notre archidiaque la terre de La Queuvre, Guillaume, qui fut chanoine de Sainte-Croix, Marguerite et Perrette.

Vers 1280, l'oncle a résigné, en faveur de son neveu, l'archidiaque ne de Beauce.

Jehan de Meung avait alors terminé son « œuvre de jeunesse » : il écrivit des livres plus sérieux, les traductions de Vegèce et de Boèce; il trace d'une main moins profane le testament en vers et le codicile, et enfin, en 1207, il sent les avertissements de la mort, et il dicte les dernières volontés que nous avons

(1) Revue de Paris.

publiées. Il était alors âgé de cinquante-sept ans environ. Mais il survit à la maladie qui lui a suggéré l'idée de tester.

En effet, nous le voyons promulguer un acte en 1303. Sa soixante-troisième année était sonnée.

Si nous considérons que, de 1303 à 1320, deux archidiacres se succèdent après lui, nous pourrions avancer qu'il put mourir vers 1310, comme l'affirment plusieurs auteurs. Il devait donc être, au moins septuagénaire.

De plus, il est avéré qu'il mourut un 6 septembre, puisque le martyrologe de Sainte-Croix fait mémoire de lui à ce quantième.

Jules DOUILL.

A. C. 11. 21. 1. 1111



## APPENDICE.

Notre tâche est donc qu'un nous a ce travail consacré de M. Doinel.

Quoiqu'il n'ait toute apparence que l'archidiacre de Beaugency et notre poète ne fassent qu'un, et qu'il y ait eu un partage des (car il est peu probable que deux hommes aussi éminents et portant le même nom puissent pa être confondus par les historiens et les écrivains du siècle suivant), il reste deux points importants à éclaircir, et sur lesquels nous appelons l'attention de tous ceux qui s'intéressent à de si glorieuses nationales.

Nous savons que ces objections ne sont nullement prises; mais encore ont-elles besoin d'être combattues et détruites par des preuves.

La première, qui est partagée par quelques personnes, et notamment par M. Coïas dont il est parlé ci-dessus, c'est que Jean de Meung ne serait pas noble, qu'il n'appartenait pas à la famille des comtes de Meung, que son nom était Clopinel; que c'était un vilain, et qu'on aurait adjoint plus tard à son nom de baptême le nom du lieu de sa naissance.

Ce point nous semble facile à éclaircir. Deux de ses œuvres existent à l'état de manuscrit, ou tout au moins d'être existes. Je veux parler de ses traductions de Virgile et de Boèce. La dernière surtout

était accompagnée d'une dédicace à Philippe le Bel, où l'auteur rappelait ses œuvres antérieures, notamment le *Roman de la Rose*. Si l'auteur se nomme lui-même Jehan de Meung dans cette dédicace, la question nous semble tranchée.

Autrement, nous n'avons d'autre preuve, assez sérieuse cependant, que le titre de chapitre qui se trouve au commencement de la partie de Jehan de Meung.

Les plus anciens manuscrits ne possèdent pas ces titres de chapitres. Les premiers où apparaissent ces titres sont du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire presque contemporains de l'auteur. Mais celui-ci ne se désigne qu'une fois dans son roman, et sous le nom de Jehan Clopinel.

La seconde objection est beaucoup plus sérieuse. C'est nous qui nous permettons de la formuler.

Nous commencerons par dire que nous n'avons bon marché de la légende du cointre aux ardoises légué aux Jacobins.

Mais Jehan de Meung, dans son testament, dit formellement que s'il meurt au Cheré, on l'enterrera à Meung, et que s'il meurt ailleurs qu'au Chère, il veut être inhumé à Orléans.

Il ne reste, dans aucun monument de cette ville, ni dans les archives, ni dans aucun acte, la moindre trace de son inhumation, même en sa qualité d'archidiaque.

Par contre, la légende le fait enterrer à Paris, dans le couvent des Jacobins. La légende ajoute même que le Parlement dut rendre une ordonnance à cet effet.

Méon fit des recherches et déclara avoir parcouru les *Olim* du Parlement jusqu'en 1327, sans rien trouver qui fût relatif à ce fait.

Mais d'Hozier, dans son recueil des épitaphes des églises de Paris, cite la suivante :

« Aussi gît le dit couvent (des Jacobins) maistre Jehan de Meung, doute personnage du temps du roy Louis Hutin, auteur du livre du *Roman de la Rose*, l'une des premières poésies françoises. »

« Cette épitaphe, ajoute Méon, faite très-longtemps après sa mort, paroît copiée sur la *Chronique d'Aquitaine*, et ne peut faire autorité. »

Nous ajouterons que cette épitaphe ferait vivre notre auteur environ cinq ans de plus, ce qui est admissible. Mais elle prouve que la tradition, peut-être née de la légende du fameux coffre, le fait non seulement mourir, mais inhumer à Paris, contrairement à la volonté formelle exprimée dans son testament.

J. CROISSANDEAU.





## ÉVALUATION DES LEGS

CONTENUS DANS LE TESTAMENT DE JEHAN DE MEUNG

DEUX choses sont absolument nécessaires pour arriver à une évaluation à peu près exacte du montant des legs stipulés dans le document que nous venons de publier :

1<sup>o</sup> Établir la valeur intrinsèque des monnaies d'alors ;

2<sup>o</sup> Établir leur valeur relative.

Grâce aux travaux consciencieux et savants de MM. de Wailly, Leber et Mantellier, nous croyons ces questions définitivement résolues.

La valeur intrinsèque l'est absolument. Quant à la valeur relative, la proportion adoptée par M. Leber en 1847 est le résultat de recherches immenses qu'il a réunies, collationnées et analysées avec autant de savoir que de clarté, dans son livre intitulé : *Essai sur l'appréciation de la fortune privée au moyen âge*.

Il y établit d'une manière à peu près indiscutable qu'un bourgeois aisé de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle pouvait se procurer tous les objets de première nécessité à un prix six fois moindre, en moyenne, qu'en 1847.

Il n'en était pas de même des objets de luxe, qui entraînaient à des dépenses folles, tels que les bijoux,

l'orfèvrerie, les tissus, fourrures, mets recherchés, etc., pour lesquels notre pays était tributaire de l'étranger, et qui valaient alors relativement beaucoup plus cher qu'aujourd'hui. Il cite par exemple le velours de soie qui valait 40 livres l'aune, qui, comparées avec la valeur relative de l'argent, basée sur celle des objets de consommation courante, équivaldrait à 240 fr. d'aujourd'hui. Une aune de taffetas de Florence changeant, pour la chemise du roi, fut payée en 1333 une valeur relative de 150 fr. d'aujourd'hui. Au deuil d'Anne de Bretagne, une once de soie est portée à peu près 25 fr. d'aujourd'hui, tandis qu'à cette même date, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, deux cents ans après la mort de Jehan de Meung, huit religieux, connoques pour les obsèques du royal époux, dinaient royalement pour un peu plus de 3 fr. d'aujourd'hui.

Il en résulte que l'argent du pauvre ou du petit bourgeois avait alors beaucoup plus de valeur qu'aujourd'hui.

En un mot, un petit bourgeois du XIII<sup>e</sup> siècle pouvait se procurer, pour 50 livres de revenu, ce qui coûterait aujourd'hui 6,500 fr. au moins. Mais pour le seigneur qui possédait 5,000 livres de rentes, il n'en était pas de même. Il se procurait, il est vrai, pour 1,000 livres, ce qui lui coûterait aujourd'hui 127,000 fr. au moins, et il pouvait, pour cette somme, mener grand train et subir d'énormes charges; mais avec les 4,000 autres livres, soit 85,000 fr. environ de notre monnaie (valeur intrinsèque), il était loin de pourvoir au luxe qu'étalerait aujourd'hui un bourgeois possédant 510,000 fr. de rente, 127,000 fr. de dépenses courantes une fois payées.

Mais dans le testament qui nous occupe, en dehors de la garde-robe de l'archidiacre de Beauce, nous ne

voyons figurer aucun objet de luxe. Nous baserons donc nos calculs sur la conversion intrinsèque de la valeur métallique, selon les bases établies par M. de Wailly, dans son rapport à l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 28 septembre 1855, et rétablirons la valeur relative de chaque legs dans la proportion de 1 à 6 établie par M. Leber.

Cette évaluation semblera encore moins exagérée quand nous essaierons de nous rendre compte de la plus-value énorme qui est venue trapper tous les objets de première nécessité depuis 1847.

Nous ne croyons pas exagérer en portant cette plus-value de trente années au tiers de la valeur, ce qui tendrait à porter l'écart de la valeur relative de l'argent, entre le XIII<sup>e</sup> siècle et la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup>, de 6 à 8 au moins.

#### VALEUR INTRINSÈQUE DES MONNAIES (1).

|  |        |     |
|--|--------|-----|
| Le marc de Paris valait en 1294. . . . .                   | 43 fr. | 430 |
| La livre paris (20 sols). . . . .                          | 21     | 226 |
| Le sol paris (12 deniers). . . . .                         | 1      | 061 |
| Le denier paris (480 au marc). . . . .                     | »      | 089 |
| La monnaie tournois valait les 4/5<br>de la monnaie paris. |        |     |
| La livre tournois (20 sols). . . . .                       | 17 fr. | 769 |
| Le sol tournois (12 deniers). . . . .                      | »      | 888 |
| Le denier tournois (600 au marc). . . . .                  | »      | 074 |

(1) Nous savons que la valeur intrinsèque ne devrait s'exprimer que par le poids et le titre; mais cela nous entraînerait beaucoup trop loin. L'usage a prévalu d'exprimer la valeur intrinsèque d'un objet en monnaie du jour.

Nous avons arrondi les fractions de centimes.

Il serait assez difficile d'établir en principe s'il s'agit de livres parisis ou de livres tournois dans le testament qui nous occupe ; car si, à la fin du règne de saint Louis, la livre parisis était encore en usage pour les comptes du royaume, la livre tournois dominait déjà dans l'usage journalier, et à la fin du règne de Philippe III, la livre parisis était complètement abandonnée dans la comptabilité du trésor public. A partir de 1285, tous les comptes de l'État sont établis en livres tournois.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, chaque province avait sa monnaie particulière, qui n'avait cours que dans l'intérieur de ladite province. La monnaie parisis ou de Paris avait seule cours dans toute l'étendue du royaume. La monnaie tournois ou de Touraine n'avait cours que dans la Touraine : mais cette province, réunie au domaine royal au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, vit sa monnaie, devenue monnaie royale, dominer dans les pays des bords de la Loire. Elle finit par supplanter complètement dans l'usage journalier, sur toute l'étendue du domaine royal, la monnaie parisis.

Mais pour le reste de la France, l'étalon nominal fut quelque temps encore la monnaie parisis, comme l'étalon intrinsèque était le marc de La Rochelle. On disait : la livre de telle province, tournois ou autre, vaut tant de deniers parisis, c'est-à-dire au marc de Paris, comme on disait : le marc de telle province vaut tant d'esterlins au marc de La Rochelle.

Il en résulte qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle la valeur parisis n'était plus qu'une valeur nominale. Les traités, les legs, les rançons, les engagements où on ne désignait qu'une valeur absolue, sans spécifier la

nature du paiement, si ce serait en or, en argent, en billon ou en objets d'une valeur équivalente, se basaient sur la livre parisienne. Mais chaque fois qu'on spécifiait la valeur d'un objet ou d'un service, c'était la monnaie courante du pays qui prévalait.

C'est sans doute pour cette cause que le testateur spécifie que le legs fait à la fille aînée de Lancelin de Meung sera en livres tournois, la cérémonie nuptiale ou la prise de voile d'une demoiselle noble étant sans doute évaluée ou tarifée dans l'Orléanais à quarante livres tournois.

Nous avouons cependant que notre raisonnement ne repose sur aucune preuve absolue. C'est notre opinion personnelle que nous émettons, basée sur la vraisemblance, telle qu'elle découle de nos études sur l'usage des monnaies à cette époque.

Au reste, nous établissons côte à côte les deux évaluations.

## DÉTAIL

|  | Montant en livres<br>sols et deniers |
|--|--------------------------------------|
| Église d'Orléans . . . . .                     | 100 liv                              |
| Fabrique de l'église . . . . .                 | 20 liv                               |
| Église Saint-Liphard de Meung . . . . .        | 60 liv                               |
| Église Saint-Avit . . . . .                    | 100 so                               |
| Église Saint-Pierre-le-Puellier . . . . .      | 100 so                               |
| Église de La Ferté-Avrain . . . . .            | 100 so                               |
| Confrérie de Saint-Lazare-du-Martroi . . . . . | 4 liv                                |
| Hôtel-Dieu d'Orléans . . . . .                 | 60 so                                |
| Église de Laas . . . . .                       | 10 liv                               |
| Hôtel-Dieu de Janville . . . . .               | 10 so                                |
| Hôtel-Dieu de Meung . . . . .                  | 10 so                                |
| Hôtel-Dieu du Puyset . . . . .                 | 10 so                                |
| Hôtel-Dieu d'Artenay . . . . .                 | 10 so                                |
| Hôtel-Dieu de La Ferté-Avrain . . . . .        | 20 so                                |
| Léproserie de Meung . . . . .                  | 80 so                                |
| Léproserie de Janville . . . . .               | 80 so                                |
| Léproserie de Toury . . . . .                  | 80 so                                |
| Léproserie d'Achères . . . . .                 | 80 so                                |
| Léproserie d'Artenay . . . . .                 | 80 so                                |
| Léproserie de Langenerie . . . . .             | 80 so                                |
| Église de Beaugency . . . . .                  | 5 so                                 |
| <i>A reporter . . . . .</i>                    | 238 l. 5                             |

## DES LEGS.

## RAPPORT AVEC NOTRE MONNAIE.

| VALEUR INTRINSEQUE. |    |          |    | VALEUR RELATIVE. |    |          |    |
|---------------------|----|----------|----|------------------|----|----------|----|
| TOURNOIS.           |    | PARISIS. |    | TOURNOIS.        |    | PARISIS. |    |
| fr.                 | c. | fr.      | c. | fr.              | c. | fr.      | c. |
| 1776                | 90 | 2122     | 60 | 10641            | 40 | 12735    | 60 |
| 355                 | 38 | 424      | 52 | 2132             | 28 | 2547     | 12 |
| 1066                | 14 | 1273     | 56 | 6396             | 84 | 7641     | 36 |
| 88                  | 80 | 106      | 10 | 532              | 80 | 636      | 60 |
| 88                  | 80 | 106      | 10 | 532              | 80 | 636      | 60 |
| 88                  | 80 | 106      | 10 | 532              | 80 | 636      | 60 |
| 71                  | 07 | 84       | 90 | 426              | 42 | 509      | 40 |
| 53                  | 28 | 63       | 66 | 319              | 68 | 381      | 96 |
| 177                 | 69 | 212      | 26 | 1066             | 14 | 1273     | 56 |
| 8                   | 88 | 10       | 61 | 53               | 28 | 63       | 66 |
| 8                   | 88 | 10       | 61 | 53               | 28 | 63       | 66 |
| 8                   | 88 | 10       | 61 | 53               | 28 | 63       | 66 |
| 8                   | 88 | 10       | 61 | 53               | 28 | 63       | 66 |
| 17                  | 76 | 21       | 22 | 106              | 56 | 127      | 32 |
| 71                  | 04 | 84       | 88 | 426              | 24 | 509      | 28 |
| 71                  | 04 | 84       | 88 | 426              | 24 | 509      | 28 |
| 71                  | 04 | 84       | 88 | 426              | 24 | 509      | 28 |
| 71                  | 04 | 84       | 88 | 426              | 24 | 509      | 28 |
| 71                  | 04 | 84       | 88 | 426              | 24 | 509      | 28 |
| 71                  | 04 | 84       | 88 | 426              | 24 | 509      | 28 |
| 4                   | 44 | 5        | 35 | 26               | 64 | 32       | 10 |
| 4250                | 82 | 5078     | 09 | 25484            | 92 | 30468    | 54 |

|   | Montant en livre<br>sols et deniers |
|---|-------------------------------------|
| <i>Report.</i> . . . . .                      | 2381. 5                             |
| Fabrique du pont de Meung . . . . .           | 2 sol                               |
| Ordre de Grandmont de Cléry . . . . .         | 8 liv                               |
| Aux quarante-trois prêtres de l'archidiaconé. | 215 sol                             |
| Aux quarante-trois clercs de l'archidiaconé.  | 516 den                             |
| Aux chapelains d'Orléans . . . . .            | 20 liv                              |
| Aux pauvres de l'archidiaconé . . . . .       | 100 liv                             |
| Jehan de Saint-Laurent-des-Eaux . . . . .     | 20 liv                              |
| Diquenon . . . . .                            | 6 liv                               |
| Pierre Du May . . . . .                       | 4 liv                               |
| A ses serviteurs . . . . .                    | 400 sol                             |
| Jehan, fils de Jehan Messenger . . . . .      | 20 liv                              |
| Belone, veuve de Jehan Messenger . . . . .    | 50 liv                              |
| Belone, la maison . . . . .                   | 1200 liv                            |
| Gacot et Étienne . . . . .                    | 60 liv                              |
| Le fils de Pierre Lelong . . . . .            | 4 liv                               |
| Huet, de Laas . . . . .                       | 100 sol                             |
| Frères-Mineurs d'Orléans . . . . .            | 40 sol                              |
| Frères-Prêcheurs d'Orléans . . . . .          | 40 sol                              |
| Frères-Sachés d'Orléans . . . . .             | 10 sol                              |
| Nonnes de Voisins . . . . .                   | 40 sol                              |
| Nonnes de Romorantin . . . . .                | 40 sol                              |
| Nonnes de Saint-Loup . . . . .                | 20 sol                              |
| Sœur Héloïse . . . . .                        | 40 sol                              |
| Sœur Agnès . . . . .                          | 40 sol                              |
| <i>A reporter.</i> . . . . .                  | 1781 l. 15 s                        |



## RAPPORT AVEC NOTRE MONNAIE.

| VALEUR INTRINSÈQUE. |    |          |    | VALEUR RELATIVE. |    |          |    |
|---------------------|----|----------|----|------------------|----|----------|----|
| TOURNOIS.           |    | PARISIS. |    | TOURNOIS.        |    | PARISIS. |    |
| fr.                 | c. | fr.      | c. | fr.              | c. | fr.      | c. |
| 4250                | 82 | 5078     | 09 | 25484            | 92 | 30468    | 54 |
| 1                   | 78 | 2        | 12 | 10               | 68 | 12       | 72 |
| 142                 | 15 | 169      | 80 | 852              | 90 | 1018     | 80 |
| 190                 | 92 | 228      | 11 | 1145             | 52 | 1368     | 66 |
| 38                  | 18 | 45       | 92 | 229              | 08 | 275      | 52 |
| 335                 | 52 | 424      | 52 | 2013             | 12 | 2547     | 12 |
| 1776                | »  | 2122     | 60 | 10656            | »  | 12735    | 60 |
| 335                 | 52 | 424      | 52 | 2013             | 12 | 2547     | 12 |
| 106                 | 56 | 127      | 35 | 639              | 36 | 764      | 10 |
| 71                  | 04 | 84       | 90 | 426              | 24 | 509      | 40 |
| 355                 | 52 | 424      | 52 | 2133             | 12 | 2547     | 12 |
| 355                 | 52 | 424      | 52 | 2133             | 12 | 2547     | 12 |
| 888                 | »  | 1061     | 30 | 5328             | »  | 6367     | 80 |
| 21312               | »  | 25471    | 20 | 127872           | »  | 152827   | 20 |
| 1065                | 60 | 1273     | 56 | 6393             | 60 | 7641     | 36 |
| 71                  | 04 | 84       | 90 | 426              | 24 | 509      | 40 |
| 88                  | 80 | 106      | 10 | 532              | 80 | 636      | 60 |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 8                   | 88 | 10       | 61 | 53               | 28 | 63       | 66 |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 17                  | 76 | 21       | 22 | 106              | 56 | 127      | 32 |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 31624               | 73 | 37840    | 50 | 189728           | 38 | 227043   | »  |

Montant en livre  
sols et deniers

*Report.* . . . . . 178 l. 15

|  |         |
|--|---------|
| Sœur Alice. . . . .                          | 40 sol  |
| Sœur Isabelle. . . . .                       | 40 sol  |
| Regnaud. . . . .                             | 8 liv   |
| Odin Chotin. . . . .                         | 100 sol |
| Jehan Segretin. . . . .                      | 100 sol |
| Sœur Marguerite . . . . .                    | 60 sol  |
| Église de Tremblevif. . . . .                | 60 sol  |
| Église de Saint-Michel d'Orléans. . . . .    | 60 sol  |
| Huet Fléau, de Laas. . . . .                 | 60 sol  |
| Ozanne. . . . .                              | 20 sol  |
| A ses deux filles. . . . .                   | 20 sol  |
| Jehanne, fille d'Agnès Prévost. . . . .      | 100 sol |
| Cousin, du portereau de Meung . . . . .      | 10 liv  |
| Jehan, dit Lamiraut. . . . .                 | 20 liv  |
| Eudes Chenon, chanoine . . . . .             | 10 liv  |
| Église Saint-Michel. . . . .                 | 40 sol  |
| Pauvres aux obsèques. . . . .                | 100 de  |
| A ses six exécuteurs testamentaires. . . . . | 60 liv  |
| Jehan, fils de Jean Lamiraut. . . . .        | 20 liv  |
| Fille aînée de Lancelin de Meung. . . . .    | 40 l.   |
| Frais d'obsèques et de liquidations. . . . . | 100 liv |

TOTAUX. . . . . 2084 l. 8 s. 4

(Dont 40 liv. spécifiées tournois)

RAPPORT AVEC NOTRE MONNAIE.

| VALEUR INTRINSEQUE. |    |          |    | VALEUR RELATIVE. |    |          |    |
|---------------------|----|----------|----|------------------|----|----------|----|
| TOURNOIS.           |    | PARISIS. |    | TOURNOIS.        |    | PARISIS. |    |
| fr.                 | c. | fr.      | c. | fr.              | c. | fr.      | c. |
| 31624               | 73 | 37840    | 50 | 189728           | 38 | 227043   | »  |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 142                 | 08 | 169      | 80 | 852              | 48 | 1018     | 80 |
| 88                  | 80 | 106      | 10 | 532              | 80 | 636      | 60 |
| 88                  | 80 | 106      | 10 | 532              | 80 | 636      | 60 |
| 53                  | 28 | 63       | 66 | 319              | 68 | 381      | 96 |
| 53                  | 28 | 63       | 66 | 319              | 68 | 381      | 96 |
| 53                  | 28 | 63       | 66 | 319              | 68 | 381      | 96 |
| 53                  | 28 | 63       | 66 | 319              | 68 | 381      | 96 |
| 17                  | 76 | 21       | 22 | 106              | 56 | 127      | 32 |
| 17                  | 76 | 21       | 22 | 106              | 56 | 127      | 32 |
| 88                  | 80 | 106      | 10 | 532              | 80 | 636      | 60 |
| 177                 | 60 | 212      | 26 | 1065             | 60 | 1273     | 56 |
| 355                 | 20 | 424      | 52 | 2131             | 20 | 2547     | 12 |
| 177                 | 60 | 212      | 26 | 1065             | 60 | 1273     | 56 |
| 35                  | 52 | 42       | 44 | 213              | 12 | 254      | 64 |
| 7                   | 40 | 8        | 90 | 44               | 40 | 53       | 40 |
| 1065                | 60 | 1271     | 56 | 6393             | 60 | 7641     | 36 |
| 355                 | 52 | 424      | 52 | 2133             | 12 | 2547     | 12 |
| 710                 | 40 | *710     | 40 | 4262             | 40 | *4262    | 40 |
| 1776                | »  | 2122     | 60 | 10656            | »  | 12735    | 60 |
| 37013               | 73 | 44140    | 02 | 222062           | 38 | 264852   | 12 |

\* Valeur tournois.

Le lecteur remarquera que le plus gros legs est également le plus discutable. Toutefois nous avons cru devoir accepter le chiffre fixé par M. Doinel.

En effet, on a pu remarquer avec quelle précision et quelle abondance de détails chaque legs est spécifié.

Or Jehan de Meung avait une grande fortune et de nombreux serviteurs. Il dit : *Ma maison de la Croix*. C'était donc une maison qu'il habitait, et non la maison que pouvait habiter la dame Belonne, car le testateur n'eût pas manqué d'ajouter : *où habite ladite Belonne*. Ce n'était donc pas une maison de vilain. De plus, il existe encore à Meung le quartier *de la Croix*, qui devait se trouver alors en dehors des murs. Si, comme nous avons tout lieu de le supposer, c'est cette maison de la famille seigneuriale qui donna son nom au quartier, il nous sera permis d'en conclure que c'était une maison de campagne, c'est-à-dire une maison bourgeoise avec quelques dépendances. Ce legs est fait sans aucune restriction. L'héritière pouvait habiter ou vendre la maison, comme elle pouvait vendre la garde-robe du défunt.

Rien ne dit, du reste, que ladite dame Belonne fût une vilaine. Les archidiacres ne devaient pas être au XIII<sup>e</sup> siècle moins délicats, et les bourgeoises plus farouches qu'au siècle dernier.

Or M. Mantellier établit qu'une maison bourgeoise, pour un homme de qualité, revenait vers cette époque à 1.200 livres environ. Il en cite un exemple dont le total est de 1.218 livres tournois 16 sols 6 deniers. C'est ce qui a décidé notre appréciation qui, nous le reconnaissons, est des plus arbitraires.

Il en est de même pour la garde-robe estimée à

50 livres. Là l'estimation nous paraît beaucoup trop faible. Nous avons déjà signalé le prix des velours de soie. Le fin drap se vendait à peu près dans les mêmes proportions. La passementerie et les plumes, les chapeaux coûtaient des sommes folles. La fourrure, en outre, jouait un grand rôle dans le costume du moyen âge. Tous les gens de qualité s'habillaient de vair et menu-vair. Les dignitaires de l'Église, non par vanité, mais pour se garantir du froid, en faisaient une consommation sérieuse.

Or si on réfléchit qu'une garniture de menu-vair, pour un seul habillement, ne coûtait pas moins de 50 livres, et que le fin drap des gens de qualité valait de 2 à 5 livres l'aune, c'est-à-dire de 120 à 600 fr. d'aujourd'hui, valeur relative; qu'hommes et femmes étaient enveloppés de longues robes qui devaient employer beaucoup d'étoffe, et enfin que nous avons affaire à un homme qui fréquentait la cour, on verra que le chiffre de 50 livres adopté par M. Doünel doit être bien au-dessous de la vérité.

Cette observation s'applique également aux frais d'obsèques et de liquidation qui devaient rester à sa charge. Les obsèques des grands se faisaient somptueusement, et on y sacrifiait des sommes énormes. Les frais de succession étaient également considérables. Et rappelant qu'aux pauvres de son archidiaconé le testateur ne donne pas moins de 100 livres, nous croyons que cette même somme ne paraîtra pas exagérée pour le dernier article.

Une dernière observation nous paraît ici nécessaire. Cette évaluation est faite, au point de vue de la valeur intrinsèque, sur le métal argent. Si elle avait été établie sur le métal or, la proportion serait d'un tiers en plus. Ainsi, à supposer que tous ces legs

eussent dû se payer en or, un legs de 1.000 fr., c'est-à-dire d'à peu près 30 livres parisis, devrait être estimé à 1,350 fr. environ de valeur intrinsèque.

Nous terminerons ce chapitre en disant que nous avons pris comme base la valeur des monnaies sous saint Louis et ses successeurs, jusqu'en 1294. Mais le testament est de 1297. Or, en 1295, Philippe le Bel, le roi faux-monnayeur, aux prises déjà avec les difficultés d'argent qui le poursuivirent toute sa vie, venait de réduire la livre tournois à 16 fr. 72, c'est-à-dire de 6 pour cent. Il serait utile, si on accepte l'évaluation en monnaie tournois, de la réduire de 6 fr. par 100 fr. Mais si, d'un autre côté, on élève la proportion de la valeur relative de 6 à 8, il faut les augmenter de 33 fr. par 100 fr.

Et quand on songe que les biens meubles du testateur, avec sa maison de la Croix et le cinquième des revenus de quelques propriétés (fût-ce même du capital), cinquième qui ne vient là que pour parfaire la somme en cas de déficit, et comme extrême maximum, on peut se faire une idée de la fortune d'un cadet de la maison des comtes de Meung au XIII<sup>e</sup> siècle.

Mais si la grande famille seigneuriale du pays était opulente, le legs de 100 livres aux pauvres de quelques-unes des paroisses de l'archidiaconé nous prouve qu'il n'en était pas ainsi des vilains, de la grande majorité des habitants d'un des pays les plus riches de France.

Il n'y avait pas en effet de bureaux de bienfaisance alors, et les legs aux pauvres devaient se distribuer immédiatement ou à peu près. De plus, nous voyons par un autre article du testament que la distribution devait se faire en argent, puisqu'il y est dit que, dans

un cas déterminé, la plus-value résultant d'une vente sera donnée aux pauvres en vêtements et chaussures, et qu'il n'est rien spécifié pour les 100 livres. Enfin, nous voyons affecter un denier seulement à chaque pauvre qui assistera à l'enterrement du testateur.

Or, à supposer qu'on donnât quelques deniers à chaque pauvre, combien devait-il y en avoir, dans ces quelques paroisses, pour se partager les 24,000 deniers en question?

Et c'était le bon vieux temps, le XIII<sup>e</sup> siècle, le siècle d'or du moyen âge, le siècle de saint Louis!

Ce legs nous fait frémir, car, pour faire la comparaison avec les diverses époques jusqu'à nos jours, force est de nous arrêter au siècle suivant, siècle de misère et d'horreur, et alors nous n'osons même pas nous demander comment vivait un vilain.

Il est vrai que ce n'était pas un homme.

J. CROISSANDEAU.







## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.



DANS une savante étude insérée au tome XXIII<sup>e</sup> de l'*Histoire littéraire de la France*, M. Paulin Paris évalue à environ soixante-dix le nombre des manuscrits connus du *Roman de la Rose*.

Le XV<sup>e</sup> siècle nous a légué, sans compter quelques versions en prose, les éditions qui portent les noms des imprimeurs ou libraires suivants : Ulric Gering, *Paris*, 1479; Guillaume Le Roy, *Lyon*, vers 1485; Antoine Vérard, *Paris*, de 1490 à 1500; de Marnef, 1490; Jean Dupré, 1493. C'est à la précieuse édition de ce dernier que nous avons emprunté l'archaïque suite de 84 bois gravée spécialement pour la présente publication.

Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les imprimeurs ou libraires : Jean Petit, Jean Ponce, Michel

Le Noir, Galliot du Pré, Alain Lotrian, Jean Jeanot, Pierre Vidoue, Jean André, Jean Saint-Denis, Jean Longis, Nicolas Desprez, Guillaume Le Bret, Jean Mace, François Regnault, Jean Morin et Poncet le Preux, attachèrent leurs noms à des éditions, en grande partie gothiques, toutes reproduisant la version corrigée par Clément Marot.

Nous n'en rencontrons aucune dans le XVII<sup>e</sup> siècle, et deux seulement parurent dans le XVIII<sup>e</sup> : ce sont celles de Lenglet Du Fresnoy ; la première, composée de 3 volumes in-12, *Paris, veuve Pissot*, 1735 (et aussi sous la rubrique : *Amsterdam, Jean-François-Frédéric Bernard*), suivis d'un volume de supplément (par Lantia de Dameray), *Dijon, J. Sirois*, 1737 : la seconde, également revue par Lenglet Du Fresnoy, parut à Paris, chez Fournier, en l'an VII (1798), et forme 5 volumes in-8<sup>o</sup>, avec figures.

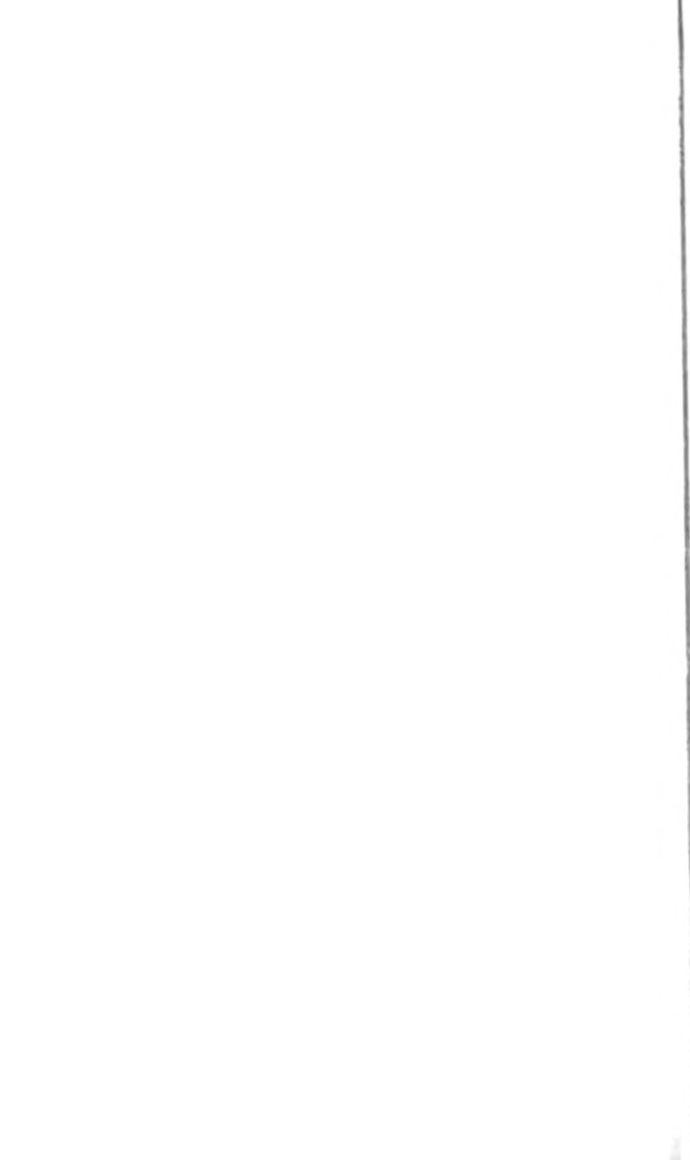
Le XIX<sup>e</sup> siècle devait produire une œuvre meilleure au point de vue de la révision du texte. Le savant Méon entreprit ce travail qu'il mena à bien, et nous avouons que nous ne pouvions mieux lui rendre justice qu'en lui empruntant son texte. Imprimée par le célèbre Pierre Didot, en 1814, son édition forme 4 volumes in-8<sup>o</sup>, avec figures. Celle qu'en a donné, en 1864, M. Francisque Michel, en 2 volumes in-12, en est la reproduction à peu près intégrale, à l'exception toutefois des pièces qui composent le quatrième volume de Méon.

Nous terminerons cette courte nomenclature en signalant la jolie copie en *fac-simile* de l'édition Jean Dupré (1493), sortie, en 1878, des presses de Cl. Motteroz, imprimeur à Paris.

Avons-nous mieux réussi que nos devanciers dans le présent labeur ? C'est au lecteur à en juger. En tous cas, nous avons mis tous nos soins pour atteindre ce but. Les curieux de notre littérature orléanaise nous sauront gré, nous l'espérons, d'avoir ajouté à l'œuvre des deux célèbres auteurs du XIII<sup>e</sup> siècle l'élégante traduction d'un jeune Orléanais dont l'ardeur nous promet de ne pas rester en si bon chemin. A l'aide de cette traduction, la lecture du *Roman de la Rose* est rendue facile aux personnes qui ne sont pas familiarisées avec la langue romane.

H. H.





# FIGURES

REPRODUITS D'APRÈS L'ÉDITION

*ROMAN DE LA ROSE*

PUBLIÉE A PARIS PAR JEAN DUPRE VERS 1883



Lors s'est Dangier en piés drecies.  
 Semblant fet d'estre correcies :  
 En sa main a ung baston pris.....

(T. I. p. 250. vers 3801.)



Vous enterrés par l'uis derriere  
 Dist-ele. et gel' vous vois ouvrir  
 Por miex la besoigne covrir.  
 Cist passages est moult covers....

(Tome III, page 322, vers 15314)



## HAÏNE.

Ens où milieu ge vi Haïne  
 Qui de corrous et d'ataïne  
 Sembloit bien estre moverresse  
 Et correceuse et tencerresse.

(*T. me I. page 10, vers 149.*)





## VILONNIE.

Car bien sembloit chose vilaine,  
 De dolor et de despit plaine.  
 Et fame qui petit séust  
 D'honorer ceus qu'ele déust.

(*Tome I, f. 2, c. 12, vers 175.*)



## COUVOITISE.

C'est cele qui fait l'autrui prendre,  
 Rober. tolir et bareter,  
 Et besochier et mesconter....

(*Time I, page 14, vers 189.*)



Avarice en sa main tenoit  
Une borse qu'el reponoit  
Et la nooit si durement  
Que demorast moult longuement  
Ainçois qu'el en péust riens traire...

(Tome I. page 16, vers 237.)



## ENVIE.

Lors vi qu'Envie en la peinture  
 Avoit trop lede esgardéure ;  
 Ele ne regardast noient  
 Fers de travers en borgnoiant.

( Tome I. page 2. vers 280 )



## TRISTESCE.

Si cheveil tuit destrecié furent  
 Et espandu par son col jurent,  
 Que les avoit trestous desrous  
 De maltalent et de corrous.

(*Tome I, page 22, vers 329.*)



## VIELLECE.

Les vieles gens ont tost froidure :  
Bien savés que c'est lor nature.

(Tome I. page 28, vers 415.)



## PAPPLARDIE.

El fait dehors le marmiteus,  
 Si a le vis simple et piteus.  
 Et semble sainte créature.

(*Tome I, page 28, vers 123.*)



POVRETÉ.

Portraite fu au darrenier  
 Povrete qui ung seul denier  
 N'eüst pas, s'el se deüst pendre,  
 Tant seust bien sa robe vendre.

(*Tom. I, page 33, vers 451.*)





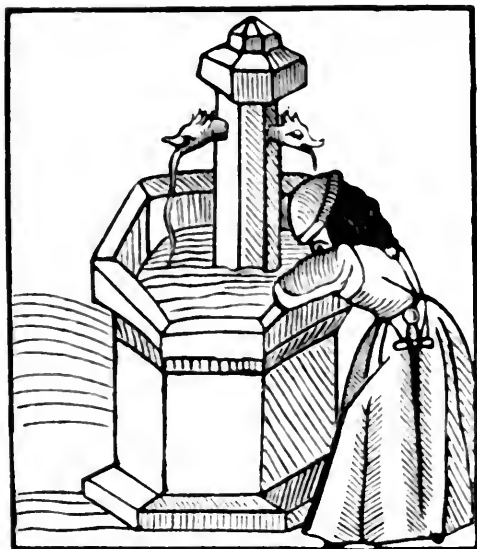
Lors véissies carole aller  
 Et gens mignotement baler,  
 Et faire mainte bele tresche,  
 Et maint biau tor sor l'erbe fresche.  
 Là véissies fléutéors....

(Tome I, page 50. vers 763.)



Le Dieux d'Assirs tantost de loing  
Me prist a l'oeil, l'arc au poing.  
Or me gart Dieux de mortel plaie !

(*Tom I, page 88, vers 1361*)



C'est li mirèoirs périlleus  
Où Narcisus li orguilleus  
Mira sa face et ses yex vers,  
Dont il jut puis mors tout envers.

(Tome I. page 104, vers 1031.)



Amors m'a par la main pris  
 Et me dist: Je t'aim moult et pris  
 De t' tu as respondu ainsi.

(*ms. I, page 126, 107-2001.*)



Atant devins ses homs mains jointes.  
 Et sachiés que moult me fis cointes  
 Dont sa bouche toucha la moie ;  
 Ce fu ce dont j'oi greignor joie ;  
 Il m'a lores requis ostages.

(Tome I, page 130, vers 2033)



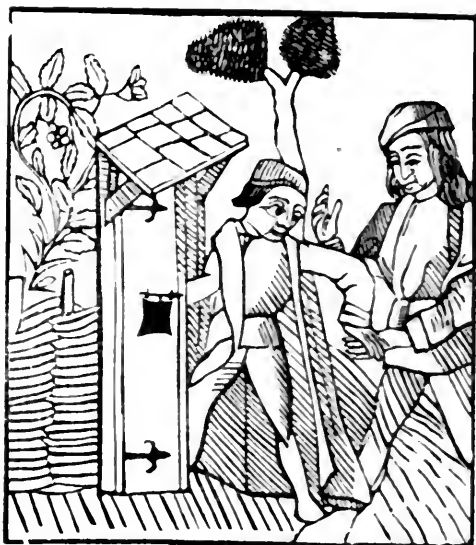
Lors a de saumoniere traite  
 Une petite clef bien faite,  
 Qui fu de fin or esmeré;  
 O ceste, dit-il, fermeré  
 Ton cuer, n'en quier autre apoiau. ...

( Tome I, page 134, vers 2081 )



Li Diex d'Amors lors m'encharja,  
 Tout ainsinc eum vous orrés ja  
 Mot à mot ses commandemens,  
 Bien les devise cis Romans.

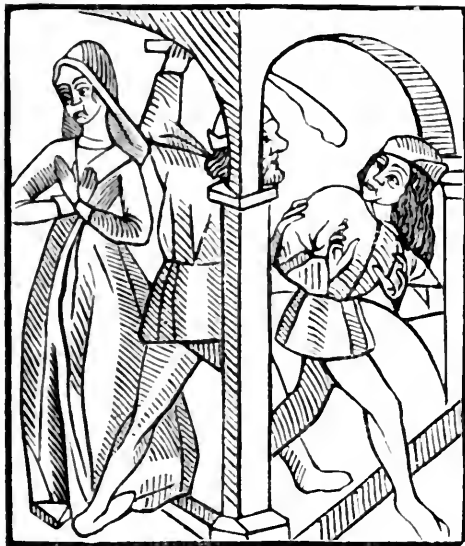
(*Tome I, page 138, vers 2139.*)



Ge vi vers moi tout droit venant  
 Ung varlet bel et avenant....  
 Bel-Aueil se taisoit clamer,  
 Filz fu Cortoisie la sage.  
 Cis m'abandonna le passage  
 De la haie moult doucement.

(*Tomé 1, page 182, vers 2883.*)





Comment Dangier villainement  
 Bouta hors despitusement  
 L'Amant d'avecques Bel-Acueil,  
 Dont il eut en son cuer grant dueil.

(*Time I, page 192. vers 3029.*)



Raison fu la dame apelee ;  
Lors est de sa tour devalée,  
Si est tout droit vers moi venue....  
Si ot où chief une corone.

*( Tome I, page 196, vers 1081 )*



A li m'en vins grant aléure ;  
 Si li desclos l'enclœure  
 Dont je me sentoie enclœé...  
 Quant Amis' sot la vérité,  
 Il ne m'a mie espoenté.

(*T. m. l. pag. 206, vers. 3223.*)



A Da gier suis vena henteus  
De ma pes ta re convoiteus.

( Tome I. page 208. vers 3260 )



Atant ez-vos que Diex amene  
Franchise, et avec li Pitie.  
N'i ot onques plus respitié;  
A Dangier vont andui tout droit.

(Tome I, page 216, vers 337.)



Et ce fut le tres sage Guillaume  
 De l'escole n'en fist plus pseulme:  
 Mais vives plus de quarante ans,  
 Maître Jehan de Meung, ce Rommans  
 Parfit sans comme je treuve.



C'est le Souffreteux devant  
 Son vray Ami, en requestant  
 Qu'il luy vueille aider au besoyn,  
 Son avoir lui mettant au poing.

(Tome II. page 24. 7. 1.)



Le ribaus dist en audience  
 Sire juges, donnez sentence  
 Por moi, car la pucele est moie ;  
 Por ma serve la proveroie  
 Contre tous ceus qui sunt en vie.

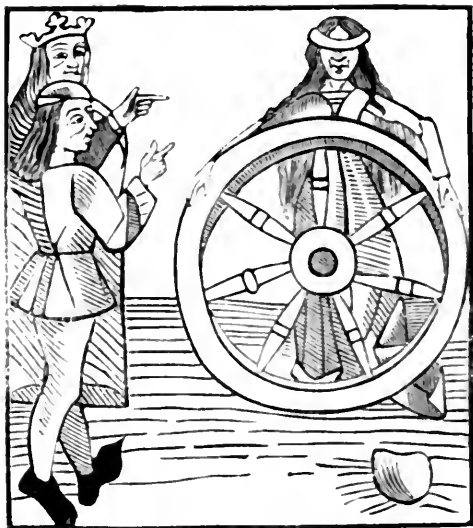
( Tome II, page 102, vers 555 )





Car il par amors, sans haine,  
 A sa belle fille Virgine  
 Tantost a la teste copée,  
 Et puis au juge présentée  
 Devant tous en plain consistoire.

(Tome II, page 111, l. 5-7)



Comment Raison me miste a l'Amant  
 Vertu, la me tournant...  
 Par ce... bende li furent  
 Des anciens qui la congurent.

(*Œuvres* II, pp. 122 et 128, vers 6165 et 6440.)



Car ge metroie trop à dire  
 Les fais Neron le cruel homme...  
 Cis ot les cuers plus durs que pierre.  
 Quant si fist démembler sa mere,  
 Por ce que par li fust véus  
 Li lieus où il iu concéus.

(Tome II, page 140. vers 6460.)



Par Nere le baign aprester  
 Et se cis le prodomme metre,  
 Et pas seignier, ce dit la letre,  
 Tant qu'il li convint l'ame rendre...

( Tome II, page 142. vers 6,00 )



## PHANIF A CRESUS.

Biau pere, dit la damoisele...  
 Votre orguel ne vaut une coque,  
 Sachiés que Fortune vous moque,  
 Par ce songe poés entendre  
 Qu'el vous vuet faire au gibet pendre.

(Tome II, page 160, vers 6301.)



Quant Raison n'ot, si s'en retourne,  
 Si me restest pensant et morne.  
 Adome d'Amis me resovint.  
 Esvertier lors me convint.



AMIS.

Qu'est-ce, dist-il, biaux dous amis,  
 Qui vous a en tel torment mis?  
 Bien voi qu'il vous est mescheu.  
 Dès que vous voi si esméu.

(Tome II. page 206. vers. 7330.)



C'est ce que j'ayete fait requeste  
 A Richesce moult deshonneste,  
 Qui n'ens ne prise tous ses ditz,  
 Mais de tout l'a fait esconditz.

(*Œuvres*, tome II, page 232, vers 8267.)





Amis, dist-il, fais vous savoir.  
Vez-ci mon cors, vez-ci l'avoir  
Où vous avés autant eum gie.  
Prenés-en sans prendre congie.

(*Tom II, page 260, vers 837*)



Cil arbre vert par ces gaudines,  
 Lor pavillons et lor cortines,  
 De lor rains sor eus estendoient  
 Qui du soleil les deffendoient.

(Tome II, page 282, vers 8753.)



Icy commence le Jaloux  
 A parler et dire, oyans tous,  
 A sa femme qu'elle est trop baulde,  
 Et l'appelle faulse ribaulde.

(702 II, 319-254, 300-3773.)



Comment Lucrece par grant ire  
Son cuer point, desrompt et dessire  
Et chiet morte sur terre adens...

(Tome II, page 206, vers 8065.)



... . . . . . Lucrece. . . . .  
 Lors fiert de grant angoisse plaine.  
 Son cuer, si le fent, et se porte  
 Devant eus à la terre morte.

(Tome II, page 296, vers 5972.)



Et l'aidare aussi la maïstroye  
 De servir a vertus leur damie.  
 Et l'aidare aussi la maïstroye

(L'aidare aussi la maïstroye)



Ainsinc Sanson, qui pas dix hommes  
 Ne redotoit ne que dix pommes,  
 S'il eüst ses cheveus eüs,  
 Fu par Dalila decéüs.

(Tome II, folio 170)



Ains fiert et frappe et tolle et maille  
 Cele qui braie et erie et braille,  
 Et fait sa voiz voler as vents  
 Par fenestres et par auvens.

(*Le Livre II, page 342, vers 9713.*)





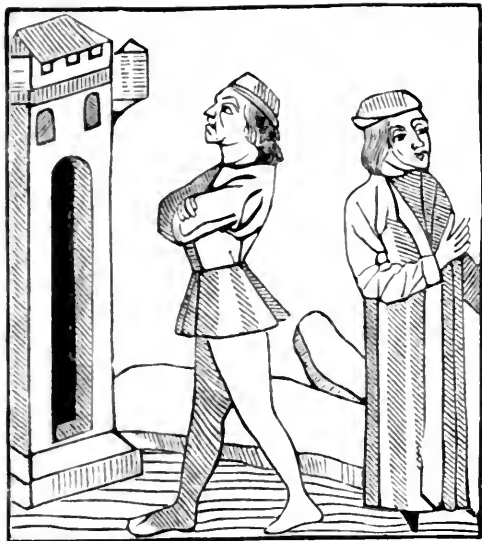
Comment Jason alla grant erre  
 Oultre mer la toison d'or querre,  
 Et fut chose moult merveilleuse  
 Aus regardans et moult paoureuse.

(Tome II, page 350. vers 9843.)



Ung grant vilainz ent. eus eslurent,  
 Le plus ossu de quanqu'il furent,  
 Le plus corsu et le greignor,  
 Si le firent prince et seignor.

(*Tome II, page 336, vers 993*)



Congiè pren et m'en vois atant;  
 Ainsinc cum tous seus esbataut,  
 M'en alai contreval la prée  
 D'erbe et de flors enluminée.

*(Tome II, page 382, vers 10363.)*



Jouste une clere tontenele....  
 Dame plesant et honorable,  
 Gente de cors, bele de forme,  
 Vi ombroier dessous ung orme,  
 Et son ami de jouste li.

(*Tom III, page 2, vers 10403.*)



Quant Amors m'et bien esprove. . .  
 Si s'aparust et sor mon chief,  
 En sozriant de mon meschief.  
 Me mist sa main. . . .

(*Tome III, page 20, et. 1066*)



I : Dix d'Amors, sans terme metre  
 De leu, ne de tens en sa letre,  
 Toute sa baronie mande,  
 As uns prie, as autres commande;  
 Tuit sunt venu sans contremen .



Comment Amours dist à son ost  
 Qu'il veult faire ung assault tantost  
 Au chastel, et que c'est son vueil  
 Pour hors en metre Bel-Acueil.

(Tome III, page 36, vers 10865.)



Il p'sa bien t'es habitz changier,  
 Prendre l'ung et l'autre estrangier.  
 Or sui chevalier, or sui moine,  
 Or sui prelat, or sui chanoine...

(*Œuvre III, page 82, vers 11, 81.*)





Et li terres ens en la place,  
Qui de traison ot la face  
Blanche dehors, dedans nergie,  
Si s'agenoille et l'en mercie.

(Tome III, page 146. vers 12571.)



Or vous dirai la contenance  
De Faus-Semblant et d'Astenance...  
Entr'eus deus un parlement tindrent  
Comment contenir se devoient...

(*Tom III, page 128, vers 12597*)



Encline l'ont moult humblement.  
 Astenance premierement  
 Le salue et de li va près ;  
 Faus-Semblant le salue après....

(Tome III. page 152, vers 12671.)



M'ouïste tu tost s'abesse,  
 Se parler ille et se confesse...  
 Et par la g' rge l'aiert...  
 La langue a son rasoer li oste.

(T. no III, page 170, vers 1297.)



Comment Faulx-Semblant, qui conforte  
Maint amant, passa tost la perte  
Du chastel, avecques sa mie,  
Aussi Largesse et Courtoisie.

(*Tome III, page 172, vers 1297*)



La Vieille que plus ne sejourne,  
 Le trot a Bel-Acueil retourne...  
 Pense le trueve et triste et morne,  
 De li reconforter s'atorne.

(*Tome III, page 184, vers 13121*)



Comment tout par l'enhortement  
De la Vieille, joyusement  
Bel-Acueil receut le chapel  
Pour erres de vendre sa pel.

(Tome III, fo. e 108. e. 111.)



Comment la Vieille sans rançon  
 Lyt a Bel-Acue! sa leçon,  
 Laquelle enseigne bien les fames  
 Qui sont dignes de tous diffames.

(*Tom III, page 216, vers 13590.*)





Comment la Reyne de Cartage...  
 De son espée tost s'occist...  
 Et comment Philis <sup>(1)</sup> se pendit  
 Pour son amy qu'elle attendit.

(*Tome III, page 225. 1570*)

<sup>1</sup> Erreur de l'artiste! Philis est une femme.



Comment Vulcanus espia  
Sa femme, et moult fort la lia  
D'un laz avec Mars, ce me semble.  
Quant couchiés les trouva ensemble.

(Tome III, page 268, vers 14445.)



Cy nous est donné par droicture  
Exemple du pover Nature...

(Tome III, page 274, vers 14543.)



Vous enterrés par l'ais derrière.  
 Dist-elle, et gel' vous vois ouvrir  
 Por miex la besogne covrir.  
 Cist passages est moult covers...

(*Tome III, page 322, : r. 13314*)



Comment Paour, Honte et Dangier  
 Prindrent l'Amant à ledengier,  
 Et le batirent rudement,  
 Leur criant merci humblement.

(Tome III, page 338, vers 15559.)



Or sus, or sus, font-ii, barons,  
 Se tantost arme n'aparonz  
 Por secorre ce fin Amant,  
 Perdes est, se Diex ne l'amant!

(*Tom III, page 348, vers 13703.*)



En ce bois-ci porres oir  
 Les chiens glatir, se m'entendés,  
 Au connin prendre où vous tendés,  
 Et le furet qui, sans faillir,  
 Le doit faire ès resiaus saillir.

(Tome III, page 352, vers 157-66.)



Par chose vint premierement  
 Contre Danger moult humblement,  
 Qui se perertiers et courageus,  
 Par semblant tel et outrageus.

(Tome III, page 362, vers 15939)





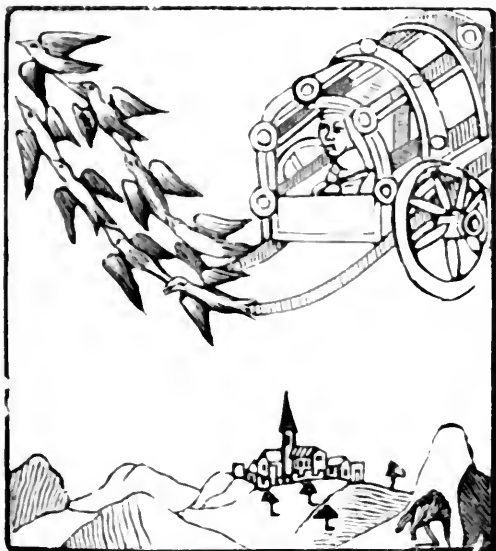
Comment Bien-Celer surmonte  
 En soi combatant dame Hoïte ;  
 Et puis Paour et Hardement  
 Se combatent moult fierement.

(*Tom III, page 173, vers 16147.*)



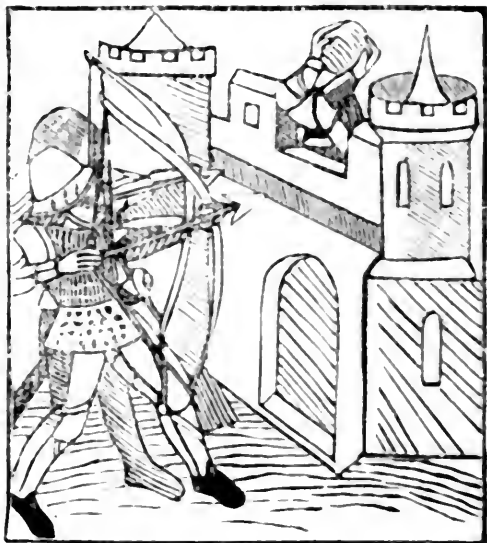
Comme ont les messagers de l'ost  
 D'Amours, chacun de cœurs devost,  
 Voudrent à Venus, pour secours  
 Avoir en l'est au Dieu d'Amours.

(*7<sup>me</sup> III, page 358, vers 16303*)



Comment huit jeunes colombeauz,  
 En ung char qui fut riche et beaux,  
 Mainerent Venus en l'ost d'Amours,  
 Pour luy faire hatif secours.

(*T. III, page 396. vers 1641.*)



C'est l'assaut de la chaste  
 Si grant que par n'y eust tel  
 Mais ceux de dedans resistance  
 Luy firent par leur grant puissance

T. III. — 302. — 1. 147



Comme et Nature la sue me  
 forge toujours ou filz ou fille,  
 Afin que l'humaine lignye  
 Par son deffaut ne faille mye.

(*Le Roy, 2<sup>e</sup> 2, 10, 11, 12*)



...  
 ... par exemple,  
 ... belles que l'en pot querre y-  
 ... se sont tenues  
 ... estant trestoutes nues...



Comment Nature la deesse  
 A son bon prestre se ceust deesse  
 Qui moult delectement luy eust deesse  
 Que de plus plourer se deesse.



Agamemnon se prosternent,  
 Et censure à Themis requièrent  
 Comment il porroient ovrer  
 Pour le lignage recouvrer.

(Ibid. IV, vers. 110, 98-100.)





Se nus dist que 'l gentils n'ont  
 Sunt de meillor condition...  
 Que cil qui les terres cultivent...  
 Ge respons que nus n'est gentis  
 S'il n'est as vertus ententis,  
 Ne n'est vilains fors par ses vices

(*Œme IV*, 176-177, 178-179)



Comme un verre paries.

Et de au d'Amers aies.

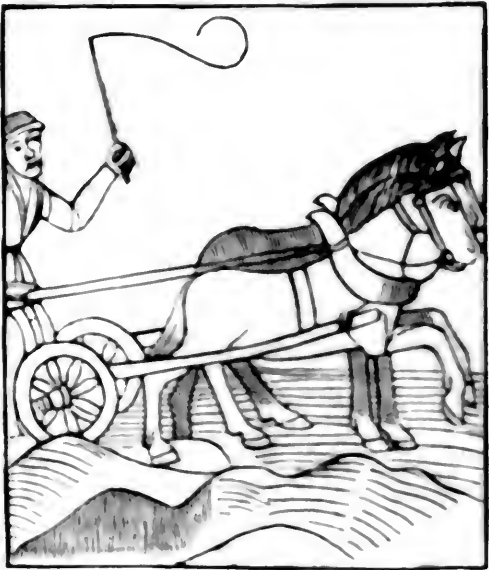
Et de en ve. edrent es.

Et de pas, plus que le com...



Genius, sans plus terrible metre.  
 S'est lors, por miez lire la letre  
 Selon les faiz devant contés,  
 Sor ung grant esclafaut montés.

(*Tome IV, folio 224, vers 20193.*)



THE  
HISTORICAL  
AND  
GEOGRAPHICAL  
DESCRIPTION  
OF  
THE  
COUNTY  
OF  
SURREY  
IN  
THE  
SEVENTEENTH  
CENTURY  
BY  
J. G. BURTON  
ESQ.  
F.R.S.



Pymalions une pierre d'or  
 Peintre d'iceux, et d'iceux d'or  
 Ne fut une image d'iceux  
 Qu'il sembloit estre d'iceux  
 Cum la plus noble chose au monde

Le sculpteur et la statue



... de la de  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...



Comment ceus du chastei s'illustrent  
 Hors, aussitost commenciez sentir, et  
 La chaleur du brandy vergas,  
 Dent aucuns pasterent tout nud.

(7<sup>me</sup> IV. 54. 1. 4. 16. 1204)



1. Le Roi et l'Amant  
 2. Le Roi et l'Amant  
 3. Le Roi et l'Amant  
 4. Le Roi et l'Amant

(Page 1870)



## TABLE DES MATIÈRES

|                                      | Pages |
|--------------------------------------|-------|
| Éléments de grammaire française      | 1     |
| Glossaire                            | 23    |
| Fautes à corriger                    | 303   |
| Testament de l'abbé M. de la Rivière | 306   |
| Notes de l'auteur                    | 322   |
| Dissertation de l'auteur             | 327   |
| Évaluation de l'auteur               | 337   |
| Note bibliographique                 | 333   |
| Suite de Syllabus                    | 338   |





FIN DU TOME CINQUIÈME — FIN DE L'ŒUVRE

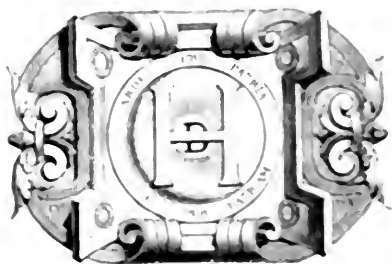
ROUEN

ALBENIS IMPRIMERIE

PAR G. LEBLANC

POUR H. HÉLÉNA

1888







41

an ia la ose  
a tonar ia la pose

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET



UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY



